

LA MÈRE

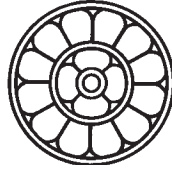
ENTRETIENS

1957-58

Sri Aurobindo Ashram
Pondichéry

ENTRETIENS

1957-58



LA MÈRE

ENTRETIENS
1957-58

Sri Aurobindo Ashram
Pondichéry

Entretiens 1957 - Première édition : 1969
Entretiens 1958 - Première édition : 1972
Deuxième édition (réunissant les deux volumes) : 1978
Troisième édition : 1994
Quatrième édition : 2009 (version PDF)

© Sri Aurobindo Ashram Trust 1978, 2009

Publié par l'Ashram de Sri Aurobindo
Service des Publications, Pondichéry – 605002
Site Internet : <http://www.sabda.in>

Note de l'éditeur

La genèse de ces Entretiens mérite d'être notée. Ils ne sont pas nés d'une décision arbitraire, mais d'une nécessité matérielle, comme la plupart des activités de l'Ashram où le spirituel se greffe toujours sur le matériel. En 1943 avait été fondée l'« École » de l'Ashram ; les enfants avaient grandi, appris le français, puis d'autres étaient venus et il n'y avait pas assez de professeurs. La Mère a donc décidé de prendre elle-même trois fois par semaine des « classes de français » pour les élèves les plus avancés. Elle lisait un texte français de ses propres écrits ou des traductions de Sri Aurobindo : les enfants et leurs professeurs posaient des questions. Ainsi sont nés ces Entretiens, que l'on appelait plus familièrement les « classes de Mère ». Les questions posées sont donc de tous ordres et de tous les niveaux.

Au début, ces Entretiens furent simplement sténographiés. Certains manquent ou sont incomplets. Ce n'est qu'à partir de 1953 que nous avons des enregistrements sur bande magnétique.

Les Entretiens 1957-58 ont paru pour la première fois dans le *Bulletin du Centre International d'Éducation Sri Aurobindo*, mais d'une façon fragmentaire et souvent tronquée. Nous en donnons ici le texte intégral tel qu'il a été enregistré, avec quelques rares additions ou modifications que Mère a faites elle-même au moment de la première publication.



La Mère en 1958 lors de la Kâlî pûjâ

Le 2 janvier 1957

La Joie d'Être

« Si le Brahman n'était qu'une abstraction impersonnelle, contredisant éternellement le fait apparent de notre existence concrète, l'annihilation serait la juste fin de l'affaire ; mais l'amour, la joie et la conscience de soi ont aussi leur place.

« L'univers n'est pas seulement une formule mathématique destinée à élaborer la relation de certaines abstractions mentales appelées nombres et principes, pour aboutir finalement à un zéro ou à une unité vide ; ce n'est pas davantage une simple opération physique exprimant une certaine équation de forces. C'est la joie d'un Dieu amoureux de lui-même, le jeu d'un Enfant, l'inépuisable multiplication de soi d'un Poète enivré par l'extase de son propre pouvoir de création sans fin.

« Nous pouvons parler du Suprême comme d'un mathématicien traduisant en nombres un calcul cosmique, ou comme d'un penseur qui résoud par expérimentation un problème de relation de principes et d'équilibre de forces. Mais nous devrions aussi parler de Lui comme de l'amant, du musicien des harmonies particulières et universelles, comme de l'enfant, du poète. Il ne suffit pas de comprendre son aspect de pensée ; il faut encore saisir entièrement son aspect de joie. Les idées, les forces, les existences, les principes sont des moules creux, à moins qu'ils ne soient remplis du souffle de la joie de Dieu.

Entretiens 1957-58

« Ces choses sont des images, mais tout est image. Les abstractions nous donnent la pure conception des vérités de Dieu; les images nous donnent leur réalité vivante.

« Si l'Idée embrassant la Force engendra les mondes, la Joie d'Être engendra l'Idée. C'est parce que l'Infini conçut en lui-même une innombrable joie que les mondes et les univers prirent naissance.

« La conscience d'être et la joie d'être sont les premiers parents. Elles sont aussi les ultimes transcendances. L'inconscience n'est qu'un intervalle d'évanouissement de la conscience ou son obscur sommeil; la douleur et l'extinction de soi ne sont que la joie d'être se fuyant elle-même afin de se retrouver ailleurs ou autrement.

« La joie d'être n'est pas limitée dans le temps; elle est sans fin ni commencement. Dieu ne sort d'une forme que pour entrer dans une autre.

« Après tout, qu'est Dieu? Un éternel enfant jouant un jeu éternel dans un éternel jardin. »

(Sri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*)

Douce Mère, est-ce que l'on peut sortir du temps et de l'espace?

Si l'on sort de la manifestation.

C'est le fait de l'objectivation, de la manifestation qui a créé le temps et l'espace. Pour en sortir, il faut retourner à l'origine, c'est-à-dire sortir de la manifestation. Autrement, dès la première objectivation, le temps et l'espace ont été créés.

Il y a un sentiment, ou une perception, ou une expérience d'éternité et d'infini, dans laquelle on a l'impression de sortir du temps et de l'espace... C'est seulement une impression.

Le 2 janvier 1957

Il faut passer par-delà toutes les formes, même les formes de conscience les plus subtiles, très au-delà des formes de pensée, des formes de conscience, pour pouvoir avoir cette impression d'être en dehors de l'espace et du temps. C'est généralement ce qui se produit pour les gens qui entrent en samâdhi (le vrai samâdhi), et quand ils reviennent à leur conscience normale, ils ne se souviennent de rien, parce que, en fait, il n'y avait rien dont ils puissent se souvenir. C'est ce que Sri Aurobindo dit ici : si le Brahman n'était qu'une abstraction impersonnelle, alors la seule fin raisonnable serait l'annihilation. Parce qu'il est évident que, si l'on sort du temps et de l'espace, toute existence séparée cesse automatiquement.

Voilà. Alors on *peut*, sans grand résultat!

C'est tout? Tu as essayé de sortir du temps et de l'espace!
(*L'enfant secoue énergiquement la tête*)

*Mère, tu expliqueras le message de cette nouvelle année.
Que veut dire : « Ce n'est pas un corps crucifié, c'est un
corps glorifié qui sauvera le monde¹ » ?*

Je vais vous raconter quelque chose, vous allez comprendre.

Un jour, je ne sais plus quand, je me suis tout d'un coup souvenue qu'il fallait que je donne un message pour l'année. Généralement, ces messages sont révélateurs de ce qui va se passer durant l'année, et comme je n'avais rien à dire, pour certaines raisons, je me suis demandé, ou plutôt j'ai demandé si je ne pouvais pas recevoir une claire indication de ce qu'il fallait dire. J'ai demandé exactement ceci : quel était l'état le meilleur dans le monde, et la chose qui pourrait aider ces individus, ou cet état de conscience, à se rapprocher un peu de la vérité?

1. « Seule une puissance plus grande que celle du mal, peut remporter la victoire. Ce n'est pas un corps crucifié, mais un corps glorifié qui sauvera le monde. »

Quel était l'état le meilleur ?

Quelques heures après, j'ai eu entre les mains une brochure qui venait d'Amérique et qui avait été publiée comme une sorte de compte rendu d'une exposition de photographies qui avait pour titre « La Famille Humaine ». Il y avait des citations dans cette brochure et la reproduction d'un certain nombre de photographies, classifiées en sujets, et toutes pour tâcher d'éveiller le vrai sens de la fraternité chez les hommes. Le tout représentait une sorte d'effort — immense, pathétique — pour empêcher la guerre possible. Les citations avaient été choisies par une reporter-femme qui était venue ici et que j'avais vue. Et alors, tout cela est arrivé exprimant, vraiment d'une façon touchante, la meilleure volonté humaine qui puisse se manifester sur terre actuellement au point de vue collectif. Je ne dis pas qu'il n'y ait pas des individus qui soient montés beaucoup plus haut et qui comprennent beaucoup mieux, mais ce sont des cas individuels et non une tentative collective de faire quelque chose pour l'humanité. J'ai été touchée.

Et alors, je suis arrivée à la fin de la brochure et au remède qu'ils suggéraient dans leur ignorante bonne volonté pour empêcher les hommes de se massacrer... C'était si pauvre, si faible, si ignorant, si incapable, que vraiment j'en ai été émue et — j'ai fait un rêve : que cette exposition vienne ici, à Pondichéry, que nous puissions la montrer et faire un fascicule de conclusion à leur brochure, dans lequel on leur révélerait le vrai remède. Et tout cela s'est formé d'une façon très concrète, avec le genre de photographies qu'il faudrait, les citations qu'il faudrait mettre, et est venue alors, d'une façon tout à fait décisive, comme quelque chose qui surgit de la conscience profonde, cette phrase. Je l'ai écrite, et dès qu'elle a été écrite, je me suis dit : « Tiens, c'est cela, mon message. » Et il a été décidé que ce serait cela. Voilà.

C'est-à-dire que c'est juste la chose qui peut faire faire un progrès à la meilleure bonne volonté humaine s'exprimant sur la terre maintenant. Cela a pris une forme un peu spéciale parce

Le 2 janvier 1957

que cette bonne volonté venait d'un pays chrétien et qu'il y avait là, naturellement, une influence chrétienne assez spéciale, mais c'est une attitude que l'on retrouve partout dans le monde, différemment exprimée suivant les pays et les religions, et c'est en réaction contre l'ignorance de cette attitude que j'ai écrit cela. Naturellement, il y a la même idée dans l'Inde, cette idée du renoncement complet à toute réalité physique, du mépris profond pour le monde matériel dont on fait une illusion et un mensonge, laissant, comme Sri Aurobindo le disait toujours, le champ libre à la royauté souveraine des forces adverses. Si vous vous évadez de la réalité concrète pour chercher une réalité abstraite et lointaine, tout le champ de cette réalisation concrète, vous le laissez à la pleine disposition des forces adverses — qui s'en sont saisies et qui maintenant plus ou moins gouvernent — pour aller, vous, réaliser ce que Sri Aurobindo appelle ici un Zéro, ou une unité vide — pour devenir le souverain d'un néant. C'est le retour dans le Nirvâna. Cette idée-là est partout dans le monde, mais avec des formes différentes dans son expression.

C'est parce que, jusqu'ici, on a opposé au mal une faiblesse, une force spirituelle qui n'a aucune puissance de transformation dans le monde matériel, que cet effort de bonne volonté formidable n'a abouti qu'à un échec lamentable et a laissé le monde dans le même état de misère et de corruption et de mensonge. Il faut, sur le *même* plan que celui où les forces adverses sont souveraines, avoir une puissance plus grande que la leur, et qui soit capable de les vaincre totalement *dans ce domaine-là*. Autrement dit, une force spirituelle qui ait la capacité de transformer la conscience et le monde matériel. Cette force, c'est la Force supramentale. Ce qu'il faut, c'est être réceptif à son action sur le plan physique, et non s'enfuir dans un lointain Nirvâna en laissant à l'ennemi le plein pouvoir sur ce que l'on abandonne.

Ce n'est ni le sacrifice ni l'abandon ni la faiblesse qui peuvent remporter la victoire. C'est seulement la Joie, une joie qui est

Entretiens 1957-58

force, qui est endurance, qui est courage suprême. La joie qu'apporte la Force supramentale. C'est beaucoup plus difficile que de tout abandonner et de s'enfuir, cela demande un héroïsme infiniment plus grand — mais c'est le seul moyen de vaincre.

Plus rien ? J'ai là des questions, mais maintenant il est un peu tard.

Mère, cette nouvelle Force qui va agir, est-ce qu'elle va agir à cause de l'effort individuel ou indépendamment de l'effort individuel ?

Pourquoi cette opposition ? Cela agit en dehors de tout effort individuel, comme automatiquement dans le monde, mais cela *crée* l'effort individuel et se *sert* de lui. L'effort individuel est un de ses moyens d'action, et peut-être le plus puissant. Si l'on croit que l'effort individuel est dû à l'individu, c'est une illusion, mais si l'individu, sous prétexte qu'il y a une action universelle indépendante de lui, se refuse à faire l'effort individuel, il se refuse à la collaboration. La Force veut se servir, et en fait se sert de l'effort individuel comme d'un des moyens les plus puissants à sa disposition. C'est la Force elle-même, c'est cette Puissance qui *est* votre effort individuel.

Et alors, n'est-ce pas, ce premier mouvement de l'amour-propre vital quand on lui dit : « Tu n'existes pas en toi-même », naturellement il dit : « Bon, je ne ferai plus rien ! Ce n'est pas moi qui travaille, alors je ne travaille plus » et : « C'est bon, le Divin peut tout faire, c'est Son affaire, je ne bouge plus. Si le mérite ne revient pas à moi (cela revient à cela), je ne fais plus rien. » Bien. Mais enfin cela ne se qualifie pas, ces choses-là. Ça, c'est une chose que j'entends constamment, qui est simplement une façon d'étaler son amour-propre vexé, c'est tout. Tandis que la vraie réaction, la réaction pure, c'est un élan de collaboration, de jouer le jeu avec autant d'énergie, de puissance de volonté dont on peut disposer dans sa conscience,

Le 2 janvier 1957

dans l'état où l'on est, avec ce sentiment d'être soutenu, porté par quelque chose d'infiniment plus grand que soi et qui ne se trompe pas, quelque chose qui vous protège et qui en même temps vous donne toute la puissance nécessaire et qui se sert de vous comme de l'instrument le meilleur. Et on sent cela, et on sent qu'on travaille en sécurité, qu'on ne peut plus se tromper, que ce que l'on fait, on le fait avec le maximum de résultat et — dans la joie. Ça, c'est le vrai mouvement : c'est sentir que sa volonté est intensifiée à son maximum par le fait que ce n'est plus une petite personne microscopique dans l'infini, mais une Puissance universelle infinie qui vous fait agir — la Force de la Vérité. C'est la seule réaction véritable.

L'autre — misérable. « Ah! ce n'est pas moi qui fais les choses, ah! ce n'est pas ma volonté qui s'exprime, ah! ce n'est pas mon pouvoir qui travaille... alors je m'aplatis, je m'étales dans une passivité inerte et je ne bouge plus. Bon, bon — on dit au Divin — fais tout ce que Tu veux, moi je n'existe plus. » C'est pauvre! Voilà.



Le 9 janvier 1957

L'Homme, le Purusha

« Dieu ne peut cesser de se pencher vers la Nature, ni l'homme d'aspirer à la divinité. C'est la relation éternelle du fini à l'infini. Quand ils semblent se détourner l'un de l'autre, c'est pour s'élançer vers une plus intime rencontre. »

« Dans l'homme, la nature du monde redevient consciente de soi afin de faire un plus grand bond vers son Possesseur. C'est ce Possesseur que, sans le savoir, elle possède, que la vie et la sensation nient, tout en le possédant, et cherchent, tout en le niant. Si la nature du monde ne connaît pas Dieu, c'est qu'elle ne se connaît pas elle-même; quand elle se connaîtra elle-même, elle connaîtra une joie d'être sans mélange. »

« Posséder dans l'unité et non se perdre dans l'unité, tel est le secret. Dieu et l'Homme, le Monde et l'Au-delà deviennent un quand ils se connaissent l'un l'autre. Leur division est la cause de l'ignorance, de même que l'ignorance est la cause de la souffrance. »

(Aperçus et Pensées)

D'après ce que Sri Aurobindo dit ici, la réalité de l'univers est ce que l'on appelle Dieu ou divinité, mais c'est essentiellement Joie. L'univers est créé dans la Joie et pour la Joie. Mais cette Joie ne peut exister que dans l'unité parfaite de la création avec son Créateur, et il décrit cette unité comme le Possesseur — c'est-à-dire le Créateur —, le Possesseur étant possédé par

Le 9 janvier 1957

sa création, une sorte de possession réciproque qui est l'essence même de l'Unité et qui est la source de toute joie.

Et c'est à cause de la division, parce que le Possesseur ne possède plus et que le possédé ne possède plus non plus le Possesseur, que la division est créée et que la Joie essentielle est changée en ignorance, et cette ignorance est cause de toute la souffrance. « Ignorance », non pas dans le sens où on l'entend d'ordinaire parce que cela, c'est ce que Sri Aurobindo appelle la Nescience : cette ignorance-là est une conséquence de l'autre. La vraie ignorance, c'est l'ignorance de l'unité, de l'union, de l'identité. Et c'est celle-là qui est cause de toutes les souffrances.

Dès que la division a commencé et que la création a perdu le contact direct avec le Créateur, l'ignorance a régné et elle a eu pour résultat toutes les souffrances.

Tous ceux qui ont fait l'expérience intérieure ont eu cette expérience-là, que de la minute où on rétablit l'union avec l'origine divine, toute souffrance disparaît. Mais il y a eu un mouvement très prolongé, dont je vous parlais la semaine dernière, qui consistait à mettre à l'origine de la création non pas cette Joie divine essentielle, mais le désir. Cette joie de créer, de se manifester, de s'exprimer, il y a toute une série de chercheurs et de sages qui l'ont considérée non comme une joie, mais comme un désir ; toute la ligne du bouddhisme est ainsi. Et au lieu de voir la solution dans une Unité qui vous redonne la Joie essentielle de la manifestation et du devenir, ils considèrent que le but, et le moyen en même temps, sont le rejet total de tout désir d'être et le retour à l'annihilation.

Cette conception est comme un malentendu essentiel. Les méthodes préconisées pour se libérer sont des méthodes de développement qui peuvent être très utiles ; mais cette conception d'un monde essentiellement mauvais, parce qu'il est le produit du désir et dont il faut s'échapper à tout prix et le plus vite possible, a été la plus grande et la plus sérieuse déformation de toute la vie spirituelle dans l'histoire de l'humanité.

Entretiens 1957-58

Elle pouvait être utile, peut-être, à un moment donné, car tout est utile dans l'histoire du monde, mais cette utilité est passée, elle est périmée, et il est temps que cette conception soit dépassée et que l'on retourne à une Vérité plus essentielle et plus haute, qu'on remonte vers la Joie d'être, la Joie de l'union et de la manifestation du Divin.

C'est cette nouvelle orientation — je veux dire nouvelle dans sa réalisation terrestre — qui doit remplacer toutes les orientations spirituelles précédentes et ouvrir le chemin à la réalisation nouvelle, qui sera une réalisation supramentale. C'est pour cela que je vous disais la semaine dernière que seule la Joie, la Joie divine vraie, peut remporter la Victoire.

Naturellement, il ne faut pas faire de confusion sur ce qu'est cette Joie, et c'est pour cela que, dès le début, Sri Aurobindo nous a mis en garde en nous disant que c'est seulement quand on a dépassé la jouissance que l'on peut entrer dans la béatitude. La béatitude, c'est justement l'état qui provient de la manifestation de cette Joie. Mais elle est tout à fait l'opposé de tout ce que l'on a l'habitude d'appeler joie et plaisir, et il faut avoir complètement abandonné l'un pour pouvoir avoir l'autre.

(À un enfant) Tu as une question ?

J'ai une question, mais nous n'avons pas encore lu cela.

Qu'est-ce que c'est ?

C'est sur Dieu et la Nature.

Et alors ?

Pourquoi Dieu et la Nature s'enfuient-ils lorsqu'ils s'aperçoivent¹ ?

1. « Dieu et la Nature sont comme un garçon et une fille qui jouent,

Le 9 janvier 1957

Pour jouer. Il le dit : ils jouent. C'est pour jouer.

(Un jeune disciple) *Mère, est-ce que la Nature sait que c'est un jeu? Dieu sait que c'est un jeu, mais est-ce que la Nature le sait?*

Je pense que la Nature le sait aussi, c'est seulement l'homme qui ne le sait pas!

(Un autre enfant) *Douce Mère, où est-ce que la Nature peut se cacher?*

Où elle peut se cacher? Elle se cache dans l'inconscience, mon enfant. C'est la plus grande cachette, c'est l'inconscience. D'ailleurs, Dieu aussi se cache dans l'inconscience.

Peut-être, quand on sait que c'est un jeu et qu'on le fait en jouant, ça amuse. Mais quand on ne sait pas que c'est un jeu, ça n'amuse pas. N'est-ce pas, c'est seulement quand on est de l'autre côté, du côté divin, qu'on peut voir cela de cette façon-là; c'est-à-dire que tant qu'on est dans l'ignorance, eh bien, nécessairement on souffre de ce qui devrait nous amuser et nous faire plaisir. Au fond, cela revient à ceci : quand on fait une chose exprès, en sachant ce que l'on fait, c'est très intéressant et cela peut même être très amusant. Mais quand c'est quelque chose que l'on ne fait pas exprès et que l'on ne comprend pas, quand c'est une chose qui vous est imposée et que l'on subit, ce n'est pas agréable. Alors la solution, celle que l'on donne toujours : il faut apprendre, il faut savoir, il faut le faire exprès. Mais pour vous dire mon sentiment, je crois qu'il vaudrait mieux changer de jeu... on peut, quand on est dans cet

amoureux l'un de l'autre. Ils se cachent et s'enfuient quand ils s'aperçoivent, afin de pouvoir se chercher, se poursuivre et se capturer. » (*Aperçus et Pensées*, « L'Homme, le Purusha »)

état-là, sourire, comprendre et même s'amuser, mais quand on perçoit, quand on est conscient de tous ceux qui, loin de savoir qu'ils jouent, prennent très sérieusement ce jeu et le trouvent plutôt mauvais, eh bien... je ne sais pas, on aimerait mieux que ça change. C'est une opinion toute personnelle.

Je sais bien : de la minute où l'on passe de l'autre côté... au lieu d'être dessous et de subir, quand on est dessus et que non seulement on observe, mais on fait soi-même, c'est un renversement si total qu'il est difficile de se souvenir de l'état dans lequel on est quand on a tout le poids de cette inconscience, de cette ignorance sur le dos, et qu'on subit les choses sans savoir ni pourquoi ni comment ni où l'on va ni pourquoi c'est. On oublie cela. Et alors on peut dire : c'est un « jeu éternel dans un jardin éternel ». Mais pour que ce soit un jeu amusant, il faudrait que tout le monde joue le jeu en connaissant les règles du jeu ; tant que l'on ne connaît pas les règles du jeu, ce n'est pas agréable. Alors la solution que l'on vous donne : « Mais apprenez les règles du jeu ! »... ce n'est pas à la portée de tout le monde.

Moi, j'ai l'impression, très forte impression, qu'il y a un mauvais plaisant qui est venu gâter le jeu et qui en a fait quelque chose de dramatique, et ce mauvais plaisant est évidemment la cause de la division et de l'ignorance qui est produite par cette division, et de la souffrance qui est produite par l'ignorance. Au fond, malgré toutes les traditions spiritualistes, il est difficile de concevoir que cet état de division, d'ignorance et de souffrance était prévu à l'origine de la création. Malgré tout, il est gênant de penser que cela ait pu être prévu. Moi, je me refuse à le croire. J'appelle cela un accident — un accident assez formidable, mais enfin, n'est-ce pas, il est formidable surtout en proportion de la conscience humaine ; en proportion de la conscience universelle, ce peut n'être qu'un accident très réparable. Et après tout, quand il sera réparé, on pourra même s'en souvenir en se disant : « Ah ! cela nous a donné quelque chose que nous n'aurions pas eu sans cela. » Mais il faut attendre que ce soit réparé, d'abord.

Le 9 janvier 1957

En tout cas, je ne sais pas s'il est des gens pour dire que c'était prévu et voulu, mais moi, je vous dis que ce n'était pas prévu et pas voulu, et c'est même pour cela que lorsqu'il s'est produit, d'une façon tout à fait inattendue, immédiatement quelque chose de plus a jailli de l'Origine, qui probablement ne se serait pas manifesté si cet accident n'avait pas eu lieu. Si la Joie était restée Joie et conçue comme Joie, et que tout se soit passé dans la Joie et dans l'Union au lieu de se passer dans la division, il n'y aurait jamais eu besoin que la Conscience divine se précipite dans l'inconscience comme Amour. Alors, quand on voit cela de très loin et de très haut, on dit : « Après tout, on y a peut-être gagné quelque chose. » Mais il faut le voir de très loin et de très haut pour pouvoir dire cela. Ou plutôt, quand c'est par derrière, quand on a dépassé l'état, quand on est rentré dans l'Union et dans la Joie, quand la division et l'inconscience et la souffrance ont disparu, alors on peut très sagement dire : « Eh oui, on y a gagné une expérience qu'on n'aurait jamais eue autrement. » Mais il faut que l'expérience soit derrière, il ne faut pas que l'on soit en plein dedans. Parce que même pour celui — c'est quelque chose que je sais —, même pour celui qui est sorti de cet état, qui vit dans la conscience de l'Unité, pour qui l'ignorance est une chose extérieure, n'est plus une chose intime et douloureuse, même pour celui-là — il est impossible de regarder avec un sourire indifférent la souffrance de tous ceux qui n'en sont pas sortis. Cela me paraît impossible. Par conséquent, il faudrait vraiment que les choses changent dans le monde et que la condition aiguë de la maladie disparaisse pour que l'on puisse dire : « Ah ! oui, on y a gagné. » C'est vrai qu'on y a gagné quelque chose, mais c'est un gain très coûteux.

C'est pour cela, je crois, c'est à cause de cela que tant d'initiés, de sages ont été attirés par la solution du néant, du Nirvâna, parce que, évidemment, c'est un moyen très radical d'échapper aux conséquences d'une manifestation ignorante.

Seulement, la solution de changer cette manifestation en une réalité vraie, vraiment divine, est une solution très supérieure. Et c'est celle-là que l'on veut essayer maintenant, avec une certitude de réussir un jour ou l'autre, parce que malgré tout, en dépit de tout, ce qui est vrai est éternellement vrai, et ce qui est vrai dans l'essence doit nécessairement devenir vrai dans la réalisation un jour ou l'autre. Sri Aurobindo nous a annoncé que nous avions fait le premier pas sur le chemin et que le moment était venu d'aboutir, par conséquent il n'y a qu'à se mettre en route. Voilà.

Alors, ta question? (*À l'enfant qui voulait savoir pourquoi le jeu de cache-cache*) C'était cela que tu voulais savoir?

Au fond, ce que tu demandais, c'était : pourquoi cette image?

Oui.

On pourrait retourner la chose. Au lieu de dire que l'univers est comme cela, c'est-à-dire que le Divin et l'homme sont comme cela, ressemblent à cela, on devrait dire que cela, c'est peut-être une expression extérieure, superficielle de ce qu'est la relation essentielle à l'heure actuelle entre le Divin et l'homme.

Au fond, cela reviendrait à dire que quand on joue, on est beaucoup plus divin que quand on est sérieux! (*riant*) Mais cela, ce n'est pas toujours bon à dire. Peut-être y a-t-il plus de divinité dans le jeu spontané des enfants que dans l'érudition du savant et l'ascétisme du saint. Cela, je l'ai toujours pensé. Seulement (*souriant*) c'est une divinité très inconsciente d'elle-même.

Pour ma part, je dois vous confesser que je me sens beaucoup plus moi-même, essentiellement, quand je suis joyeuse et que je joue — à ma manière — que lorsque je suis très grave et très sérieuse, beaucoup plus. Grave et sérieuse, cela me donne toujours l'impression que je suis en train de tirer le poids de toute cette création si lourde et si obscure, tandis que quand j'y

Le 9 janvier 1957

joue — que je joue, que je peux rire, que je peux m'amuser —, cela me fait l'effet comme d'une poudre de joie qui tomberait d'en haut et qui donnerait une coloration très spéciale à cette création, à ce monde, et le rendrait beaucoup plus proche de ce qu'il doit être essentiellement.

Mère, pourquoi et quand est-ce que tu es grave?

Oh! bien, vous m'avez vue quelquefois, non? Peut-être quand je descends d'un échelon, je ne sais pas — quand il y a quelqu'un qui se noie ou qui est en difficulté, alors il faut descendre de la berge dans l'eau pour le tirer. C'est peut-être pour cela. Quand la création est dans une difficulté spéciale, on descend un peu, on tire, alors on devient sérieux. Mais quand tout va bien, on peut rire et s'amuser.

Au fond, on pourrait dire que toutes les prédications, toutes les exhortations, même toutes les prières et toutes les invocations viennent de ce que Sri Aurobindo appelle l'hémisphère inférieur, c'est-à-dire qu'on est encore dessous. Cela peut être le sommet, cela peut être la frontière, cela peut être juste le bord de cet hémisphère inférieur, mais on est encore dans l'hémisphère inférieur. Et dès que l'on passe de l'autre côté, tout cela vous paraît pour le moins inutile, et presque enfantin dans le mauvais sens du mot — ignorant, encore ignorant. Et c'est une chose très intéressante d'être encore dans cet état où l'on est tantôt d'un côté, tantôt juste à la frontière de l'autre. Eh bien, cette frontière de l'autre, qui pour la conscience humaine est un sommet presque inaccessible, pour celui qui peut consciemment et librement vivre dans l'hémisphère supérieur, c'est malgré tout une descente.

Je voudrais, plus tard, que nous prenions pour lire ici ces derniers chapitres de *La Vie Divine*. Je crois que vous devenez assez grands, assez mûrs pour pouvoir suivre cela. Et alors, il y a toutes sortes de choses que vous pourrez comprendre et des

Entretiens 1957-58

sujets que nous pourrions aborder, basés sur ces textes-là, qui nous feront avancer d'un pas, un pas sérieux vers la réalisation. Il décrit d'une façon tellement précise et tellement merveilleuse la différence entre ces deux états de conscience, comment tout ce qui paraît à l'homme un maximum presque de perfection, en tout cas de réalisation, comme tout cela appartient encore à l'hémisphère inférieur, y compris toutes les relations avec les divinités telles que les hommes les ont connues et les connaissent encore — comme toutes ces choses sont encore en-dessous —, et quel est le vrai état, celui qu'il décrit comme l'état supramental, quand on passe au-dessus.

Et au fond, tant que l'on n'est pas passé au-dessus consciemment, il y a tout un monde de choses que l'on ne peut pas comprendre.

Alors je voudrais, là, que nous puissions ouvrir le chemin, passer au-delà, tous ensemble, un peu.

Voilà.



Le 16 janvier 1957

« Tout d'abord, l'homme cherche aveuglément, et il ne sait même pas qu'il cherche son moi divin, car son point de départ est l'obscurité de la Nature matérielle, et même quand il commence à voir, il reste longtemps aveuglé par la lumière qui croît en lui. Dieu aussi ne répond qu'obscurément à sa quête ; il recherche l'aveuglement de l'homme et en jouit comme des mains d'un petit enfant qui tâtonne vers sa mère. »

(Aperçus et Pensées, « L'Homme, le Purusha »)

Douce Mère, comment se fait-il que l'on cherche quelque chose, et tout de même on ne sait pas ce que l'on cherche ?

Il y a tant de choses que tu penses, que tu sens, que tu veux, même que tu fais, sans savoir. Est-ce que tu es pleinement consciente de toi-même et de tout ce qui se passe en toi ? Pas du tout ! Si par exemple, tout d'un coup, sans que tu t'y attendes, à un moment donné, je te demande : « À quoi penses-tu ? », ta réponse, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, sera : « Je ne sais pas. » Et si je pose de la même manière une autre question comme cela : « Que veux-tu ? » tu diras aussi : « Je n'en sais rien. » Et : « Que sens-tu ? » — « Je ne sais pas. » Ce sont seulement ceux qui sont habitués à s'observer, à se regarder vivre, qui sont concentrés sur ce besoin de savoir ce qui se passe en eux, à qui l'on peut poser une question comme cela, précise, et qui peuvent tout de suite répondre. Dans certains cas de la vie, oui, on est absorbé dans ce que l'on sent, ce que l'on pense, ce que l'on veut, et alors on peut dire : « Oui, je veux cela, je pense à cela, j'éprouve cela »,

mais ce sont seulement des moments de l'existence, pas tout le temps.

Tu n'as pas remarqué cela, non ?

Eh bien, chercher ce que l'on est vraiment, chercher pourquoi on est sur la terre, quelle est la raison d'être de l'existence physique, de cette présence sur la terre, de cette formation, cette existence... l'immense majorité des gens vivent sans se le demander même une fois ! C'est seulement une petite élite de gens qui se posent la question avec intérêt, et il y en a encore moins qui se mettent au travail pour avoir la réponse. Parce que, à moins que l'on n'ait la chance de se trouver en présence de quelqu'un qui le sait, ce n'est pas une chose si facile à trouver. Admettez, par exemple, que vous n'avez jamais eu entre les mains un livre de Sri Aurobindo, ni d'aucun des écrivains ou des philosophes, ou des sages qui ont consacré leur vie à cette recherche ; si vous étiez dans le monde ordinaire, comme des millions de gens sont dans le monde ordinaire, n'ayant jamais entendu parler de rien, excepté quelquefois — et pas toujours maintenant, même assez rarement — de certaines divinités et d'une certaine forme de religion, qui est plus une habitude qu'une foi, et qui d'ailleurs rarement vous dit pourquoi vous êtes sur la terre... alors, on ne pense même pas à y penser. On vit au jour le jour les circonstances de chaque jour. Quand on est petit, on pense à jouer, à manger, et un peu plus tard à apprendre, et après on pense à toutes les circonstances de l'existence. Mais se poser ce problème, se mettre en face du problème et se dire : « Mais enfin, *pourquoi* suis-je ici ? », combien sont-ils ? Il y a des personnes à qui cette idée-là ne vient que quand elles sont en présence d'une catastrophe. Quand elles voient mourir quelqu'un qu'elles aiment, ou qu'elles sont mises dans des situations particulièrement douloureuses et difficiles, alors elles font un retour sur soi, quand elles sont suffisamment intelligentes, et elles se disent : « Mais enfin,

Le 16 janvier 1957

qu'est-ce que c'est que cette tragédie que nous vivons, et à quoi cela sert, et quel est son but ? »

Et c'est seulement à ce moment-là que l'on commence à chercher à savoir.

Et c'est seulement quand on a trouvé, n'est-ce pas, trouvé ce qu'il dit, trouvé qu'on a un Moi divin et que par conséquent on doit chercher à connaître ce Moi divin... Cela vient beaucoup plus tard, et pourtant, malgré tout, du moment même de la naissance dans un corps physique, il y a dans l'être, au fond de l'être, cette présence psychique qui pousse tout l'être vers cet accomplissement. Mais qui le sait et qui le connaît, cet être psychique ? Ça aussi, cela ne vient que dans des circonstances particulières, et malheureusement la plupart du temps il faut que ce soit des circonstances douloureuses, autrement on se laisse vivre sans réfléchir. Et dans le fond de son être, on a cet être psychique qui cherche, cherche, cherche à éveiller la conscience et à rétablir l'union. On n'en sait rien.

Quand tu avais dix ans, toi, tu savais cela ? Non, n'est-ce pas. Eh bien, pourtant, dans le fond de ton être, ton être psychique le voulait déjà et cherchait à ce que ce soit. C'est probablement lui qui t'a amenée ici.

Il y a tant de choses qui arrivent et on ne se demande même pas pourquoi. On les prend... c'est comme cela parce que c'est comme cela. Ce serait très intéressant de savoir combien d'entre vous, jusqu'au moment où je vous en ai parlé, se sont demandé comment il se faisait qu'ils étaient ici.

Naturellement, la plupart du temps, la réponse est peut-être très simple : « Mes parents sont ici, alors je suis ici. » Pourtant vous n'êtes pas nés ici. Personne n'est né ici. Même pas toi, n'est-ce pas, tu es née à Bangalore. Personne n'est né ici... Et pourtant, vous êtes tous ici. Vous ne vous êtes pas demandé pourquoi — c'était comme cela parce que c'était comme cela ! Et alors, entre même se demander et se donner une réponse

Entretiens 1957-58

extérieure suffisamment satisfaisante pour s'en tenir là, et puis se dire : « Peut-être que c'est l'indication d'une destinée, de la raison d'être de mon existence ? »... combien de chemin il faut faire pour arriver à cela !

Et pour chacun, il y a plus ou moins des raisons extérieures, qui d'ailleurs ne valent pas grand-chose et qui expliquent tout de la façon la plus plate possible, mais il y a une raison profonde que vous ignorez encore. Et est-ce qu'il y en a beaucoup d'entre vous qui seraient très intéressés de savoir pourquoi ils sont ici ? Combien d'entre vous se sont posé la question : « Quelle est la vraie raison de ma présence ici ? »

Tu t'es posé la question, toi ?

Je t'avais demandé une fois, Douce Mère.

Oh ! c'est vrai. Et toi?... Et toi ?

Je ne me souviens pas.

Tu ne te souviens pas. Et toi ?

Pas avant, Mère.

Pas avant. Maintenant ça commence à venir ! Et toi ?

Non.

Non... Et je pourrais demander à beaucoup d'autres encore. Je sais bien. Il n'y a que ceux qui sont venus après avoir vécu et qui sont venus parce qu'ils voulaient venir, ayant une raison consciente pour venir, ceux-là naturellement peuvent me dire : « Je suis venu à cause de cela », et ce serait au moins partiellement l'explication. La raison la plus vraie, la plus profonde peut encore leur échapper, c'est-à-dire ce qu'ils ont de spécial

Le 16 janvier 1957

à réaliser dans l'Œuvre. Ça, cela demande déjà d'avoir franchi beaucoup d'étapes sur le chemin.

Au fond, c'est seulement quand on a pris conscience de son âme, que l'on s'est identifié à son être psychique, qu'on peut voir d'un seul coup le tableau de son développement individuel à travers les âges. Alors là, on commence à savoir... mais pas avant. Alors là, je vous garantis que cela devient très intéressant. Ça change la position dans la vie.

Il y a une si grande différence entre sentir vaguement, avoir une impression tâtonnante de quelque chose, d'une force, d'un mouvement, d'une impulsion, d'une attraction, de quelque chose qui vous pousse dans la vie — mais c'est encore si vague, si incertain, c'est nuageux —, il y a une telle différence entre cela et avoir la vision claire, la perception exacte, la compréhension totale du sens de sa vie. Et c'est seulement à ce moment-là que l'on commence à voir les choses comme elles sont, pas avant. C'est seulement à ce moment-là que l'on peut suivre le fil de son destin et qu'on perçoit clairement le but et le moyen d'y atteindre. Mais cela, ça se produit par des éveils intérieurs successifs, comme des portes qui s'ouvrent tout d'un coup sur des horizons nouveaux — vraiment, une nouvelle naissance à une conscience plus vraie, plus profonde, plus durable.

Jusque-là, on vit dans le nuage, à tâtons, sous le poids d'un destin, qui quelquefois vous écrase, qui vous donne le sentiment d'avoir été construit d'une certaine manière et de n'y pouvoir rien. On est sous le fardeau de son existence, qui pèse, qui vous fait ramper par terre, au lieu de s'élever au-dessus et de voir tous les fils, les fils conducteurs, les fils qui réunissent les différentes choses en un seul mouvement de progression vers une réalisation qui devient claire.

Il faut jaillir de cette semi-conscience, que généralement on considère comme tout à fait naturelle — c'est votre manière d'être « normale » et vous ne vous reculez même pas

Entretiens 1957-58

assez pour pouvoir voir et vous étonner de cette incertitude, de ce manque de précision ; tandis que, au contraire, savoir que l'on cherche et chercher consciemment, volontairement, *obstinément* et méthodiquement, c'est cela qui est la condition exceptionnelle, presque « anormale ». Et pourtant, c'est seulement ainsi que l'on commence à vivre vraiment.



Le 23 janvier 1957

La Fin

« La rencontre de l'homme et de Dieu suppose toujours une pénétration, une entrée du Divin dans l'humain et une immersion de l'homme dans la Divinité.

« Mais cette immersion n'est pas une espèce d'annihilation. L'extinction n'est pas l'aboutissement de toute cette recherche et cette passion, cette souffrance et cette extase. Le jeu n'aurait jamais commencé si telle devait en être la fin.

« La joie est le secret. Apprends la joie pure et tu apprendras Dieu.

« Quel fut donc le commencement de toute l'histoire? Une existence qui s'est multipliée pour la seule joie d'être et qui s'est plongée en d'innombrables milliards de formes afin de pouvoir se retrouver elle-même innoyablement.

« Et quel en est le milieu? Une division qui tend vers une unité multiple, une ignorance qui peine vers le torrent d'une lumière variée, une douleur en travail pour arriver au contact d'une extase inimaginable. Car toutes ces choses sont des formes obscures et des vibrations perverses.

« Et quelle sera la fin de toute l'histoire? Si le miel pouvait se goûter lui-même et goûter toutes ses gouttes à

la fois, et si toutes ses gouttes pouvaient se goûter l'une l'autre, et chacune goûter le rayon tout entier comme elle-même, telle serait la fin pour Dieu, pour l'âme de l'homme et l'univers.

« L'Amour est la tonique, la Joie est la mélodie, le Pouvoir est l'accord, la Connaissance est l'exécutant, le Tout infini est à la fois le compositeur et l'auditoire. Nous connaissons seulement les discordances préliminaires, qui sont aussi terribles que l'harmonie sera grande; mais nous arriverons sûrement à la fugue des divines béatitudes. »

(Aperçus et Pensées)

Comment apprendre la joie pure ?

D'abord, pour commencer, il faut par une observation attentive, s'apercevoir que les désirs et la satisfaction des désirs ne donnent qu'un vague plaisir incertain, mélangé, fugitif et tout à fait insatisfaisant. Cela, c'est généralement le point de départ.

Alors, si l'on est un être raisonnable, il faut apprendre à discerner ce qui est désir et se refuser à faire quoi que ce soit pour satisfaire ses désirs. Il faut les repousser sans essayer de les satisfaire. Et alors le premier résultat, c'est justement l'une des premières constatations du Bouddha dans son enseignement : il y a une joie infiniment plus grande à maîtriser et supprimer un désir qu'à le satisfaire. Tout chercheur sincère et obstiné, au bout de quelque temps, plus ou moins longtemps, quelquefois très peu de temps, s'apercevra que c'est une vérité absolue, et que la joie qu'on éprouve à surmonter un désir est incomparablement supérieure au petit plaisir fugitif et mélangé que l'on peut trouver à la satisfaction de ses désirs. Cela, c'est le second pas.

Naturellement, avec cette discipline continue, au bout de très peu de temps les désirs seront à une distance et ne vous

Le 23 janvier 1957

ennuieront plus. Alors vous serez libre d'entrer un peu plus profondément dans votre être et de vous ouvrir dans une aspiration vers... le Donneur de Joie, l'élément divin, la Grâce divine. Et si on le fait avec un don de soi sincère — quelque chose qui se donne, qui s'offre et qui n'attend rien en échange de son offrande —, on sentira cette espèce de chaleur, douce, confortable, intime, rayonnante, qui remplit le cœur et qui est l'avant-coureur de la Joie.

Après, le chemin est facile.

Douce Mère, quelle est la vraie joie d'être ?

Celle-là même dont je parle !

Alors, Douce Mère, ici, quand Sri Aurobindo parle d'une existence qui « se multiplie pour la seule joie d'être », quelle est cette joie ?

La joie d'exister.

Il y a un moment, quand on commence à être un peu prêt, où l'on peut sentir dans chaque chose, dans chaque objet, dans chaque mouvement, dans chaque vibration, dans toutes les choses qui vous entourent — pas seulement les gens et les consciences, mais les choses, les objets ; pas seulement les arbres et les plantes et les choses vivantes, mais simplement un objet dont on se sert, les choses qui vous entourent — cette joie, cette joie d'être, d'être tel qu'on est, simplement d'être. Et on voit que tout cela, ça vibre comme cela. On touche une chose et on sent cette joie. Mais naturellement, je dis, il faut avoir suivi la discipline dont j'ai parlé au commencement ; autrement, tant que l'on a un désir, une préférence, un attachement, ou des affinités et des répulsions et tout cela, on ne peut pas — on ne peut pas.

Et tant que l'on trouve des plaisirs — le plaisir, n'est-ce pas, le plaisir vital ou physique à une chose — on ne peut

pas sentir cette joie. Parce que cette joie est partout. Cette joie est quelque chose de très subtil. On bouge au milieu des choses et c'est comme si elles vous chantaient toutes leur joie. Il arrive un moment où c'est très familier dans la vie qui vous entoure. Naturellement, je dois reconnaître que c'est un petit peu difficile de la sentir dans les êtres humains, parce qu'il y a toutes leurs formations mentales et vitales qui viennent dans le champ de la perception et qui dérangent cela. Il y a trop cette espèce d'âpreté égoïste qui se mélange aux choses, alors c'est plus difficile de toucher la joie là. Mais même dans les animaux, on la sent ; c'est déjà un peu plus difficile que dans les plantes. Mais dans les plantes, dans les fleurs, c'est si merveilleux ! Elles parlent toute leur joie, elles l'expriment. Et je l'ai dit, n'est-ce pas, tous les objets familiers, les choses que l'on a autour de soi, dont on se sert, il y a un état de conscience où chacune est joyeuse d'être, telle qu'elle est. Alors on sait à ce moment-là que l'on a touché la vraie joie. Et cela, ce n'est pas conditionné. Je veux dire, cela ne dépend pas... cela ne dépend de rien. Cela ne dépend pas des circonstances extérieures, cela ne dépend pas d'un état plus ou moins favorable, cela ne dépend de rien : c'est une communion avec la raison d'être de l'univers.

Et quand cela vient, ça remplit toutes les cellules du corps. Ce n'est pas une chose qui se pense même — on ne raisonne pas, on n'analyse pas, ce n'est pas cela : c'est un *état* dans lequel on vit. Et quand le corps y participe, il est si frais — si frais, si spontané, si... il n'a plus aucun retour sur lui-même, il n'y a plus aucun sens d'observation propre, d'analyse de soi ou des choses. Tout cela, c'est comme un cantique de vibrations joyeuses, mais très, très tranquille, sans violence, sans passion, rien de tout cela. C'est très subtil et très intense en même temps, et quand ça passe, il semble que tout l'univers soit une harmonie merveilleuse. Même ce qui pour la conscience humaine ordinaire est laid, déplaisant, apparaît merveilleux.

Le 23 janvier 1957

Malheureusement, comme je dis, les gens, les circonstances, tout cela, avec toutes ces formations mentales et vitales, ça déränge tout le temps. Alors on est obligé de retourner à cette perception si ignorante, si aveugle des choses. Mais autrement, dès que tout cela s'arrête et que l'on peut s'en sortir... tout change. Comme il le dit là, à la fin : tout change. Une harmonie merveilleuse. Et c'est tout la Joie, la vraie Joie, la Joie véritable.

Cela demande un peu de travail.

Et cette discipline dont j'ai parlé, à laquelle il faut se soumettre, si on la fait dans le but de trouver la joie, on retarde le résultat, parce qu'on y introduit un élément égoïste, on le fait dans un but et ce n'est plus une offrande, c'est une demande, et alors... Ça vient — ça viendra, même si cela prend beaucoup plus de temps — quand on ne demande rien, quand on n'attend rien, qu'on n'espère rien, que simplement c'est cela, c'est le don de soi et l'aspiration, et le besoin spontané, sans aucun marchandage — le besoin d'être divin, c'est tout.

Mère, tu expliqueras cette « goutte de miel » ?

Oh! le miel!... Mais c'est une image, mon enfant.

Il dit : si l'on pouvait s'imaginer... C'est simplement pour donner une approche qui soit plus concrète que les abstractions intellectuelles. Il dit : si vous pouvez vous imaginer, par exemple, un rayon de miel, n'est-ce pas... un rayon de miel qui aurait la capacité de se goûter lui-même et en même temps chaque goutte du miel; non seulement de se goûter lui-même en tant que miel, mais de se goûter lui-même dans chaque goutte, étant chaque goutte du rayon de miel, et que chacune de ces gouttes puisse goûter toutes les autres, soi-même et toutes les autres, et en même temps que chaque goutte ait la capacité de goûter, d'avoir le goût du rayon tout entier comme si c'était elle-même.

Entretiens 1957-58

Alors, ce serait le rayon capable de se goûter lui-même et de goûter en détail toutes les gouttes du rayon, et chaque goutte capable de se goûter elle-même et individuellement toutes les autres et le rayon tout entier comme une unité, comme elle-même... C'est une image très exacte. Seulement il faut avoir un pouvoir imaginaire!

Comme cela, j'ai compris. Je demande ce que cela signifie.

Le miel, c'est une chose délicieuse, n'est-ce pas, alors ce sont les délices de la Joie divine.

Et tout à l'heure, quand j'évoquais cette joie qui est dans les choses, spontanée, simple, cette joie qui est au fond de tout, eh bien, pour le corps physique, cela a quelque chose de vraiment — oh! naturellement, le goût du miel est très rude et grossier en comparaison —, mais quelque chose comme cela, quelque chose d'extrêmement délicieux. Et très simple, très simple et très total dans sa simplicité; très complet dans sa simplicité, et pourtant très simple.

Cela, n'est-ce pas, ce n'est pas une chose à penser, il faut avoir la capacité de l'évoquer, il faut avoir de l'imagination. Alors, si l'on a cette capacité, on peut faire cela rien qu'en lisant, alors on peut comprendre... C'est une analogie, qui n'est qu'une analogie, mais c'est une analogie qui a vraiment une capacité d'évocation.

Mais chacun imaginera quelque chose de différent, non, Mère?

Évidemment. Mais cela ne fait rien! Ce sera bon pour lui.

(silence)

Le 23 janvier 1957

C'est tout ?

J'avais apporté des questions que l'on m'a posées, mais je crois qu'il est déjà un peu tard. (*Mère feuillette des questions*)

Il y en a une qui est terriblement intellectuelle et que nous laisserons pour une autre fois. Il y en a une autre... qui n'est qu'une apparence, et puis il y en a une troisième qui est intéressante, mais à laquelle il faudrait répondre en détail, et ce soir il est déjà un peu tard.

Ici, n'est-ce pas, la question à laquelle on peut répondre très facilement, c'est un texte de moi, où il est dit :

« C'est une grande erreur de supposer que la Volonté divine agit toujours ouvertement dans le monde. »

Et puis, dans *La Synthèse des Yogas* de Sri Aurobindo :

« Si nous voyons l'unité partout, si nous reconnaissons que tout arrive par la Volonté divine... etc. »

Et une autre chose de moi, dans *Prières et Méditations* :

« C'est Toi qui agis en toute chose et en tout être, et celui qui est assez proche de Toi pour Te voir en tout acte sans exception, sait transformer tout acte en bénédiction. »

(Le 10 décembre 1912)

Et alors, on me demande comment réconcilier ces contradictions. Moi, je ne vois aucune contradiction. Parce que la première phrase où il est dit : « C'est une grande erreur de supposer que la Volonté divine agit toujours ouvertement dans le monde »... Je dirai : il est *extrêmement rare* qu'elle agisse ouvertement. Elle agit toujours, mais pas ouvertement. Et quand elle agit ouvertement, c'est ce que les hommes appellent des « miracles ». Et c'est une chose extrêmement rare. La plupart du temps elle

Entretiens 1957-58

n'agit pas ouvertement, mais cela ne veut pas dire qu'elle n'agisse pas. Elle n'agit pas ouvertement, c'est tout. Alors là, il n'y a pas de contradiction. C'était tout ce que je voulais dire. C'est une contradiction tout à fait superficielle née de l'incompréhension des mots.

La Volonté divine agit, mais pas ouvertement. Quand elle agit ouvertement, eh bien, les hommes appellent cela des miracles. Voilà. Mais cela ne l'empêche pas d'agir.



Le 30 janvier 1957

Les Chaînes

« Le monde entier aspire à la liberté, et pourtant chaque créature est amoureuse de ses chaînes. Tel est le premier paradoxe et l'inextricable nœud de notre nature.

« L'homme est amoureux des liens de la naissance; aussi se trouve-t-il pris dans les liens jumeaux de la mort. Dans ces chaînes, il aspire à la liberté de son être et à la maîtrise de son accomplissement.

« L'homme est amoureux du pouvoir; aussi est-il soumis à la faiblesse. Car le monde est une mer et ses vagues de force se heurtent et déferlent sans cesse les unes contre les autres; celui qui veut chevaucher la crête d'une seule vague doit s'effondrer sous le choc de cent autres.

« L'homme est amoureux du plaisir; aussi doit-il subir le joug du chagrin et de la douleur. Car la félicité sans mélange n'existe que pour l'âme libre et sans passion; mais ce qui poursuit le plaisir dans l'homme est une énergie qui souffre et qui peine.

« L'homme est assoiffé de calme, mais il a faim aussi des expériences d'un mental agité et d'un cœur inquiet. Pour son mental, la jouissance est une fièvre, le calme, une monotone inertie.

« L'homme est amoureux des limitations de son être physique, et cependant il voudrait avoir aussi la liberté de son esprit infini et de son âme immortelle.

Entretiens 1957-58

« Et quelque chose en lui éprouve une étrange attraction pour ces contrastes. Pour son être mental ils constituent l'intensité artistique de la vie. Ce n'est pas seulement le nectar, mais le poison aussi qui attire son goût et sa curiosité. »

(Aperçus et Pensées)

Douce Mère, que veut dire « intensité artistique » ?

Pour la plupart des hommes, ce qu'ils appellent « artistique », ce sont justement les contrastes.

Les artistes disent, et sentent, que ce sont les ombres qui font les lumières, que s'il n'y avait pas de contrastes ils ne pourraient pas faire de tableaux. La même chose pour la musique : ce sont les contrastes entre les « forte » et les « piano » qui font l'un des plus grands charmes de la musique.

J'ai connu des poètes qui disaient : « C'est la haine de mes ennemis qui me fait apprécier l'affection de mes amis »... Et c'est la possibilité presque inévitable du malheur qui donne toute sa saveur au bonheur, et ainsi de suite. Et le repos, ils ne l'apprécient qu'en contradiction avec l'agitation quotidienne, le silence qu'à cause du bruit général, et même certains vous disent : « Oh ! c'est parce qu'il y a les maladies qu'on aime la bonne santé. » C'est au point que l'on n'apprécie quelque chose que lorsqu'on l'a perdu. Et comme Sri Aurobindo le dit ici : quand il n'y a pas cette fièvre d'action, de mouvement, cette agitation de la pensée créatrice, on a l'impression que l'on tombe dans une inertie. La majorité des gens craignent le silence, le calme, la tranquillité. Ils ne se sentent plus vivre quand ils ne sont pas agités.

J'ai vu bien des cas où Sri Aurobindo avait donné le silence à quelqu'un, avait fait taire son mental, et cette personne revenir à lui avec une sorte de désespoir en lui disant : « Mais je suis devenue stupide ! » Parce que sa pensée n'était plus agitée.

Le 30 janvier 1957

Ce qu'il dit là est terriblement vrai. Les hommes veulent la liberté, mais ils sont amoureux de leurs chaînes, et quand on veut les leur enlever, quand on veut leur montrer le chemin de la vraie libération, ils ont peur, et même souvent ils protestent.

Presque toutes les productions d'art — littéraires, poétiques, artistiques — de l'homme sont basées sur la violence des contrastes dans la vie. Quand on essaye de les tirer de leurs drames quotidiens, ils ont vraiment l'impression que ce n'est pas artistique. S'ils voulaient écrire un livre ou composer une pièce de théâtre où il n'y aurait aucun contraste, où tout serait harmonieusement pur et beau, où il n'y aurait pas d'ombre dans le tableau, ce serait probablement quelque chose qui paraîtrait très terne, très monotone, sans vie, parce que ce que l'homme appelle « la vie », c'est le drame de la vie, c'est l'anxiété de la vie, c'est la violence des contrastes. Et peut-être, s'il n'y avait plus de mort, ils seraient terriblement fatigués de vivre.

(long silence)

À propos de ce que j'ai dit dans l'une des classes précédentes, on m'a posé une question :

« Les difficultés et les obstacles que l'on rencontre sur le chemin lorsqu'on veut atteindre un certain but, sont-ils un signe, parfois, que cette décision, ce plan ou ce projet était fautif dès le départ et donc qu'il ne faut pas persister, ou au contraire, ces difficultés indiquent-elles une victoire à remporter, une transformation à accomplir ? Sont-elles un signe qu'il faut persévérer et tenir bon ? Je ne parle pas ici de la décision de suivre le chemin du yoga, mais de petites choses relatives au travail, aux sports ou autres activités. En d'autres termes, comment reconnaître et interpréter la Direction qui

vient à travers les circonstances ou les relations avec autrui et l'expérience? »

Je crois que cette contradiction est seulement apparente.

Si l'on veut suivre une discipline de yoga, naturellement c'est avant d'entreprendre quelque chose qu'il faut tâcher de discerner et de savoir si l'inspiration que l'on reçoit est une inspiration réelle, venant du Divin, ou bien si c'est tout simplement une réaction aux circonstances extérieures et une impulsion, soit vitale, soit mentale. Il est assez important, il est même très important, d'essayer de discerner et d'agir en toute connaissance de cause. Mais il est un très grand nombre de choses que l'on fait et auxquelles on n'a pas l'habitude de réfléchir avant. Quand la circonstance vient, on y obéit pour ainsi dire. Et au fond, ces choses-là, comme presque tout ce que l'on fait dans la vie, n'ont pas d'importance en elles-mêmes. La seule chose qui importe, c'est *l'attitude* avec laquelle on les fait. Que l'on fasse certaine action parce que cette action s'est trouvée devant vous pour une raison ou pour une autre et que l'on est, pour ainsi dire, toujours obligé d'agir tant que l'on est dans la vie extérieure, cela a une certaine importance au point de vue de la conduite de la vie si ce sont des actes qui peuvent avoir des conséquences assez profondes dans l'existence, comme par exemple de se marier ou d'aller vivre dans un endroit ou dans un autre, ou de prendre une certaine occupation ou une autre; ce sont des choses qui sont généralement considérées comme importantes, et qui le sont dans une certaine mesure; mais même pour celles-là, tout dépend beaucoup plus, au point de vue du yoga, de l'attitude que l'on prend que de la chose elle-même. Et alors, surtout pour tous les tout petits actes de la vie quotidienne, l'importance est réduite au minimum.

Il y a certaines personnes, scrupuleuses, qui se posent des problèmes et qui ont une grande difficulté à les résoudre, parce qu'elles se posent mal le problème. J'ai connu une jeune femme

qui était théosophe et qui essayait de pratiquer, et qui m'a dit : « On nous enseigne que c'est la Volonté divine qui doit prévaloir dans tout ce que nous faisons, mais le matin, quand je prends mon petit déjeuner, comment savoir si Dieu veut que je mette deux morceaux de sucre dans mon café ou un seul? »... Et c'était touchant, n'est-ce pas, et j'ai eu quelque peine à lui expliquer que l'esprit dans lequel elle boirait son café au lait, l'attitude qu'elle avait vis-à-vis de la nourriture qu'elle prendrait était beaucoup plus importante que le nombre de morceaux de sucre qu'elle mettrait dedans¹ !

Il en est ainsi de toutes ces petites choses que l'on fait à chaque minute. La Conscience divine n'agit pas à la manière humaine. Elle ne décide pas du nombre de morceaux de sucre que vous mettrez dans votre café. Elle vous place petit à petit dans l'attitude vraie vis-à-vis des gestes, des choses — une attitude de consécration, de souplesse, d'adhésion, d'aspiration, de bonne volonté, de plasticité, d'effort vers le progrès —, et c'est cela qui compte, beaucoup plus que la petite décision que vous prendrez à chaque seconde. On peut tâcher de percevoir quelle est la chose la plus vraie à faire, mais ce n'est pas avec une discussion mentale ou un problème mental que l'on peut résoudre ces choses. C'est justement avec une attitude intérieure qui *crée* une atmosphère d'harmonie — d'harmonie progressive — dans laquelle tout ce que l'on fera sera nécessairement, dans les circonstances données, la meilleure chose qui pouvait être faite. Et l'idéal serait une attitude assez totale pour que l'acte soit spontané, dicté par quelque chose d'autre que par une raison extérieure. Mais cela, c'est un idéal — auquel on doit aspirer

1. À propos de cette même histoire, un disciple se souvient d'avoir entendu Mère lui dire à peu près ceci : « Maintenant, je ne me moquerais plus de cette pauvre dame. Je ne suis pas sûre que le Seigneur ne s'occupe pas aussi du nombre de morceaux de sucre que nous mettons dans notre café! »

et que l'on peut réaliser au bout d'un certain temps. Jusque-là, le soin de garder toujours l'attitude vraie, l'aspiration vraie, est beaucoup plus important que de décider si l'on fera la marche gymnastique ou si on ne la fera pas et si l'on ira dans une certaine classe ou si l'on n'ira pas. Parce que ces choses n'ont pas d'importance véritable en elles-mêmes, elles n'ont qu'une importance tout à fait relative, la seule chose importante étant justement de garder l'orientation vraie dans son aspiration et la volonté vivante de progrès.

En règle générale, et pour que l'expérience ait son plein profit, quand on a entrepris quelque chose, il faut le faire avec persistance, sans se soucier des obstacles et des difficultés, jusqu'à ce qu'un événement absolument irréfutable vous fasse savoir que vous n'avez plus à la faire. Ceci arrive très rarement. Généralement, les choses suivent leur courbe, et quand elles arrivent à un aboutissement — ou qu'elles sont terminées ou qu'elles ont apporté le résultat voulu —, on s'aperçoit de la raison pour laquelle on les a faites. Mais les obstacles, les contradictions (ou les encouragements) ne doivent pas être considérés comme des signes irréfutables qu'il faille suivre, parce que ces choses peuvent avoir une signification très différente suivant les cas, et ce n'est pas du tout sur ces événements extérieurs qu'il faut juger de la validité de son entreprise.

Quand on est très attentif et très sincère, on peut avoir une indication, pour ainsi dire intérieure, mais perceptible, de la valeur de ce que l'on a entrepris ou de l'action que l'on est en train de faire. Vraiment, pour celui qui est entièrement de bonne volonté, c'est-à-dire qui veut en toute sincérité, avec toute la partie consciente de son être, faire la vraie chose de la vraie manière, il y a toujours une indication ; si pour une raison quelconque on s'embarque dans une action plus ou moins funeste, on sent *toujours* un malaise dans la région du plexus solaire — un malaise qui n'est pas violent, qui ne s'impose pas dramatiquement, mais qui est très perceptible pour celui qui est

Le 30 janvier 1957

attentif, quelque chose comme une sorte de regret, comme un manque d'adhésion. Cela peut aller jusqu'à une sorte de refus de collaborer. Mais j'insiste : sans violence, sans affirmation brutale ; cela ne fait pas de bruit, cela ne fait pas mal, c'est tout au plus un petit malaise. Et si vous passez outre, si vous ne faites pas attention, si vous n'y attachez pas d'importance, au bout d'un certain temps cela disparaîtra complètement et il n'y aura plus rien.

Ce n'est pas que cela grandisse avec l'erreur croissante ; au contraire, cela disparaît et la conscience se voile.

Par conséquent, on ne peut pas donner cela comme un signe certain, parce que si vous avez désobéi plusieurs fois à cette petite indication, eh bien, elle ne se produira plus. Mais je dis que si en toute sincérité vous y êtes très attentifs, alors ce sera un guide très sûr et très précieux.

Mais s'il y a un malaise, il se produit au début, presque immédiatement ; et lorsqu'il ne se manifeste pas, eh bien, quoi que ce soit que l'on ait commencé, il est préférable de le faire jusqu'au bout pour que l'expérience soit complète, à moins que l'on ne reçoive, comme je l'ai dit, une indication absolument précise et catégorique que cela ne doit pas se faire.



Le 6 février 1957

« La mort est la question que la Nature pose continuellement à la Vie pour lui rappeler qu'elle ne s'est pas encore trouvée elle-même. Sans l'assaut de la mort, la créature serait liée pour toujours à une forme de vie imparfaite. Poursuivie par la mort, elle s'éveille à l'idée d'une vie parfaite et en cherche les moyens et la possibilité. »

(Aperçus et Pensées, « Les Chaînes »)

Ceci paraît un sujet suffisant pour que nous n'ayons pas besoin de continuer. C'est une question que toute personne ayant une conscience un peu éveillée s'est posée au moins une fois dans sa vie. Il y a au fond de l'être un tel besoin de perpétuer, de prolonger, de développer la vie que dès que l'on a un premier contact avec la mort, qui peut être un contact tout à fait accidentel mais qui est inévitable, il y a une sorte de recul dans l'être.

Chez certains, qui sont sensitifs, il y a une horreur ; chez d'autres, c'est une indignation. On a tendance à se demander : « Quelle est cette farce monstrueuse à laquelle on participe sans le vouloir, sans le comprendre ? Pourquoi naît-on, si c'est pour mourir ? Pourquoi tout cet effort de développement, de progrès, d'épanouissement des facultés, si c'est pour arriver à une diminution qui se termine par une déchéance et une décomposition?... » Certains ont en eux une révolte, d'autres, moins forts, ont un désespoir et toujours cette question se pose. S'il y a une Volonté consciente derrière tout cela, cette Volonté apparaît comme monstrueuse.

Mais ici, Sri Aurobindo nous dit que c'était un moyen indispensable pour éveiller dans la conscience de la matière le besoin de la perfection, la nécessité du progrès, que sans cette

catastrophe les êtres se seraient complu dans la condition où ils se trouvaient — peut-être... Ce n'est pas sûr.

Mais alors, on est obligé de prendre les choses comme elles sont et de se dire qu'il faut trouver le moyen d'en sortir.

Le fait est que tout est dans un développement perpétuel, progressif, c'est-à-dire que toute la création, tout l'univers s'avance vers une perfection qui semble reculer à mesure qu'on avance vers elle, parce que ce qui paraissait une perfection à un moment donné ne l'est plus après quelque temps. Les états d'être les plus subtils dans la conscience suivent cette progression à mesure qu'elle se produit, et plus on monte l'échelle, plus le rythme de l'avance est semblable au rythme du développement universel, se rapproche du rythme du développement divin ; mais le monde matériel est de nature rigide, la transformation y est lente, très lente, presque imperceptible pour la mesure du temps telle que la conscience humaine la perçoit... et alors il y a un déséquilibre constant entre le mouvement intérieur et le mouvement extérieur, et c'est ce déséquilibre, cette incapacité des formes extérieures à suivre le mouvement du progrès intérieur, qui produit la nécessité de la décomposition et du changement des formes. Mais si, dans cette matière, on pouvait infuser une conscience suffisante pour que le même rythme soit obtenu, si cette matière devenait suffisamment plastique pour suivre la progression intérieure, cette rupture d'équilibre ne se produirait pas, et la mort ne serait plus nécessaire.

Alors, d'après ce que Sri Aurobindo nous dit, la Nature a trouvé ce moyen, plutôt radical, pour éveiller dans la conscience matérielle l'aspiration, la plasticité nécessaires.

Il est évident que le caractère le plus dominant de la matière est l'inertie et que, s'il n'y avait pas cette violence, peut-être que les consciences individuelles seraient si inertes qu'elles accepteraient de vivre dans une perpétuelle imperfection plutôt que de changer... C'est possible. En tout cas, c'est comme cela que les choses sont faites, et à nous qui savons un peu plus, il ne nous

reste qu'une chose à faire, c'est de changer tout cela, dans la mesure de nos moyens, en faisant appel justement à la Force, à la Conscience, à la Puissance nouvelle qui a le pouvoir d'infuser dans la substance matérielle la vibration capable de la transformer, de la rendre plastique, souple, progressive.

Il est évident que l'obstacle le plus grand, c'est l'attachement aux choses telles qu'elles sont ; mais même la Nature dans son ensemble trouve que ceux qui ont la connaissance profonde veulent aller trop vite ; elle aime ses méandres, elle aime ses tentatives successives, ses échecs, ses recommencements, ses inventions nouvelles ; elle aime la fantaisie du chemin, l'inattendu de l'expérience ; on pourrait presque dire que, pour elle, plus cela prend du temps, plus c'est amusant.

Mais des jeux les meilleurs, on se lasse. Il arrive un moment où l'on a besoin d'en changer, et on peut rêver d'un jeu où l'on n'aurait plus besoin de détruire pour progresser, où l'ardeur de progrès serait suffisante pour que l'on trouve toujours des moyens nouveaux, des expressions nouvelles, où l'élan serait assez ardent pour surmonter l'inertie, la lassitude, l'incompréhension, la fatigue, l'indifférence.

Pourquoi, ce corps, dès que l'on a fait des progrès, a-t-il besoin de s'asseoir ? Il est las. Il dit : « Oh ! il faut attendre. Il faut me donner le temps de me reposer. » C'est cela qui le conduit à la mort. S'il sentait en lui cette ardeur de toujours faire mieux, être plus clair, plus beau, plus lumineux, éternellement jeune, on pourrait échapper à cette plaisanterie macabre de la Nature.

Pour elle, cela n'a aucune importance. Elle voit le tout, elle voit l'ensemble ; elle voit que rien ne se perd, que c'est seulement remélanger des quantités, d'innombrables éléments minuscules, sans importance, que l'on remet dans un pot et qu'on mélange bien et dont on sort quelque chose de nouveau. Mais ce jeu-là n'est pas amusant pour tout le monde. Et si l'on arrivait dans sa conscience à être aussi vaste qu'elle, à être plus

puissant qu'elle, pourquoi ne ferait-on pas la même chose d'une meilleure manière?

C'est cela, le problème qui nous est posé maintenant. Avec l'addition, l'aide nouvelle de cette Force qui est descendue, qui se manifeste, qui travaille, pourquoi ne prendrait-on pas en main ce jeu formidable pour le rendre plus beau, plus harmonieux, plus vrai?

Il suffit qu'il y ait des cerveaux assez puissants pour recevoir cette Force et formuler l'action possible. Il faut qu'il y ait des consciences assez puissantes pour convaincre la Nature qu'il y a d'autres moyens que les siens... Cela a l'air d'une folie, mais toutes les choses nouvelles ont toujours paru des folies avant qu'elles ne deviennent des réalités.

L'heure est venue pour que cette folie se réalise. Et puisque nous sommes tous ici pour des raisons peut-être inconnues de la plupart d'entre vous, mais enfin qui sont des raisons très conscientes, nous pouvons nous proposer l'accomplissement de cette folie-là, au moins cela vaudra la peine d'être vécu.



Le 7 février 1957

Cet Entretien a eu lieu un jeudi, jour de méditation collective. Exceptionnellement, Mère a pris la parole ce soir-là.

Avant la méditation, ce soir, je vais vous dire quelques mots parce que plusieurs personnes m'ont demandé ce qui différencie une méditation collective d'une méditation individuelle.

Méditation individuelle, je vous ai déjà plusieurs fois expliqué les différents genres de méditation que l'on peut faire et je ne recommencerai pas à vous parler de cela.

Mais les méditations collectives ont été pratiquées de tout temps, pour des raisons différentes, de manières différentes, et avec des mobiles différents. Ce que l'on peut appeler une méditation collective, c'est un groupement de personnes qui se réunissent dans un but défini; par exemple, de tout temps, on a pratiqué des réunions de prières. Naturellement, dans les églises, c'est une sorte de méditation collective, mais même en dehors des églises, il y a eu des personnes qui ont organisé des méditations collectives pour faire des prières en commun. Ces prières sont de deux genres différents.

Depuis le commencement de l'histoire humaine, on sait que certains groupes de gens se réunissaient pour exprimer en commun un certain état d'âme. Les uns, c'était pour chanter ensemble les louanges de Dieu, des cantiques, des actions de grâce, pour exprimer l'adoration, la reconnaissance, la gratitude, et pour faire les louanges de Dieu. En d'autres cas — et il y a eu des exemples historiques —, un certain nombre de gens se réunissent pour une invocation en commun, par exemple demander quelque chose à Dieu, et on le fait tous ensemble, réunis, dans l'espoir que cette invocation et cette prière et cette

demande auront plus de poids. Il y a eu des exemples très fameux. L'un, très ancien, qui était en l'an mille de notre ère, quand des prophètes avaient annoncé que c'était la fin du monde et que les gens se réunissaient partout pour prier en commun et demander que le monde ne finisse pas (!) ou en tout cas qu'il soit protégé. Beaucoup plus récemment, dans les temps modernes, quand le roi d'Angleterre, George, était mourant d'une pneumonie, les gens se sont réunis en Angleterre, non seulement dans les églises mais même dans la rue en face du palais royal, pour faire une prière et demander à Dieu qu'il soit guéri. Il se fait qu'il a été guéri, et ils ont cru que c'étaient leurs prières... Cela, c'est la forme la plus extérieure, je pourrais dire la plus mondaine, d'une méditation en commun.

Dans tous les groupes initiatiques, dans tous les collèges spirituels des temps anciens, on a toujours pratiqué la méditation en commun, et dans ce cas-là, le mobile était très différent. On s'assemblait pour faire un progrès collectif, s'ouvrir ensemble à une force, une lumière, une influence, et... c'est un peu ce que nous voulons essayer de faire.

Il y a pourtant deux méthodes, et c'est cela que je vais vous expliquer. Dans les deux cas, il faut pratiquer comme on pratique pour la méditation individuelle, c'est-à-dire se mettre dans une position à la fois assez confortable pour pouvoir la garder et pas trop confortable pour ne pas s'endormir! Et alors, vous faites ce que je vous avais demandé de faire pendant que j'allais faire la distribution là-bas¹, c'est-à-dire vous préparer à la méditation, essayer de devenir calmes et silencieux; non seulement ne pas bavarder extérieurement, mais tâcher de vous taire dans votre esprit et de rassembler votre conscience, qui est dispersée dans toutes les pensées que l'on a et les préoccupations;

1. Tous les soirs, avant la méditation ou les Entretiens, Mère allait faire une distribution de cacahuètes aux enfants du « groupe vert », dans le terrain de jeux à côté.

la rassembler, la ramener vers soi aussi complètement qu'on le peut et la concentrer ici, dans la région du cœur, vers le plexus solaire, de façon que toutes les énergies actives qui sont dans la tête et tout ce qui fait marcher le cerveau soit ramené et concentré ici. Cela peut se faire en quelques secondes, cela peut prendre quelques minutes : cela dépend de chacun. Enfin cela, c'est une attitude préparatoire. Et alors, une fois que c'est fait (ou fait aussi bien que vous pouvez le faire), vous pouvez avoir deux attitudes, c'est-à-dire avoir une attitude active ou avoir une attitude passive.

Ce que j'appelle une attitude active, c'est de vous concentrer sur (je le mettrai d'une façon générale) la personne qui dirige la méditation, avec la volonté de vous ouvrir et de recevoir d'elle ce qu'elle a l'intention de vous donner ou la force avec laquelle elle veut vous mettre en rapport. Cela, c'est actif, parce qu'il y a là une volonté qui agit et une concentration active pour vous ouvrir à quelqu'un, sur quelqu'un.

L'autre, la passive, c'est simplement ceci : vous êtes concentré comme je vous le disais, vous vous ouvrez comme on ouvre une porte — n'est-ce pas, vous avez une porte ici (*geste au niveau du cœur*) — et après vous être concentré, vous ouvrez la porte et vous restez comme cela (*geste immobile*). Ou bien, vous pouvez prendre une autre image, comme si c'était un livre, et vous ouvrez votre livre tout grand avec des feuilles bien blanches, c'est-à-dire bien silencieuses, et vous restez comme cela, à attendre ce qui se passera.

Cela, ce sont les deux attitudes. Vous pouvez les prendre l'une ou l'autre, suivant les jours, suivant le cas, ou vous pouvez en adopter une de préférence si cela vous aide davantage. Les deux sont efficaces et peuvent avoir des résultats aussi bons l'un que l'autre.

Et alors, maintenant, pour notre cas spécial, je vous dirai ce que j'essaye de faire... Il y aura bientôt un an que nous avons eu, un mercredi, la manifestation de la Force supramentale.

Le 7 février 1957

Depuis ce moment, elle travaille très activement, même quand il y a fort peu de gens qui s'en aperçoivent (!), mais enfin j'ai pensé que le temps était venu pour que... comment dire... nous l'aidions un peu dans son travail en faisant un effort de réceptivité.

Naturellement, elle ne travaille pas seulement dans l'Ashram, elle travaille dans le monde entier, et partout où il y a une réceptivité cette Force est à l'œuvre, et je dois dire que l'Ashram n'a pas l'exclusive réceptivité dans le monde, l'exclusivité de la réceptivité. Mais puisqu'il se trouve que nous sommes tous ici sachant plus ou moins ce qui s'est passé, eh bien, j'espère qu'individuellement chacun fait de son mieux pour profiter de la circonstance ; mais collectivement nous pouvons faire quelque chose, c'est-à-dire essayer d'unifier un terrain, de produire un sol particulièrement fertile pour que le maximum de réceptivité soit obtenu collectivement et qu'il y ait aussi peu de gaspillage que possible du temps et des forces.

Alors maintenant, vous êtes prévenus d'une façon générale de ce que l'on veut essayer de faire et vous n'avez qu'à... à faire.



Le 13 février 1957

« Par la douleur et le chagrin, la Nature rappelle à l'âme que les plaisirs dont elle jouit sont seulement un faible reflet de la joie réelle de l'existence. Chaque souffrance, chaque torture de notre être contient le secret d'une flamme d'extase devant laquelle nos plus grandes jouissances sont comme des lueurs vacillantes. C'est ce secret qui fait l'attraction de l'âme pour les grandes épreuves, pour les souffrances et les expériences terribles de la vie, alors même que notre mental nerveux les abomine et les fuit. »

(Aperçus et Pensées, « Les Chaînes »)

Tout naturellement, nous nous demandons quel est ce secret vers lequel conduit la douleur. Pour une compréhension superficielle et incomplète, on pourrait croire que c'est la douleur que l'âme recherche. Il n'en est rien. La nature même de l'âme est la Joie divine, constante, invariable, inconditionnée, extatique ; mais il est vrai que si l'on peut faire face avec courage, endurance, une foi inébranlable en la Grâce divine, si l'on peut, au lieu de fuir la souffrance quand elle vient à vous, entrer en elle avec cette volonté, cette aspiration de passer à travers elle pour trouver la Vérité lumineuse, la Joie invariable qui est au fond de toute chose, la porte de la douleur est souvent plus directe, plus immédiate que celle de la satisfaction ou du contentement.

Je ne parle pas du plaisir parce que, lui, tourne le dos d'une façon constante et presque totale à cette Joie divine profonde.

Le plaisir est un déguisement trompeur et pervers qui nous détourne de notre but et que nous ne devons certainement pas rechercher si nous avons hâte de trouver la vérité. Le plaisir nous évapore ; il nous trompe, il nous égare. La douleur nous ramène

Le 13 février 1957

à une vérité plus profonde en nous obligeant à nous concentrer pour pouvoir endurer, pour pouvoir faire face à cette chose qui broie. C'est dans la douleur qu'on retrouve le plus facilement la vraie force, lorsqu'on est fort. C'est dans la douleur que l'on retrouve le plus facilement la vraie foi, celle en quelque chose qui est au-delà, par-dessus toute douleur.

Quand on s'amuse et qu'on oublie, quand on prend les choses comme elles viennent, quand on cherche à éviter d'être grave, de regarder la vie en face, en un mot — quand on cherche à oublier, à oublier qu'il y a un problème à résoudre, qu'il y a quelque chose à trouver, que nous avons une raison d'être et de vivre, que nous ne sommes pas ici juste pour passer notre temps et pour nous en aller sans avoir rien appris ni rien fait, alors on perd vraiment son temps, on perd l'occasion qui nous est donnée — cette occasion, je ne peux pas dire unique, mais merveilleuse — d'une existence qui est le lieu du progrès, qui est le moment de l'éternité où vous pouvez découvrir le secret de la vie, car l'existence physique, matérielle, est une occasion merveilleuse, une possibilité qui vous est donnée de trouver la raison d'être de la vie, pour vous faire avancer d'un pas vers cette vérité profonde, pour vous faire découvrir ce secret qui vous met en contact avec l'extase éternelle de la vie divine.

(silence)

Je vous ai dit déjà bien des fois que de rechercher la souffrance et la douleur est une attitude morbide qu'il faut éviter, mais de fuir devant elle, par l'oubli, par un mouvement superficiel, léger, par le divertissement, est une lâcheté. Quand la douleur vient, c'est pour nous apprendre quelque chose. Plus vite nous l'apprenons, plus le besoin de la douleur diminue, et quand nous saurons le secret, il ne sera plus possible de souffrir, car ce secret-là vous révèle la raison, la cause, l'origine de la souffrance, et le moyen de passer au-delà.

Entretiens 1957-58

Le secret, c'est d'émerger de l'ego, de sortir de sa prison, de nous unir au Divin, de nous fondre en lui, de ne permettre à rien de nous séparer de lui. Alors, une fois que l'on a découvert ce secret et qu'on le réalise dans son être, la douleur a perdu sa raison d'être et la souffrance disparaît. C'est un remède tout-puissant, non seulement dans les parties profondes de l'être, dans l'âme, dans la conscience spirituelle, mais aussi dans la vie et dans le corps.

Il n'y a pas de maladie, il n'y a pas de désordre qui puisse résister à la découverte de ce secret et à sa mise en pratique, non seulement dans les parties supérieures de l'être, mais dans les cellules du corps.

Si l'on sait leur apprendre la splendeur qui est au-dedans d'elles, si l'on sait leur faire comprendre la réalité qui les fait être, qui leur donne l'existence, alors elles aussi, elles entrent dans l'harmonie totale, et le désordre physique qui produit la maladie s'évanouit comme tous les autres désordres de l'être.

Mais pour cela, il ne faut être ni lâche, ni craintif. Quand le désordre physique vient sur vous, il ne faut pas avoir peur; il ne faut pas le fuir, il faut lui faire face avec courage, tranquillité, confiance, certitude que la maladie est un *mensonge* et que si l'on se tourne entièrement, en pleine confiance, avec une complète tranquillité vers la Grâce divine, Elle s'installera dans ces cellules comme Elle s'installe dans les profondeurs de l'être, et les cellules elles-mêmes participeront à la Vérité et à la Joie éternelles.



Le 20 février 1957

« Les limitations du corps sont un moule; l'âme et le mental doivent se verser en elles, les briser et les refaçonner constamment en de plus vastes limites, jusqu'à ce que soit trouvée la formule d'accord entre cette finitude et leur propre infinité. »

(Aperçus et Pensées, « Les Chaînes »)

Douce Mère, qu'est-ce qu'il faut comprendre par « les limitations du corps sont un moule » ?

Si vous n'aviez pas de corps avec une forme précise, que vous n'étiez pas une individualité formée, entièrement consciente et ayant ses qualités propres, vous seriez tous fondus les uns dans les autres et on ne pourrait pas vous distinguer. Même en allant seulement un petit peu au-dedans, dans l'être vital le plus matériel, il y a un tel mélange entre les vibrations des uns et les vibrations des autres que c'est très difficile de vous distinguer. Et si vous n'aviez pas de corps, ce serait une sorte de... bouillie inextricable. Par conséquent, c'est la forme, cette forme précise et rigide (en apparence) du corps, qui vous distingue les uns des autres. Alors cette forme sert de moule. *(S'adressant à l'enfant)* Tu sais ce que c'est qu'un moule? Oui! On verse quelque chose dedans sous une forme liquide ou semi-liquide et quand cela refroidit, on peut casser le moule et on a l'objet dans une forme précise. Eh bien, cette forme du corps sert de moule pour que les forces vitales, les forces mentales prennent là-dedans une forme précise, pour que vous deveniez une individualité séparée des autres.

Ce n'est que petit à petit, très lentement, par les mouvements de la vie et par une éducation plus ou moins attentive et bien

poursuivie, que vous commencez à avoir des sensations qui vous sont personnelles, des sentiments qui vous sont personnels et des idées qui vous sont personnelles. Une mentalité individualisée est une chose extrêmement rare et qui ne se produit qu'après une longue éducation ; autrement, c'est une espèce de courant de pensée qui passe à travers votre cerveau et puis le cerveau d'un autre et le cerveau d'une multitude, et tout cela est en perpétuel mouvement, et cela n'a pas d'individualité. On pense ce que les autres pensent, les autres pensent ce que d'autres pensent et tout le monde pense comme cela dans un mélange, parce que ce sont des courants, des vibrations de pensée qui passent de l'un à l'autre. Si vous vous regardez attentivement, vous vous apercevrez bien vite qu'il y a très peu de pensées en vous qui vous soient personnelles. D'où les tirez-vous ? De ce que vous avez entendu dire, de ce que vous avez lu, de ce qu'on vous a enseigné ; et combien y en a-t-il là-dedans qui sont le résultat de votre expérience propre, de votre réflexion, de votre observation purement personnelle ? Pas beaucoup.

Ce sont seulement ceux qui ont une vie intellectuelle intense, qui ont l'habitude de réfléchir, d'observer, de mettre les idées ensemble, qui peu à peu se forment une individualité mentale.

La plupart des gens — et pas seulement ceux qui sont sans culture, mais même les personnes qui lisent — peuvent avoir dans leur tête les idées les plus contradictoires, les plus opposées, sans même s'apercevoir de la contradiction. J'ai eu de nombreux exemples comme cela, de personnes qui chérissaient des idées et même avaient des opinions politiques, sociales, religieuses, sur tous les domaines soi-disant supérieurs de l'intelligence humaine, et qui avaient des opinions absolument opposées sur le même sujet, et qui ne s'en apercevaient pas. Et si vous vous observez, vous verrez que vous avez beaucoup d'idées qui devraient être liées par une suite d'idées intermédiaires provenant d'un élargissement considérable de la pensée pour qu'elles ne cohabitent pas d'une façon absurde.

Par conséquent, avant qu'une individualité soit vraiment individuelle, qu'elle ait ses qualités propres, il faut qu'elle soit contenue dans un vase, autrement elle se répandrait comme de l'eau et cela n'aurait plus de forme du tout. Certaines gens, à un degré assez inférieur, ne se connaissent que par le nom qu'ils portent. Ils ne pourraient se distinguer de leurs voisins que par leur nom. On leur demande : « Qui es-tu ? » — « Je m'appelle comme cela. » Un peu plus tard, ils vous disent le nom de leur occupation ou de leur qualité principale. Si on leur dit : « Qui es-tu ? » — « Je suis un peintre. »

Mais à un certain niveau, la seule réponse, c'est le nom.

Et qu'est-ce que le nom ? Ce n'est rien qu'un mot, n'est-ce pas. Et qu'est-ce qu'il y a derrière ? Rien. C'est tout un ensemble de choses indéfinies qui ne représente pas du tout une personne séparée du voisin. Il n'est séparé que parce qu'il a un autre nom. Si tout le monde portait le même nom, on aurait beaucoup de difficulté à se distinguer les uns des autres !

Je vous lisais dans ce livre sur l'aviation¹, l'autre jour, l'histoire de cet esclave qui, lorsqu'on lui posait une question, répondait toujours par son nom. Mais déjà, c'était un progrès sur tous ceux à qui l'on donnait le nom d'esclave — pour tous, c'était le même — et ils acceptaient tous d'avoir le même nom, et par conséquent d'être la même personne. Parce qu'ils n'avaient pas d'individualité du tout, ils n'avaient qu'une occupation ; et cette occupation étant la même pour un nombre successif d'esclaves, ils avaient tous le même nom.

On vit par une sorte d'habitude à peine semi-consciente — on vit, on n'objective même pas ce que l'on fait, pourquoi on le fait, comment on le fait. On le fait par habitude. Tous ceux qui sont nés dans un certain milieu, dans un certain pays, prennent automatiquement les habitudes du milieu, non seulement des habitudes matérielles, mais des habitudes de penser,

1. Saint-Exupéry, *Terre des Hommes*.

Entretiens 1957-58

des habitudes de sentir et des habitudes d'agir. Ils le font sans se regarder faire, tout à fait naturellement, et si on le leur fait remarquer, cela les étonne.

Au fond, on a l'habitude de dormir, de parler, de manger, de bouger et on le fait comme une chose tout à fait naturelle, sans être étonné ni du pourquoi ni du comment... Et bien d'autres choses. Tout le temps on fait les choses automatiquement, par habitude, on ne se regarde pas faire. Et alors, quand on vit dans une certaine société, on fait automatiquement ce qu'on a l'habitude de faire dans cette société. Et si quelqu'un commence à se regarder faire, se regarder sentir et se regarder penser, il a l'air d'une espèce de monstre phénoménal en comparaison du milieu dans lequel il vit.

Par conséquent, l'individualité n'est pas du tout une règle, c'est une exception, et si vous n'aviez pas cette espèce de sac d'une forme spéciale qui est votre corps extérieur et votre apparence, on ne pourrait presque pas vous distinguer les uns des autres.

L'individualité est une conquête. Et comme Sri Aurobindo le dit ici, cette première conquête n'est que la première étape, et une fois que vous avez réalisé en vous quelque chose qui ressemble à un être indépendant et conscient personnellement, alors ce que vous avez à faire, c'est de briser la forme et d'aller plus loin. Par exemple, si vous voulez progresser mentalement, il faut briser toutes vos formes mentales, toutes vos constructions mentales pour pouvoir en faire d'autres. Donc, d'abord, il faut un travail formidable pour s'individualiser, et après il faut démolir tout ce que l'on a fait pour pouvoir progresser. Mais comme vous ne vous regardez pas faire et que c'est l'habitude (naturellement pas partout, mettons ici), l'habitude de travailler, de lire, de se développer, d'essayer de faire quelque chose, justement de se construire un peu, on le fait tout naturellement et sans même, comme je l'ai dit, se regarder faire.

Et c'est seulement quand ces formes extérieures entrent dans une friction réciproque que vous commencez à sentir que vous

êtes différent des autres. Autrement vous êtes celui-ci ou celui-là, d'après le nom que vous portez. C'est seulement quand il y a une friction, quand il y a quelque chose qui ne va pas, que vous vous apercevez d'une différence, alors vous voyez que vous êtes différents, autrement vous ne vous en apercevez pas et vous ne l'êtes pas. En fait, vous l'êtes très peu, très peu différents les uns des autres.

Combien de choses dans votre vie sont faites, au moins essentiellement, de la même façon que les autres. Par exemple, dormir, bouger et manger, et toutes sortes de choses comme cela. Jamais vous ne vous êtes demandé pourquoi vous le faisiez comme cela et pas autrement. Vous ne pourriez pas le dire. Si, moi, je vous demandais : « Pourquoi agissez-vous de cette façon et pas de celle-là ? », vous ne sauriez pas le dire. Mais c'est tout simplement parce que vous êtes nés dans certaines conditions et que c'est l'habitude, dans ces conditions, d'être comme cela. Autrement, si vous étiez nés à une autre époque et dans d'autres conditions, vous feriez tout à fait différemment sans même vous rendre compte de la différence, cela vous paraîtrait tout à fait naturel... Par exemple — un tout, tout petit exemple —, dans la plupart des pays d'Occident et même dans certains pays d'Orient, on coud comme cela, de droite à gauche ; au Japon, on coud comme cela, de gauche à droite. Eh bien, il vous paraît tout à fait naturel de coudre de droite à gauche, n'est-ce pas, on vous a appris et puis vous ne réfléchissez pas, vous cousez comme cela. Vous arrivez au Japon, et là, vous cousez devant eux et cela les fait rire, parce que, eux, ils ont l'habitude de coudre autrement. C'est la même chose pour l'écriture. Vous écrivez comme cela, de gauche à droite, mais alors il y a des gens qui écrivent de haut en bas, il y en a d'autres qui écrivent de droite à gauche, et ils le font de la façon la plus naturelle. Je ne parle pas de ceux qui ont étudié, réfléchi, qui ont comparé les écritures, je ne parle pas des gens plus ou moins érudits, non, je parle des gens tout à fait ordinaires, et surtout des enfants qui

Entretiens 1957-58

font comme on fait autour d'eux, tout à fait spontanément et sans questionner. Mais alors, quand par un hasard de circonstances, ils sont mis en présence d'une autre manière, c'est pour eux une révélation formidable que l'on puisse faire autrement qu'ils ne font.

Et cela, ce sont des choses un peu simples, je veux dire, qui vous frappent, mais cela va jusque dans le moindre détail. Vous faites comme cela parce que l'endroit — et le milieu dans lequel vous vivez — fait comme cela. Et vous ne vous regardez pas faire.

Au fond, l'origine était Une, n'est-ce pas, et la création devait être multiple. Et cela a dû représenter un travail assez considérable pour que cette multiplicité soit consciente d'être multiple.

Et si l'on regarde très attentivement, peut-être que, si la création avait gardé le souvenir de son origine, elle ne serait jamais devenue une multiplicité diverse. Il y aurait eu, au centre de chaque être, le sens de l'unité parfaite, et la diversité — peut-être — ne se serait jamais exprimée.

En perdant le souvenir de cette unité, a commencé la possibilité de devenir conscient des différences; et quand on va dans l'inconscient, à l'autre bout, on retombe dans une sorte d'unité inconsciente d'elle-même où la diversité est aussi inexprimée que dans l'origine.

Aux deux bouts, il y a la même absence de diversité. Dans un cas, c'est par une suprême conscience d'unité, dans l'autre cas, par une parfaite inconscience de l'unité.

La fixité de la forme est le moyen par lequel l'individualité peut se former.

Voilà.



Le 6 mars 1957

Mon œil m'empêche de vous lire¹. Mais on m'a posé une question sur ce que je vous ai lu la semaine dernière. Je vais y répondre ce soir. Pavitra, voulez-vous lire ?

(Pavitra lit) *Que signifie ce paragraphe : « La liberté est la loi de l'être en son unité illimitable, le maître secret de la Nature tout entière. La servitude est la loi de l'amour en l'être qui se donne volontairement pour servir le jeu de ses autres "moi" dans la multiplicité. » ?*

(Aperçus et Pensées, « Les Chaînes »)

Pour un regard superficiel, ces deux choses paraissent absolument contradictoires et incompatibles. Extérieurement, on ne conçoit pas que l'on puisse être à la fois dans la liberté et dans la servitude, mais il y a une attitude qui concilie les deux et en fait l'un des états les plus heureux de l'existence matérielle.

La liberté est une sorte de besoin instinctif, une nécessité pour le développement intégral de l'être. Dans son essence, c'est une réalisation parfaite de la conscience la plus haute, c'est l'expression de l'Unité et de l'union avec le Divin, c'est le sens même de l'Origine et de l'accomplissement. Mais parce que cette Unité s'est manifestée dans la multitude (dans la multiplicité), quelque chose devait servir de lien entre l'Origine et la manifestation, et le lien le plus parfait que l'on puisse concevoir, c'est l'amour. Et quel est le premier geste de l'amour ? Se donner, servir. Quel est le mouvement spontané,

1. Le 27 février, il n'y a pas eu d'Entretien, mais une lecture suivie d'une méditation. Depuis le dernier Darshan, Mère a une légère hémorragie à l'œil gauche.

immédiat, inévitable? Servir. Servir dans un don joyeux, complet, total.

Ainsi, dans leur pureté, dans leur vérité, ces deux choses — liberté et service —, loin d'être contradictoires, sont complémentaires. C'est dans l'union parfaite avec la suprême Réalité que se trouve la liberté parfaite, puisque toute ignorance, toute inconscience sont des esclavages, vous rendent impuissants, limités, incapables. Dès qu'on a la moindre ignorance en soi, c'est une limitation, on n'est plus libre. Tant qu'il y a un élément d'inconscience dans l'être, c'est une limitation, un esclavage. C'est seulement dans l'union parfaite avec la suprême Réalité que peut être la liberté parfaite. Et comment réaliser cette union si ce n'est par un don de soi spontané : le don de l'amour. Et comme je le disais, le premier geste, la première expression de l'amour, c'est le service.

Ainsi les deux sont étroitement unis dans la Vérité. Mais ici, sur la terre, dans ce monde d'ignorance et d'inconscience, ce service, qui devait être spontané, plein d'amour, l'expression même de l'amour, est devenu une chose imposée, une nécessité inévitable, seulement faite pour le maintien de la vie, pour la continuation de l'existence, et ainsi il est devenu une chose laide, misérable — humiliante. Ce qui devait être un épanouissement, une joie, est devenu une laideur, une fatigue, une obligation sordide. Et ce sens, ce besoin de la liberté s'est déformé aussi et est devenu cette espèce de soif d'indépendance qui conduit tout droit à la révolte, à la séparation, à l'isolement, qui est le contraire de la liberté véritable.

L'indépendance!... Je me souviens d'avoir entendu d'un vieux sage occultiste une belle réponse à quelqu'un qui disait : « Je veux être indépendant! Je suis un être indépendant! Je n'existe que quand je suis indépendant! » Et l'autre lui a répondu avec un sourire : « Alors, cela veut dire que vous ne serez aimé de personne, parce que, si l'on vous aime, vous devenez immédiatement dépendant de cet amour. »

Le 6 mars 1957

C'est une belle réponse, parce que c'est justement l'amour qui conduit à l'Unité et que c'est l'Unité qui est l'expression vraie de la liberté. Et ainsi, ceux qui, au nom de leur droit à la liberté, réclament l'indépendance, tournent le dos complètement à cette vraie liberté, parce qu'ils renient l'amour.

La déformation vient de la contrainte.

On ne peut pas aimer par force. On ne peut pas vous contraindre à aimer, ce n'est plus de l'amour. Par conséquent, dès que la force intervient, c'est un mensonge. Il faut que tous les mouvements de l'être intérieur soient des mouvements spontanés, de cette spontanéité qui vient d'un accord intérieur, d'une compréhension — d'un don de soi volontaire —, d'un retour vers la vérité profonde, la réalité de l'être, l'Origine et le But.



Le 8 mars 1957

L'histoire suivante a été racontée par Mère au cours d'une « classe du vendredi », généralement réservée aux lectures pour les enfants.

Une Histoire Bouddhique

Comme je ne peux pas vous lire encore ce soir, je vais vous raconter une histoire. C'est une histoire bouddhique, que vous connaissez peut-être, et qui est moderne, mais elle a le mérite d'être authentique. Je l'ai entendue d'Alexandra David-Néel, qui est comme vous le savez peut-être une bouddhiste célèbre, surtout parce qu'elle a été la première femme européenne à entrer à Lhassa. Son voyage jusqu'au Tibet a été très périlleux et mouvementé et elle m'a raconté elle-même un des incidents de ce voyage, que je vais vous dire ce soir.

Elle était avec un certain nombre de compagnons de route formant une sorte de caravane, et l'approche du Tibet étant plus facile (relativement) par l'Indochine, ils passaient de ce côté-là. L'Indochine est couverte de grandes forêts, et ces forêts sont peuplées de tigres, dont quelques-uns deviennent des mangeurs d'hommes... dans ce cas-là, on les appelle « Monsieur Tigre ».

Vers la fin d'une soirée, quand ils étaient en pleine forêt — une forêt dont ils devaient sortir pour pouvoir camper en sécurité —, elle s'est aperçue que c'était l'heure de sa méditation. Or, ses méditations, elle les faisait à heure fixe, tout à fait régulièrement, sans jamais y manquer, et comme c'était l'heure de la méditation, elle a dit à ses compagnons : « Continuez la route, moi, je m'assois, je vais faire ma méditation, et quand j'aurai fini je vous rejoindrai ; pendant ce temps-là, gagnez

l'étape et préparez le campement. » Un des coolies lui a dit : « Oh! non, Madame, c'est impossible, tout à fait impossible — dans son langage naturellement, mais il faut vous dire que Mme David-Néel parlait le tibétain comme une Tibétaine —, c'est tout à fait impossible, il y a Monsieur Tigre dans la forêt et c'est justement l'heure où il vient chercher son dîner. Nous ne pouvons pas vous laisser et vous ne pouvez pas vous arrêter! » Elle lui a répondu que cela lui était bien égal, que la méditation était beaucoup plus importante que la sécurité, qu'ils pouvaient tous se retirer et qu'elle resterait seule.

Très à contrecœur, ils sont partis, puisqu'il était impossible de lui faire entendre raison — quand elle avait décidé quelque chose, rien ne pouvait l'empêcher de le faire. Ils sont partis et elle s'est assise confortablement au pied d'un arbre et elle est entrée en méditation. Au bout d'un moment, elle a eu l'impression d'une présence un peu désagréable. Elle a ouvert les yeux pour voir ce que c'était... et à trois, quatre pas en face d'elle était Monsieur Tigre! qui avait des yeux pleins de convoitise. Alors, en bonne bouddhiste, elle a dit : « Bien, si c'est le moyen par lequel j'atteindrai au Nirvâna, c'est bon. Il faut seulement me préparer à quitter ce corps comme il convient, dans l'esprit qui convient. » Et sans bouger, sans même tressaillir, elle a refermé ses yeux et elle est rentrée dans sa méditation; une méditation un peu plus profonde, un peu plus intense, en se détachant complètement de l'illusion du monde, prête à passer dans le Nirvâna... Cinq minutes se passent, dix minutes se passent, une demi-heure se passe — rien n'était arrivé. Alors, comme c'était l'heure à laquelle la méditation devait finir, elle ouvre les yeux... et il n'y avait plus de tigre! Sans doute, voyant un corps si immobile, a-t-il pensé qu'il était impropre à la nourriture! Parce que les tigres, comme tous les animaux féroces (excepté la hyène), n'attaquent pas et ne mangent pas un corps mort. Impressionné probablement par cette immobilité (je n'ose pas dire par l'intensité de la méditation, parce que je ne pense pas

Entretiens 1957-58

que le tigre soit très sensible à la méditation !), il s'était retiré et elle s'était retrouvée toute seule, hors de danger. Elle a repris le chemin tranquillement, et elle est arrivée en leur disant : « Me voilà. »

C'est mon histoire. Maintenant nous allons méditer comme elle, non pas pour nous préparer au Nirvâna (*rives*), mais pour augmenter notre conscience!



Le 13 mars 1957

Ce soir encore, pas de lecture. Mais on m'a posé une question sur quelque chose que j'ai écrit — Pavitra, vous l'avez, lisez-la :

(Pavitra lit) « *Notre meilleur ami, c'est celui qui nous aime dans le meilleur de nous-même, et cependant ne nous demande pas d'être autre que nous ne sommes.* »

(La Mère, *Entretiens 1930-31, Aphorismes et Paradoxes*)

On me demande d'expliquer ce que cela veut dire. J'ai fort envie de vous dire toutes sortes de choses paradoxales! Mais enfin...

En tout cas, j'ai écrit cela en pensant à une chose que généralement on oublie : on demande à ses amis et à ceux qui nous entourent d'être non pas ce qu'ils sont, mais ce que l'on voudrait qu'ils soient — on peut se former un idéal et vouloir l'appliquer à tout le monde, mais... Cela me fait souvenir du fils de Tolstoï que j'ai rencontré au Japon et qui voyageait à travers le monde dans l'espoir de créer une unité parmi les hommes. Ses intentions étaient excellentes, mais sa manière de faire paraissait moins bonne! Il disait, avec un sérieux imperturbable, que si tout le monde parlait la même langue, si tout le monde s'habillait de la même manière, mangeait de la même manière et agissait de la même manière, forcément cela créerait une unité! Et quand on lui demandait comment il pensait pouvoir réaliser cela, il disait qu'il suffisait d'aller de pays en pays et de prêcher aux gens une langue nouvelle, mais universelle, un costume nouveau, mais universel, et des habitudes nouvelles, mais universelles. C'était tout... Et c'était ce qu'il avait l'intention de faire!

(*Riant*) Eh bien, chacun dans son petit domaine est comme cela. Il a un idéal, il a une conception de ce qui est vrai et beau et noble, et même divin, et c'est sa conception qu'il veut imposer aux autres. Il y a beaucoup de gens aussi qui ont une conception du Divin et qui essaient de toutes leurs forces d'imposer leur conception au Divin... et généralement ne se découragent que quand ils ont perdu la vie!

C'est cette attitude *spontanée* que j'avais en vue, et presque inconsciente, parce que si je disais à l'un d'entre vous : « Voilà ce que vous voulez faire », il protesterait très violemment en disant : « Quoi! Jamais de la vie! » Mais quand on a des opinions sur les gens, et des réactions surtout, sur leur manière d'être, c'est parce qu'on leur reproche de ne pas être comme nous pensons qu'ils doivent être. Si l'on n'oubliait jamais qu'il ne peut pas, qu'il ne doit pas y avoir deux choses pareilles dans l'univers, parce que la seconde serait inutile puisqu'il y en aurait eu une avant, et que l'univers est constitué pour l'harmonie d'une multiplicité infinie où deux mouvements — et encore beaucoup plus, deux consciences — ne sont jamais semblables, alors de quel droit peut-on intervenir pour vouloir que quelqu'un soit conforme à sa propre pensée?... Parce que, si vous pensez d'une certaine manière, il est certain que l'autre ne pourra pas penser de la même manière. Et si vous êtes d'une certaine façon, il est tout à fait certain que l'autre ne pourra pas être de la même façon. Et ce que vous devez apprendre, c'est à harmoniser, synthétiser, combiner toutes les choses disparates qui sont dans l'univers en mettant chacune à *sa place*. L'harmonie totale n'est pas du tout dans une identité, mais dans une harmonisation qui ne peut venir qu'en mettant chaque chose à sa place.

Et c'est cela qui doit être à la base de la réaction que l'on est en droit d'attendre d'un ami véritable, qui doit vouloir non pas que son ami lui ressemble, mais qu'il soit tel qu'il est.

Maintenant, au commencement de la phrase, j'ai dit : il vous aime dans ce que vous avez de meilleur. Pour le mettre d'une

Le 13 mars 1957

façon un peu plus positive : votre ami n'est pas celui qui vous encourage à descendre au niveau le plus bas de vous-même, qui vous encourage à faire des bêtises avec lui ou à devenir vicieux avec lui, ou qui vous approuve dans tout ce que vous avez de vilain, c'est entendu. Et pourtant, généralement, très, très souvent, beaucoup trop souvent, on fait son ami de celui avec lequel on n'est pas gêné quand on est au-dessous de soi-même. On considère comme son meilleur camarade celui qui nous encourage dans nos bêtises : on s'associe avec les autres pour courir au lieu d'aller à l'école, pour aller voler des fruits dans les jardins, pour se moquer de ses professeurs et toutes sortes de choses comme cela. Je ne fais pas de personnalités, mais enfin je pourrais vous citer des exemples, malheureusement trop nombreux. Et c'est peut-être pour cela que j'ai dit : ceux-là ne sont pas vos bons amis. Mais enfin, ce sont les amis les plus confortables, parce qu'ils ne vous donnent pas l'impression que vous êtes en faute. Tandis que celui qui viendrait vous dire : « Dis-donc, au lieu d'aller courir à ne rien faire, ou à faire des bêtises, si tu venais en classe, tu ne crois pas que ce serait mieux ! », à celui-là, généralement on répond : « Tu m'embêtes. Tu n'es pas mon ami. » C'est peut-être à cause de cela que j'ai écrit cette phrase. Voilà. Je répète que je ne fais pas de personnalités, mais enfin c'est une occasion de vous dire quelque chose qui malheureusement se produit beaucoup trop souvent.

Il y a ici des enfants qui étaient pleins de promesses, qui étaient à la tête de leur classe, qui travaillaient sérieusement, dont j'espérais beaucoup, et qui ont été tout à fait perdus par ce genre d'amitié. Puisque l'on parle de cela, je leur dirai aujourd'hui que j'en suis bien désolée, et que ceux-là je ne les appelle pas des amis, mais des ennemis mortels dont on devrait se garder comme on se garde des maladies contagieuses.

On n'aime pas, on évite soigneusement la compagnie de celui qui a une maladie contagieuse ; généralement on l'enferme

Entretiens 1957-58

pour que cela ne se répande pas. Mais la contagion du vice et de la mauvaise conduite, la contagion de l'avilissement, du mensonge et de ce qui est bas est infiniment plus dangereuse que la contagion d'une maladie quelconque, et c'est cela qu'il faut éviter très soigneusement. Il faut considérer comme son meilleur ami celui qui vous fait savoir qu'il ne faut pas participer à une action mauvaise ou laide, celui qui vous encourage à résister aux tentations inférieures, celui-là est l'ami. C'est avec celui-là qu'il faut s'associer, et non avec celui qui rigole avec vous et fortifie vos mauvais penchants. Voilà.

Maintenant, nous n'insisterons pas et j'espère que ceux à qui je pense comprendront ce que j'ai dit.

Au fond, on ne devrait prendre pour amis que des gens plus sages que soi-même, quelqu'un dont la compagnie vous ennoblit et vous aide à vous surmonter, à progresser, à agir mieux et à voir plus clair. Et au fond, le meilleur ami que l'on puisse avoir, n'est-ce point le Divin, à qui l'on peut tout dire, tout révéler? Parce que c'est là qu'est la source de toute miséricorde, de tout pouvoir d'effacer l'erreur quand elle ne se reproduit plus¹, d'ouvrir la route vers la réalisation véritable; celui qui peut tout comprendre, tout guérir, et aider toujours

1. En 1961, au moment de la première publication de cet Entretien, Mère a commenté ainsi cette phrase : « Tant que l'on reproduit ses fautes, rien ne peut être aboli, parce qu'on les recrée à chaque minute. Quand un être fait une erreur, grave ou non, cette erreur a des conséquences dans la vie, un "Karma" qu'il faut épuiser, mais la Grâce divine, si l'on s'adresse à Elle, a le pouvoir de couper les conséquences; mais pour cela, il faut que la faute ne se reproduise pas. Il ne faudrait pas croire que l'on puisse continuer à faire les mêmes bêtises indéfiniment et qu'indéfiniment la Grâce annulera toutes les conséquences, ce n'est pas comme cela! Le passé peut être complètement purifié, nettoyé, au point de n'avoir aucun effet sur l'avenir, mais à condition qu'on n'en refasse pas un présent perpétuel; il faut que, vous-même, vous arrêtez la vibration mauvaise en vous-même, que vous ne reproduisiez pas indéfiniment la même vibration. »

Le 13 mars 1957

sur le chemin à ne pas faillir, à ne pas broncher, à ne pas tomber, à marcher tout droit vers le but. C'est Lui, l'ami vrai, l'ami des bons et des mauvais jours, celui qui sait comprendre, qui sait guérir et qui est toujours là quand on a besoin de Lui. Quand on L'appelle sincèrement, Il est toujours là pour vous guider, pour vous soutenir — et pour vous aimer de la façon vraie.



Le 15 mars 1957

L'entretien suivant a eu lieu un vendredi,
jour de lecture aux enfants.

Souvenirs de Tlemcen

Ce soir encore, je ne lis pas, mais je ne vais pas vous raconter une histoire : je vais vous parler de Madame T.

Madame T. était née à l'île de Wight et elle habitait Tlemcen avec son mari qui était un grand occultiste. Madame T. elle-même était une occultiste de grand pouvoir, une voyante remarquable, et elle avait des qualités médiumniques. Ses pouvoirs étaient d'un ordre exceptionnel ; elle avait reçu un entraînement extrêmement complet et rigoureux, et elle était capable de s'extérioriser, c'est-à-dire de faire sortir de son corps matériel un corps subtil, en toute conscience, et cela douze fois de suite. C'est-à-dire qu'elle pouvait passer d'un état d'être à un autre consciemment, y vivre aussi consciemment que dans son corps physique, et puis encore mettre ce corps plus subtil en transe, s'extérioriser de lui, et ainsi de suite douze fois, jusqu'à l'extrême limite du monde des formes... De cela, je vous parlerai plus tard, quand vous comprendrez mieux de quoi je parle. Mais je vais vous raconter des petits incidents que j'ai vus quand j'étais à Tlemcen moi-même¹, et une histoire qu'elle m'a racontée et que je vous dirai.

Les incidents sont d'un ordre plus extérieur, mais très amusants.

1. En 1907.

Le 15 mars 1957

Elle était presque toujours en transe et elle avait tellement bien dressé son corps que même quand elle était en transe, c'est-à-dire quand une partie de son être (ou plus) était extériorisée, son corps avait une vie qui lui était propre et elle pouvait se promener, et même vaquer à certaines petites occupations matérielles... Elle faisait beaucoup de travail, parce que, dans ses trances, elle pouvait parler librement et elle racontait ce qu'elle voyait, qui était noté et dont on faisait un enseignement (qui a paru d'ailleurs). Et à cause de tout cela et du travail occulte qu'elle faisait, elle était souvent fatiguée, en ce sens que son corps était fatigué et qu'il avait besoin de récupérer d'une façon très concrète sa vitalité.

Alors, un jour qu'elle était spécialement fatiguée, elle m'a dit : « Vous allez voir comment je vais récupérer des forces. » Et elle avait cueilli dans son jardin — ce n'était pas un jardin, c'était une propriété immense avec des oliviers centenaires, des figuiers comme je n'en ai vu nulle part, c'était une merveille, à flanc de montagne, depuis la plaine jusqu'à presque la moitié du sommet — et il y avait dans ce jardin beaucoup de citronniers, d'orangers... et des pamplemousses. Le pamplemousse a des fleurs qui sentent encore meilleur que les fleurs d'oranger (ce sont de grosses fleurs comme cela, dont elle-même savait faire une essence, elle m'en avait donné une bouteille), et elle avait cueilli un gros pamplemousse comme cela, gros, gros et mûr, et elle s'est couchée sur son lit et elle a mis le pamplemousse sur le plexus solaire, là, comme cela, en le tenant avec ses deux mains. Elle s'est couchée et elle s'est reposée. Elle n'a pas dormi, elle s'est reposée. Et elle m'a dit : « Revenez dans une heure. » Une heure après, je suis revenue... et le pamplemousse était plat comme une galette. C'est-à-dire qu'elle avait un tel pouvoir d'absorber la vitalité, qu'elle avait absorbé toute la vie du fruit et qu'il était devenu mou et tout à fait plat. Et cela, je l'ai vu. Vous pouvez essayer, vous n'y arriverez pas!
(rires)

Entretiens 1957-58

Une autre fois, et c'est encore plus amusant... Mais je vais d'abord vous parler un peu de Tlemcen, que vous ne connaissez probablement pas. Tlemcen est une petite ville du Sud algérien qui est presque en bordure du Sahara. La ville elle-même est construite dans la vallée, qui est entourée d'un cercle de montagnes pas très hautes, mais enfin plus hautes que des collines. Et c'est une vallée très fertile, verdoyante, magnifique. Il y a là-bas une population arabe surtout et de riches marchands, enfin c'est une ville très... *c'était*, je ne sais pas ce qu'elle est maintenant, je vous parle de choses qui sont arrivées au commencement du siècle; il y avait des marchands très prospères et, de temps en temps, ces Arabes venaient rendre visite à Monsieur T. Ils ne savaient rien, ils ne comprenaient rien, mais ils étaient très intéressés.

Un jour, vers le soir, il y en a un qui est arrivé, et qui posait des questions saugrenues, d'ailleurs. Alors Madame T. m'a dit : « Vous allez voir, on va s'amuser. » Il y avait dans la véranda de la maison une grande table qui servait à manger, une table qui était bien grande comme cela, assez large, et avec huit pieds, quatre de chaque côté. C'était massif, n'est-ce pas, et lourd. Alors on avait préparé des chaises pour le recevoir, à une certaine distance de la table. Il était à un bout, Madame T. était à un autre bout; moi, j'étais assise d'un autre côté, Monsieur T. aussi. On était là tous les quatre. Personne n'était près de la table, on était à une assez grande distance. Et alors, il posait des questions, comme j'ai dit assez saugrenues, sur les pouvoirs que l'on pouvait avoir, ce qu'on pouvait faire avec ce qu'il appelait « la magie »... Elle m'a regardé, et puis elle n'a rien dit, elle s'est tenue très tranquille. Tout d'un coup, j'entends un cri : un cri d'effroi. C'était la table qui commençait à bouger et, avec un mouvement presque héroïque, allait à l'assaut du pauvre homme qui était assis à un bout ! Elle est allée se cogner contre lui. Madame T. ne l'avait pas touchée, personne ne l'avait touchée. Elle s'était seulement concentrée sur la table et avec son pouvoir

Le 15 mars 1957

vital, n'est-ce pas, elle l'avait fait marcher. D'abord, la table avait vacillé un petit peu, comme cela, puis elle avait commencé à se mouvoir lentement, puis tout d'un coup, comme d'un seul bond, elle est allée se jeter sur cet homme, qui est parti et n'est jamais revenu ! Elle avait aussi le pouvoir de dématérialiser et de rematérialiser les choses. Et elle ne disait jamais rien ; elle ne se vantait pas, elle ne disait pas : « Je vais faire », elle ne parlait de rien ; elle le faisait tranquillement. Elle n'y attachait pas une grande importance, elle savait que c'étaient des choses qui sont juste une démonstration qu'il y a d'autres forces que les forces purement matérielles.

Quand je sortais le soir (vers la fin de l'après-midi, je sortais me promener avec Monsieur T. pour voir le pays, me promener à pied dans les montagnes, les villages voisins, etc.), je fermais ma porte à clef, c'était mon habitude, je fermais toujours ma porte à clef. Madame T. sortait rarement, pour les raisons que je vous ai dites, parce qu'elle était le plus souvent en transe et qu'elle aimait rester à la maison. Mais quand je rentrais de la promenade et que j'ouvrais ma porte (qui était fermée à clef, par conséquent personne n'avait pu entrer), je trouvais toujours sur mon oreiller une sorte de petite guirlande de fleurs. C'étaient des fleurs qui poussaient dans le jardin, on les appelle des « belles-de-nuit » ; nous en avons ici, elles s'ouvrent le soir et sentent merveilleusement bon. Il y en avait toute une allée, avec de grands buissons hauts comme cela ; et ce sont des fleurs remarquables (je crois qu'ici aussi c'est la même chose), sur le même buisson, il y a des fleurs de couleurs différentes : des jaunes, des rouges, des mélangées, des violettes. Ce sont de petites fleurs comme des... des campanules ; non, un peu comme les liserons, mais ce sont des buissons (les liserons sont des plantes grimpantes, et ce sont des buissons), nous en avons ici dans le jardin. Elle s'en mettait toujours aux oreilles parce que cela sent très bon, oh ! ça sent délicieusement bon. Et alors, elle se promenait dans cette allée, entre ces grands buissons qui

étaient hauts comme cela, et elle ramassait des fleurs, et puis, quand je revenais, ces fleurs étaient dans ma chambre!... Elle ne m'a jamais dit comment elle le faisait, mais enfin certainement elle n'y entrait pas. Elle m'a dit une fois : « Il n'y avait pas de fleurs dans votre chambre? »

— Ah! ça, j'ai dit, oui!

Et c'est tout. Alors j'ai su que c'était elle qui les avait mises.

Je pourrais vous raconter beaucoup d'histoires, mais je finirais par celle-ci qu'elle m'a racontée, que je n'ai pas vue.

Comme je vous le disais, Tlemcen est tout près du Sahara et c'est le climat du désert excepté que, dans la vallée, il coule une rivière qui ne se dessèche jamais et qui rend tout le pays très fertile. Mais les montagnes étaient absolument arides. Il n'y avait que la partie occupée par les agriculteurs où quelque chose poussait. Or, le parc de Monsieur T. (enfin la grande propriété) était comme je vous le disais un endroit merveilleux... il y poussait de tout, tout ce que l'on pouvait imaginer et dans des proportions magnifiques. Alors elle m'a raconté (ils étaient là depuis fort longtemps) qu'il y avait de cela cinq ou six ans, je crois, on s'était avisé que ces montagnes arides pourraient un jour faire que la rivière se dessèche et qu'il serait mieux d'y planter des arbres; et l'administrateur de Tlemcen avait donné l'ordre qu'on plante des arbres sur toute les collines avoisinantes : un grand cirque, n'est-ce pas. Il avait dit que l'on plante des pins parce que, en Algérie, les pins maritimes poussent très bien. Et on voulait faire une tentative. Or, pour une raison quelconque — d'oubli ou de fantaisie, on ne sait pas —, au lieu de commander des pins, on avait commandé des sapins! Les sapins sont des arbres des pays nordiques, pas du tout des arbres des pays désertiques. Et on avait très consciencieusement planté tous ces sapins. Et Madame T. avait vu cela et je crois qu'elle avait envie de faire une expérience. Il se trouve qu'après quatre ou cinq ans, ces sapins avaient non seulement poussé, mais qu'ils étaient

devenus magnifiques et quand moi, je suis allée à Tlemcen, les montagnes tout autour étaient absolument vertes, magnifiques d'arbres. Elle m'a dit : « Vous voyez, ce ne sont pas des pins, ce sont des sapins », et en effet, c'étaient des sapins (vous savez que les sapins sont les arbres de Noël, n'est-ce pas!), c'étaient des sapins. Alors elle m'a raconté qu'après trois ans, quand les sapins étaient grands, tout d'un coup, un jour, ou plutôt une nuit de décembre, comme elle venait de se coucher et d'éteindre sa lumière, elle avait été réveillée par un tout petit bruit (elle était très sensible au bruit), elle ouvre les yeux et voit comme un rayon de lune — il n'y avait pas de lune cette nuit-là — qui éclairait un coin de sa chambre. Et elle s'est aperçue qu'il y avait là un petit gnome, comme ceux que l'on voit dans les contes de fée de Norvège ou de Suède, scandinaves. C'était un tout petit bonhomme, avec une grosse tête, un bonnet pointu, des chaussures à pointe, d'un vert foncé, une longue barbe blanche, et tout couvert de neige.

Alors elle le regarde (elle avait les yeux ouverts), elle le regarde et dit : « Mais... Eh! qu'est-ce que tu fais ici? (Elle était un peu inquiète, parce que, dans la chaleur de la chambre, la neige fondait et cela faisait une petite mare sur le parquet de sa chambre.) Mais qu'est-ce que tu fais ici! »

Alors il lui a souri de son plus aimable sourire et il a dit : « Mais on nous a fait signe avec les sapins! Les sapins, ça appelle la neige. Ce sont des arbres de pays de neige. Moi, je suis le Seigneur de la Neige, alors je suis venu t'annoncer que... nous arrivons. On nous appelle, nous arrivons. »

— La neige?... Mais nous sommes près du Sahara!

— Ah! il ne fallait pas mettre des sapins!

Enfin elle lui a dit : « Écoute, je ne sais pas si ce que tu me dis est vrai, mais tu es en train de salir mon parquet, va-t'en! »

Alors il est parti. Le clair de lune est parti en même temps que lui. Elle a allumé une lampe (parce qu'il n'y avait pas d'électricité), elle a allumé une lampe et elle a vu... une petite

Entretiens 1957-58

mare d'eau à la place où il se tenait. Par conséquent, ce n'était pas un rêve, c'était vraiment un petit être qui avait fait fondre sa neige dans sa chambre. Et le lendemain matin quand le soleil s'est levé, il s'est levé sur des montagnes couvertes de neige. C'était la première fois, on n'avait jamais vu cela dans le pays.

Depuis ce moment-là, tous les hivers — pas pour longtemps, pour un court moment —, toutes les montagnes se couvrent de neige.

Voilà mon histoire.



Le 20 mars 1957

« La joie de la victoire est quelquefois moindre que l'attraction de la lutte et de la souffrance; pourtant, le laurier et non la croix doit être le but de l'âme conquérante.

« Les âmes qui n'aspirent pas sont les échecs de Dieu, mais la Nature est satisfaite et aime à les multiplier, parce qu'elles assurent sa stabilité et prolongent son empire.

« Ceux qui sont pauvres, ignorants, mal nés et mal éduqués ne sont pas le troupeau vulgaire. Le vulgaire comprend tous ceux qui sont satisfaits de la petitesse et de l'humanité moyenne.

« Aide les hommes, mais n'appauvris pas leur énergie. Dirige et instruis-les, mais aie soin de laisser intactes leur initiative et leur originalité. Prends les autres en toi-même, mais donne-leur en retour la pleine divinité de leur nature. Celui qui peut agir ainsi est le guide et le guru.

« Dieu a fait du monde un champ de bataille et l'a rempli du piétinement des combattants et des cris d'un grand conflit et d'une grande lutte. Voudrais-tu dérober sa paix sans payer le prix qu'il a fixé?

« Méfie-toi d'un succès apparemment parfait; mais quand, après avoir réussi, tu trouves encore beaucoup à faire, réjouis-toi et va de l'avant, car le labeur est long jusqu'à la réelle perfection.

Entretiens 1957-58

« Il n'y a pas d'erreur plus engourdissante que de prendre une étape pour le but ou de s'attarder trop longtemps à une halte. »

(Aperçus et Pensées, « Et Pensées »)

Tout ce que Sri Aurobindo dit ici, c'est pour lutter contre la nature humaine dans ce qu'elle a d'inerte, de lourd, de paresseux, de facilement satisfait, d'ennemi de l'effort. Combien de fois l'on rencontre dans la vie des gens qui se font pacifistes parce qu'ils ont peur de lutter, qui aspirent au repos avant de l'avoir gagné, qui se contentent d'un petit progrès et qui en font, dans leur imagination et dans leur désir, une réalisation merveilleuse afin de pouvoir légitimement s'arrêter sur la route.

Dans la vie ordinaire déjà, c'est tellement ainsi. Au fond, c'est cela l'idéal bourgeois, celui qui a abruti l'humanité et l'a rendue ce qu'elle est maintenant : « Travaillez pendant que vous êtes jeunes, accumulez des biens, des honneurs, une position, soyez prévoyants, mettez de côté, faites-vous un capital, devenez fonctionnaires afin que, plus tard, quand vous aurez quarante ans, vous puissiez vous asseoir, jouir de vos rentes, et plus tard de votre pension et, comme l'on dit, jouir d'un repos bien gagné. » S'asseoir, s'arrêter sur la route, ne plus avancer, s'endormir, descendre avant l'heure vers la tombe, cesser de vivre la raison d'être de la vie — s'asseoir.

De la minute où l'on cesse d'avancer, on recule. Du moment où l'on est satisfait et où l'on n'aspire plus, on commence à mourir. La vie, c'est le mouvement, c'est l'effort, c'est la marche en avant, c'est l'escalade de la montagne, c'est gravir vers les révélations, vers les réalisations futures. Rien n'est plus dangereux que de vouloir se reposer. C'est dans l'action, c'est dans l'effort, c'est dans la marche en avant qu'il faut trouver le repos, le vrai repos de la confiance totale dans la Grâce divine, de l'absence de désirs, de la victoire sur l'égoïsme.

Le 20 mars 1957

Le vrai repos, c'est celui de l'élargissement, de l'universalisation de la conscience. Devenez vastes comme le monde et vous serez toujours dans le repos. En pleine action, en pleine bataille, en plein effort, vous aurez le repos de l'infini et de l'éternité.



Le 22 mars 1957

L'histoire suivante a été racontée par Mère au cours d'une « classe du vendredi ».

Ce soir, je vais vous lire une petite histoire qui m'a paru assez instructive. C'est une histoire de l'ancien temps, de ce qui se passait avant qu'il y ait des imprimeries et des livres, du temps où seul le guru ou l'initié avait la connaissance et ne la donnait qu'à celui ou ceux qu'il considérait dignes de l'avoir. Et pour lui, généralement, « être digne » de l'avoir voulait dire *mettre en pratique* ce que l'on avait appris. Il vous donnait une vérité et s'attendait à ce que vous la pratiquiez. Et quand vous l'aviez mise en pratique, il consentait à vous en donner une autre.

Maintenant, les choses se passent tout à fait différemment. Chacun et n'importe qui peut avoir un livre, le livre tout entier et il est tout à fait libre de pratiquer ou de ne pas pratiquer, suivant ce qui lui plaît. Tout cela est fort bien, mais il s'établit dans les esprits une certaine confusion, et ceux qui ont lu beaucoup de livres s'imaginent que cela suffit et qu'il doit leur arriver toutes sortes de choses miraculeuses parce qu'ils ont lu des livres, et qu'ils n'ont pas besoin de prendre la peine de pratiquer. Alors ils s'impatientent et ils disent : « Comment se fait-il que j'ai lu tout ça et puis que je suis juste la même personne ! que j'ai les mêmes difficultés, que je ne suis pas arrivé à une réalisation ? » Ce sont des remarques que j'entends assez souvent.

Ils oublient une seule chose, c'est qu'ils ont eu la connaissance (intellectuelle, mentale) avant de l'avoir méritée, c'est-à-dire avant d'avoir mis en pratique ce qu'ils ont lu, et que, naturellement, il y a une discordance entre leur état de conscience et les idées, les connaissances dont ils peuvent parler à loisir, mais qu'ils n'ont pas pratiquées.

Alors, c'est pour les impatientes que je vais lire cette histoire, pour vous dire comment cela se passait dans le temps, quand on ne pouvait pas juste avoir un livre et puis lire ce livre, quand on dépendait du guru ou de l'initié pour avoir la connaissance que lui seul avait ; il l'avait reçue d'un autre guru, d'un autre initié, et il vous la transmettait quand cela lui plaisait, c'est-à-dire quand il trouvait que vous méritiez de l'avoir.

Alors voilà mon histoire : (*Mère lit*)

Une histoire initiatique
(*Traduit du gujerati*)

Il y avait une fois un Mahâtmâ qui était un grand ascète et un grand pandit. Il était honoré de tous, chargé d'ans et de sagesse. Djounoune était son nom. Maints jeunes garçons, maints jeunes hommes avaient coutume de venir chez lui pour recevoir l'initiation. Ils restaient à son ermitage, devenaient eux-mêmes des pandits, puis s'en retournaient chez eux après une longue et studieuse retraite.

Un jour, un jeune homme vint à lui. Youssouf Houssein était son nom. Le Mahâtmâ voulut bien le garder auprès de lui, sans même lui demander qui il était. Quatre années s'écoulèrent ainsi — quatre années ! —, lorsqu'un matin Djounoune fit appeler Youssouf, et pour la première fois l'interrogea : « Pourquoi es-tu venu ici ? » Sans réfléchir davantage, Youssouf répondit : « Pour recevoir l'initiation divine. » Djounoune ne dit rien. Il appela un serviteur et lui demanda : « As-tu préparé la boîte comme je t'en ai prié ? »

— Oui, Maître, elle est là, toute prête.

— Apporte-la sans plus tarder, dit Djounoune.

Avec précaution, le serviteur déposa la boîte devant le Mahâtmâ. Celui-ci la prit et la donna à Youssouf : « J'ai un ami qui vit là-bas, sur les bords de la rivière Nila. Va, et porte-lui cette boîte de ma part. Mais prends bien garde, frère, ne

commets point de faute en faisant route. Garde soigneusement cette boîte avec toi et remets-la à son destinataire. Quand tu reviendras, je te donnerai l'initiation. » Une fois encore, le Mahâtmâ répéta ses conseils et décrivit la route que Youssouf devait suivre pour parvenir à la rivière Nila. Youssouf s'inclina aux pieds de son guru, prit la boîte et partit.

Cette retraite était bien loin, où vivait l'ami du Mahâtmâ, et dans ces temps-là il n'était point de voitures ni de chemins de fer. Youssouf marcha donc. Il marcha toute la matinée, puis vint l'après midi. La chaleur rayonnait partout, intense. Il se sentit fatigué. Youssouf s'assit donc à l'ombre d'un vieil arbre, au bord du chemin, pour se reposer un peu. La boîte était toute petite. Elle n'était pas fermée à clef. D'ailleurs, Youssouf n'y avait pas même pris garde. Son guru lui avait demandé de porter une boîte, et il était parti sans poser d'autre question.

Mais maintenant, dans le repos de l'après-midi, Youssouf se mit à songer. Il avait l'esprit tout à loisir, et rien pour l'occuper... Bien rare, dans ces cas-là, si l'idée de quelque bêtise ne vient à traverser la tête... Ses yeux tombèrent donc sur la boîte. Il se mit à la regarder. « Une jolie boîte!... Tiens, on dirait qu'elle n'est pas fermée à clef... Et comme elle est légère! Se peut-il qu'il y ait quelque chose là-dedans? Si légère... Elle est peut-être vide? » Youssouf tendit la main comme pour l'ouvrir. Il se ravisa soudain : « Mais non... Pleine ou vide, quoi qu'il y ait dans cette boîte, ça ne me regarde pas. Mon guru m'a demandé de la remettre à son ami, sans plus. Et c'est tout ce qui me regarde. Je ne dois m'occuper de rien d'autre. »

Pendant quelque temps, Youssouf resta assis tranquille. Mais sa tête, elle, ne voulait pas rester tranquille. La boîte était toujours là, sous ses yeux. Une jolie boîte. « Elle a l'air bien vide, pensa-t-il, quel mal y aurait-il à ouvrir une boîte vide?... Si on l'avait fermée à clef, je comprendrais, ce serait mal... Une boîte qui n'est même pas fermée à clef, ce n'est pas bien grave. Je vais juste l'ouvrir un instant, puis je la refermerai. »

La pensée de Youssouf tournait et retournait autour de cette boîte. Impossible de s'en détacher, impossible de maîtriser cette idée qui s'était glissée en lui. « Voyons, un petit coup d'œil seulement, juste un coup d'œil. » Une fois encore, il tendit la main, la retira encore une fois, puis de nouveau s'assit tranquille. En vain. Finalement, Youssouf se décida et doucement, tout doucement, il ouvrit la boîte. À peine l'eut-il ouverte que pfft! une petite souris sauta en l'air... et disparut. Pauvre souris tout étouffée dans sa boîte, elle n'avait pas perdu une seconde pour sauter vers la liberté!

Youssouf était confondu. Il ouvrit des yeux tout ronds, regardait, regardait... La boîte restait vide. Alors, son cœur se mit à battre tristement : « Ainsi, le Mahâtmâ n'avait envoyé qu'une souris, une toute petite souris... Et je n'ai même pas su la porter saine et sauve jusqu'au bout. Voilà que j'ai commis une faute grave. Que faire maintenant ? »

Youssouf était plein de regrets. Mais il n'y avait rien à faire maintenant. En vain, il tourna autour de l'arbre, en vain il regardait sur la route. La petite souris s'était bel et bien enfuie... D'une main tremblante, Youssouf referma le couvercle et, consterné, reprit sa route.

Lorsqu'il arriva sur la rivière Nila, chez l'ami de son maître, Youssouf lui tendit le présent du Mahâtmâ et silencieusement resta dans un coin à cause de sa faute. C'était un grand saint. Il ouvrit la boîte et comprit aussitôt ce qui s'était passé. « Eh bien, Youssouf, dit-il en s'adressant au jeune aspirant, tu as donc perdu cette souris... Mahâtmâ Djounoune ne te donnera pas l'initiation, je le crains bien, car pour être digne de la suprême Connaissance, il faut avoir une parfaite maîtrise de son mental. Ton Maître avait bien quelque doute sur ta force de volonté, c'est pourquoi il a eu recours à cette petite ruse, pour te mettre à l'épreuve. Et si tu n'es pas capable d'accomplir une chose aussi insignifiante que de garder une petite souris dans une boîte, comment voudrais-tu garder de hautes pensées dans ta tête, la

Entretiens 1957-58

Connaissance dans ton cœur ? Il n'y a pas de chose insignifiante, Youssouf. Retourne auprès de ton Maître. Apprends la fermeté de caractère, la persévérance. Sois digne de confiance pour devenir un jour le vrai disciple de cette grande Âme. »

Piteusement, Youssouf retourna auprès du Mahâtamâ et lui raconta sa faute. « Youssouf, lui dit celui-ci, tu as perdu une merveilleuse occasion. Je t'ai donné à garder une souris sans valeur et tu n'y as même pas réussi ! Comment donc voudrais-tu garder le plus précieux de tous les trésors, la Vérité divine ? Pour cela, il faut avoir la maîtrise de soi... Va et apprends. Apprends à être le maître de ton mental, car sans cela, rien de grand ne peut être accompli. »

Youssouf partit honteux, la tête baissée, et dès lors il n'eut plus qu'une pensée : devenir maître de soi... Pendant des années et des années, il fit d'inlassables efforts, il se livra à une dure et difficile *tapasyâ*, et finalement réussit à être le maître de sa nature. Alors, plein de confiance, Youssouf revint auprès de son Maître. Le Mahâtâmâ se réjouit vivement de le revoir et de le trouver prêt. Et c'est ainsi que Youssouf reçut du Mahâtâmâ Djounoune la grande initiation.

Des années passèrent et des années. Youssouf grandit en sagesse et en maîtrise. Il devint l'un des plus rares et des plus grands parmi les saints de l'islam.



(Mère s'adresse aux enfants) C'est donc pour vous dire qu'il ne faut pas être impatient, et qu'il faut savoir que pour posséder vraiment une connaissance, quelle qu'elle soit, il faut la mettre en pratique, c'est-à-dire maîtriser sa nature afin de pouvoir exprimer cette connaissance en actes.

Vous tous qui êtes venus ici, on vous a dit beaucoup de choses ; vous avez été mis en rapport avec un monde de vérité, vous vivez là-dedans, l'air que vous respirez en est plein ; et pourtant,

Le 22 mars 1957

combien peu d'entre vous savent que ces vérités n'ont de valeur que si elles sont mises en pratique, et qu'il ne sert à rien de parler de conscience, de connaissance, d'égalité d'âme, d'universalité, d'infini, d'éternité, de vérité suprême, de présence divine et... de toutes sortes de choses comme cela, si vous ne faites pas effort en vous-mêmes pour *vivre* ces choses et les sentir en vous concrètement. Et ne vous dites pas : « Oh! je suis ici depuis tant d'années! Oh! je voudrais bien avoir un résultat à mes efforts! » Il faut savoir que des efforts très persistants, une endurance très obstinée, sont nécessaires pour maîtriser la moindre faiblesse, la moindre petitesse, la moindre mesquinerie de la nature. À quoi sert-il de parler d'Amour divin si l'on ne sait pas aimer sans égoïsme? À quoi sert-il de parler d'immortalité si l'on est attaché obstinément au passé et au présent et qu'on ne veut rien donner pour tout recevoir?

Vous êtes encore très jeunes, mais *tout de suite* il faut apprendre que, pour arriver au but, il faut savoir payer le prix, et que, pour comprendre les vérités suprêmes, il faut les mettre en pratique dans sa vie quotidienne.

Voilà.



Le 27 mars 1957

« Partout où tu vois une grande fin, sois sûr d'un grand commencement. Quand une douloureuse et monstrueuse destruction épouvante ta pensée, console-la avec la certitude d'une vaste et grande création. Dieu est là, non seulement dans la petite voix tranquille, mais aussi dans le feu et dans le tourbillon.

« Plus la destruction est grande, plus libres sont les chances de création; mais la destruction est souvent longue, lente, oppressive, la création souvent tarde à venir et son triomphe est interrompu. La nuit revient encore et encore, et le jour s'attarde ou semble même avoir été une fausse aurore. Ne désespère donc point, mais veille et travaille. Ceux qui espèrent avec violence sont prompts à désespérer. N'espère ni ne crains, mais sois sûr du dessein de Dieu et de ta volonté d'accomplir.

« La main du divin Artiste œuvre souvent comme si elle n'était pas sûre de son génie ni de ses matériaux. Elle semble toucher, essayer et laisser, reprendre et rejeter, reprendre encore, peiner et échouer, raccommoder et rapiécer. Les surprises et les déceptions sont dans l'ordre de son travail avant que tout ne soit prêt. Ce qui était choisi est rejeté dans l'abîme de la réprobation. Ce qui était rejeté devient la pierre d'angle d'un puissant édifice. Mais derrière tout cela, il y a l'œil assuré d'une connaissance qui surpasse notre raison et le sourire sans hâte d'un infini pouvoir.

« Dieu a tout le temps devant lui et n'a point besoin de toujours se presser. Il est certain de son but et du succès,

Le 27 mars 1957

et n'hésite pas à briser cent fois son œuvre pour l'amener plus près de la perfection. La patience est la première grande leçon nécessaire, mais non la lourde lenteur à se mouvoir du timide, du sceptique, du fatigué, de l'indolent, du faible ou de l'homme sans ambition ; la patience pleine d'une force calme et concentrée qui veille et se prépare pour l'heure des grands coups rapides, peu nombreux mais qui suffisent à changer la destinée.

« Pourquoi Dieu martèle-t-il son monde avec tant d'acharnement, pourquoi le piétiner et le pétrir comme de la pâte, pourquoi le jeter si souvent dans un bain de sang et dans l'embrasement infernal de la fournaise ? Parce que l'humanité dans son ensemble est encore un vil minerai grossier et dur qui autrement ne se laisserait jamais fondre ni modeler. Tels les matériaux, telles les méthodes. Que le minerai se laisse transmuier en un métal plus noble et plus pur, et les procédés de Dieu envers lui seront plus doux et plus bénins, les usages qu'il en fera, plus raffinés et plus beaux.

« Pourquoi Dieu a-t-il choisi ou fabriqué de tels matériaux quand il pouvait choisir dans l'infini des possibilités ? Parce que son Idée divine avait en vue non seulement la beauté, la douceur et la pureté, mais aussi la force, la volonté et la grandeur. Ne méprise pas la force et ne la hait point à cause de la laideur de certaines de ses faces, et ne pense pas non plus que Dieu soit seulement amour. Toute perfection parfaite doit receler en elle quelque chose du héros et même du titan. Mais la plus grande force naît de la plus grande difficulté. »

(Aperçus et Pensées, « Et Pensées »)

Entretiens 1957-58

En fin de compte, tout le problème est de savoir si l'humanité est arrivée à l'état d'or pur ou si elle a encore besoin de passer par le creuset.

Un fait est évident, c'est que l'humanité n'est pas arrivée à l'état d'or pur, c'est visible et certain.

Mais quelque chose s'est produit dans l'histoire du monde, qui permet d'espérer qu'une sélection dans l'humanité, un petit nombre d'êtres, peut-être, sont prêts à être transformés en or pur et qu'alors ceux-là seront capables de manifester la force sans violence, l'héroïsme sans destruction et le courage sans catastrophe.

Mais justement, dans le paragraphe suivant, Sri Aurobindo donne la réponse : si seulement l'humanité consentait à être spiritualisée. Au lieu de mettre « humanité », nous allons mettre l'« individu » : si seulement l'individu *consentait* à être spiritualisé... consentait¹.

Quelque chose en lui demande, aspire, et tout le reste refuse, veut continuer à être ce qu'il est : le minéral mélangé qui a besoin d'être jeté dans la fournaise.

Nous sommes en ce moment à un tournant décisif de l'histoire terrestre, encore une fois. De beaucoup de côtés, on me demande : « Qu'est-ce qui va se passer ? » Partout, il y a une angoisse, une attente, une peur. « Qu'est-ce qui va se passer ? »... Il n'y a qu'une réponse : « Si seulement l'humanité consentait à être spiritualisée. »

Et peut-être suffirait-il que quelques individus deviennent de l'or pur pour que cet exemple suffise à changer le cours des événements... Nous sommes en face de cette nécessité, d'une façon urgente.

1. « Tout changerait si seulement l'homme consentait à être spiritualisé. Mais sa nature mentale, vitale et physique se révolte contre la loi supérieure. Il aime son imperfection. »

Le 27 mars 1957

Ce courage, cet héroïsme que le Divin veut de nous, pourquoi ne pas s'en servir pour lutter contre ses propres difficultés, ses propres imperfections, ses propres obscurités? Pourquoi ne pas faire face héroïquement à la fournaise de purification intérieure afin qu'il ne soit pas nécessaire de passer une fois de plus par une de ces destructions formidables, titanesques, qui plongent toute une civilisation dans l'obscurité?

Voilà le problème qui est devant nous. À chacun de le résoudre à sa manière.

Ce soir, je réponds aux questions qui m'ont été posées, et ma réponse est celle de Sri Aurobindo :

Si seulement l'humanité consentait à être spiritualisée.

Et j'ajoute : le temps presse... au point de vue humain.



Le 3 avril 1957

« Tout changerait si seulement l'homme consentait à être spiritualisé. Mais sa nature mentale, vitale et physique se révolte contre la loi supérieure. Il aime son imperfection.

« L'Esprit est la vérité de notre être. Dans leur imperfection, le mental, la vie et le corps sont ses masques, mais dans leur perfection, ils seraient ses formes. Être spirituel ne suffit pas; cela prépare un certain nombre d'âmes au ciel, mais laisse la terre exactement où elle est. Un compromis n'est pas non plus le chemin du salut.

« Le monde connaît trois sortes de révolutions. Les révolutions matérielles ont de puissants résultats; les révolutions morales et intellectuelles sont infiniment plus vastes dans leur horizon et plus riches dans leurs fruits; mais les révolutions spirituelles sont les grandes semailles.

« Si ces trois changements pouvaient coïncider en un parfait accord, une œuvre sans défaut serait accomplie. Mais le mental et le corps de l'homme ne peuvent pas contenir parfaitement la puissance du flot spirituel; la plus grande partie en est gaspillée et beaucoup du reste, perverti. Dans notre sol, de nombreux labours intellectuels et physiques sont nécessaires pour obtenir une maigre récolte à partir de vastes semailles spirituelles.

« Chaque religion a aidé l'humanité. Le paganisme a augmenté dans l'homme la lumière de la beauté, la largeur et la grandeur de la vie, la tendance à une

Le 3 avril 1957

perfection multiforme. Le christianisme lui a donné quelque vision de charité et d'amour divins. Le bouddhisme lui a montré un noble moyen d'être plus sage, plus doux, plus pur ; le judaïsme et l'islamisme, comment être religieusement fidèle en action et zélé dans sa dévotion pour Dieu. L'hindouisme lui a ouvert les plus vastes et les plus profondes possibilités spirituelles. Ce serait une grande chose si toutes ces vues de Dieu pouvaient s'embrasser et se fondre l'une en l'autre ; mais les dogmes intellectuels et l'égoïsme des cultes barrent le chemin.

« Toutes les religions ont sauvé un certain nombre d'âmes, mais aucune n'a encore été capable de spiritualiser l'humanité. Pour cela, ce ne sont pas les cultes ni les credo qui sont nécessaires, mais un effort soutenu d'évolution spirituelle individuelle qui englobe tout.

« Les changements que nous voyons dans le monde aujourd'hui sont intellectuels, moraux, physiques dans leur idéal et leur intention. La révolution spirituelle attend son heure et, pendant ce temps, fait surgir ses vagues ici et là. Jusqu'à ce qu'elle vienne, le sens des autres changements ne peut pas être compris ; et jusqu'à ce moment-là, toutes les interprétations des événements présents et toutes les prévisions de l'avenir humain sont choses vaines. Car la nature de cette révolution, sa puissance et son issue sont ce qui déterminera le prochain cycle de notre humanité. »

(Aperçus et Pensées, « Et Pensées »)

Mère, ici Sri Aurobindo écrit : « Ce serait une grande chose si toutes ces vues de Dieu pouvaient s'embrasser et se fondre l'une en l'autre ; mais les dogmes intellectuels et l'égoïsme des cultes barrent le chemin. »

Comment est-il possible de « fondre » ces vues ?

Ce n'est pas dans la conscience mentale que les choses peuvent s'harmoniser et se synthétiser. Il faut pour cela monter au-dessus, trouver l'idée derrière la pensée. Sri Aurobindo montre ici, par exemple, ce que chacune de ces religions représente comme effort, aspiration et réalisation humaine. Au lieu de prendre ces religions dans leurs formes extérieures, qui sont justement des dogmes et des conceptions intellectuelles, si on les prend dans leur esprit, dans le principe qu'elles représentent, il n'y a aucun obstacle à les unifier. Ce sont tout simplement des aspects du progrès humain, qui se complètent parfaitement bien et qui devraient s'unir avec beaucoup d'autres encore pour former un progrès plus total, plus complet, une compréhension plus parfaite de la vie, une approche plus intégrale du Divin. Et même cette unification, qui nécessite déjà un retour vers l'Esprit derrière les choses, ne suffit pas ; il faut y ajouter une vision de l'avenir, le but vers lequel tend l'humanité, la réalisation future du monde, cette dernière « révolution spirituelle » dont il parle, qui ouvrira l'ère nouvelle, c'est-à-dire la révolution supramentale.

Dans la conscience supramentale, toutes ces choses ne sont plus contradictoires ni exclusives. Elles deviennent toutes complémentaires. C'est seulement la forme mentale qui divise. Ce que cette forme mentale représente devrait s'unir à ce que toutes les autres formes mentales représentent pour former un tout harmonieux. Et c'est cela, la différence essentielle entre une religion et la vraie vie spirituelle.

La religion existe presque exclusivement dans sa forme, dans son culte, dans un certain ensemble d'idées, et elle ne devient grande que par la spiritualité de quelques individus exceptionnels. Tandis que la vie spirituelle vraie, et surtout ce que sera la réalisation supramentale, est indépendante de toute forme intellectuelle précise, de toute forme de vie limitée. Elle embrasse toutes les possibilités et toutes les manifestations et

Le 3 avril 1957

en fait l'expression, le véhicule d'une vérité plus haute et plus universelle.

Une religion nouvelle serait une chose non seulement inutile mais néfaste. C'est une *vie* nouvelle qui doit être créée; c'est une *conscience* nouvelle qui doit être exprimée. C'est quelque chose qui est au-delà des limites intellectuelles et des formules mentales. C'est une vérité vivante qui doit se manifester.

Il faut que toute chose dans son essence et sa vérité puisse être contenue dans cette réalisation. Il faut que ce soit une expression aussi totale, aussi complète, aussi universelle que possible de la Réalité divine. C'est seulement cela qui est capable de sauver l'humanité et le monde. C'est cela, la grande révolution spirituelle dont Sri Aurobindo parle. Et c'est cela qu'il a voulu que nous réalisions.

Il en a tracé les grandes lignes, justement, dans le livre que nous commencerons à lire mercredi prochain : *La Manifestation Supramentale*.

Et cette première phrase que j'ai lue aujourd'hui, reste la clef de tout le problème, non seulement individuel, mais collectif :

Tout changerait si l'homme consentait une fois à être spiritualisé, mais sa nature mentale, vitale et physique se révolte contre la loi supérieure. Il aime son imperfection.

Je voudrais que nous prenions cela comme sujet de notre méditation.

(*méditation*)



Le 10 avril 1957

« Un autre résultat précieux de ces activités [sportives] est le développement de ce que l'on a appelé l'esprit sportif. Ceci comprend la bonne humeur, la tolérance et la considération pour tous, une attitude correcte et amicale envers les adversaires et les rivaux, la maîtrise de soi et la stricte observance des règles du jeu, la loyauté et l'abstention de toute tricherie, une acceptation égale de la victoire et de la défaite sans mauvaise humeur, sans ressentiment ni malveillance envers l'adversaire heureux, l'acceptation loyale des décisions du juge ou de l'arbitre désigné. Et ces qualités ont leur valeur non seulement dans les sports mais dans la vie en général, mais l'aide que le sport peut apporter à leur développement est directe et inappréciable. Si elles pouvaient se généraliser, non seulement dans la vie des individus mais dans la vie nationale et internationale où à présent des tendances opposées sévissent avec excès, l'existence dans notre monde tourmenté serait plus aisée et pourrait s'ouvrir à une plus grande possibilité de concorde et d'amitié dont ce monde a tant besoin. [...] même la plus haute et la plus complète éducation de l'esprit n'est pas suffisante sans l'éducation du corps. [...] La nation qui possède ces qualités au plus haut degré sera probablement la plus forte dans la victoire, dans le succès et la grandeur, et aussi dans la contribution qu'elle peut apporter à l'accomplissement de l'unité et d'un ordre mondial plus harmonieux, car tel est notre espoir pour l'avenir de l'humanité. »

(Sri Aurobindo, *Message du 30 décembre 1948*¹)

1. Il s'agit du « Message » de Sri Aurobindo à l'occasion du premier

Le 10 avril 1957

Douce Mère, pendant nos tournois, il y en a beaucoup qui jouent avec un esprit très mauvais. Ils essayent de faire mal aux autres pour gagner. Et on a observé que même les petits apprennent cela. Comment peut-on l'éviter?

Pour les enfants, c'est surtout l'ignorance et le mauvais exemple qui font du mal. Alors il serait bon, avant qu'ils ne commencent leur jeu, que tous les chefs de groupe, les capitaines, rassemblent ceux qui dépendent d'eux et leur répètent et expliquent justement ce que Sri Aurobindo dit ici, avec des explications de détail comme celles que nous avons exprimées dans ces deux petits livres : *Le Code du Parfait Sportsman* et puis *Ce qu'un enfant idéal doit être*. Ce sont des choses qu'il faut répéter souvent aux enfants. Et puis, les mettre en garde contre la mauvaise compagnie, les mauvais camarades, comme je l'ai dit à une autre classe.

Et surtout leur donner le bon exemple... Être soi-même ce que l'on voudrait qu'ils soient. Leur donner l'exemple du désintéressement, de la patience, de la maîtrise de soi, d'une bonne humeur constante, surmonter ses petits désagréments personnels, une sorte de bienveillance constante, une compréhension des difficultés des autres. Et cette égalité d'humeur qui fait que les enfants n'ont pas peur, parce que ce qui rend les enfants dissimulés et menteurs, et même vicieux, c'est la peur d'être punis. S'ils se sentent en confiance, ils ne cacheront rien et on pourra les aider justement à être loyaux, honnêtes. De toutes choses, la plus importante est le bon exemple. Sri Aurobindo parle de cela, de cette invariable bonne humeur qu'il faut avoir en toutes circonstances, cet oubli de soi : ne pas jeter ses petits inconvénients sur les autres ; quand on est fatigué ou mal

numéro du *Bulletin d'Éducation Physique* de l'Ashram (février 1949). Ce message constitue l'introduction de *La Manifestation Supramentale*.

à l'aise, ne pas devenir désagréable, impatient. Cela demande toute une perfection, une maîtrise de soi qui est un grand pas sur le chemin de la réalisation. Si l'on remplissait les conditions nécessaires pour être un vrai chef, ne serait-ce qu'un chef d'un petit groupe d'enfants, eh bien, on serait déjà très en avant dans la discipline nécessaire pour l'accomplissement du yoga.

C'est sous cet aspect-là qu'il faut regarder le problème, l'aspect de la maîtrise de soi, du contrôle, de cette endurance qui fait que votre condition personnelle ne réagit pas sur votre action de groupe ou de collectivité. S'oublier soi-même est l'une des conditions les plus essentielles pour être un vrai chef : ne rien rapporter à soi, ne rien vouloir pour soi, ne considérer que le bien du groupe, de l'ensemble, de la totalité qui dépend de vous ; n'agir que dans ce but, sans vouloir aucun profit personnel de son action.

Un chef de petit groupe peut devenir ainsi un chef parfait pour un grand groupe, pour une nation, et se préparer à un rôle collectif. C'est une école d'une importance capitale, et c'est vraiment ce que nous avons essayé et que nous continuons à essayer ici : c'est de donner aussitôt que possible, à chacun, une responsabilité, petite ou grande, afin qu'il apprenne à devenir un vrai chef.

Pour être un vrai chef, il faut être complètement désintéressé et annuler en soi, autant qu'il est possible, tout retour sur soi et toute action égoïste. Pour être un chef, il faut maîtriser son ego, et maîtriser son ego est le premier pas indispensable pour faire le yoga. Et c'est cela qui peut faire des sports une aide puissante pour la réalisation du Divin.

Peu de personnes le comprennent, et généralement ceux qui sont contre cette discipline extérieure qu'est le sport, cette concentration sur la réalisation matérielle, sont des gens qui manquent *totalemment* de contrôle sur leur être physique. Et pour réaliser le yoga intégral de Sri Aurobindo, le contrôle de son corps est un premier pas in-dis-pen-sable. Ceux qui méprisent

Le 10 avril 1957

les activités physiques sont des gens qui ne pourront pas faire un seul pas sur le vrai chemin du yoga intégral, à moins qu'ils ne se débarrassent d'abord de leur mépris. Le contrôle du corps sous toutes ses formes est une base indispensable. Un corps qui vous gouverne est un ennemi, c'est un désordre qui est inacceptable. C'est la volonté éclairée de l'esprit qui doit gouverner le corps, et non le corps qui doit imposer sa loi à l'esprit. Quand on sait qu'une chose est mauvaise, il faut être capable de ne pas la faire. Quand on veut qu'une chose se réalise, il faut être capable de la faire, et il ne faut pas à chaque pas être arrêté par une incapacité, ou une mauvaise volonté ou un manque de collaboration du corps ; et pour cela, il faut suivre une discipline physique et être le maître dans sa propre maison.

C'est très joli de s'évader dans des méditations et de regarder du haut de sa soi-disant grandeur les choses matérielles, mais celui qui n'est pas le maître chez lui est un esclave.

(*silence*)

Pas de question, là, non ?

Mère, pour les activités physiques, l'un des problèmes qui se pose est que, pour pouvoir se perfectionner dans un jeu ou dans une activité quelconque, on a besoin de se concentrer seulement sur ce jeu ou sur cette activité.

C'est tout à fait inexact. Dans ce même premier numéro du *Bulletin*, j'ai expliqué cela tout en détail¹. C'est tout à fait inexact. Celui qui, justement, a obtenu le contrôle de lui-même et a fait croître le pouvoir de concentration peut appliquer ce pouvoir de concentration à des choses en apparence extrêmement

1. *Bulletin* d'avril 1949, « Concentration et Dispersion ».

Entretiens 1957-58

différentes, même quelquefois opposées, et doit pouvoir les faire sans que l'une nuise à l'autre.

Il y a une question de temps, seulement, qui se pose, mais cette question peut se résoudre par deux choses : d'abord, par une organisation éclairée et méthodique de sa vie, puis par l'abolition du gaspillage de temps, que la majorité des humains pratiquent par des activités inutiles — si elles disparaissaient, ce serait une bénédiction pour tout le monde —, et en première ligne, je mets le bavardage, c'est-à-dire parler inutilement, entre camarades, entre collègues... dans toutes les activités. Le temps que l'on peut perdre à parler est formidable! Quand un mot serait suffisant, on en dit cinquante. Et ce n'est pas la seule perte de temps... Au fond, quand on est à court de temps, c'est que l'on ne sait pas organiser sa vie. Naturellement, il y a ceux qui font trop de choses, mais cela aussi, c'est un manque d'organisation dans la vie.

Une vraie organisation donne place à chaque chose dans la mesure où c'est nécessaire. Vous savez tous très bien qu'avec dix ou quinze minutes d'exercices bien coordonnés, vous pouvez donner à votre corps tout le dressage nécessaire. Cela, on vous l'a appris ici, et on vous l'a prouvé. Pour l'équilibre du corps, cela suffit. Naturellement, il y a toutes sortes d'autres qualités que donnent les jeux, mais vous ne jouez pas plus d'une heure par jour au maximum, autant que je sache, et cela ne fait pas beaucoup de temps dans la journée.

C'est une excuse! Organisez votre vie et vous verrez que vous avez place pour tout... même pour être un bon élève.



Le 17 avril 1957

« La perfection est le vrai but de toute culture; la culture spirituelle et psychique, la culture mentale, la culture vitale; et elle doit être aussi le but de notre culture physique. Si nous recherchons la perfection totale de l'être, la partie physique ne peut pas être laissée de côté, car le corps est la base matérielle, le corps est l'instrument qu'il nous faut utiliser. Shariram khalu dharmasâdhanam, dit le vieil adage sanskrit, le corps est le moyen d'accomplissement du "dharma"¹, et le "dharma" comprend chaque idéal que nous pouvons nous proposer, ainsi que la loi de son exécution et de son action. Une perfection totale est le but final que nous nous proposons, car notre idéal est la Vie Divine, que nous voulons créer ici-bas, la vie de l'Esprit réalisée sur terre, la vie qui accomplit sa propre transformation spirituelle ici même, sur la terre et dans les conditions de l'univers matériel. Ceci n'est possible que si le corps lui-même subit une transformation, si son action et ses fonctions atteignent la capacité suprême et toute la perfection qui lui est possible ou qui peut lui être rendue possible. »

(Sri Aurobindo, *La Manifestation Supramentale*, chap. I)

Mère, comment les fonctions du corps peuvent-elles atteindre la « capacité suprême » ?

Justement par la « transformation ». Cela implique une transformation totale. Sri Aurobindo va en parler dans la suite.

1. *dharma* : la loi.

Pour le moment, notre corps est simplement une amélioration douteuse du corps des animaux, parce que, si nous avons gagné à un certain point de vue, nous avons perdu à un autre. Il est certain qu'au point de vue des capacités purement physiques, beaucoup d'animaux nous sont supérieurs. À moins que, par une culture et une transformation spéciales, nous n'arrivions à vraiment transformer nos capacités, on peut dire qu'au point de vue de la force et de la puissance musculaires, un tigre ou un lion nous est très supérieur. Au point de vue de l'agilité, un singe nous est très supérieur ; et par exemple, l'oiseau peut se déplacer sans avoir besoin de mécanisme extérieur, d'avion, ce qui ne nous est pas encore possible... et ainsi de suite. Et nous sommes liés par les nécessités animales du fonctionnement des organes ; tant que l'on dépendra, par exemple, d'une nourriture matérielle, de l'absorption de la matière sous cette forme tellement grossière, nous serons un animal suffisamment inférieur.

Par conséquent, je ne veux pas anticiper sur ce que nous lirons, mais tout ce fonctionnement purement animal de notre corps, toute cette partie qui est tout à fait identique à la vie animale — que nous dépendions pour vivre de la circulation du sang et que pour avoir du sang il faille manger, et ainsi de suite, et tout ce que cela implique —, ce sont des limites et des esclavages terribles ! Tant que la vie matérielle dépendra de cela, il est évident que nous ne pourrons pas diviniser notre vie.

Par conséquent, il faut concevoir que l'animalité dans l'être humain soit remplacée par une autre source de vie, et c'est une chose concevable — non seulement concevable, mais partiellement réalisable ; et c'est évidemment le but que l'on doit se proposer si l'on veut transformer la matière et la rendre capable d'exprimer les qualités divines.

Dans les très, très vieilles traditions (il y avait une tradition antérieure à la tradition védique et antérieure à la tradition chaldéenne, qui devait être à l'origine de ces deux traditions-là), dans cette vieille tradition, il est déjà question d'un « corps glorieux »

Le 17 avril 1957

qui serait assez plastique pour être transformé à chaque moment par la conscience profonde : il serait expressif de cette conscience, il n'aurait pas de fixité de forme. Il était question de luminosité : la matière qui le constituait pouvait devenir lumineuse à volonté. Il était question d'une sorte de possibilité de légèreté qui lui permettrait de se déplacer dans l'air seulement par un effet de la volonté et par certains procédés de maniement de l'énergie intérieure, et ainsi de suite. On a beaucoup parlé de ces choses-là.

Je ne sais pas s'il y a jamais eu sur terre des êtres qui l'aient partiellement réalisé, mais dans une toute petite mesure, il y a eu des exemples partiels d'une chose ou de l'autre, des exemples qui viennent comme pour prouver que c'est possible. Et en suivant cette idée, on pourrait aller jusqu'à concevoir le remplacement des organes matériels, et de leur fonctionnement tel qu'il est, par des centres de concentration de force et d'énergie qui seraient réceptifs aux forces supérieures et qui, par une sorte d'alchimie, les utiliseraient pour les nécessités de la vie et du corps. On parle déjà des différents « centres » dans le corps — c'est une connaissance très répandue chez les gens qui ont pratiqué le yoga —, mais ces centres pourraient se perfectionner au point de remplacer les différents organes par une action directe de l'énergie et des vibrations supérieures sur la matière. Ceux qui ont suffisamment pratiqué l'occultisme sous sa forme la plus intégrale, pourrait-on dire, connaissent le procédé de matérialisation des énergies subtiles et peuvent les mettre en contact avec les vibrations physiques. Non seulement c'est une chose qui peut être faite, mais c'est une chose qui *est* faite. Et tout cela est une science, une science qui doit elle-même se perfectionner, se compléter, et qui évidemment sera utilisée pour la création et la mise en action de corps nouveaux qui seront capables de manifester la vie supramentale dans le monde matériel.

Mais comme le dit Sri Aurobindo, avant d'en arriver là, il est bon d'utiliser tout ce que l'on a pour parvenir à augmenter

Entretiens 1957-58

et à préciser le contrôle des activités physiques. Il est de toute évidence que ceux qui pratiquent la culture physique d'une façon scientifique et coordonnée arrivent à un contrôle de leur corps qui est inimaginable pour les gens ordinaires. Nous avons vu, quand les gymnastes russes sont venus, avec quelle aisance ils faisaient des exercices qui pour un homme ordinaire sont impossibles, et ils les faisaient comme si c'était la chose la plus simple du monde, il n'y avait même pas le moindre signe d'effort! Eh bien, cette maîtrise-là est déjà un grand pas vers la transformation du corps. Et eux qui sont, je pourrais dire par profession, des matérialistes, ils n'employaient aucune méthode spirituelle dans leur éducation; c'était uniquement par des moyens matériels et par un usage éclairé de la volonté humaine qu'ils étaient arrivés à ce résultat. S'ils avaient ajouté à cela une connaissance spirituelle et un pouvoir spirituel, ils auraient pu arriver à un résultat presque miraculeux... À cause des idées fausses répandues dans le monde, généralement on ne voit pas les deux choses ensemble, la maîtrise spirituelle et la maîtrise matérielle, et alors, toujours, à l'une il manque l'autre; mais c'est justement ce que nous voulons faire et ce que Sri Aurobindo va expliquer: si l'on joint les deux, le résultat peut atteindre à une perfection qui est impensable pour la pensée humaine ordinaire et c'est cela que nous voulons essayer.

Comme il va le dire (nous le lirons probablement la prochaine fois), on a d'abord à lutter contre une formidable masse de préjugés imbéciles qui consistent à mettre dans un antagonisme irréductible la vie matérielle et la vie spirituelle. Et c'est une chose tellement ancrée dans la conscience humaine qu'il est très difficile de la déraciner, même chez ceux qui croient avoir compris l'enseignement de Sri Aurobindo! Et il y en a beaucoup qui ont dit, quand (pour des raisons tout à fait différentes) j'ai recommencé à avoir des méditations: « Ah, enfin! nous revenons à la vie spirituelle... » C'était d'ailleurs cela qui m'avait empêchée d'en avoir pendant longtemps. C'était pour ne pas encourager

Le 17 avril 1957

cette ânerie. Mais pour d'autres raisons, il était nécessaire de le faire et je l'ai fait. Tant que cette sottise ne sera pas déracinée de la conscience humaine, la force supramentale éprouvera toujours une difficulté considérable à ne pas être engloutie dans l'obscurité d'une pensée humaine qui ne comprend rien. Voilà. Enfin, on y arrivera.

J'ai pris ce livre, *La Manifestation Supramentale*, pour avoir l'occasion de vous remettre en contact avec une vérité exprimée sous une forme presque combative, pour lutter contre cette vieille division, cette incompréhension totale de la Vérité éternelle.

Et peut-être, quand nous aurons fini notre lecture, je pourrai vous dire pourquoi on a recommencé les méditations, mais certainement pas pour « retourner à la vie spirituelle »!

Et c'est tellement ancré, oh! même ceux qui extérieurement font profession de comprendre, quand ils pensent à la vie spirituelle, ils pensent tout de suite à la méditation.

Voilà. Maintenant, nous en aurons une tout de même, mais pour une autre raison!

(*méditation*)



Le 24 avril 1957

« La vie divine dans un monde matériel implique nécessairement l'union des deux extrémités de l'existence : le sommet spirituel et la base matérielle. L'âme, dont la base de vie est établie dans la Matière, s'élève vers les hauteurs de l'Esprit, mais ne rejette pas sa base, elle est le lien entre les hauteurs et les profondeurs. L'Esprit descend dans la Matière et dans le monde matériel avec toutes ses lumières, ses gloires et ses puissances et, par elles, remplit et transforme la vie du monde matériel afin qu'elle devienne de plus en plus divine. La transformation n'est pas un changement en un état purement subtil et spirituel qui est incompatible avec la nature de la Matière et qui voit en la Matière un obstacle ou une chaîne entravant l'Esprit ; elle prendra la Matière comme une forme de l'Esprit, bien que pour le moment cette forme cache l'Esprit, et la changera en un instrument révélateur ; elle ne rejettera pas les énergies de la Matière, ses capacités, ses méthodes, mais révélera leurs possibilités cachées, les soulèvera, les sublimera, mettra au jour leur divinité innée. La vie divine ne rejettera rien qui soit capable de divinisation : tout doit être saisi, sublimé, rendu entièrement parfait. [...] Dans notre poursuite de la perfection, nous pouvons partir de l'un des deux bouts de l'extension de notre être, et nous devons alors nous servir, tout au moins au début, des moyens et des procédés propres à notre choix. Dans le yoga, le procédé est spirituel et psychique ; même les procédés vitaux et physiques prennent une coloration spirituelle ou psychique et sont haussés à un mouvement supérieur à celui qui appartient en propre à la vie ordinaire et à la

Le 24 avril 1957

Matière, comme, par exemple, l'usage de la respiration ou des âsanas dans le Hathayoga et le Râjayoga. [...] Par contre, si nous partons d'un domaine quelconque de l'extrémité inférieure, nous devons employer les moyens et les procédés que la Vie et la Matière nous offrent et respecter les conditions, ou ce que nous pourrions appeler la technique imposée par l'énergie vitale et matérielle. Nous pouvons pousser les activités, les réalisations, les perfections obtenues, au-delà des possibilités initiales et même au-delà des possibilités normales, mais nous devons cependant rester sur la base d'où nous sommes partis et dans les limites qu'elle nous offre. Non pas que l'action d'une extrémité et celle de l'autre ne puissent se rencontrer et que la perfection d'en haut ne puisse prendre en elle et soulever la perfection d'en bas, mais généralement ceci ne peut se faire que par une transition du point de vue inférieur au point de vue supérieur, de l'aspiration et des motifs inférieurs à l'aspiration et aux motifs supérieurs, et c'est ce qu'il nous faudra faire si notre but est de transformer la vie humaine en une vie divine. Mais alors, intervient la nécessité d'intégrer les activités de la vie humaine et de les sublimer par le pouvoir de l'esprit. En ceci, la perfection d'en bas ne disparaîtra pas; elle demeurera, mais élargie et transformée par la perfection d'en haut que seul le pouvoir de l'esprit peut donner. »

(La Manifestation Supramentale, chap. I)

Douce Mère, ici Sri Aurobindo a parlé de la « perfection d'en haut » et de la « perfection d'en bas »...

La perfection d'en haut, c'est la perfection spirituelle, c'est l'union intégrale avec le Divin, l'identification avec le Divin, la libération de toutes les limitations du monde inférieur. Cela,

c'est la perfection spirituelle, c'est la perfection d'un yoga — tout à fait indépendante du corps et du monde physique — qui, dans l'ancien temps, consistait d'abord à rejeter le corps et la vie physique pour n'avoir plus de relations qu'avec le monde supérieur et finalement le Divin. Cela, c'est la perfection d'en haut.

Et la perfection d'en bas, c'est d'arriver à faire faire à l'être humain dans sa forme actuelle et dans son corps, dans sa relation avec toutes les choses terrestres, le maximum de ce qu'il peut. C'est le cas de tous les grands génies : les génies artistiques, les génies littéraires, les génies d'organisation, les grands gouvernants, ceux qui ont amené les capacités physiques à leur maximum, le développement humain jusqu'aux limites de ses possibilités ; et par exemple, tous ceux qui ont une maîtrise totale de leur corps et qui arrivent à faire des choses prodigieuses comme on en a vu l'exemple durant la guerre pour les aviateurs : ils ont fait faire à leur corps des choses qui, à première vue, semblaient tout à fait impossibles, ils ont obtenu de lui une endurance, une habileté, un pouvoir qui étaient presque impensables. Et à tous les points de vue : au point de vue de la force physique, au point de vue de la réalisation intellectuelle, au point de vue des qualités physiques d'énergie et de courage, de désintéressement, de bonté, de charité ; toutes les qualités humaines poussées à leur maximum. C'est la perfection d'en bas.

La perfection d'en haut est spirituelle et extra-humaine. La perfection d'en bas, c'est la perfection humaine poussée à son maximum, et qui peut être tout à fait indépendante de toute vie spirituelle, de toute aspiration spirituelle. On peut être un génie sans avoir aucune aspiration spirituelle. On peut avoir toutes les qualités morales les plus extraordinaires sans avoir aucune vie spirituelle. Et même, généralement, ceux qui ont un très grand pouvoir de réalisation humain sont satisfaits — plus ou moins satisfaits — de leur condition. Ils ont l'impression qu'ils se suffisent à eux-mêmes, qu'ils portent en eux la source de leur réalisation et de leur joie, et il est généralement très

difficile de leur faire comprendre et sentir qu'ils ne sont pas les créateurs de leurs propres créations, quelles qu'elles soient. Pour la plupart d'entre eux, excepté de très rares exceptions, si on leur disait : « Ce n'est pas vous qui avez engendré cette œuvre que vous accomplissez, c'est une force qui vous est supérieure et vous n'êtes que son instrument », ils la trouveraient très mauvaise — et ils vous envoient promener ! Par conséquent, ce sont vraiment deux perfections qui vont en divergeant dans la vie ordinaire. On disait dans l'ancien yoga que la première condition pour faire le yoga était d'être dégoûté de la vie. Mais ceux qui ont réalisé cette perfection humaine sont très rarement dégoûtés de la vie, à moins qu'ils n'aient rencontré des difficultés personnelles comme l'ingratitude de ceux qui les entouraient, l'incompréhension de leur génie qui n'était pas suffisamment apprécié, alors tout cela les dégoûte, mais autrement, tant qu'ils sont dans la période de succès et de création, ils sont parfaitement satisfaits. Alors, comme ils sont satisfaits — surtout satisfaits d'eux-mêmes — ils n'ont aucun besoin de rechercher autre chose.

Ce n'est pas essentiellement vrai, mais c'est généralement comme cela que les choses se passent, et à moins qu'il n'y ait dans ce génie une âme parfaitement consciente d'elle-même et qui soit venue pour accomplir une œuvre précise sur la terre, il peut très bien naître, se développer et mourir sans savoir qu'il y a autre chose qu'une vie terrestre. Et c'est surtout cela, n'est-ce pas, ce sentiment d'être arrivé à un maximum de réalisation, qui donne une satisfaction vous empêchant d'avoir besoin d'autre chose... S'ils ont une âme pleinement consciente d'elle-même et pleinement consciente de sa raison d'être dans le monde physique, il peut y avoir une vague impression que tout cela est assez creux, que toutes ces réalisations sont un peu trop superficielles et qu'il y manque quelque chose d'autre, mais cela, ce sont les prédestinés qui ont cela et, au fond, dans l'ensemble de l'humanité, ils ne sont pas très nombreux.

Il n'y a que les prédestinés qui peuvent joindre ces deux perfections et réaliser quelque chose d'intégral... C'est assez rare. Les grandes sommités spirituelles ont très rarement été de grands réalisateurs dans le monde physique. C'est arrivé, mais c'est très rare. Il n'y a que ceux qui sont des incarnations conscientes du Divin, qui naturellement portaient en eux la possibilité des deux perfections, mais c'est exceptionnel. Les êtres qui ont eu une vie spirituelle, une grande réalisation spirituelle, ont pu avoir, à certaines minutes exceptionnelles, une capacité de réalisation extérieure, elle aussi exceptionnelle, mais c'était intermittent et jamais avec l'intégralité, la totalité, la perfection de ceux qui se sont concentrés sur la réalisation matérielle. Et c'est pour cela que ceux qui ne vivent que dans une conscience extérieure, pour qui la vie terrestre matérielle est tout ce qui existe vraiment, concret et tangible, perceptible à tous, ceux-là ont toujours l'impression que la vie spirituelle est quelque chose de fumeux, de presque médiocre au point de vue matériel.

J'ai rencontré beaucoup de gens — « beaucoup », enfin un certain nombre de gens — qui avaient voulu démontrer que les pouvoirs spirituels donnaient une grande capacité de réalisation extérieure et qui avaient essayé, par exemple, dans des états ou des conditions spirituels exceptionnels, de faire de la peinture, de faire de la musique, d'écrire de la poésie ; eh bien, tout ce qu'ils produisaient était tout à fait de second ordre et ne pouvait pas se comparer à la production des grands génies ayant maîtrisé la nature matérielle — ce qui donnait beau jeu aux matérialistes : « Vous voyez, votre prétendu pouvoir n'est rien du tout. » Mais c'était parce que, extérieurement, ils étaient des hommes ordinaires ; parce que le pouvoir spirituel le plus grand, s'il entre dans une matière qui n'est pas éduquée, aura un résultat très supérieur à ce que cet individu aurait pu faire dans son état ordinaire, mais très inférieur à ce que peut faire un génie qui a maîtrisé la matière. Il ne suffit pas que souffle l'Esprit, il faut encore que l'instrument soit capable de le manifester.

Cela, je pense que c'est l'une des choses que Sri Aurobindo va expliquer : pourquoi il est nécessaire de donner à l'être physique, extérieur, le plein développement, la capacité de maîtriser la matière directement ; alors vous mettez à la disposition de l'Esprit un instrument qui est capable de le manifester, autrement... Oui, j'ai connu plusieurs individus qui, dans leur état ordinaire, ne pouvaient pas écrire trois lignes sans faire de fautes, non seulement d'orthographe mais de français, c'est-à-dire qui étaient incapables d'exprimer une pensée clairement ; eh bien, quand ils étaient dans leurs moments d'inspiration spirituelle, ils écrivaient de fort belles choses, mais ces fort belles choses n'étaient tout de même pas aussi belles que les œuvres des plus grands écrivains. Elles paraissaient remarquables en comparaison de ce qu'ils pouvaient faire dans leur état ordinaire ; c'était vrai, c'était le maximum de leurs possibilités actuelles qui était utilisé, c'était quelque chose qui donnait une valeur à une chose qui autrement n'en avait pas du tout. Mais en admettant que vous preniez justement un génie — un génie musicien ou un génie artiste, ou un génie littéraire — qui a pleinement maîtrisé son instrument, qui lui fait produire des œuvres au maximum de la possibilité humaine, si vous ajoutez à cela une conscience spirituelle, la Force supramentale, alors vous aurez quelque chose de vraiment divin.

Et cela, c'est justement la clef de l'effort que Sri Aurobindo voulait que l'on fasse.

Et votre corps, si vous tirez de lui toutes les possibilités qu'il contient, si vous l'éduquez par les méthodes normales, connues, scientifiques, que vous faites de cet instrument quelque chose d'aussi parfait que possible, alors, quand la Vérité supramentale se manifesterait dans ce corps-là, ce sera *tout de suite*, sans des siècles de préparation, un instrument merveilleux pour exprimer l'Esprit.

C'est pourquoi Sri Aurobindo répétait, et il a toujours dit : « Il faut travailler des deux bouts, ne lâchez pas l'un pour l'autre. »

Entretiens 1957-58

Et certainement, si vous voulez avoir une conscience divine, il ne faut pas lâcher l'aspiration spirituelle, mais si vous voulez devenir un être divin intégral sur la terre, ayez bien soin de ne pas lâcher l'autre bout, et de faire de votre corps le meilleur instrument possible.

C'est une maladie de l'intelligence humaine ordinaire — qui vient d'ailleurs de la séparation, de la division —, qui fait que c'est toujours *ou ceci ou cela*. Si l'on choisit ceci, on tourne le dos à cela; si l'on choisit cela, on tourne le dos à ceci.

C'est une pauvreté. Il faut savoir tout prendre, tout combiner, tout synthétiser. Et alors, on a une réalisation intégrale.

(Se tournant vers les enfants) Quelque chose à dire?

Il vaut beaucoup mieux faire que dire. Maintenant je vous ai encouragés.



Le 1^{er} mai 1957

« Quand nous admettons dans la vie de l'Ashram, une activité comme les sports et les exercices physiques, il est évident que les méthodes et les premiers objectifs à atteindre doivent appartenir à ce que nous avons appelé l'extrémité inférieure de l'être. À l'origine, ils ont été introduits en vue de l'éducation physique et du développement corporel des enfants de l'École de l'Ashram, et ceux-ci sont trop jeunes pour qu'un but ou une pratique purement spirituelle entre dans leurs activités; [...] Cependant, au sein même de ces frontières humaines, on peut parvenir à quelque chose de très considérable et même parfois immense; ce que nous appelons génie fait partie du développement des régions humaines de l'être, et ses réalisations, particulièrement dans le domaine de la pensée et de la volonté, peuvent nous conduire à mi-chemin du Divin. Il faut considérer comme faisant partie de notre conception de la perfection totale, tout ce que le mental et la volonté peuvent obtenir du corps dans le domaine propre au corps et à sa vie. [...] Le corps est une création de l'Inconscient et il est lui-même inconscient, ou en tout cas subconscient dans certaines de ses parties et dans la plupart de ses opérations cachées; mais ce que nous appelons Inconscient, est une apparence, c'est la demeure ou l'instrument d'une Conscience secrète ou d'un Supraconscient qui a créé le miracle que nous appelons l'univers. La Matière est le champ d'action et la création de l'Inconscient, et la perfection des opérations de la Matière inconsciente, leur adaptation parfaite des moyens à un dessein et à une fin, les merveilles qu'elles accomplissent et les splendeurs de beauté qu'elles créent,

Entretiens 1957-58

témoignent, en dépit de tous les démentis ignorants que nous pouvons opposer, de la présence et du pouvoir de conscience de cette Supraconscience dans chaque partie et chaque mouvement de l'univers matériel. Elle est là dans le corps, c'est elle qui l'a fait, et son émergence dans notre conscience est le but secret de l'évolution et la clef du mystère de notre existence. »

(La Manifestation Supramentale, chap. I)

Mère, est-ce que les compétitions sportives sont essentielles à notre progrès ?

Au point de vue de l'éducation morale, elles sont assez essentielles, parce que, si l'on peut y prendre part avec le véritable esprit, c'est une très bonne occasion de maîtriser son ego. Si on le fait sans essayer de surmonter ses faiblesses et ses mouvements inférieurs, évidemment on ne sait pas en profiter, et cela ne fait pas de bien ; mais si on a la volonté de jouer dans l'esprit véritable, sans aucun mouvement d'ordre inférieur, sans jalousie, sans ambition, et en gardant une attitude que l'on pourrait appeler de « correction sportive », c'est-à-dire faire de son mieux et ne pas se soucier du résultat ; si l'on peut faire le maximum d'effort sans être troublé parce que l'on n'a pas rencontré le succès ou que les choses n'ont pas tourné en notre faveur, alors c'est très utile. On peut sortir de toutes ces compétitions avec une plus grande maîtrise de soi et un détachement des résultats qui aide beaucoup à la formation d'un caractère exceptionnel. Naturellement, si on le fait de la manière ordinaire et avec toutes les réactions et les vilains mouvements ordinaires, cela n'aide à rien du tout ; mais cela, quoi que l'on fasse c'est la même chose ; que ce soit dans le domaine des sports ou dans le domaine intellectuel, n'importe quel domaine, si l'on agit de la façon ordinaire, eh bien, on perd son temps. Mais si, en jouant et en prenant part à des tournois et à des compétitions, on garde le véritable esprit, c'est une très bonne éducation, parce

que cela vous oblige à faire un effort spécial et à dépasser un peu vos limites ordinaires. C'est certainement une occasion de rendre conscients beaucoup de mouvements qui, autrement, resteraient toujours inconscients.

Mais naturellement, il ne faut pas oublier que ce doit être une occasion et un moyen de progrès. Si on se laisse aller à jouer d'une façon tout à fait ordinaire, on perd son temps ; mais pour tout c'est la même chose, pas seulement pour cela : pour les études et pour n'importe quoi. Tout dépend *toujours* de la manière dont on fait les choses ; pas tant de ce que l'on fait, mais de l'esprit dans lequel on le fait.

Si vous étiez tous des yogis, et que chaque chose que vous faites vous la fassiez avec le maximum de votre effort et de vos possibilités, aussi bien que vous pouvez le faire et toujours avec l'idée de le faire mieux encore, alors, évidemment, il n'y aurait pas besoin de concours, de prix, de récompenses, mais, comme Sri Aurobindo l'écrit, on ne peut pas demander à de petits enfants d'être des yogis, et pendant la période de préparation, il faut un stimulant pour que la conscience la plus matérielle fasse un effort de progrès... Et cette période infantine peut durer pendant de nombreuses années!

L'idéal serait justement ce que j'ai écrit dans le dernier *Bulletin* ; je ne sais pas si vous l'avez lu, mais j'ai écrit quelque chose comme cela :

N'ambitionne jamais rien, surtout ne prétends jamais rien, mais sois à chaque instant le maximum de ce que tu peux être.

C'est la condition idéale dans la vie intégrale — quoi que l'on fasse. Et si l'on réalise cela, eh bien, on est certainement très loin sur le chemin de la perfection... Mais il est évident qu'il faut une certaine maturité intérieure pour pouvoir le faire en toute sincérité. On peut garder cela comme un programme.

Si vous voulez, nous allons prendre cela comme sujet de méditation.



Le 8 mai 1957

Mère, généralement on voit que beaucoup d'entre nous s'intéressent aux jeux et aux activités où il y a un peu d'excitation, et moins s'intéressent aux activités sérieuses, aux exercices sérieux. Quelle en est la raison ?

Parce que, dans l'immense majorité des cas, ce qui donne de l'intérêt, c'est la satisfaction vitale. Pour s'intéresser aux exercices d'entraînement qui n'ont pas le stimulant des jeux, il faut que ce soit la raison qui gouverne l'être. La raison, dans le cas de l'humanité ordinaire, est le sommet de la conscience humaine, et c'est la partie de l'être qui doit gouverner le reste parce que c'est la partie ordonnée et raisonnable, c'est-à-dire qui fait les choses avec un sens d'ordre, de bien, d'utilité et selon un plan, un plan donné, reconnu, utilisé par chacun, tandis que la partie vitale de l'être aime l'excitation, l'imprévu, l'aventure — tout ce qui fait l'attrait du jeu —, surtout la compétition, l'effort vers le succès, la victoire sur l'adversaire, toutes ces choses ; c'est l'impulsion vitale, et le vital étant le siège de l'enthousiasme, de l'élan, de l'énergie ordinaire, quand cet attrait de l'imprévu, de la lutte et de la victoire n'est pas là, ça s'endort, à moins que cela n'ait l'habitude d'obéir d'une façon régulière et spontanée à la volonté de la raison. Et c'est même l'une des utilités premières de tout entraînement physique, c'est que l'on ne peut le faire vraiment bien que si le corps a l'habitude d'obéir à la raison plutôt qu'à l'impulsion vitale. Par exemple, tout le développement de la perfection corporelle, de la culture physique avec les haltères et ces exercices qui n'ont rien de particulièrement excitant et qui exigent une discipline, des habitudes qui doivent être régulières, raisonnables, qui ne laissent pas le champ à la passion, au désir, à l'impulsion (il

faut régler sa vie selon une discipline très sévère et très régulière), eh bien, pour pouvoir les faire vraiment bien, il faut avoir l'habitude de gouverner sa vie avec la raison.

Ce n'est pas très courant. Généralement, à moins que l'on n'ait pris soin qu'il en soit autrement, ce sont les impulsions — les impulsions des désirs —, tous les enthousiasmes et toutes les passions avec toutes leurs réactions qui sont les maîtres de la vie humaine. Il faut déjà être quelque chose comme un sage pour pouvoir faire une discipline rigoureuse de son corps et obtenir de lui l'effort ordonné et régulier qui peut le perfectionner. Il n'y a plus de place pour toutes les fantaisies des désirs. N'est-ce pas, dès que l'on se livre à des excès, des intempérances quelconques et à une vie désordonnée, il est tout à fait impossible de maîtriser son corps et de le développer normalement ; sans compter naturellement que l'on abîme sa santé et que, par conséquent, la partie la plus importante de l'idéal d'un corps parfait disparaît, parce que, avec une mauvaise santé, une santé ébranlée, on n'est pas bon à grand-chose. Et c'est certainement la satisfaction des désirs et des impulsions du vital, ou les exigences déraisonnables de certaines ambitions, qui font que le corps souffre et tombe malade.

Naturellement, il y a toute l'ignorance de ceux qui ne connaissent même pas les règles les plus élémentaires de la vie ; mais cela, tout le monde sait qu'il faut apprendre à vivre et, par exemple, que le feu brûle, et que l'on peut se noyer sous l'eau ! Cela, on n'a pas besoin de le dire aux gens, c'est une chose qu'ils apprennent vite à mesure qu'ils grandissent ; mais le fait que le contrôle de la raison sur la vie est absolument indispensable pour seulement se bien porter, n'est pas toujours admis par une humanité inférieure qui n'a de goût à la vie que si c'est pour vivre ses passions.

Je me souviens d'un homme qui était venu ici, il y a fort longtemps, pour se présenter à la députation ; il se trouve qu'on

me l'a présenté parce qu'on voulait avoir mon opinion sur lui, et alors il m'a posé des questions sur l'Ashram et la vie qu'on y menait, et sur ce que je concevais comme une discipline indispensable de la vie. C'était un homme qui fumait toute la journée et qui buvait beaucoup plus qu'il n'était nécessaire, et alors il se plaignait, n'est-ce pas, qu'il avait des fatigues et que parfois il ne pouvait pas se maîtriser. Je lui ai dit : « Vous savez, d'abord, il faut cesser de fumer et puis il faut cesser de boire. » Alors cet homme m'a regardée avec un ahurissement incroyable et m'a dit : « Mais alors, si on ne fume pas et si on ne boit pas, ce n'est pas la peine de vivre ! » Je lui ai dit : « Si vous en êtes encore là, ce n'est plus la peine de parler de rien. » Et c'est beaucoup plus fréquent qu'on ne le croit. Cela nous paraît, à nous, absurde, parce que nous avons quelque chose d'autre, qui est évidemment plus intéressant que de fumer et de boire, mais pour l'humanité ordinaire, satisfaire ses désirs, c'est la raison d'être. Cela leur paraît être l'affirmation de leur indépendance et de leur raison d'être. Et c'est simplement une déviation, une déformation qui est une négation de l'instinct de vie, c'est une intervention malsaine de la pensée et de l'impulsion vitale dans la vie physique. C'est une impulsion malsaine qui n'existe pas généralement, même chez les animaux. Dans ce cas-là, leur instinct est infiniment plus raisonnable que l'instinct humain, qui n'existe plus d'ailleurs, qui est remplacé par une impulsion très perversie.

La perversion est une maladie de l'homme, elle n'existe que très rarement chez les animaux, et seulement chez les animaux qui se sont approchés de l'homme et qui par conséquent ont été contaminés par la perversion de l'homme.

On a raconté l'histoire de ces officiers qui étaient en Afrique du Nord (en Algérie) et qui avaient adopté un singe. Le singe vivait avec eux et un jour, à leur dîner, ils ont eu une idée grotesque et ils ont donné à boire au singe. On lui a donné à boire de l'alcool. Le singe, d'abord, voyait les autres boire, puis

cela lui a paru quelque chose d'assez intéressant, et il a bu un verre — un verre de vin tout entier. Après, il a été malade, aussi malade qu'on peut l'être, il a roulé sous la table avec toutes sortes de douleurs et il était vraiment très mal en point, c'est-à-dire qu'il a donné l'exemple aux hommes de l'effet spontané de l'alcool quand on n'a pas déjà perverti sa nature physique. Il a failli mourir empoisonné. Il a guéri. Et quelque temps après, on l'a admis de nouveau à la table du dîner parce qu'il était guéri, et quelqu'un a mis devant lui un verre de vin. Il l'a pris avec une rage épouvantable et il l'a jeté à la tête de celui qui lui donnait le verre... En cela, il a montré qu'il était beaucoup plus sage que les hommes!

Il est assez bon de commencer jeune à apprendre que, pour mener une vie efficace et pour obtenir de son corps le maximum de ce qu'il peut donner, il faut que le maître de la maison soit la raison. Et ce n'est pas une question de yoga ni de réalisation supérieure, c'est quelque chose qui devrait être enseigné partout, dans toutes les écoles, toutes les familles, dans toutes les maisons : l'homme est fait pour être un être mental ; et pour être seulement un homme (nous ne parlons pas d'autre chose, nous parlons seulement d'être un homme), il faut que la vie soit dominée par la raison et non par les impulsions vitales. Cela, depuis tout petit, on devrait l'enseigner à tous les enfants. Si l'on n'est pas dominé par la raison, on est une brute inférieure à l'animal ; parce que les animaux n'ont pas de mental, ni de raison pour les dominer, mais ils obéissent à l'instinct de l'espèce. Il y a un instinct de l'espèce qui est un instinct extrêmement raisonnable et qui règle toutes leurs activités pour leur bien et, automatiquement, sans le savoir, ils sont soumis à cet instinct de l'espèce, qui est tout à fait raisonnable au point de vue de cette espèce, de chaque espèce. Et ceux qui, pour une raison quelconque s'en libèrent — je le disais tout à l'heure, ceux qui vivent près de l'homme et commencent à obéir à l'homme au lieu d'obéir à l'instinct de l'espèce —, ceux-là sont pervertis et

Entretiens 1957-58

perdent les qualités de leur espèce. Mais un être animal, laissé dans sa vie naturelle et libre de l'influence humaine, est un être extrêmement raisonnable à son point de vue propre, parce qu'il ne fait que les choses qui sont conformes à sa nature et pour son bien. Naturellement, il lui arrive des malheurs parce qu'il est en lutte avec toutes les autres espèces, mais pour lui-même il ne fait pas de folies. Les folies et la perversion commencent avec la mentalité consciente et l'espèce humaine. C'est le mauvais usage que l'homme fait de sa capacité mentale. La perversion commence avec l'humanité. C'est la déformation de ce progrès de la nature qu'est la conscience mentale. Et par conséquent, la première chose qu'il faudrait apprendre à tout être humain dès qu'il est capable de penser, c'est qu'il doit obéir à la raison qui est un super-instinct de l'espèce. La raison est le maître de la nature de l'espèce humaine. Il faut obéir à la raison et se refuser absolument à être l'esclave des instincts. Et là, je ne vous parle pas de yoga, je ne vous parle pas de vie spirituelle, rien de tout cela, ça n'a rien à voir avec cela. C'est l'élémentaire sagesse de la vie humaine, purement humaine : tout être humain qui obéit à quelque chose d'autre que la raison est une espèce de brute inférieure à l'animal. Voilà. Et cela, il faudrait qu'on l'enseigne partout ; c'est l'éducation élémentaire que l'on doit donner aux enfants.

La règne de la raison ne doit prendre fin qu'avec l'avènement de la loi psychique qui manifeste la Volonté divine.



Le 15 mai 1957

Mère, pourquoi, depuis le commencement de la création, existe-t-il cette différence entre le mâle et la femelle ?

Depuis le commencement de quelle création ? de quelle création parles-tu ?... De la Terre ?

Oui.

D'abord, ce n'est pas exact. Il y a des espèces où il n'y a pas de différence ; et au commencement il n'y en avait pas, primo. Secundo, la création terrestre est une création purement matérielle et c'est une sorte d'aboutissement et de condensation de la création universelle, mais dans la création universelle, cette différence n'existe pas forcément. Il y a toutes les possibilités, et toutes les choses possibles ont existé et existent encore, et cette différenciation n'est pas du tout à la base de la création.

Alors ta question ne tient pas, parce qu'elle est incorrecte.

Mais pourquoi dans la création matérielle ?

Je te dis, ce n'est pas comme cela depuis le début. Un zoologiste pourrait te dire qu'il y a des espèces qui ne sont pas comme cela du tout. C'est la Nature qui a essayé ce moyen-là — elle essaye beaucoup de choses, elle a fait toutes les espèces possibles, elle a fait les deux-en-un, elle a fait toutes les choses possibles... Elle essaye comme cela parce que probablement cela lui a paru plus pratique ! Je ne sais pas. C'est tout.

Mais dans les autres plans, même dans le monde terrestre, les plans plus subtils du monde terrestre, même dans le physique subtil et dans le vital et dans le mental, il y a des êtres qui sont

Entretiens 1957-58

divisés comme cela en deux, mais il y a aussi des êtres qui ne sont ni mâles ni femelles. Cela existe. Par exemple, dans le monde vital, il est extrêmement rare de rencontrer des différenciations de sexe, ce sont généralement des êtres insexués. Et je soupçonne beaucoup que le monde des dieux tel qu'il nous est décrit par les hommes a été largement influencé par la pensée humaine. En tout cas, il y a beaucoup de divinités qui sont insexuées. Dans toutes les histoires que l'on nous raconte dans les panthéons de tous les pays, il y a une bonne part qui a été très influencée par la pensée humaine. Par conséquent, cette différence est tout simplement un moyen de la Nature pour arriver à son but, c'est tout, pas autre chose que cela. Il faut le prendre comme cela. Ce n'est pas un symbole éternel — du tout.

Maintenant, il y a beaucoup de gens qui tiennent énormément à cette différenciation — qu'ils la gardent si cela leur fait plaisir (!), mais ce n'est pas du tout une chose ni finale, ni éternelle... ni parfaite en soi. C'était peut-être l'idéal de la création du Surmental, c'est possible... et encore, même pas totalement, seulement partiellement. Mais enfin, ceux qui sont très amoureux de cette différenciation, qu'ils la gardent si cela leur fait plaisir! Si ça les amuse... Cela a ses avantages, cela a ses inconvénients, beaucoup d'inconvénients.

Mère, pourquoi donc les forces du monde vital échappent-elles à cette condition?

Quoi?

Vous dites que dans le monde vital cette différenciation n'existe pas.

Je ne dis pas qu'elle n'existe pas, je dis que ce n'est pas une règle générale et qu'au contraire, on rencontre plus souvent des

êtres insexués que des êtres sexués. Et il est probable aussi que dans le monde vital cette différenciation est venue beaucoup de l'influence de la Terre.

Et puis alors? La raison de ces questions et à quoi voulez-vous en venir? C'est cela que je vous demande. Qui est-ce qui vous a dit que dès le début de l'univers c'était comme cela?... Des gens qui tiennent essentiellement à ce que cela continue à être comme cela? Je dis, si cela leur fait plaisir, qu'ils continuent, personne ne les dérangera. Si cela les amuse!

« À mesure que nous montons, nous devons ouvrir les parties inférieures de notre être à ces plans supérieurs et les remplir de ces dynamismes de lumière et de pouvoir, supérieurs et suprêmes; nous devons faire du corps une forme et un instrument de plus en plus conscient et même entièrement conscient : un signe conscient, un sceau et un pouvoir de l'esprit. À mesure qu'il grandit en perfection, la force et l'étendue de son action dynamique, sa réceptivité et son service de l'esprit, doivent augmenter; la maîtrise de l'esprit sur le corps doit croître également, et aussi la plasticité de son fonctionnement, non seulement dans ses pouvoirs naturels et acquis, mais dans ses réactions automatiques, jusqu'à celles qui maintenant sont purement organiques et semblent être les mouvements d'un inconscient mécanique. Ceci ne peut se faire sans une véritable transformation, et en effet, la transformation du mental, de la vie et du corps même est le changement vers lequel notre évolution se dirige secrètement. Sans cette transformation, la plénitude complète d'une vie divine sur la terre ne peut pas émerger. Avec cette transformation, le corps lui-même peut devenir un agent et un partenaire. Certes, l'esprit pourrait arriver à une manifestation considérable avec un corps seulement passif et imparfaitement conscient

comme moyen de fonctionnement matériel tout en bas, mais ceci ne serait ni parfait ni complet. Un corps pleinement conscient pourrait même découvrir et élaborer la vraie méthode matérielle et le vrai processus de la transformation matérielle. Mais pour cela, sans aucun doute, la lumière suprême de l'esprit, son pouvoir et sa joie créatrice suprêmes doivent s'être manifestés au sommet de la conscience individuelle et avoir fait descendre leur fiat jusque dans le corps. »

(La Manifestation Supramentale, chap. I)

Mère, la transformation du corps viendra-t-elle après la transformation du mental et du vital, ou est-ce qu'elle suit spontanément ?

Généralement, ce genre de transformation vient du haut en bas, pas de bas en haut.

Évidemment, si vous êtes un matérialiste à tout crin, vous direz que c'est l'ascension de la forme qui fait naître des capacités nouvelles ; mais enfin, ce n'est pas très exact, ce n'est pas tout à fait comme cela que les choses se passent généralement, et je vous défie bien de transformer votre corps si votre mental ne l'est pas. Essayez un peu, qu'on voie !

Vous ne pouvez pas remuer un doigt, dire un mot, marcher un pas sans que le mental intervienne, alors avec quel instrument voulez-vous transformer votre corps si votre mental n'est pas déjà transformé ?

Si vous restez dans l'état d'ignorance — parfaite, je pourrais dire — dans lequel votre mental se trouve, comment voulez-vous que votre corps se transforme ?

Quelquefois, on trouve une grande résistance dans le corps. Quelle en est la raison ? Le mental n'intervient pas, mais il y a une résistance. La plus grande résistance

Le 15 mai 1957

vient du physique, il y a une résistance spéciale du physique.

Où est la plus grande résistance?... Dans votre tête. (*rires*) Et ce n'est pas un cas particulier. La chose qui le plus généralement refuse le plus de se changer, c'est le mental physique — obstiné, n'est-ce pas, dans la certitude de sa compétence, hou!... Dans l'amour qu'il a pour son ignorance, sa manière de penser, sa manière de voir, sa manière de ne pas savoir.

C'est tout?... Bon! Alors nous ne dirons plus rien.

Je demande le remède...

Oh! oh!... (*long silence*)... Ça, c'est le remède.



Le 29 mai 1957

« Une vie divine dans un corps divin, telle est la formule que nous envisageons. [...] Le processus de l'évolution sur la terre a été lent et tardif — quel principe doit donc intervenir pour qu'une transformation, un changement progressif ou soudain, puisse se produire? En fait, c'est par l'effet de notre évolution que nous arrivons à la possibilité de cette transformation. De même que la Nature a évolué au-delà de la Matière et manifesté la Vie; qu'elle a évolué au-delà de la Vie et manifesté le Mental; de même, elle doit évoluer au-delà du Mental et manifester dans notre existence une conscience et un pouvoir libérés de l'imperfection et des limitations de notre existence mentale : une conscience supramentale ou conscience de vérité capable de développer le pouvoir et la perfection de l'esprit. Ici, un changement lent et tardif ne sera plus nécessairement la loi ou la méthode de notre évolution; il n'en sera ainsi, dans une mesure plus ou moins grande, qu'aussi longtemps que l'ignorance mentale s'accrochera et entravera notre ascension; mais dès que nous aurons grandi assez pour entrer dans la conscience de vérité, c'est son pouvoir de vérité spirituelle dans l'être qui déterminera tout. [...] Il se pourrait aussi que la transformation s'accomplisse par étapes. Il y a des pouvoirs de notre nature qui appartiennent encore à la région mentale, mais qui sont pourtant des potentialités d'une gnose en voie de développement et qui s'élèvent au-delà de notre mentalité humaine, qui participent déjà de la lumière et du pouvoir du Divin, et il semblerait qu'une ascension à travers ces plans, leur descente dans l'être mental, soit la courbe évolutive

Le 29 mai 1957

naturelle. Mais pratiquement, il pourrait se faire que ces régions intermédiaires ne soient pas suffisantes pour effectuer la transformation totale, car elles sont elles-mêmes des potentialités illuminées de l'être mental et non du supramental au sens complet de ce mot; elles pourraient seulement faire descendre dans le mental une divinité partielle, ou soulever le mental jusque-là, mais elles ne pourraient pas effectuer son élévation jusqu'à la complète supramentalité de la conscience de vérité. Cependant, ces régions peuvent devenir des étapes de l'ascension, et certains pourraient arriver là pour s'y arrêter, tandis que d'autres monteraient plus haut et pourraient arriver aux strates supérieures d'une existence semi-divine et y vivre. Il ne faut pas s'attendre à ce que l'humanité tout entière s'élève en bloc jusqu'au supramental... »

(La Manifestation Supramentale, chap. II)

C'est au sujet, justement, de cette transformation progressive que je vais vous parler ce soir... Souvent, une question m'a été posée : pourquoi, ayant posé comme principe idéal que lorsque nous nous occupons de notre corps, nous devons le faire avec la connaissance qu'il n'est qu'un résultat et un instrument de la Réalité suprême de l'univers et de la vérité de notre être, pourquoi, après avoir enseigné cela et montré que c'était la vérité à réaliser, dans notre organisation de l'Ashram avons-nous des docteurs, des dispensaires, une éducation physique corporelle selon les théories modernes admises partout? et pourquoi, lorsque certains d'entre vous partent en pique-nique, je leur défends de boire de l'eau n'importe où, je leur dis d'emporter de l'eau filtrée? pourquoi je fais désinfecter les fruits que l'on vous donne à manger, etc. ?

Ceci a l'apparence d'une contradiction, mais je tiens, ce soir, à vous expliquer quelque chose qui, je l'espère, fera cesser en

vous le sens de cette contradiction. En fait, d'ailleurs, je vous ai dit bien des fois que, lorsque en apparence deux idées ou deux principes semblent se contredire, il faut monter un peu plus haut dans la pensée et trouver le point où les contradictions s'unissent dans une synthèse compréhensive.

Ici, c'est très facile si nous savons une chose, que la méthode que nous emploierons pour nous occuper de notre corps, pour le maintenir, l'entretenir, l'améliorer et le conserver en bonne santé, dépendra *exclusivement* de l'état de conscience dans lequel nous nous trouvons ; parce que notre corps est un instrument de notre conscience et que c'est cette conscience qui peut agir directement sur lui et obtenir de lui ce qu'elle veut.

Si, donc, vous vous trouvez dans une conscience physique ordinaire, que vous voyiez les choses avec les yeux de la conscience physique ordinaire, que vous les pensiez avec la conscience physique ordinaire, ce seront les moyens physiques ordinaires qu'il faudra que vous employiez pour agir sur votre corps. Ces moyens physiques ordinaires sont toute la science accumulée pendant les millénaires de l'existence humaine. Cette science est très complexe, ses procédés sont innombrables, compliqués, incertains, souvent contradictoires, toujours progressifs, et d'une relativité presque absolue. Pourtant, on est arrivé à des résultats très précis ; depuis que l'on s'occupe intensivement de culture physique, on a accumulé un certain nombre d'expériences, d'études, de remarques qui font que l'on peut régler l'alimentation, l'activité, les exercices, toute l'organisation extérieure de la vie, et que l'on a une base suffisante pour que ceux qui prennent le soin d'étudier et de se conformer strictement à ces choses aient une chance de pouvoir maintenir leur corps en bonne santé, corriger les défauts qu'il peut avoir et améliorer sa condition générale, et même arriver à des résultats qui sont parfois très remarquables.

Je peux ajouter, d'ailleurs, que cette science humaine intellectuelle, telle qu'elle est maintenant, dans son effort très sincère

pour trouver la vérité, s'approche de plus en plus, d'une façon assez surprenante, de la vérité essentielle de l'Esprit. Il n'est pas impossible de prévoir le mouvement où les deux se joindront dans une compréhension très profonde et très proche de la vérité essentielle.

Ainsi, pour tous ceux qui vivent sur le plan physique, dans la conscience physique, ce sont les moyens et les procédés physiques qui doivent être employés quand on s'occupe de son corps. Et comme l'immense majorité des êtres humains, même à l'Ashram, vit dans une conscience sinon exclusivement physique, du moins physique dans sa dominante, il est tout à fait naturel que l'on suive et que l'on obéisse à tous les principes donnés par la science physique pour s'occuper de son corps.

Maintenant, selon ce que Sri Aurobindo nous enseigne, ce n'est pas une réalisation ultime, ni l'idéal vers lequel nous voulons nous élever. Il y a une condition supérieure à celle-là, où la conscience, tout en restant encore principalement mentale ou partiellement mentale dans son fonctionnement, est déjà ouverte à des régions supérieures dans une aspiration vers la vie spirituelle, et ouverte à l'influence supramentale.

Dès que cette ouverture se produit, on passe de l'état où la vie est purement physique (quand je dis physique, j'inclus toute la vie mentale et intellectuelle et toutes les réalisations humaines, même les plus remarquables ; je parle d'un physique qui est le sommet des capacités humaines, d'une vie terrestre et matérielle où l'homme peut exprimer des valeurs d'ordre supérieur au point de vue mental et intellectuel), on peut dépasser cet état, s'ouvrir à la Force supramentale qui agit maintenant sur la terre et entrer dans une zone de transition où les deux influences se rencontrent et s'interpénètrent, où la conscience est encore mentale et intellectuelle dans son fonctionnement, mais suffisamment pénétrée de Puissance et de Force supramentales pour pouvoir être l'instrument d'une vérité supérieure.

À l'heure qu'il est, cet état-là est réalisable sur la terre pour ceux qui se sont préparés à recevoir la Force supramentale qui se manifeste. Et dans cet état-là, dans cet état de conscience, le corps peut bénéficier d'une condition très supérieure à la condition dans laquelle il se trouvait auparavant. Il peut être mis directement en rapport avec la vérité essentielle de son être, au point que, *spontanément*, à chaque minute, il sache d'une façon instinctive, ou intuitive, quelle est la chose à faire et qu'il puisse la faire.

Je dis, cette condition-là, maintenant, est réalisable pour tous ceux qui prennent la peine de se préparer à recevoir la Force supramentale, à l'assimiler et à lui obéir.

Naturellement, il y a un état supérieur à celui-là, c'est l'état dont Sri Aurobindo parle comme de l'idéal à accomplir : la vie divine dans un corps divin. Mais il nous dit lui-même que cela prendra du temps ; c'est une transformation intégrale qui ne peut pas s'effectuer en un moment. Cela prendra même beaucoup de temps. Mais lorsque ce sera fait, lorsque la conscience sera devenue une conscience supramentale, alors, l'action ne sera plus à chaque minute déterminée par un choix mental ni subordonnée à la capacité physique : c'est le corps tout entier qui sera spontanément, intégralement, l'expression parfaite de la vérité intérieure.

Cela, c'est l'idéal que l'on doit garder devant soi, vers la réalisation duquel il faut tendre ; mais il ne faut pas s'illusionner et croire que ce puisse être une transformation rapide, miraculeuse, immédiate, merveilleuse, sans effort et sans travail.

Pourtant, ce n'est plus seulement une possibilité, ce n'est même plus seulement une promesse pour un avenir lointain : c'est quelque chose qui est en voie d'exécution. Et l'on peut déjà non seulement prévoir, mais sentir le moment où le corps, comme l'a fait déjà l'esprit intérieur, pourra répéter intégralement l'expérience de la partie spirituelle de l'être, et lui-même, dans sa conscience corporelle, se trouver devant

Le 29 mai 1957

la Réalité suprême, se tourner intégralement vers elle et dire, en toute sincérité, dans un don total de toutes les cellules :
« Être Toi — exclusivement, parfaitement — Toi, infiniment, éternellement... tout simplement. »



Le 5 juin 1957

Tu as des questions? Non?

Douce Mère, est-ce que l'on doit poser des questions qui ne viennent pas spontanément?

Qu'est-ce que tu entends par une question qui ne vient pas spontanément?

Parce que, généralement, pour la classe, bien des fois, on pense que si l'on ne pose pas de questions, tu ne nous diras rien, alors on pense et on pense, et il faut que l'on pose des questions!

Cela dépend de ce que l'on trouve! Si la question est intéressante... Ce n'est pas parce que l'on fait un effort pour la trouver qu'elle est nécessairement mauvaise.

Tu as une question comme cela?

Non.

Alors!...

(long silence)

En fait, si on lisait attentivement ce que Sri Aurobindo a écrit, tout ce qu'il a écrit, on aurait la réponse à toutes les questions. Mais il y a certains moments et certaines présentations d'idée qui ont un effet dynamique sur la conscience et qui aident à faire un progrès spirituel. La présentation, pour qu'elle soit efficace, exige d'être l'expression spontanée d'une expérience immédiate. Si l'on répète des choses qui ont été déjà dites, de la même

Le 5 juin 1957

manière, et qui appartiennent à des expériences du passé, cela devient une sorte d'enseignement, ce que l'on pourrait appeler un bavardage didactique, et cela fait marcher quelques cellules du cerveau, mais en fait ce n'est pas très utile.

Pour moi, pour ce que j'essaie de faire, l'action dans le silence est *toujours* beaucoup plus importante... La force qui travaille n'est pas limitée par des mots, ce qui lui donne infiniment plus de puissance, et puis elle s'exprime dans chaque conscience selon le mode propre à cette conscience, ce qui lui donne infiniment plus d'efficacité. Une certaine vibration est émise dans le silence, dans un but spécial, pour obtenir un résultat défini, mais selon la réceptivité mentale de chacun, elle se traduit dans chaque conscience individuelle exactement sous la forme qui peut être la plus efficace, la plus active, la plus immédiatement utile pour chaque individu; tandis que si l'on formule avec des mots, il faut que cette formule soit reçue par chacun dans sa fixité — la fixité des mots qui lui sont donnés — et elle perd sa puissance et de sa richesse d'action parce que, d'abord, les mots ne sont pas toujours compris comme ils sont dits et qu'ensuite ils ne sont pas toujours adaptés à la capacité de compréhension de chacun.

Alors, à moins qu'une question ne produise tout d'un coup une expérience qui puisse s'exprimer comme une formule nouvelle, à mon avis il est toujours mieux de se taire. Ce n'est que quand la question est vivante qu'elle peut produire une expérience qui donnera lieu à un enseignement vivant. Et pour qu'une question soit vivante, il faut qu'elle réponde à un besoin intérieur de faire un progrès, un besoin spontané de faire un progrès sur un plan quelconque — sur le plan mental, c'est la façon la plus ordinaire, mais si par hasard cela répond à une aspiration intérieure, à un problème que l'on s'est posé et que l'on veut résoudre, alors la question devient intéressante et vivante et vraiment utile, et elle peut donner lieu à une vision, une perception sur un plan supérieur, à une expérience de la

Entretiens 1957-58

conscience, qui fait que la formule peut être nouvelle et porter une puissance nouvelle de réalisation.

En dehors de ces cas-là, j'ai toujours l'impression qu'il vaut mieux ne rien dire et que quelques minutes de méditation sont toujours plus utiles.

La lecture que je fais au début doit servir à canaliser la pensée, l'orienter et la fixer sur un problème spécial, ou un ensemble d'idées ou une possibilité de compréhension nouvelle provenant de la lecture; et en fait, c'est presque comme un sujet de méditation qui est proposé pour le silence qui suit la lecture.

Parler pour parler n'est pas du tout intéressant — il y a les écoles pour cela. Pas ici.

Mais quand tu parles, c'est différent, Douce Mère!

(silence)

(Un autre enfant) Mère, quand tu parles, nous essayons de comprendre avec notre mental, mais quand tu communies en silence, sur quelle partie de l'être doit-on se concentrer?

Il vaut toujours mieux, pour la méditation (n'est-ce pas, nous employons le mot méditation, cela ne veut pas nécessairement dire « faire bouger des idées dans la tête », au contraire), il vaut toujours mieux tâcher de se concentrer dans un centre, le centre de l'aspiration si l'on peut dire, le lieu où brûle la flamme de l'aspiration, ramener toutes les énergies là, au centre du plexus solaire et, si possible, obtenir un silence attentif comme si l'on voulait écouter quelque chose d'extrêmement subtil, quelque chose qui nécessite une attention complète, une concentration complète et un silence total. Et puis ne plus bouger. Ne plus penser, ne plus bouger, et faire ce mouvement d'ouverture de façon à recevoir tout ce qui peut être reçu, mais en prenant bien

Le 5 juin 1957

soin de ne pas essayer de savoir ce qui se passe pendant que ça se passe, parce que, si l'on veut comprendre ou même observer activement, cela maintient une sorte d'activité cérébrale qui est défavorable à la plénitude de la réceptivité — se taire, se taire aussi totalement que possible, dans une concentration attentive et puis ne plus bouger.

Si l'on réussit cela, alors, quand tout est fini, quand on est sorti de la méditation, quelque temps après (généralement pas immédiatement), surgit du dedans de l'être quelque chose de nouveau dans la conscience : une nouvelle compréhension, une nouvelle appréciation des choses, une nouvelle attitude dans la vie — en somme, une nouvelle manière d'être. Cela peut être fugitif, mais à ce moment-là, si on le note, on s'aperçoit qu'il y a quelque chose qui a avancé d'un pas sur le chemin de la compréhension ou de la transformation. Ce peut être une illumination, une compréhension plus vraie ou plus proche de la vérité, ou un pouvoir de transformation qui vous fait faire un progrès psychologique, ou une augmentation de conscience ou une augmentation de maîtrise sur les mouvements, sur les activités de l'être.

Et ces résultats-là ne sont jamais immédiats. Parce que, si l'on essaye de les avoir immédiatement, on se maintient dans un état d'activité tout à fait contraire à la vraie réceptivité. Il faut être aussi neutre, aussi immobile, aussi passif que l'on peut l'être, avec un arrière-plan d'aspiration silencieuse, pas formulée avec des mots ni des idées, ni même des sentiments ; quelque chose qui fait comme cela (*geste, comme une flamme qui monte*) dans une vibration ardente, mais qui ne formule pas, et surtout qui n'essaye pas de comprendre.

On arrive (avec un peu de pratique) à un état que l'on obtient à volonté, en quelques secondes, c'est-à-dire que l'on ne perd aucun temps de la méditation. Naturellement, au début, il faut lentement calmer son esprit, rassembler sa conscience, se concentrer ; on perd les trois quarts du temps à se préparer.

Entretiens 1957-58

Mais quand on a la pratique de la chose, en deux, trois secondes on peut l'obtenir, et alors on bénéficie de tout le temps de la réceptivité.

Naturellement, il y a des conditions encore plus avancées ou perfectionnées, mais ça vient plus tard. Mais si l'on obtient cela déjà, on a le plein profit de la méditation.

Nous allons essayer.

(méditation)



Le 12 juin 1957

« Certes, il est possible, tout en jeûnant pendant de très longues périodes, de maintenir la pleine énergie et toutes les activités de l'âme, du mental et de la vie, et même du corps; de rester éveillé et concentré tout le temps sur le yoga, ou de penser profondément et d'écrire jour et nuit; de se passer de sommeil, de marcher huit heures par jour, poursuivant toutes ces activités à la fois ou séparément, et de ne sentir aucune perte de force, aucune fatigue, aucun genre de défaillance ou d'amoindrissement. À la fin du jeûne, on peut même reprendre immédiatement la quantité normale de nourriture, ou même plus que la quantité normale, sans aucune des transitions ou précautions que prescrit la science médicale, comme si le jeûne complet et le festin complet étaient les conditions naturelles, alternant de l'une à l'autre par un passage immédiat et facile, d'un corps déjà entraîné par une sorte de transformation initiale et prêt à être un instrument des pouvoirs et des activités du yoga. Mais il est une chose à laquelle on n'échappe pas, c'est l'usure des tissus matériels du corps, de sa chair et de sa substance. On peut concevoir, cependant, que si un procédé et des moyens pratiques pouvaient être découverts, ce dernier obstacle, apparemment invincible, pourrait également être surmonté et que le corps pourrait se nourrir par un échange de ses forces et des forces de la Nature matérielle, le corps donnant à la Nature ce qu'elle réclame de l'individu et prenant d'elle directement les énergies sustentatrices de son existence universelle. On peut concevoir qu'il soit possible de redécouvrir et de rétablir au sommet de l'évolution, le phénomène que

l'on observe à sa base, et que la vie ait le pouvoir de puiser autour d'elle les moyens de sa subsistance et de son renouvellement. Ou encore, l'être évolué pourrait acquérir un pouvoir plus grand et tirer ses ressources d'en haut, au lieu de les faire remonter d'en bas ou de les puiser dans son entourage et d'alentour ou d'en dessous. »

(*La Manifestation Supramentale*, chap. II)

La description que Sri Aurobindo donne ici de la possibilité d'un jeûne prolongé en gardant toutes les activités est la description de sa propre expérience.

Ce n'est pas d'une possibilité dont il parle, c'est d'une chose qu'il a faite. Mais ce serait une grande erreur de croire que c'est une expérience que l'on peut imiter dans son apparence extérieure; et même si l'on réussissait à le faire par un effort de volonté, ce serait parfaitement inutile au point de vue spirituel, si l'expérience n'était pas précédée d'un changement de la conscience, qui serait une libération préliminaire.

Ce n'est pas de s'abstenir de nourriture qui peut vous faire faire un progrès spirituel. C'est d'être libre, non seulement de tout attachement et de tout désir et de toute préoccupation pour la nourriture, mais même de tout besoin; d'être dans cet état où ces choses sont si étrangères à votre conscience qu'elles n'y occupent aucune place. C'est à ce moment-là, comme un résultat spontané, naturel, que l'on peut cesser de manger d'une façon utile. On pourrait dire que la condition essentielle, c'est d'oublier de manger — d'oublier, parce que toutes les énergies de l'être et toutes ses concentrations sont tournées vers une réalisation intérieure plus totale, plus vraie; vers cette préoccupation *constante*, impérative, de l'union de tout l'être, y compris ses cellules corporelles, avec la vibration des forces divines, avec la Force supramentale qui se manifeste; que cela soit la vraie vie : non seulement la raison d'être de la vie, non

Le 12 juin 1957

seulement un besoin impératif de la vie, mais toute sa joie et toute sa raison d'être.

Quand c'est là, quand cette réalisation est obtenue, alors manger, ne pas manger, dormir, ne pas dormir, tout cela n'a plus aucune importance. C'est un rythme extérieur laissé au jeu des forces universelles dans leur ensemble, s'exprimant dans les circonstances et les personnes qui vous entourent ; et alors le corps, uni, uni totalement à la vérité intérieure, a une souplesse, une adaptation constante : si la nourriture est là, il la prend ; si elle n'est pas là, il n'y pense pas ; si le sommeil est là, il le prend ; s'il n'est pas là, il n'y pense pas. Et ainsi de suite pour toutes choses... Ce n'est pas cela, la vie ! Ce sont des modes d'exister auxquels on s'adapte sans y donner aucune pensée. Cela vous fait l'effet d'une sorte d'épanouissement, comme une fleur s'ouvre sur une plante ; une sorte d'activité qui ne provient pas d'une volonté concentrée, mais qui est une harmonie avec toutes les forces qui vous entourent, qui est une manière d'être adaptée aux circonstances dans lesquelles on vit et qui n'ont absolument aucune importance en elles-mêmes.

Il y a un moment où, libre de tout, pratiquement on n'a plus besoin de rien, et on peut tout utiliser, tout faire sans que cela ait aucune influence véritable sur l'état de conscience dans lequel on se trouve. C'est cela qui importe. Essayer par des gestes extérieurs ou des décisions arbitraires provenant d'une conscience mentale qui aspire à une vie supérieure peut être un moyen, pas très efficace, mais enfin une sorte de rappel à l'être qu'il doit être autre chose que ce qu'il est dans son animalité — mais ce n'est pas cela, ce n'est pas cela du tout ! Quelqu'un qui pourrait être entièrement absorbé dans son aspiration intérieure au point de ne donner aucune pensée et aucun souci à ces choses extérieures, qui prendrait ce qui vient et qui n'y penserait pas quand cela ne vient pas, serait infiniment plus loin sur le chemin que celui qui s'obligerait à des pratiques ascétiques avec l'idée que ça le conduira à la réalisation.

Entretiens 1957-58

La seule chose qui soit vraiment efficace, c'est le changement de la conscience; c'est la libération intérieure par une union intime, constante, absolue, inévitable, avec la vibration des forces supramentales. La préoccupation de chaque seconde, la volonté de tous les éléments de l'être, l'aspiration de l'être total, y compris de toutes les cellules du corps, c'est cette union avec les forces supramentales, les forces divines. Et il n'est plus du tout besoin de se préoccuper de ce que seront les conséquences. Ce qui devra être dans le jeu des forces universelles et leur manifestation, sera tout naturellement, spontanément, automatiquement, on n'a pas besoin de s'en préoccuper. La seule chose qui importe, c'est le maintien constant, total, complet — constant, oui, constant — avec la Force, la Lumière, la Vérité, le Pouvoir, et cette joie indicible de la Conscience supramentale.

C'est cela, la sincérité. Tout le reste, c'est une imitation, c'est presque une comédie que l'on se joue à soi-même.

La pureté parfaite, c'est *être*, c'est être de plus en plus, dans un devenir qui se perfectionne. Il ne faut jamais prétendre que l'on est : il faut être spontanément.

C'est cela, la sincérité.



Le 19 juin 1957

Douce Mère, si quelqu'un tombe gravement malade, est-ce un phénomène purement physique ou est-ce une difficulté dans sa vie spirituelle?

Cela dépend de la personne! Si c'est quelqu'un qui fait le yoga, c'est de toute évidence une difficulté de sa vie spirituelle. Si c'est un être qui ne s'occupe pas du tout de yoga et qui vit la vie ordinaire de la façon la plus ordinaire, c'est un accident ordinaire. Cela dépend absolument de la personne. Les phénomènes extérieurs peuvent être similaires, mais les causes intérieures sont absolument différentes. Il n'y a pas deux maladies semblables, quoique l'on mette des étiquettes sur les maladies et qu'on essaye de les grouper; mais en fait, chacun est malade à sa manière, et sa manière dépend de ce qu'il est, de son état de conscience et de la vie qu'il mène.

Nous avons dit plusieurs fois que les maladies étaient toujours le résultat d'une rupture d'équilibre, mais cette rupture d'équilibre peut se produire dans des états d'être tout à fait différents. Pour l'homme ordinaire dont la conscience est centralisée dans la vie physique, extérieure, c'est une rupture d'équilibre purement physique, du fonctionnement de ses différents organes. Mais dès qu'il y a, derrière cette vie purement superficielle, une vie intérieure qui s'élabore, les causes des maladies changent; elles deviennent toujours l'expression d'un déséquilibre entre les différentes parties de l'être: entre le progrès ou l'effort intérieur et les résistances ou les conditions extérieures de sa vie, de son corps.

Même au point de vue extérieur ordinaire, il a été reconnu depuis très longtemps que c'est un fléchissement de la vitalité provenant de causes morales immédiates, qui est toujours à

l'origine d'une maladie. Quand on est dans un état d'équilibre normal et que l'on vit justement dans une harmonie physique normale, le corps a une capacité de résistance, il a en lui une atmosphère suffisante pour résister aux maladies : sa substance la plus matérielle émane des vibrations subtiles qui ont la force de résister aux maladies, même aux maladies qui sont appelées contagieuses (en fait, toutes les vibrations sont contagieuses, mais enfin il y a certaines maladies qui sont considérées comme spécialement contagieuses). Eh bien, un homme qui est dans un état, même au point de vue purement extérieur, d'harmonie de fonctionnement de ses organes et d'un équilibre moral suffisant, a en même temps la résistance suffisante pour que cette contagion ne le touche pas. Mais si, pour une raison quelconque, il est déséquilibré, ou affaibli par une dépression, un mécontentement, des difficultés morales, ou des fatigues exagérées, par exemple, cela diminue la résistance normale de son corps et il est ouvert à la maladie. Mais si l'on pense à quelqu'un qui fait le yoga, alors c'est tout à fait différent, en ce sens que les causes de déséquilibre deviennent d'une nature différente et que la maladie représente généralement l'expression d'une difficulté intérieure à surmonter.

Alors chacun doit trouver pour lui-même pourquoi il est malade.

Au point de vue ordinaire, dans les cas les plus nombreux, c'est généralement la peur — la peur qui peut être une peur mentale, qui peut être une peur vitale et qui est presque toujours une peur physique, une peur des cellules —, c'est la peur qui ouvre la porte à toutes les contagions. La peur mentale, tous les gens qui ont un peu de contrôle sur eux-mêmes ou de dignité humaine peuvent l'éliminer ; la peur vitale est plus subtile et demande un plus grand contrôle ; quant à la peur physique, il faut un véritable yoga pour la surmonter, parce que les cellules du corps ont peur de tout ce qui est désagréable, pénible, et dès qu'il y a un malaise, même insignifiant, les cellules du corps

Le 19 juin 1957

s'inquiètent, elles n'aiment pas être mal à l'aise. Et alors là, pour surmonter cela, il faut la maîtrise d'une volonté consciente. C'est généralement cette peur-là qui ouvre la porte aux maladies. Et je ne parle pas des deux premières peurs qui, comme je l'ai dit, sont des choses que tout être humain qui veut être humain, au sens le plus noble du mot, doit surmonter, parce que c'est une lâcheté. Mais la peur physique est plus difficile à surmonter ; sans elle, même les attaques les plus violentes pourraient être repoussées. Si l'on a un minimum de contrôle sur le corps, on peut diminuer les effets, mais ce n'est pas l'immunité. C'est cette espèce de frémissement de la peur physique, matérielle, des cellules du corps qui aggrave toutes les maladies.

Il y a des gens qui spontanément n'ont pas peur, même dans leur corps, qui ont suffisamment d'équilibre vital en eux pour ne pas avoir peur, pas craindre, et qui ont une harmonie naturelle du rythme de leur vie physique qui fait qu'ils réduisent la maladie spontanément au minimum. Il y en a d'autres, au contraire, cela devient toujours aussi mauvais que cela peut être, jusqu'à la catastrophe parfois. Il y a toute l'échelle et l'on peut voir cela très facilement. Eh bien, cela dépend de cette sorte d'eurythmie du mouvement de la vie en eux, qui est suffisamment harmonieux pour résister aux attaques extérieures de la maladie, ou bien qui n'existe pas, ou n'existe pas suffisamment, et qui est remplacé par ce frémissement de la crainte, cette espèce d'angoisse instinctive qui fait que le moindre contact désagréable se transforme en une chose douloureuse et mauvaise. Il y a toute l'échelle, depuis celui qui peut passer à travers les contagions et les épidémies les plus sévères sans jamais rien attraper, jusqu'à celui qui, à la moindre occasion, tombe malade. Donc, cela dépend naturellement toujours de la constitution de chacun ; et dès que l'on veut faire un effort de progrès, cela dépend naturellement de la maîtrise que l'on a obtenue sur soi-même, jusqu'au moment où le corps devient un instrument docile de la Volonté supérieure

et où l'on peut obtenir de lui une résistance normale à toutes les attaques.

Mais quand on peut éliminer la peur, on est à peu près en sécurité. Par exemple, les épidémies, ou soi-disant épidémies, comme celles qui sévissent en ce moment, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, cela vient de la peur. Une peur, alors, qui devient même une peur mentale dans tout ce qu'elle a de plus sordide, cultivée par des articles de journaux, des bavardages inutiles et tout ce qui s'ensuit.

Mère, quel est l'emploi des médicaments dans un corps qui n'est pas tout à fait inconscient? Parce que, même en tirant la Grâce divine, on voit que l'on a besoin d'un peu de médicament, et si l'on donne un peu de médicament, cela fait un bon effet. Est-ce que cela veut dire que c'est le corps seulement qui a besoin de médicament, ou est-ce qu'il y a quelque chose de mauvais dans le mental ou dans le vital?

Dans la majorité des cas, l'emploi de médicaments (quand il est fait dans une mesure raisonnable, c'est-à-dire quand on ne s'empoisonne pas en prenant des médicaments), c'est simplement pour aider le corps à avoir confiance. C'est le corps qui guérit. Quand il veut guérir, il guérit. Et c'est une chose tout à fait reconnue maintenant; même les docteurs les plus traditionalistes vous disent: « Oui, nos médecines aident, mais ce ne sont pas les médecines qui guérissent, c'est le corps qui décide de guérir. » Bien, alors quand on dit au corps: « Prends ça », il se dit: « Maintenant, je vais guérir », et comme il se dit: « Je vais guérir », eh bien, il guérit!

Dans presque tous les cas, il y a des choses qui aident — un peu — pourvu que ce soit dans une mesure raisonnable. Si ce n'est plus dans une mesure raisonnable, vous êtes sûr de vous détraquer complètement. Vous guérissez une chose, mais vous

Le 19 juin 1957

en attrapez une autre, qui est pire généralement. Mais enfin, une petite aide, comme cela, un petit quelque chose qui donne confiance à votre corps : « Maintenant ça va aller, maintenant j'ai pris cela, ça va aller bien », ça l'aide beaucoup et il décide de guérir, et il guérit.

Là aussi, il y a toute l'échelle des possibilités, depuis le yogi qui est dans un état si parfait de contrôle intérieur qu'il pourrait prendre un poison sans que cela l'empoisonne, jusqu'à celui qui, au moindre bobo, se précipite chez le médecin et qui a besoin de toutes sortes de drogues spéciales pour pouvoir obtenir de son corps le mouvement nécessaire pour guérir. Il y a toute l'échelle possible, de la maîtrise totale, suprême, jusqu'à l'esclavage, total aussi, à tous les adjuvants extérieurs et tout ce que vous absorbez du dehors — un esclavage et une libération parfaite. Il y a toute l'échelle. Alors tout est possible. C'est comme un grand clavier, très complexe et très complet, sur lequel on peut jouer, et le corps est l'instrument.

Mère, est-ce que par un effort mental (par exemple, la résolution de ne pas prendre de médicament quand on est malade) on peut arriver à faire comprendre au corps ?

Cela ne suffit pas. Une résolution mentale ne suffit pas, non. Il y a dans votre corps des réactions subtiles qui n'obéissent pas à la résolution mentale, cela ne suffit pas. Il faut quelque chose d'autre.

Il faut toucher à d'autres régions. Il faut un pouvoir supérieur au pouvoir mental.

Et de ce point de vue, tout ce qui est dans le mental est toujours sujet à discussion intérieure. Tu prends une résolution, mais tu es sûr qu'il y aura toujours quelque chose qui viendra, et qui peut-être ne combattra pas ouvertement cette résolution, mais mettra en doute son efficacité. Il suffit, n'est-ce pas, d'être

l'objet du moindre doute, pour que ta résolution perde la moitié de son effet. Si, en même temps que tu dis : « Je veux », il y a quelque part, en sourdine, là, derrière, dans l'arrière-plan, quelque chose qui se demande : « Quel sera le résultat ? », cela suffit pour tout démolir.

Ce jeu du fonctionnement mental est extrêmement subtil et aucun moyen humain ordinaire ne peut arriver à le contrôler parfaitement. Par exemple, c'est une chose tout à fait reconnue chez les gens qui pratiquent le yoga et qui veulent maîtriser leur corps : si, par un travail yogique assidu, ils sont arrivés à maîtriser quelque chose en eux — une faiblesse particulière du corps, une ouverture à un certain déséquilibre —, s'ils y sont arrivés et qu'il y a un résultat, par exemple l'absence de ce déséquilibre pendant fort longtemps, des années, eh bien, si un jour, à un moment donné, tout d'un coup, leur pensée, leur cerveau est traversé par la pensée : « Ah ! maintenant c'est fait », la minute d'après, ça revient. Cela suffit. Parce que cela prouve qu'on est entré en rapport avec les vibrations de la chose qu'on avait rejetée, sur un plan où l'on est vulnérable, le plan de la pensée, et qu'il y a une raison quelconque dans le jeu des forces qui fait que l'on est ouvert, et ça revient.

C'est une chose très connue dans le yoga. Le seul fait de *constater* la victoire que l'on a remportée — la constater mentalement, n'est-ce pas, la penser — suffit à démolir l'effet du yoga, qui peut avoir existé pendant des années. Un silence mental suffisant pour empêcher toutes les vibrations du dehors de s'introduire est indispensable. Eh bien cela, c'est une chose tellement difficile à obtenir qu'il faut vraiment avoir passé de ce que Sri Aurobindo appelle « l'hémisphère inférieur » à « l'hémisphère supérieur », exclusivement spirituel, pour que cela ne se produise pas.

Non, ce n'est pas dans le domaine mental que l'on remporte les victoires. C'est impossible. C'est ouvert à toutes les influences, tous les courants contradictoires. Toutes les

Le 19 juin 1957

constructions mentales que l'on fait portent avec elles-mêmes leur contradiction. On peut tâcher de la soumettre ou de la rendre aussi inoffensive que possible, mais elle existe, elle est là, et à la moindre faiblesse ou manque de vigilance ou inadvertance, cela entre et cela démolit tout le travail. Mentalement, on obtient très peu de résultat, et c'est toujours mélangé. Il faut autre chose. Il faut passer du mental au domaine de la foi, ou d'une conscience supérieure, pour pouvoir agir avec sécurité.

Il est de toute évidence que l'un des moyens les plus puissants sur le corps, c'est la foi. Les gens qui ont un cœur simple, pas une pensée très compliquée — des gens simples, n'est-ce pas —, qui n'ont pas un développement mental très grand, très compliqué, mais qui ont une foi très intense, ont beaucoup d'effet sur leur corps, beaucoup. C'est pour cela que l'on est étonné parfois : « Voilà un homme qui a une grande réalisation, qui est un être exceptionnel et il est l'esclave de toutes petites choses physiques, tandis que celui-là, mon Dieu, qui est un homme tout à fait simple et qui a l'air fruste, mais qui a une grande foi, passe à travers les difficultés et les obstacles comme un conquérant ! »

Je ne dis pas qu'un homme de culture supérieure ne puisse pas avoir la foi, mais c'est plus difficile, parce qu'il y a toujours cet élément mental qui contredit, qui discute, qui cherche à comprendre, qui est difficile à convaincre, qui veut des preuves. Sa foi est moins pure. Il faut alors passer à un degré supérieur dans la spirale de l'évolution, passer du mental au spirituel, alors là, naturellement, la foi prend une qualité d'un ordre très supérieur. Mais je veux dire que dans la vie quotidienne, la vie ordinaire, un homme très simple, qui a une foi très ardente, peut avoir une maîtrise de son corps (sans que ce soit vraiment une « maîtrise », simplement c'est un mouvement spontané), un contrôle de son corps beaucoup plus grand que quelqu'un qui est arrivé à un développement très supérieur.

Mère, je vous pose une petite question personnelle. Une maladie inguérissable, une maladie organique, a été guérie par votre grâce, mais une maladie tout à fait fonctionnelle ne guérit pas. Comment cela se fait-il? Dans le même corps. C'est un manque de réceptivité ou...

C'est une chose tellement personnelle, individuelle, qu'il est impossible de répondre. Comme je l'ai dit, pour chacun le cas est absolument différent, et on ne peut pas donner une explication de ces choses-là sans entrer dans le détail du fonctionnement. Pour chacun, le cas est différent.

Et pour chaque chose, pour chaque événement, il y a autant d'explications qu'il y a de plans de conscience. D'une façon... enfin simpliste, on peut dire qu'il y a une explication physique, il y a une explication vitale, il y a une explication mentale, il y a une explication spirituelle, il y a... etc. Il y a toute une gradation innombrable d'explications que vous pouvez donner pour le même phénomène. Aucune n'est tout à fait vraie, toutes possèdent un élément de vérité. Et finalement, si vous voulez entrer dans le domaine des explications, si vous prenez une chose et que vous la suiviez, vous êtes toujours obligé de l'expliquer par une autre, et vous pouvez faire indéfiniment le tour du monde et expliquer une chose par l'autre sans jamais arriver au bout de votre explication.

Au fond, quand on voit cela dans sa totalité et dans son essence, la chose la plus sage que l'on puisse dire est : « C'est comme cela parce que c'est comme cela. »



Le 26 juin 1957

« Si nous voulons éviter cette nécessité [des moyens de procréation naturels], il faut que devienne possible une méthode purement occulte, un recours à des procédés supraphysiques agissant par des moyens supraphysiques pour obtenir un résultat physique, sinon le recours à l'impulsion sexuelle et à son processus animal ne pourrait pas être dépassé. S'il y a quelque réalité dans les phénomènes de matérialisation et de dématérialisation que les occultistes déclarent possibles et qui sont attestés par des occurrences dont beaucoup d'entre nous ont été les témoins¹, une méthode de ce genre ne sortirait pas du domaine des possibilités. En effet, suivant la théorie occultiste et d'après la gradation des plans et

1. Sri Aurobindo fait allusion (entre autres choses) à un incident qui s'est produit en 1921 à Pondichéry, dans le « Guest House » où il habitait. Un cuisinier congédié était allé trouver un magicien local pour se venger, et une pluie de pierres s'est mise à tomber dans la cour du « Guest House » régulièrement, pendant plusieurs jours. Ceux qui étaient au premier étage pouvaient voir les pierres se former juste à hauteur de leurs yeux, puis tomber dans la cour. Ces pierres étaient si réelles qu'elles ont blessé un jeune serviteur et que l'on pouvait les ramasser — certains disciples en ont même gardé pendant plusieurs années, elles avaient la particularité d'être toutes couvertes de mousse. Enfin, les pierres se sont mises à tomber de plus en plus grosses, dans les chambres fermées. Il ne pouvait plus y avoir de doute sur leur origine occulte. La Mère est alors intervenue avec son pouvoir intérieur et la « pluie » a cessé... Mais quelques jours après, on vit accourir la fille du cuisinier qui venait demander la grâce de Sri Aurobindo — le cuisinier était en train de mourir à l'hôpital, frappé par le « choc en retour » de sa pluie de pierres. Sri Aurobindo a répondu avec un sourire : « Oh! just for a few stones! » (Oh! pour quelques pierres!) Et tout est rentré dans l'ordre. Cet incident est relaté en détail dans l'Entretien de la Mère du 10 mars 1954.

des étendues de notre être tels que la science yogique les décrit, il existe non seulement une force physique subtile, mais une matière physique subtile qui se situe entre la vie et la matière grossière; créer dans cette substance physique subtile et précipiter les formes ainsi créées dans notre matérialité plus grossière, est faisable. Il devrait être possible, et nous croyons qu'il est possible, qu'un objet formé dans cette substance physique subtile puisse passer de cet état subtil à l'état de matière grossière directement par l'intervention d'une force et d'une méthode occultes, avec ou même sans l'aide ni l'intervention d'un procédé matériel grossier. Une âme qui désirerait entrer dans un corps ou se former un corps pour elle-même afin de prendre part à la vie divine sur la terre, pourrait ainsi être aidée à le faire, ou même pourrait se voir fournir une forme par ce procédé de transmutation directe sans passer par la naissance résultant des moyens sexuels et sans être soumise à aucune des dégradations et des lourdes limitations qui frappent inévitablement notre croissance mentale et le développement de notre corps matériel dans notre mode d'existence actuel. Elle pourrait alors acquérir tout de suite la structure, les pouvoirs et les fonctionnements supérieurs d'un corps matériel vraiment divin tel qu'il émergera un jour dans une évolution progressive conduisant à une existence totalement transformée en sa vie comme en sa forme, au sein d'une nature terrestre divinisée. »

(La Manifestation Supramentale, chap. II)

Mère, cette méthode de transmutation directe sans passer par la naissance est-elle possible maintenant, puisque le Supramental est maintenant sur la terre?

Le 26 juin 1957

Si c'est possible? vous demandez si c'est possible?... Tout est possible. Qu'est-ce que vous voulez savoir? Si cela a été déjà fait?

Oui.

Pas jusqu'au plan le plus matériel; jusqu'au physique subtil perceptible — perceptible par des sens intermédiaires entre les sens physiques et les sens du physique subtil; par exemple, comme un souffle qui est senti comme une brise légère, comme certaines perceptions de l'odorat, comme des parfums subtils. Naturellement, ceux qui ont une vision interne voient, mais pour les sens les plus matériels, il n'y a pas... comment dire... la permanence que donne le corps physique tel que nous le connaissons matériellement. Il y a des phénomènes, oui, même de vision, mais c'est passager. Il n'y pas de stabilité, c'est la stabilité dans la matière, la *fixité* qui n'a pas été obtenue. Je veux dire qu'il y a contact, il y a même contact de toucher, il y a perception, mais il n'y pas cette permanence que donne le corps matériel. Ce sont des phénomènes passagers qui, naturellement, ne vous donnent pas la même impression de réalité tout à fait tangible. Pourtant, l'influence est constante, l'intervention est constante, la perception est constante, mais il n'y pas cette stabilité d'un corps qui... eh bien, quand il sort de la chambre et qu'il rentre, il rentre le même qu'il est sorti, vous comprenez? Ou quand vous vous asseyez à une place, cela occupe une place d'une façon tout à fait concrète.

Je ne peux pas dire parce que, n'est-ce pas, je ne sais pas tout ce qui s'est passé et tout ce qui se passe sur la terre, mais à ma connaissance, on n'a pas encore obtenu cela, cette permanence concrète.

C'était pourtant de la matière puisqu'il y a eu vision, il y a eu contact, il y a eu audition. Mais audition, cela n'a pas besoin d'être très matériel: les sons de la vie physique subtile, les

Entretiens 1957-58

vibrations peuvent s'entendre très bien ; et c'est assez curieux, c'est l'audition et l'odorat qui semblent être les plus permanents dans le monde physique subtil, plus que la perception de la forme, et un certain sens du contact qui est très, très concret. Seulement, cette présence lourdement matérielle d'un corps physique qui occupe une place absolument définie et concrète et qui empêche une autre chose d'occuper la même place, cela ne paraît pas être encore possible ; par conséquent, ce que l'on a obtenu jusqu'à présent doit être tout de même un peu plus fluide que la matérialité la plus lourde.

Est-ce que ce progrès dépend de la conscience humaine ?

Vous voulez dire pour une matérialisation plus complète?... Cela dépend d'un pouvoir de maniement des vibrations de la matière. Ce pouvoir de maniement est nécessairement le résultat d'un certain état de conscience. Et tout dépend du point de vue auquel on se place, parce qu'il n'y a pas de progrès individuel qui puisse se produire sans ce que l'on pourrait appeler l'« autorisation » de la Volonté divine. Finalement, rien dans la création ne peut se produire sans l'assentiment de la Volonté divine. Alors...

Mère, est-ce que le premier corps supramental sera comme cela ?

Il sera comme quoi ?

Une transformation sans passer par la naissance terrestre.

Ah ! pardon, il ne faut pas confondre. Il y a deux choses. Il y a la possibilité d'une création purement supramentale, d'une part, et la possibilité d'une transformation progressive d'un

Le 26 juin 1957

corps physique en un corps supramental, ou plutôt d'un corps humain en un corps surhumain. Là, ce serait une transformation progressive qui pourrait prendre un certain nombre d'années, probablement assez considérable, et qui produirait un être qui ne serait plus un homme au sens animal du mot, mais qui ne serait pas l'être supramental formé de toutes pièces en dehors de l'animalité, puisque l'origine actuelle est forcément une origine animale. Alors, il peut se produire une transmutation, une transformation suffisante pour se libérer de cette origine, mais ce ne serait pas, tout de même, une création purement et entièrement supramentale. Sri Aurobindo a dit qu'il y aurait une race intermédiaire — une race ou peut-être quelques individus, on ne sait pas —, un échelon intermédiaire qui servirait de passage ou qui pourrait être perpétué selon les nécessités et les besoins de la création. Mais si l'on part d'un corps formé tels que le sont les corps humains maintenant, ce ne sera jamais le même résultat qu'un être entièrement formé selon la méthode et le procédé supramental. Ce sera peut-être plus du côté surhumain en ce sens que toute expression animale peut disparaître, mais cela ne pourra pas avoir la perfection absolue d'un corps purement supramental dans sa formation.

Et dans ce corps humain transformé, est-ce qu'il y aura une différenciation entre l'homme et la femme ?

Quoi, qu'est-ce que vous dites ?

Si le Supramental accepte ce corps transformé...

Accepte ? Qu'est-ce que cela veut dire, « accepte » ?

Cela veut dire « descend » dans ce corps semi-humain, est-ce qu'il y aura une différenciation ?

Entretiens 1957-58

Mais ce n'est pas comme cela, ce n'est pas une bouteille dans laquelle on met un liquide! Ce n'est pas cela.

Vous demandez si le corps gardera sa forme, ou masculine ou féminine?... Il est probable que ce sera laissé au choix de l'être qui entrera dans la maison, de l'occupant... Cela vous intéresse beaucoup, cette différence? (*rires*)

Vous nous dites qu'il n'y aura pas de différence, mais jusqu'ici il reste encore beaucoup de différence.

À quel point de vue? Si c'est l'apparence physique, c'est entendu — et encore, pas tant que cela, mais enfin. À quel point de vue?

Du point de vue de l'idée de sexe, qu'il y a deux sexes différents. Cela existe encore.

L'idée! Mais c'est la faute de celui qui pense! On peut très bien se passer de penser. Cela, n'est-ce pas, ces toutes petites limites de pensée, ce sont des choses qui doivent disparaître avant que vous puissiez même essayer de transformer votre corps. Si vous êtes encore dans ces toutes petites idées qui sont purement animales, il n'y a pas beaucoup d'espoir que vous puissiez commencer le moindre procédé de transformation de votre corps. Il faut d'abord que vous transformiez votre pensée... Ça, c'est quelque chose qui grouille encore tout en bas. Si vous n'êtes pas capable de sentir qu'un être conscient et vivant peut être tout à fait libre, même dans une forme donnée, de tout sentiment de sexe, c'est... cela veut dire que vous êtes encore jusqu'au cou dans l'animalité d'origine.

Dans la pensée intérieure, on sent, mais dans l'actualité de la vie matérielle...

Le 26 juin 1957

Quoi, l'actualité?

*Dans la vie extérieure, je n'ai pas encore réalisé cela.
Dans l'intérieur...*

Vous passez votre temps à y penser?

Mais on peut vivre vingt-quatre heures sur vingt-quatre sans avoir une pensée pour cette différence-là! Il faut vraiment être hypnotisé par cette affaire. Vous croyez que, quand je vous parle, je pense que vous êtes un homme, et quand je parle à Tara, je pense qu'elle est une femme?

Pourtant il y a une différence!

Ah! ce n'est pas du tout nécessaire!

En principe, je comprends.

En principe! Quel principe?

Qu'il n'y a pas de différence. Mais quand je suis en contact avec quelqu'un, c'est à l'homme que je parle, ou à la femme.

Eh bien, c'est dommage pour vous et pour cette personne.

Non, c'est justement tout le contraire de ce qui doit se passer! Quand vous êtes en contact avec quelqu'un et que vous lui parlez, c'est justement à ce qui dépasse toute animalité que vous devez parler; c'est à l'âme qu'il faut vous adresser, jamais au corps. On vous demande même bien davantage, puisqu'on vous demande de vous adresser au Divin — même pas à l'âme — au Divin unique en tout être, et d'avoir conscience de cela.

Entretiens 1957-58

Mais si un seul côté est conscient et que l'autre soit une brute, qu'est-ce que cela fera ?

Si l'on est seul à être conscient ? Et qu'en savez-vous ? Et comment et sur quel plan jugez-vous que l'autre n'est pas conscient ?

La façon de répondre.

Mais peut-être que lui pense la même chose de vous !

Eh bien, moi, je vous dis que tant que ce n'est pas à la Présence divine que vous vous adressez quand vous parlez à quelqu'un, cela veut dire que vous n'en avez pas la conscience en vous. Et qu'alors, c'est une outrecuidance formidable de juger de l'état dans lequel cette autre personne se trouve. Qu'est-ce que vous en savez ? Si vous-même, vous n'êtes pas conscient du Divin dans l'autre être, de quel droit pouvez-vous dire qu'il en est ou qu'il n'en est pas conscient ? Sur quoi vous basez-vous ? Sur votre petite intelligence extérieure ? Mais elle ne sait rien ! Elle est tout à fait incapable de percevoir quoi que ce soit.

À moins que votre vision ne soit *constamment* la vision du Divin en toutes choses, vous n'avez non seulement aucun droit, mais aucune capacité de pouvoir juger de la condition dans laquelle se trouvent les autres. Et prononcer un jugement sur quelqu'un sans avoir cette vision spontanément, sans effort, représente justement l'outrecuidance mentale dont Sri Aurobindo a toujours parlé... Et il se trouve ceci, que celui qui a la vision, celui qui a la conscience, qui est capable de voir la vérité en toutes choses, celui-là ne sent nullement le besoin de juger quoi que ce soit. Parce qu'il comprend tout et qu'il sait tout. Par conséquent, une fois pour toutes, il faut vous dire que de la minute où vous commencez à juger des choses, des gens, des circonstances, vous êtes dans l'ignorance humaine la plus totale.

On pourrait résumer ainsi : quand on comprend, on ne juge plus et quand on juge, c'est qu'on ne sait pas.

Le 26 juin 1957

Juger est l'une des premières choses qui doit être balayée totalement de la conscience avant que vous puissiez faire un pas sur le chemin supramental, parce que cela, ce n'est pas un progrès matériel, ce n'est pas un progrès corporel, c'est un progrès seulement un petit peu de la pensée, mental. Et à moins que vous n'ayez balayé votre mental de toute son ignorance, vous ne pouvez pas espérer faire un pas sur le chemin supramental.

En fait, vous avez dit une chose formidable. Quand vous avez dit : « Je ne peux pas m'adresser à son âme, s'il est une brute », eh bien, vous vous êtes donné... vous vous êtes mis une étiquette. Voilà.

Tous ceux qui ont eu vraiment et sincèrement l'expérience de la Présence divine, tous ceux qui ont été vraiment en contact avec le Divin ont toujours dit la même chose, que c'est parfois — c'est même souvent — dans ce qui est le plus décrié des hommes, le plus méprisé par les hommes, le plus condamné par la « sagesse » humaine, que l'on peut voir briller la Lumière divine.

Ce ne sont pas des mots, ce sont des expériences vivantes.

Toutes ces notions de bien, de mal, de bon, de mauvais, de supérieur, d'inférieur, ce sont toutes des notions qui appartiennent à l'ignorance du mental humain, et si l'on veut vraiment entrer en contact avec la vie divine, il faut se libérer totalement de cette ignorance, il faut s'élever à une région de conscience où ces choses n'ont *pas* de réalité. Le sentiment de supériorité et d'infériorité disparaît totalement, il est remplacé par quelque chose d'autre, qui est d'une nature très différente... Une sorte de capacité de filtrer les apparences, de passer à travers les masques, de déplacer le point de vue.

Et ce ne sont pas des mots, c'est tout à fait vrai que *tout* change d'apparence, totalement ; que la vie, les choses sont tout à fait différentes de ce qu'elles paraissent.

Tout ce contact, cette perception ordinaire du monde, perd totalement sa réalité. C'est cela qui paraît irréel, fantastique,

illusoire, inexistant. Il y a quelque chose — et quelque chose de très matériel, de très concret, de très physique — qui devient la réalité de l'être, et qui n'a rien de commun avec la façon de voir ordinaire. Quand on a cette perception-là — la perception du travail de la Force divine, du mouvement qui s'élabore derrière l'apparence, *dans* l'apparence, par l'apparence — on commence à être prêt à vivre quelque chose de plus vrai que le mensonge humain ordinaire. Mais pas avant.

Il n'y a pas de compromis, n'est-ce pas. Ce n'est pas comme une convalescence après une maladie : il faut changer de monde. Tant que votre mental est réel pour vous, tant que votre façon de penser est une chose vraie pour vous, réelle, concrète, cela prouve que vous n'y êtes pas encore. Il faut passer de l'autre côté, d'abord. Après, vous pourrez comprendre ce que je vous dis.

Passez de l'autre côté.

Ce n'est pas vrai que l'on peut comprendre petit à petit, ce n'est pas comme cela. Ce genre de progrès-là n'est pas comme cela. Ce qui est plus vrai, c'est que l'on est enfermé dans une coquille, et que dans la coquille il y a quelque chose qui se passe, comme le poussin dans l'œuf. Il est en train de se préparer là-dedans. Il est là-dedans. On ne le voit pas. Il se passe quelque chose dans la coquille, mais au-dehors on ne voit rien. Et c'est seulement quand on est prêt qu'alors il y a la capacité de percer la coquille et de naître au plein jour.

Ce n'est pas que l'on devienne de plus en plus perceptible, ou visible : on est enfermé — on est enfermé — et même, pour les gens sensibles, il y a cette sensation terrible d'être comprimé, d'essayer de passer au travers comme cela, et puis on est en présence d'un mur. Et alors on cogne, et on cogne, et on cogne, et on ne passe pas.

Et tant qu'on est là, dedans, on est dans le mensonge. Et c'est seulement le jour où, par la Grâce divine, on peut casser la coquille et surgir dans la Lumière, alors on est libre.

Le 26 juin 1957

Cela peut se faire tout d'un coup, spontanément, d'une façon tout à fait inattendue.

Je ne pense pas que l'on puisse passer au travers progressivement. Je ne pense pas que ce soit quelque chose qui puisse s'user, s'user, s'user jusqu'à ce qu'on puisse voir au travers. Je n'en ai pas eu d'exemple jusqu'à présent. Il y a plutôt une sorte d'accumulation du pouvoir à l'intérieur, une intensification du besoin, et une endurance dans l'effort qui devient libre de toute crainte, de toute anxiété, de tout calcul ; un besoin si impérieux qu'on ne se soucie plus des conséquences.

On est comme un explosif auquel rien ne peut résister, et on jaillit hors de sa prison dans un éblouissement de lumière.

Après cela, on ne peut plus retomber en arrière.

C'est vraiment une nouvelle naissance.



Le 3 juillet 1957

Il m'a été demandé si nous faisons un yoga collectif et quelles sont les conditions du yoga collectif.

Je pourrais d'abord vous dire que, pour faire un yoga collectif, il faut être une collectivité! et vous parler des différentes conditions requises pour être une collectivité. Mais la nuit dernière (*souriant*), j'ai eu une vision symbolique de notre collectivité.

J'ai eu cette vision au commencement de la nuit, et elle m'a éveillée sur une impression suffisamment désagréable. Puis je me suis rendormie et je l'avais oubliée, et tout à l'heure, quand j'ai pensé à la question que l'on m'avait posée, voilà que cette vision est revenue. Elle est revenue avec une grande intensité et d'une façon si impérative que, maintenant, lorsque je voulais vous dire justement quel genre de collectivité nous voulons réaliser d'après l'idéal que Sri Aurobindo en a donné dans le dernier chapitre de *La Vie Divine* — une collectivité supramentale, gnostique, la seule qui puisse faire le yoga intégral de Sri Aurobindo et se réaliser physiquement dans un corps collectif progressif et de plus en plus divin —, le souvenir de cette vision est devenu si impératif qu'il m'a empêchée de parler.

Son symbole était très clair, quoique d'un ordre tout à fait familier, pour ainsi dire, mais justement, dans sa familiarité, d'un réalisme sur lequel on ne peut pas se tromper... Si je vous le racontais en détail, probablement vous ne pourriez même pas suivre; c'était assez compliqué. C'était l'image d'une sorte... comment dire... d'un immense hôtel où toutes les possibilités terrestres étaient logées dans des appartements différents. Et tout cela était dans un état de transformation constant: des fragments ou des ailes entières de bâtiment étaient tout d'un coup détruits et reconstruits pendant que tous les gens logeaient

dedans, de sorte que si l'on se déplaçait, même à l'intérieur de cet immense hôtel, on risquait de ne plus retrouver sa chambre au moment où l'on voulait y rentrer ! parce qu'elle avait été démolie et que l'on était en train de la reconstruire sur un autre plan. Il y avait de l'ordre, il y avait de l'organisation... et il y avait ce chaos fantastique que j'ai dit, et là-dedans il y avait un symbole. Il y avait un symbole qui s'applique certainement à ce que Sri Aurobindo écrit ici¹ sur la nécessité de la transformation du corps, quel genre de transformation devrait avoir lieu pour que la vie puisse être une vie divine.

C'était à peu près comme ceci : quelque part, au centre de ce formidable bâtiment, il y avait une chambre qui était réservée — dans l'histoire telle qu'elle paraissait, c'était à la mère et à sa fille. La mère était une dame, une vieille dame, matrone très importante et qui avait beaucoup d'autorité, et qui avait ses vues sur l'ensemble de l'organisation. La fille avait une sorte de pouvoir de mouvement et d'activité qui faisait qu'elle pouvait être partout à la fois, tout en restant dans cette chambre qui était... enfin un peu plus qu'une chambre, c'était une sorte d'appartement, et qui avait surtout le caractère d'être très central. Mais elle était en constante discussion avec sa mère. La mère voulait garder les choses telles qu'elles étaient, avec le rythme qu'elles avaient, c'est-à-dire justement avec cette habitude de démolir une chose pour en reconstruire une autre, et encore démolir une autre pour en construire une autre, ce qui donnait à ce bâtiment une apparence de confusion effroyable. Et puis, la fille n'aimait pas cela et elle avait un autre plan. Elle voulait surtout apporter quelque chose de tout à fait nouveau dans cette organisation, une sorte de super-organisation qui ferait que toute cette confusion ne serait plus nécessaire. Finalement, comme il était impossible de s'entendre, elle avait quitté la chambre pour faire une sorte de visite générale... Elle a fait sa visite, elle a vu

1. *La Manifestation Supramentale*, chap. II.

tout cela, puis elle voulait rentrer chez elle puisque c'était aussi sa chambre, pour prendre des mesures définitives. Et alors, c'est là que commence... quelque chose d'assez particulier. Elle avait bien le souvenir de l'endroit où était cette chambre, mais chaque fois qu'elle prenait un chemin pour y aller, ou l'escalier disparaissait, ou les choses étaient tellement changées qu'elle ne pouvait plus reconnaître sa route! Et alors, elle allait ici, elle allait là, elle montait, elle descendait, elle cherchait, elle sortait, elle rentrait... impossible de retrouver le chemin de cette chambre. Comme tout cela prenait une apparence physique (comme je l'ai dit très familière et très ordinaire, comme toujours dans ces visions symboliques), il y avait quelque part... comment dire... l'administration de cet hôtel, et une personne qui était comme la gérante, qui avait toutes les clefs et qui savait où tout le monde logeait. Alors la fille est allée trouver cette personne et lui a demandé : « Pouvez-vous me montrer le chemin pour aller à ma chambre? » — « Ah! oui, certainement, c'est très facile. » Tout le monde autour d'elle la regardait avec l'air de dire : « Comment pouvez vous dire cela? » Mais elle s'est levée et, d'autorité, elle a demandé une clef, la clef de la chambre, et elle a dit : « Je vais vous y conduire. » Alors elle prend toutes sortes de chemins, mais tellement compliqués, tellement bizarres! Et puis l'autre suit, n'est-ce pas, la fille, très attentive pour ne pas la perdre de vue. Et juste au moment où évidemment on devait arriver à l'endroit où était cette soi-disant chambre, tout d'un coup, la gérante (nous l'appellerons la gérante), la gérante avec sa clef... disparue! Et le sens de cette disparition était si aigu que... tout a disparu en même temps.

Si... Pour vous aider à comprendre cette énigme, je pourrais vous dire que la mère, c'est la Nature physique telle qu'elle est, et la fille, c'est la nouvelle création. La gérante, c'est la conscience mentale organisatrice du monde tel que la Nature l'a fait jusqu'à présent, c'est-à-dire le sens organisateur le plus élevé qui se soit manifesté dans la Nature matérielle telle qu'elle est

Le 3 juillet 1957

maintenant. C'est la clef de la vision. Naturellement, quand je me suis réveillée, j'ai su immédiatement ce qui pouvait résoudre ce problème qui paraissait absolument insoluble. La disparition de la gérante et de sa clef était un signe évident qu'elle était tout à fait incapable de mener à sa vraie place ce que l'on pourrait appeler la conscience créatrice du nouveau monde.

Je l'ai su, mais je n'ai pas eu la vision de la solution, ce qui veut dire que c'est une chose qui reste à être manifestée; cette chose-là n'était pas encore manifestée dans ce bâtiment (cette construction fantastique), et cette chose-là, c'est justement le mode de conscience qui transformerait cette création incohérente en quelque chose de réel, de vraiment conçu, voulu, exécuté, avec un centre qui est à sa place, une place reconnue, avec un pouvoir efficace *réel*.

(*silence*)

C'est tout à fait clair dans son symbole, en ce sens que toutes les possibilités sont là, toutes les activités sont là, mais dans un désordre et une confusion. Elles ne sont ni coordonnées, ni centralisées, ni unifiées autour de la vérité et de la conscience et de la volonté centrales uniques. Et nous en revenons alors à... justement cette question d'un yoga collectif et de la collectivité qui pourra le réaliser. Et quelle doit être cette collectivité?

Ce n'est certainement pas une construction arbitraire comme en font les hommes, où ils mettent tout pêle-mêle, sans ordre, sans réalité, et tout cela n'est tenu ensemble que par des liens illusoire, qui étaient symbolisés ici par les murs de l'hôtel, et qui en fait, dans les constructions humaines ordinaires (si l'on prend comme exemple une communauté religieuse), sont symbolisées par le bâtiment d'un monastère, l'identité de vêtement, l'identité d'activité, l'identité même de mouvement — je précise : tout le monde porte le même uniforme, tout le monde se lève à la même heure, tout le monde mange la même chose,

tout le monde fait les prières ensemble, etc., il y a une identité générale. Et naturellement, là-dedans, il y a le chaos des consciences qui vont chacune selon son mode propre, parce que cette identité-là, qui va jusqu'à une identité de croyance et de dogme, est une identité tout à fait illusoire.

C'est l'un des types les plus courants de collectivité humaine : se grouper, se lier, s'unir autour d'un idéal commun, d'une action commune, d'une réalisation commune, mais d'une façon tout à fait artificielle. À l'encontre de cela, Sri Aurobindo nous a dit qu'une communauté vraie — ce qu'il appelle une communauté gnostique ou supramentale — ne peut exister que sur la réalisation intérieure de chacun de ses membres, chacun réalisant son unité et son identité réelles, concrètes, avec tous les autres membres de la communauté, c'est-à-dire que chacun ne doit pas se sentir comme un membre uni d'une façon quelconque à tous les autres, mais comme tous en un, en lui-même. Pour chacun, les autres doivent être lui-même autant que son propre corps, et non pas d'une façon mentale et artificielle, mais par un fait de conscience, par une réalisation intérieure.

(silence)

Cela veut dire qu'avant d'espérer réaliser cette collectivité gnostique, il faudrait que chacun devienne d'abord (ou tout au moins commence à devenir) un être gnostique. C'est évident, le travail individuel doit marcher en avant et le travail collectif suivre; mais il se trouve que spontanément, sans aucune intervention arbitraire de la volonté, la marche individuelle est pour ainsi dire contrôlée ou enrayée par l'état collectif. Il y a, entre la collectivité et l'individu, une interdépendance dont on ne peut pas se libérer totalement, même si l'on essaye. Et même celui qui, dans son yoga, essaierait de se libérer totalement de l'état de conscience terrestre et humain serait, dans son subconscient tout au moins, lié à l'état de l'ensemble, qui freine,

qui *tire* en arrière. On peut essayer d'aller beaucoup plus vite, on peut essayer de laisser tomber tout le poids des attaches et des responsabilités, mais malgré tout, la réalisation, même de celui qui est tout en haut et le tout premier dans la marche de l'évolution, est dépendante de la réalisation du tout, dépendante de l'état dans lequel se trouve la collectivité terrestre. Et cela, ça *tire* en arrière, au point qu'il faut parfois attendre des siècles pour que la Terre soit prête, afin de pouvoir réaliser ce qui est à réaliser.

Et c'est pourquoi Sri Aurobindo a dit aussi, quelque part ailleurs, qu'un double mouvement était nécessaire, et qu'à l'effort de progrès et de réalisation individuels doit s'unir un effort pour essayer de soulever l'ensemble et lui faire faire un progrès indispensable pour permettre le progrès plus grand de l'individu : un progrès de la masse, pourrait-on dire, qui permettrait à l'individu de faire un pas de plus en avant.

Et maintenant, je vous dirai que c'est pour cela que j'avais pensé qu'il était utile d'avoir quelques méditations en commun, pour travailler à la création d'une atmosphère commune un peu plus organisée que... mon grand hôtel de la nuit dernière!

Ainsi, le meilleur emploi que l'on puisse faire de ces méditations (qui vont en se multipliant puisque maintenant nous allons remplacer aussi les « distributions »¹ par de courtes méditations), c'est d'aller trouver au fond de soi, aussi loin que l'on peut aller, l'endroit où l'on peut sentir, percevoir, et peut-être même créer, une atmosphère d'unité dans laquelle une force d'ordre et d'organisation pourra mettre chaque élément à sa place et faire surgir un monde nouveau, coordonné, hors du chaos qui existe en ce moment. Voilà.



1. Voir note p. 43.

Le 9 juillet 1957

Cette brève conversation avec les enfants a eu lieu exceptionnellement un mardi avant la méditation.

Nous avons dit que nous allions nous préparer méthodiquement à la sâdhanâ... Il y a un point sur lequel j'ai déjà insisté beaucoup, mais malheureusement sans beaucoup de résultat parmi vous tous. Et j'ai pensé que, peut-être, il serait bon de commencer par cela pour vous préparer à une sâdhanâ future.

Alors, le sujet de notre méditation de ce soir sera ainsi : « Sur les méfaits de l'incontinence de langage. »

Très souvent, je vous ai dit que toute parole prononcée inutilement était un bavardage dangereux. Mais ici, c'est l'extrême de la « situation » (il y a des choses qui ont été dites, redites, répétées par tous les gens qui ont essayé de perfectionner l'humanité — malheureusement sans grand résultat), il s'agit du bavardage malveillant... d'une parole médisante, de ce goût que l'on a de dire du mal des autres. Celui qui se livre à cette incontinence-là avilit sa conscience; et quand à cette incontinence s'ajoute l'habitude de querelles vulgaires, s'exprimant en termes grossiers, alors cela équivaut à un suicide, le suicide spirituel en soi-même.

J'insiste sur ce point et je tiens à ce que vous le preniez *très* au sérieux.

(méditation)



Le 10 juillet 1957

« ... il se pourrait bien que la poussée évolutive procède à un changement des organes eux-mêmes et de leur fonctionnement matériel et leur usage, et que la nécessité de leur emploi, ou même de leur existence, soit ainsi grandement diminuée. Les centres du corps subtil, sūkshma sharîra dont on deviendrait conscient au point de percevoir tout ce qui se passe dans le corps subtil, déverseraient leurs énergies dans les nerfs, les plexus, les tissus matériels, et irradieraient le corps matériel tout entier. Dans cette nouvelle existence, toute la vie physique et ses indispensables activités pourraient être maintenues et actionnées par ces instruments supérieurs, et ceci d'une manière plus libre et plus ample, et par une méthode moins encombrante et moins restrictive. Ce changement pourrait aller si loin que les organes eux-mêmes pourraient cesser d'être indispensables et que l'on pourrait même sentir qu'ils sont trop obstructifs : la force centrale aurait de moins en moins recours à eux et finalement rejetterait complètement leur usage. Si ceci se produisait, ils pourraient dépérir par atrophie, être réduits à un minimum insignifiant, ou même disparaître. La force centrale pourrait les remplacer par des organes subtils d'un caractère tout différent, ou si quelque agent matériel était nécessaire, par des instruments qui seraient des formes de dynamisme ou des transmetteurs plastiques plutôt que des organes tels que nous les connaissons. Tout ceci pourrait faire partie d'une transformation totale et suprême du corps, bien que ce ne soit pas non plus le dernier mot.

Pour envisager de pareils changements, il faut regarder loin en avant, et le mental attaché à la forme présente des choses sera peut-être incapable d'ajouter foi à de telles possibilités. Mais aucune limite et aucune impossibilité de changement, s'ils sont nécessaires, ne peuvent être imposés à la poussée évolutive. [...] tout ce qui doit être dépassé, tout ce qui n'a plus d'emploi ou qui est dégradé, tout ce qui ne peut plus aider ou qui retarde, doit être rejeté et abandonné sur le chemin. C'est ce que montre clairement l'histoire de l'évolution des corps depuis leurs premières formes élémentaires jusqu'au type le plus développé, l'humain; il n'y a aucune raison que ce procédé ne se poursuive pas aussi dans la transition du corps humain au corps divin. Pour que se manifeste ou se construise un corps divin sur la terre, il faut que se produise une transformation initiale, l'apparition d'un type nouveau plus élevé et plus développé, et non une simple continuation sans grand changement de la forme physique actuelle et de ses possibilités limitées. »

(La Manifestation Supramentale, chap. II)

Il est assez difficile de se libérer des vieilles habitudes d'être pour pouvoir librement concevoir une vie nouvelle, un monde nouveau. Et naturellement, la libération commence sur les plans les plus élevés de la conscience : il est plus facile pour l'esprit ou l'intelligence supérieure de concevoir les choses nouvelles qu'il n'est facile pour l'être vital, par exemple, de sentir les choses d'une façon nouvelle. Et il est encore plus difficile que le corps ait une perception purement matérielle de ce que sera un monde nouveau. Pourtant, cette perception doit *précéder* la transformation matérielle; on doit d'abord *sentir*, d'une façon très concrète, l'étrangeté des choses anciennes, leur manque d'actualité si je puis dire. Il faut

Le 10 juillet 1957

avoir l'impression, même matérielle, qu'elles sont périmées, qu'elles appartiennent à un passé qui n'a plus de raison d'être. Parce que les vieilles impressions que l'on avait des choses passées, qui sont devenues historiques (qui ont leur intérêt à ce point de vue et qui soutiennent la marche du présent et de l'avenir), c'est encore un mouvement qui appartient au monde ancien : c'est le monde ancien qui se déroule, qui a un passé, un présent, un futur. Mais pour la création d'un monde nouveau, il n'y a pour ainsi dire qu'une continuité de transition qui donne l'apparence — l'impression plutôt —, qui donne l'impression de deux choses qui sont entremêlées encore, mais presque décalées, et que les choses du passé n'ont plus le pouvoir ou la force de se perpétuer, avec plus ou moins de changements, dans les choses nouvelles. Cela, cet autre monde, c'est forcément une expérience *tout à fait* nouvelle. Il faudrait remonter au temps où il y a eu une transition entre la création animale et la création humaine pour retrouver une période semblable, et à ce moment-là la conscience n'était pas suffisamment mentalisée pour pouvoir observer, comprendre, sentir avec intelligence — le passage a dû se faire d'une façon tout à fait obscure. Par conséquent, la chose dont je vous parle est absolument nouvelle, *unique*, dans la création terrestre, c'est quelque chose qui n'a pas eu de précédent, et qui est vraiment une perception ou une sensation ou une impression... tout à fait étrange et nouvelle. (*Après un silence*) Un décalage ; quelque chose qui se perpétue indûment et qui n'a qu'une force tout à fait subordonnée d'exister, avec une chose tout à fait nouvelle, mais si jeune, si imperceptible, presque faible, pourrait-on dire, encore : elle n'a pas encore le pouvoir de s'imposer, de s'affirmer et de prédominer, de prendre la place de l'autre. Cela fait une concomitance mais, comme je le dis, avec un décalage, c'est-à-dire qu'il manque une connexion entre les deux.

C'est difficile à décrire, mais je vous en parle parce que c'est cela que j'ai senti hier soir. Je l'ai senti d'une façon tellement

Entretiens 1957-58

aiguë... que cela m'a fait regarder un certain nombre de choses, et une fois que je les ai vues, il m'a semblé qu'il pourrait être intéressant de vous les dire.

(*silence*)

Cela paraît étrange qu'une chose si nouvelle, si spéciale, et je pourrais dire si inattendue, se soit produite à l'occasion d'un film¹. Pour les gens qui croient qu'il y a des choses importantes et d'autres qui ne le sont pas, qu'il y a des activités qui aident le yoga et d'autres qui ne l'aident pas, eh bien, c'est une occasion de plus de leur donner un démenti. J'ai toujours remarqué que c'étaient les choses inattendues qui vous donnaient les expériences les plus intéressantes.

Il m'est arrivé tout d'un coup, hier soir, quelque chose que je viens de vous décrire comme je l'ai pu (je ne sais pas si je suis arrivée à me faire comprendre), mais c'était vraiment tout à fait nouveau et tout à fait inattendu. On nous a montré, plus ou moins maladroitement, l'image du temple qui est là-bas, au bord du Gange, et la statue de Kâlî (parce que je suppose que c'était la photographie de cette statue, je n'ai pas pu arriver à avoir un renseignement précis à cet égard), et en même temps que je voyais cela, qui était une apparence tout à fait superficielle et comme je le dis assez maladroitement, je voyais la réalité que cela essayait de représenter, ce qui était derrière, et cela m'a mise en rapport avec tout ce monde religieux d'adoration, d'aspiration, toute la relation humaine avec ces dieux, qui était — je parle déjà au passé —, qui était la fleur de l'effort spirituel humain vers quelque chose de plus divin que l'homme, un quelque

1. Il s'agit d'un film bengali, *Râni Râsmâni*, qui décrit en partie la vie de Shrî Râmakrishna et celle de Râni Râsmâni, une riche veuve bengalie, très intelligente et très religieuse, qui fit construire en 1847 le temple de Kâlî à Dakshineswar (Bengale), où Shrî Râmakrishna a vécu et adoré Kâlî.

Le 10 juillet 1957

chose qui était l'expression la plus haute, et presque la plus pure, de son effort vers ce qui lui est supérieur. Et tout d'un coup, j'ai eu, d'une façon *concrète, matérielle*, l'impression que c'était un autre monde, un monde qui avait cessé d'être réel, vivant, un monde périmé qui avait perdu sa réalité, sa vérité, qui était dépassé, surpassé par quelque chose qui avait pris naissance et qui commençait seulement à s'exprimer, mais dont la *vie* était *tellement intense*, tellement vraie, tellement sublime que tout cela devenait faux, irréel, sans valeur.

Alors, j'ai vraiment compris — parce que compris, non avec la tête, non avec l'intelligence, mais compris avec le corps, vous comprenez ce que je veux dire, compris dans les cellules du corps — qu'un monde nouveau *est né*, et qu'il commence à croître.

Et alors, lorsque j'ai regardé tout cela, je me suis souvenue de quelque chose qui s'est passé... je pense me souvenir exactement, en 1926¹.

Sri Aurobindo m'avait donné la charge du travail extérieur, parce qu'il voulait se retirer en concentration pour hâter la manifestation de la Conscience supramentale et il avait annoncé aux quelque-uns qui étaient là qu'il me chargeait de les aider et de les guider ; que je resterais en rapport avec lui naturellement, et qu'à travers moi il ferait le travail. Les choses ont pris tout d'un coup, immédiatement, une certaine forme : une très brillante création s'est élaborée, avec des précisions extraordinaires, des expériences merveilleuses, des contacts avec des êtres divins, et toutes sortes de manifestations qui sont considérées comme miraculeuses. Les expériences succédaient aux expériences, enfin, cela se déroulait d'une façon tout à fait brillante et... je dois dire extrêmement intéressante.

Un jour, je suis allée comme d'habitude relater à Sri Aurobindo ce qui s'était passé — nous étions arrivés à quelque

1. Rappelons que c'est en 1926 que Sri Aurobindo s'est retiré et que l'Ashram a commencé à se constituer.

chose de vraiment fort intéressant, et peut-être ai-je montré un peu d'enthousiasme dans ma relation de ce qui s'était passé —, alors Sri Aurobindo m'a regardée... et il m'a dit (je traduis en français) : « Oui, c'est une création de l'*Overmind*, du Surmental. Elle est très intéressante, elle est très bien faite. Vous arriverez à des miracles qui vous rendront célèbre dans le monde entier, vous pourrez bouleverser tous les événements de la terre, enfin... » Et alors il a souri, il a dit : « Ce sera un grand succès. Mais c'est une création du Surmental. Et ce n'est pas le succès que nous voulons ; nous voulons établir le Supramental sur la terre. Il faut savoir renoncer au succès immédiat pour créer le monde nouveau, le monde supramental dans son intégralité. »

Avec ma conscience intérieure, j'ai compris tout de suite : quelques heures après, la création n'existait plus... Et depuis ce moment-là, nous sommes repartis sur d'autres bases.

Eh bien, je vous ai annoncé à tous que ce monde nouveau était *né*. Mais il a été tellement englouti dans le monde ancien que, jusqu'à présent, la différence n'a pas été très sensible pour beaucoup de gens. Pourtant, l'action des forces nouvelles a continué d'une façon très régulière, très persistante, très obstinée et, dans une certaine mesure, très efficace. Et l'une des manifestations de cette action a été mon expérience, vraiment si nouvelle, d'hier soir. Et le résultat de tout cela, je l'ai noté pas à pas, dans des expériences presque quotidiennes. On pourrait le dire d'une façon succincte, un peu linéaire :

D'abord, ce n'est pas seulement une « conception nouvelle » de la vie spirituelle et de la Réalité divine. Cette conception a été exprimée par Sri Aurobindo, je l'ai exprimée moi-même bien des fois, et on peut la formuler à peu près comme ceci : l'ancienne spiritualité était une évasion hors de la vie, vers la Réalité divine, laissant le monde là où il était, comme il était, tandis que notre vision nouvelle est au contraire une divinisation de la vie, une transformation du monde matériel en un

monde divin. Cela a été dit, répété, plus ou moins compris, enfin c'est l'idée de base de ce que l'on veut faire. Mais ce pourrait être une continuation avec une amélioration, un élargissement du monde ancien tel qu'il était (en tant que c'est une conception là-haut, dans le domaine de la pensée, au fond ce n'est guère que cela), mais ce qui s'est produit, la chose vraiment nouvelle, c'est que c'est un monde nouveau qui est *né, né, né*. Ce n'est pas l'ancien qui se transforme, c'est un monde *nouveau* qui est *né*. Et nous sommes en plein dans cette période de transition où les deux s'enchevêtrent ; où l'autre persiste, encore tout-puissant et dominant entièrement la conscience ordinaire, mais où le nouveau se faufile, encore très modeste, inaperçu — inaperçu au point qu'extérieurement il ne dérange pas grand-chose pour le moment, et que même, dans la conscience de la plupart, il est tout à fait imperceptible. Et pourtant il travaille, il croît. Jusqu'au moment où il sera assez fort pour s'imposer visiblement.

En tout cas, on peut dire, en simplifiant, que d'une façon caractéristique l'ancien monde, la création de ce que Sri Aurobindo appelle l'« Overmind », le *Surmental*, était un âge des dieux, et par conséquent l'âge des religions. La fleur, comme je l'ai dit, de l'effort humain vers ce qui lui était supérieur a donné naissance à des formes religieuses innombrables, à une relation religieuse entre les âmes d'élite et le monde invisible. Et au sommet de tout cela, comme un effort vers une réalisation plus haute, est née cette idée de l'unité des religions, de ce « quelque chose d'unique » qui est derrière toutes ces manifestations ; et cette idée a été vraiment, pour ainsi dire, le plafond de l'aspiration humaine. Eh bien, cela, c'est à la frontière, c'est quelque chose qui appartient encore *complètement* au monde surmental, à la création surmentale et qui, de là, semble regarder le « quelque chose d'autre » qui est une nouvelle création et qu'il ne peut pas saisir — qu'il essaye d'atteindre, qu'il pressent, mais qu'il ne peut pas saisir. Pour le saisir, c'est un renversement qui est

nécessaire. Il faut sortir de la création surmentale. Il fallait que la nouvelle création, la création supramentale ait lieu.

Et maintenant, toutes ces vieilles choses paraissent si vieilles, si périmées, si arbitraires... un tel travestissement de la vérité vraie.

Dans la création supramentale, il n'y aura *plus de religions*. Toute la vie sera l'expression, l'épanouissement dans les formes, de l'Unité divine se manifestant dans le monde. Et il n'y aura plus ce que les hommes appellent maintenant des dieux.

Ces grands êtres divins pourront eux-mêmes participer à la création nouvelle; mais pour cela, il faudra qu'ils se revêtent de ce que nous pouvons appeler « la substance supramentale » sur la terre. Et s'il y en a qui choisissent de rester dans leur monde tels qu'ils sont, s'ils décident de ne pas se manifester physiquement, leur relation avec les êtres d'un monde terrestre supramental sera une relation d'amis, de collaborateurs, d'égal à égal, puisque l'essence divine la plus haute sera manifestée dans les êtres du monde nouveau supramental sur la terre.

Quand la substance physique sera supramentalisée, s'incarner sur la terre ne sera plus une cause d'infériorité, bien au contraire. On y gagnera une plénitude que l'on ne peut obtenir autrement.

Mais tout cela, c'est l'avenir; c'est un avenir... qui a *commencé*, mais qui prendra un certain temps pour se réaliser intégralement. En attendant, nous sommes dans une situation très spéciale, extrêmement spéciale, qui n'a pas eu de précédent. Nous assistons à la naissance d'un monde nouveau, tout jeune, tout faible — non pas dans son essence, mais dans sa manifestation extérieure —, pas encore reconnu, même pas senti, nié par la plupart. Mais il est là. Il est là, faisant effort pour grandir, tout à fait *sûr* du résultat. Mais le chemin pour y arriver est un chemin tout nouveau qui n'a jamais été tracé auparavant — personne n'est allé là, personne n'a fait ça! C'est un début, *un début universel*. C'est par conséquent une aventure absolument inattendue et imprévisible.

Le 10 juillet 1957

Il y a des gens qui aiment l'aventure. C'est à eux que je fais appel, et je leur dis ceci : « Je vous convie à la grande aventure. »

Il ne s'agit pas de refaire spirituellement ce que les autres ont fait avant nous, parce que notre aventure commence par-delà. Il s'agit d'une création nouvelle, entièrement nouvelle, avec tout ce qu'elle comporte d'imprévu, de risques, d'aléas — une *vraie aventure*, dont le but est une victoire certaine, mais dont la route est inconnue et doit être tracée pas à pas dans l'inexploré. Quelque chose qui n'a *jamais* été dans cet univers présent et qui ne sera plus jamais de la même manière. Si cela vous intéresse... eh bien, on s'embarque. Ce qui vous arrivera demain, je n'en sais rien.

Il faut laisser de côté tout ce que l'on a prévu, tout ce que l'on a combiné, tout ce que l'on a bâti, et puis... se mettre en marche dans l'inconnu. Et advienne que pourra ! Voilà.



Le 17 juillet 1957

Personne n'a de questions sur le texte?... Je n'ai rien de particulier à vous dire ce soir, et si vous n'avez pas de curiosité sur ce que peuvent être les perfections nouvelles du corps...

Mère, dans l'éducation physique que nous pratiquons ici, notre but est « un contrôle de plus en plus grand sur le corps », n'est-ce pas? Alors, comme Sri Aurobindo a dit la dernière fois, dans ce que nous avons lu, que les méthodes de Hatha-yoga et les méthodes tantriques donnent un très grand contrôle sur le corps¹, pourquoi n'introduit-on pas ces méthodes dans notre système?

1. Il y a quelque chose en nous qui doit être développé, peut-être une partie centrale mais encore occulte de notre être, qui contient des forces dont les pouvoirs ne sont encore, dans notre constitution actuelle, qu'une petite fraction de ce qu'ils pourraient être; s'ils devenaient complets et maîtres, ils seraient vraiment capables, avec l'aide de la lumière et de la force de l'âme, et avec la Conscience-de-Vérité supramentale, d'amener la transformation physique nécessaire et ses conséquences. On pourrait trouver certaines indications dans le système des *chakras* révélé par la connaissance tantrique et reconnu par les systèmes de yoga; ces *chakras*, ou centres de conscience, sont la source de tous les pouvoirs dynamiques de notre être et ils organisent leur action à travers les divers plexus qui s'échelonnent depuis le centre physique le plus bas jusqu'au centre mental le plus haut et au centre spirituel appelé « lotus aux mille pétales » où la Nature ascendante, le Pouvoir symbolisé par le Serpent des Tantriques, rencontre le Brahman et se libère en l'Être divin. Ces centres sont fermés ou à demi fermés en nous et il faut les ouvrir pour que leurs potentialités complètes puissent se manifester dans notre nature physique; mais une fois qu'ils sont ouverts et complètement actifs, on ne peut guère fixer de limite au développement de leurs puissances et à la possibilité d'une transformation totale. [...] Mais ces changements eux-mêmes laisseraient encore un résidu de processus matériels qui garderaient leurs

Le 17 juillet 1957

Ce sont des procédés occultes pour agir sur le corps (les tantriques, en tout cas), tandis que les méthodes modernes de développement suivent le procédé physique ordinaire pour donner au corps toute la perfection dont il est capable dans son état actuel... Je ne saisis pas bien ta question. Les procédés sont tout à fait différents.

La base de toutes ces méthodes est le pouvoir qu'exerce la volonté consciente sur la matière. C'est généralement une méthode que quelqu'un a employée avec un certain succès, qu'il a érigée en principe d'action, qu'il a enseignée à d'autres qui, eux-mêmes, ont continué et perfectionné la méthode, jusqu'à ce qu'elle ait pris une forme assez fixe de discipline d'un genre ou d'un autre. Mais toute la base est l'effet de la volonté consciente sur le corps. La forme précise de la méthode n'est pas d'une importante capitale. Suivant les pays, suivant les époques, on s'est servi d'une méthode ou d'une autre, mais ce qu'il y a derrière, toujours, c'est un pouvoir mental canalisé agissant d'une façon méthodique. Naturellement, certaines méthodes essaient d'employer un pouvoir supérieur qui lui-même passerait sa capacité au pouvoir mental : si l'on infuse dans une méthode mentale un pouvoir d'ordre supérieur, cette méthode mentale devient plus efficace et plus puissante, naturellement. Mais au fond, toutes ces disciplines dépendent surtout de celui qui les pratique et de la façon dont il s'en sert. On peut, même dans les procédés ordinaires les plus matériels, se servir de cette base tout à fait extérieure pour y infuser des pouvoirs d'ordre supérieur. Et toutes les méthodes, quelles

vieilles habitudes et ne se laisseraient pas soumettre au contrôle supérieur, et si ceux-ci ne pouvaient être changés, tout le reste de la transformation risquerait d'être mis en échec et incomplet. Une transformation totale du corps exige un changement suffisant dans la partie la plus matérielle de l'organisme, dans sa constitution, ses processus et dans la structure de sa nature. » (*La Manifestation Supramentale*, chap. II)

qu'elles soient, dépendent presque exclusivement de celui qui les emploie, de ce qu'il met dedans.

N'est-ce pas, si l'on prend la question sous sa forme la plus moderne et la plus extérieure, comment se fait-il que les mouvements que l'on fait dans la vie courante, presque constamment, ou que l'on doit faire dans son travail si c'est un travail matériel, n'aident pas, ou aident très peu, infiniment peu, à développer les muscles et à créer une harmonie dans le corps? Tandis que ces mêmes mouvements, si on les fait consciemment, volontairement, avec un but précis, voilà tout d'un coup qu'ils vous aident à vous former des muscles et à vous bâtir un corps? Il y a des métiers, par exemple, où les gens ont à porter des poids extrêmement lourds, comme des sacs de ciment, ou bien des sacs de blé ou des sacs de charbon, et ils font des efforts considérables; ils le font, dans une certaine mesure, avec une facilité acquise, mais cela ne leur donne pas une harmonie du corps, parce qu'ils ne le font pas avec l'*idée* d'augmenter leurs muscles, ils le font « comme ça ». Et quelqu'un qui suit une méthode, ou qui l'a apprise ou s'est donné une méthode à lui-même, et qui fait ces mêmes mouvements avec la volonté de développer ce muscle-ci et de développer celui-là, de produire une harmonie d'ensemble dans son corps, celui-là réussit. Par conséquent, dans la volonté consciente, il y a quelque chose qui ajoute considérablement au mouvement lui-même. Ceux qui veulent vraiment pratiquer la culture physique telle qu'on la conçoit maintenant, tout ce qu'ils font, ils le font consciemment. Ils descendent un escalier consciemment, ils font les mouvements de la vie ordinaire consciemment, pas mécaniquement. Pour un œil attentif, peut-être y a-t-il une petite différence, mais la plus grande différence, c'est la volonté qu'ils y mettent, c'est la conscience qu'ils y mettent. Marcher pour aller quelque part ou marcher pour faire un exercice, ce n'est pas la même marche. C'est la volonté consciente dans toutes ces choses qui est importante, c'est elle qui fait faire le progrès et qui obtient le résultat.

Le 17 juillet 1957

Par conséquent, ce que je veux dire, c'est que la méthode qu'on emploie n'a en soi qu'une importance très relative; c'est la volonté d'obtenir un certain effet qui est importante.

Le yogi ou l'aspirant yogi qui fait des *āsanas* pour obtenir un résultat spirituel, ou même simplement une maîtrise de son corps, obtient ces résultats parce que c'est dans ce but qu'il les fait, tandis que je connais des gens qui font exactement les mêmes choses, mais qui les font pour toutes sortes de raisons sans rapport avec le développement spirituel, et qui n'ont même pas obtenu que cela leur donne une bonne santé! Et pourtant, ils font exactement la même chose, ils le font même quelquefois beaucoup mieux que le yogi, mais cela ne leur a pas donné un équilibre de santé... parce qu'ils n'y ont pas pensé, parce que ce n'est pas dans ce but qu'ils l'ont fait. Moi-même, je leur ai demandé, j'ai dit : « Mais comment se fait-il que vous soyez malade après avoir fait tout cela ? » — « Oh ! mais je n'y ai jamais pensé, ce n'est pas pour cela que je le fais. » Ceci revient à dire que c'est la volonté consciente qui agit sur la matière, ce n'est pas le fait matériel.

Mais il n'y a qu'à essayer, vous comprendrez très bien ce que je veux dire. Par exemple, tous les gestes que vous faites pour vous habiller, pour prendre votre bain, pour ranger votre chambre, pour... n'importe quoi, faites-les consciemment, avec la volonté que ce muscle-là travaille, que celui-ci travaille. Vous verrez, vous obtiendrez un résultat tout à fait étonnant.

Monter, descendre les escaliers, vous ne pouvez pas vous imaginer comme cela peut être utile au point de vue de la culture physique, si vous savez vous en servir. Au lieu de monter parce que vous montez et de descendre parce que vous descendez, comme un homme ordinaire, vous montez avec la conscience de tous les muscles qui travaillent et de les faire travailler harmonieusement. Vous verrez. Essayez un peu, vous verrez! C'est-à-dire que vous pouvez utiliser tous les gestes de votre vie pour un développement harmonieux de votre corps.

Entretiens 1957-58

Vous vous penchez pour ramasser quelque chose, vous vous dressez pour trouver quelque chose tout en haut d'une armoire, vous ouvrez une porte, vous la fermez, vous avez à tourner autour d'un obstacle, il y a cent choses que vous faites constamment et que vous pouvez utiliser pour votre culture physique, et qui vous démontreront que c'est la conscience que vous y mettez qui a de l'effet, cent fois plus que le fait, juste matériel, de le faire. Alors, vous choisissez la méthode qui vous plaît le mieux, mais vous pouvez utiliser toute votre vie quotidienne comme cela...

Penser constamment à l'harmonie du corps, à la beauté des mouvements, à ne rien faire qui soit disgracieux, maladroit. Vous pouvez obtenir un rythme de mouvements et de gestes qui est très exceptionnel.

Nous allons méditer sur tout cela.



Le 24 juillet 1957

« En fait, un supramental est déjà ici, mais involué, caché derrière le mental, la vie et la matière visibles, et il n'agit pas encore ouvertement ni selon son propre pouvoir. S'il agit, c'est à travers ces pouvoirs inférieurs et modifié par leur caractère; il n'est donc pas encore reconnaissable. C'est seulement quand s'approchera et arrivera le Supramental descendant, que ce Supramental involué pourra être libéré sur la terre et se révéler dans l'action de nos éléments matériels, vitaux et mentaux en sorte que ces pouvoirs inférieurs pourront faire partie de l'activité totalement divinisée de notre être intégral. C'est cela qui nous apportera une divinité complètement réalisée et la vie divine. En vérité, c'est ainsi que la vie et le mental involués dans la Matière se sont réalisés ici; car seul ce qui est involué peut évoluer, sinon il ne pourrait pas y avoir d'émergence. »

(La Manifestation Supramentale, chap. III)

Douce Mère, qu'est-ce que le « Supramental involué » ?

C'est le même que celui qui ne l'est pas!

C'est la même chose lorsque Sri Aurobindo dit que si le Divin n'était pas au centre de toute chose, il ne pourrait jamais se manifester dans le monde; c'est la même chose lorsqu'il dit que, essentiellement, dans son origine et dans sa structure la plus profonde, la création est divine, le monde est divin; et c'est pourquoi cette divinité pourra se manifester un jour, devenir tangible, s'exprimer pleinement à la place de tout ce qui la voile et la déforme maintenant. Jusqu'à présent, tout ce qui s'est manifesté de cette divinité, c'est le monde tel que nous

le connaissons ; mais la manifestation est illimitée, et après ce monde mental tel que nous le connaissons et dont l'homme est le prototype et le sommet, il y aura une autre réalité qui se manifesterà et qu'il appelle le Supramental, car c'est en effet le pas suivant après le mental, alors, vu du monde tel qu'il est, ce sera naturellement « supramental », c'est-à-dire quelque chose qui est au-dessus du mental. Et il dit aussi que ce sera vraiment le changement d'un monde en un autre, parce que, jusqu'à présent, toute la création a appartenu à ce qu'il appelle l'« hémisphère inférieur » tel que nous le connaissons, qui est gouverné par l'Ignorance et basé sur l'Inconscient, tandis que l'autre sera un renversement complet, une apparition de quelque chose qui appartiendra à un monde tout à fait différent et qui, au lieu d'être basé sur l'Ignorance, sera basé sur la Vérité. C'est pourquoi ce sera vraiment un monde nouveau. Mais si *l'essence*, le principe de ce monde n'était pas inclus dans le monde tel que nous l'avons connu, il n'y aurait aucun espoir que l'un se transforme en l'autre ; ce seraient deux mondes si totalement différents et opposés qu'ils n'auraient aucun contact entre eux et que, nécessairement, de la minute où l'on sortirait et on émergerait dans ce monde de Vérité, de Lumière et de Connaissance, on deviendrait pour ainsi dire imperceptible, inexistant pour un monde qui appartiendrait exclusivement à l'Ignorance et à l'Inconscience.

Qu'est-ce qui fait que, même quand ce changement aura eu lieu, il y aura une relation, que ce monde nouveau pourra avoir une action sur l'ancien ? C'est parce que, dans son essence et dans son principe, il est déjà enfermé, involué dans l'ancien. Alors en fait il est là, dedans, tout au fond, caché, invisible, imperceptible, inexprimé, mais il est là, dans son essence. Pourtant, à moins que des hauteurs supérieures ne se manifestent la Conscience et la Force et la Lumière supramentales directement dans le monde, comme cela s'est produit il y a un an et demi, jamais ce Supramental qui est *en principe* tout

Le 24 juillet 1957

au fond du monde matériel tel qu'il est, n'aurait la possibilité de se manifester. Son éveil et son apparition en bas seront la réponse à un contact venant d'en haut qui fera surgir l'élément semblable qui se trouve tout au fond de la matière telle qu'elle est... C'est d'ailleurs ce qui est en train de se produire. Mais comme je vous l'ai dit il y a deux semaines, ce monde matériel tel qu'il est visiblement, effectivement, est si puissant, si absolument réel pour la conscience ordinaire qu'il a pour ainsi dire englouti cette Force et cette Conscience supramentale quand elle s'est manifestée, et qu'il faut une longue préparation pour que sa présence puisse être seulement aperçue, sentie, perçue d'une façon quelconque. Et c'est à ce travail-là qu'il est occupé en ce moment.

Le temps que cela prendra est difficilement prévisible. Cela dépendra beaucoup de la bonne volonté et de la réceptivité d'un certain nombre, parce que l'individu avance toujours plus vite que la collectivité et que, par sa nature même, l'humanité est destinée à manifester le Supramental avant le reste de la création.

À la base de cette collaboration, il y a nécessairement la volonté de changer, de ne plus être ce que l'on est, que les choses ne soient plus ce qu'elles sont. Il y a plusieurs moyens d'arriver là, et tous les moyens sont bons quand ils réussissent ! On peut être profondément dégoûté de ce qui est et vouloir avec ardeur sortir de tout cela et atteindre quelque chose d'autre ; on peut — et c'est un moyen plus positif —, on peut sentir au-dedans de soi le contact, l'approche de quelque chose de positivement beau et vrai, et laisser tomber tout le reste volontairement pour que rien n'alourdisse la marche vers cette beauté et cette vérité nouvelles.

Ce qui est indispensable, dans tous les cas, c'est *l'ardente* volonté de progrès, le renoncement volontaire *et joyeux* de tout ce qui entrave la marche : rejeter loin de soi ce qui vous empêche d'avancer, et s'en aller vers l'inconnu avec la foi ardente que c'est

la vérité de demain, *inéluçtable* qui se produira nécessairement, que rien, ni personne, aucune mauvaise volonté, même celle de la Nature, ne peut empêcher de devenir la réalité — peut-être pas d'un futur lointain —, une réalité qui s'élabore en ce moment et que ceux qui savent changer, qui savent ne pas être alourdis par les habitudes anciennes, auront *sûrement* le bonheur non seulement de percevoir, mais de réaliser.

On s'endort, on oublie, on se laisse vivre — on oublie, on oublie tout le temps... Mais si l'on pouvait se souvenir... qu'on est à une heure exceptionnelle, à une époque *unique*, qu'on a cet immense bonheur, ce privilège inestimable d'assister à la naissance d'un monde nouveau, on pourrait facilement se débarrasser de tout ce qui entrave et empêche d'avancer.

Ainsi, le plus important semble de se souvenir de ce fait; même quand on n'en a pas l'expérience tangible, d'en avoir la certitude et la foi; se souvenir toujours, se le rappeler constamment, s'endormir avec cette idée, se réveiller avec cette perception; tout ce que l'on fait, le faire avec, à l'arrière-plan, comme un support constant, cette grande vérité que l'on assiste à la naissance d'un monde nouveau.

Nous pouvons y participer, nous pouvons devenir ce monde nouveau. Et vraiment, quand on a une occasion si merveilleuse, on doit être prêt à tout abandonner pour cela.



Le 31 juillet 1957

Douce Mère, vendredi, tu as donné comme sujet de méditation : « Comment éveiller dans le corps l'aspiration au Divin. »

Oui.

Comment le faire, Douce Mère?

Il y a naturellement beaucoup de manières de le faire, et en fait, chacun doit trouver la sienne. Mais le point de départ peut être très différent, presque opposé dans son apparence.

Dans le temps, quand le yoga était une fuite hors de la vie, il était d'usage courant qu'à part quelques prédestinés, les gens ne pensaient au yoga que quand ils étaient vieux, qu'ils avaient beaucoup vécu, qu'ils avaient connu toutes les péripéties de la vie, ses plaisirs, ses chagrins, ses joies, ses misères, ses responsabilités, ses désillusions, enfin tout ce que la vie apporte généralement aux êtres humains, et naturellement cela les avait un peu désabusés de l'illusion des joies de l'existence; alors il étaient mûrs pour songer à autre chose, et leur corps, s'il n'était pas plein d'un enthousiasme juvénile (!), en tout cas n'était pas encombrant, parce que, ayant connu la satiété, il n'exigeait plus grand-chose... Prendre les choses par ce bout est très bien quand on veut quitter la vie spirituellement et que l'on n'attend d'elle aucune collaboration à la transformation. C'est évidemment le moyen le plus facile. Mais il est évident aussi que, si l'on veut que cette existence matérielle *participe* à la vie divine, qu'elle soit le champ d'action et de réalisation, il est préférable de ne pas attendre que l'usure permette au corps d'être suffisamment... tranquille pour ne pas gêner le yoga. Il

vaut mieux, au contraire, le prendre tout jeune quand il est plein de toutes ses énergies et qu'il peut mettre une ardeur et une intensité suffisantes dans son aspiration. Dans ce cas-là, au lieu de s'appuyer sur une fatigue qui ne demande plus rien, il faut s'appuyer sur une sorte d'enthousiasme intérieur vers l'inconnu, le nouveau, la perfection. Et si l'on a la bonne fortune d'être dans des conditions où l'on peut recevoir une aide et une direction dès l'enfance, essayer, tout petit, de discerner entre les joies fugitives et les plaisirs superficiels que peut donner la vie, et cette chose merveilleuse que serait la vie, l'action, la croissance dans un monde de perfection et de vérité où toutes les limites ordinaires, toutes les incapacités ordinaires seraient abolies.

Quand on est petit et qu'on est ce que j'appelle « bien né », c'est-à-dire né avec un être psychique conscient en soi, il y a toujours, dans les rêves de l'enfant, cette sorte d'aspiration, qui pour sa conscience enfantine est une sorte d'ambition, de quelque chose qui serait une beauté sans laideur, une justice sans injustice, une bonté sans limite, et alors une réussite consciente, constante, le miracle perpétuel. On rêve de miracle quand on est petit, on veut que toute la méchanceté disparaisse, que tout soit toujours lumineux, beau, heureux, on aime les histoires qui finissent bien. C'est là-dessus qu'il faut s'appuyer. Quand le corps sent ses misères, ses limites, il faut y établir ce rêve d'une force qui n'aurait pas de limites, d'une beauté qui n'aurait pas de laideur, et de capacités merveilleuses : on rêve de pouvoir s'élever dans l'air, d'être là partout où c'est nécessaire, de rétablir l'ordre quand les choses vont mal, guérir les malades ; enfin, on a toutes sortes de rêves quand on est tout petit... Généralement, les parents ou les éducateurs passent leur temps à jeter de l'eau froide là-dessus, en vous disant : « Oh ! ça, c'est un rêve, ce n'est pas une réalité. » C'est juste le contraire qu'il faudrait faire ! Il faudrait apprendre aux enfants : « Oui, c'est ça qu'il faut que tu essayes de réaliser, et non seulement c'est possible, mais c'est sûr si tu entres en rapport avec ce qui, en toi, est capable de cette

chose. Il faut que ce soit *ça* qui dirige ta vie, qui l'organise, qui te fasse te développer dans le sens du *vrai réel*, que le monde ordinaire appelle illusion. »

Il faudrait, au lieu de rendre les enfants ordinaires, avec ce bon sens plat, vulgaire, qui devient une habitude invétérée et qui fait que quand quelque chose va bien, immédiatement, dans l'être, il y a l'idée : « Oh! ça ne va pas durer! », quand quelqu'un est gentil, l'impression : « Oh! ça va changer! », quand on est capable de faire quelque chose : « Oh! demain, je ne pourrai pas le faire si bien... C'est cela qui est comme un acide, un acide destructif dans l'être, qui enlève l'espoir, la certitude, la confiance dans la possibilité future.

Quand un enfant est plein d'enthousiasme, jamais ne jetez de l'eau froide là-dessus, jamais ne lui dites : « Tu sais, ce n'est pas comme ça, la vie! » Il faudrait toujours l'encourager, lui dire : « Oui, maintenant les choses ne sont pas toujours comme cela, elles *paraissent* vilaines, mais derrière cela, il y a une beauté qui essaye de se réaliser. C'est cela qu'il faut que tu aimes, que tu attires; c'est cela dont il faut faire le sujet de tes rêves, de tes ambitions. »

Et cela, si on le fait tout petit, on a beaucoup moins de difficultés que si, après, il faut défaire, défaire tout le mauvais travail qu'a fait une mauvaise éducation, défaire cette espèce de bon sens plat et vulgaire qui fait que l'on n'attend rien de bon de la vie, qu'elle est insipide, ennuyeuse, que tous les espoirs, toutes les soi-disant illusions de beauté se trouvent contredites. Il faut, au contraire, dire à l'enfant (ou à soi-même si l'on n'est plus tout à fait un bébé) : « C'est tout ce qui en moi semble irréel, impossible, illusoire, *c'est ça* qui est vrai, *c'est ça* qu'il faut que je cultive. Quand j'ai ces aspirations, oh! ne pas être tout le temps limité par une incapacité, tout le temps arrêté par une mauvaise volonté! »

Il faut cultiver en soi cette certitude que *c'est ça* qui est essentiellement vrai et que *c'est ça* qui doit se réaliser. Alors, la

foi s'éveille dans les cellules du corps. Et vous verrez que vous trouverez une réponse dans votre corps lui-même. Lui-même, il sentira que si la volonté intérieure aide, fortifie, dirige, conduit, eh bien, toutes ses limitations petit à petit disparaîtront.

Et alors, quand vient la première expérience, qui quelquefois commence très jeune, le premier contact avec la joie intérieure, avec la beauté intérieure, avec la lumière intérieure, le premier contact avec *ça* qui vous fait tout d'un coup sentir : « Oh ! c'est ça que je veux », il faut le cultiver, ne jamais l'oublier, le remettre devant soi, se dire : « Je l'ai senti une fois, par conséquent je peux le sentir encore. Ça a été vrai pour moi, même pendant l'espace d'une seconde, mais c'est ça que je vais ramener à moi. » Et encourager le corps à le chercher — à le chercher en ayant *confiance* qu'il porte en lui-même cette possibilité, et que s'il l'appelle elle reviendra, elle se réalisera encore.

C'est cela qu'il faut faire quand on est jeune. C'est cela qu'il faut faire chaque fois qu'on a l'occasion de se rassembler, de se recueillir, de se chercher soi-même.

Et alors, vous verrez. Quand on est normal, c'est-à-dire pas gâté par de mauvais enseignements et de mauvais exemples, quand on naît, quand on vit dans un milieu sain et relativement équilibré et normal, le corps, spontanément, sans que vous ayez besoin d'intervenir mentalement ni même vitalement, a la certitude que si quelque chose ne va pas, cela guérira. Le corps porte en lui la certitude de la guérison, que la maladie ou le dérangement sont sûrs de disparaître. C'est seulement par la fausseté de l'éducation, du milieu, que petit à petit on enseigne au corps qu'il y a des maladies irréparables, des accidents irréparables, et qu'il y a un vieillissement qui se produit, et toutes ces histoires qui lui enlèvent sa foi et sa confiance. Mais normalement, un corps d'enfant normal (le corps, je ne parle pas de la pensée), le corps lui-même sent, quand il y a quelque chose qui ne va pas, que c'est sûr que ça ira bien. Et s'il n'est pas comme cela, ça veut dire qu'il a déjà été faussé. Il lui paraît *normal* d'être en bonne

Le 31 juillet 1957

santé, il lui paraît tout à fait anormal que quelque chose se déränge et qu'il soit malade; et dans son instinct, son instinct spontané, il est sûr que tout s'arrangera. Ce n'est que la fausseté de la pensée qui enlève cela; à mesure qu'on grandit, la pensée se fausse de plus en plus, il y a toute la suggestion collective, et alors, petit à petit, le corps perd sa confiance en lui-même, et naturellement, perdant sa confiance en lui-même, il perd aussi cette capacité spontanée de rétablir l'équilibre quand l'équilibre a été faussé.

Mais si, tout petit, dès la plus jeune enfance, on a commencé à vous enseigner toutes sortes de choses décevantes, déprimantes — décomposantes, je pourrais dire, désagrégeantes —, alors ce pauvre corps, il fait de son mieux, mais on l'a perverti, on l'a faussé et il n'a plus le sens de sa puissance intérieure, de sa force intérieure, de son pouvoir de réagir.

Si l'on prend soin de ne pas le fausser, le corps porte en lui la certitude de la Victoire. C'est seulement le mauvais usage que l'on fait de la pensée et de son influence sur le corps, qui lui enlève cette certitude de la Victoire. Alors, la première chose à faire, c'est de cultiver cette certitude au lieu de la détruire; et avec elle, ce n'est plus un effort qui est nécessaire pour aspirer, c'est tout simplement un épanouissement, un déploiement de cette certitude intérieure de la Victoire.

Le corps porte en lui-même le sens de sa divinité.

Voilà. C'est cela qu'il faut essayer de retrouver en soi si on l'a perdu.

Quand un enfant vous raconte un beau rêve où il avait beaucoup de pouvoirs et où les choses étaient très belles, gardez-vous bien de lui dire jamais : « Oh! la vie, ce n'est pas comme ça », parce que vous faites une mauvaise action. Il faut au contraire lui dire : « La vie *doit être* comme ça, et *elle le sera!* »



Le 7 août 1957

Sri Aurobindo a écrit : « La descente du Supramental apportera toutes les possibilités de la vie divine à celui qui le reçoit et qui a pleinement réalisé la conscience-de-vérité. Elle embrassera non seulement toute l'expérience caractéristique qui constitue la vie spirituelle telle que nous l'admettons déjà, mais aussi tout ce que nous excluons maintenant de cette catégorie. »

(La Manifestation Supramentale, chap. III)

Alors qu'est-ce que vous demandez? Ce qu'on exclut?

Qu'est-ce que nous excluons!... Cela dépend des gens.

Mais qu'est-ce que vous demandez vraiment?

Je ne vois pas ce que nous excluons.

Ah! voilà qui est raisonnable. Ici, nous professons que nous n'excluons rien. C'est justement pour cela. Nous avons adopté toutes les activités humaines, quelles qu'elles soient, y compris celles qui sont considérées comme les moins spirituelles. Mais je dois dire qu'il est très, très difficile de changer leur nature! Mais enfin, nous essayons, nous y mettons toute la bonne volonté possible.

Il est dit aussi que la descente facilitera le changement¹.

1. « ... une vie divine sur la terre ne sera pas nécessairement une chose à part et exclusive, sans aucune relation avec l'existence terrestre commune : elle embrassera l'être humain et la vie humaine, transformera ce qui peut être transformé, spiritualisera tout ce qui peut être spiritualisé, répandra son influence sur le reste et effectuera soit un changement radical, soit une

Il y a deux points qui sont très résistants. C'est tout ce qui a trait à la politique et tout ce qui a trait à l'argent. Ce sont les deux points sur lesquels il est le plus difficile de changer l'attitude humaine.

En principe, nous avons dit que nous n'avons rien à voir avec la politique, et il est vrai que nous n'avons rien à voir avec la politique telle qu'elle se pratique maintenant. Mais il est de toute évidence que si l'on prend la politique dans son esprit vrai, c'est-à-dire l'organisation des masses humaines et tous les détails de gouvernement et de régulation de la vie collective, et les relations avec les autres collectivités (c'est-à-dire d'autres nations, d'autres pays), il faut nécessairement qu'elle entre dans la transformation supramentale, parce que, tant que les vies nationales et les relations entre nations seront ce qu'elles sont, il est tout à fait impossible de vivre une vie supramentale sur la terre. Alors il faudra bien que cela change; il faudra bien que l'on s'occupe de cela aussi.

Quant aux questions financières, c'est-à-dire trouver un moyen d'échange et de production qui soit simple — « simple », enfin, qui devrait être simple, plus simple que ne l'était l'échange primitif de celui qui avait besoin de donner une chose pour en recevoir une autre —, quelque chose qui puisse en principe

élévation; elle amènera une communion plus profonde entre l'individu et l'univers, envahira l'idéal par la vérité spirituelle dont il est l'ombre lumineuse, et aidera à soulever l'être humain et sa vie vers et dans une existence plus grande et plus haute. [...] Il est évident que si le Supramental est là et qu'un ordre d'existence supramental s'établit comme principe directeur de la nature terrestre, de même que le mental est maintenant le principe directeur, mais avec une solidité et un gouvernement complet de l'existence terrestre, il en résulterait inévitablement une capacité de transformation pour tous, chacun à son propre niveau et dans ses propres limites naturelles — ce dont le mental n'était pas capable dans son imperfection —, et nous verrions un immense changement de la vie humaine, même s'il n'allait pas jusqu'à la transformation. » (*La Manifestation Supramentale*, chap. III)

Entretiens 1957-58

être terrestre, universel; c'est tout à fait indispensable aussi pour la simplification de la vie. Maintenant, avec le caractère humain, c'est justement tout le contraire qui se produit! La situation est telle qu'elle est devenue presque... intolérable. Il est devenu presque impossible d'avoir la moindre relation avec les autres pays, et ce fameux moyen d'échange qui devait être une simplification est devenu d'une complication telle qu'on va bientôt aboutir à une impossibilité — on est très, très proche de ne plus pouvoir rien faire, d'être lié pour tout. Si l'on veut la moindre chose d'un autre pays, il faut suivre des procédés tellement compliqués et laborieux qu'on finira par rester dans son petit coin à se contenter des pommes de terre qu'on pourra cultiver dans son jardin, sans espérer savoir le moins du monde ce qui se passe et se produit ailleurs.

Eh bien, ces deux points-là sont les points les plus résistants. Dans la conscience humaine, c'est ce qui est encore le plus soumis aux forces d'ignorance, d'inconscience, et je dois dire très généralement, de mauvaise volonté. C'est ce qui se refuse le plus à tout progrès et à toute marche vers la vérité; et malheureusement, dans chaque individu humain, c'est là aussi qu'est le point résistant, le point qui reste étroitement stupide et refuse de comprendre tout ce qui n'est pas son habitude. Là, c'est vraiment une action... héroïque de vouloir prendre ces choses et de les transformer. Eh bien, on essaye cela aussi, et à moins que ce ne soit fait, il sera impossible de changer les conditions de la terre.

Il est relativement (très relativement) plus facile de changer les conditions économiques et les conditions sociales que de changer les conditions politiques et financières. Il y a certaines idées générales, terrestres, au point de vue économique et au point de vue social, qui sont accessibles à la pensée humaine; certaines libérations, certains élargissements, une certaine organisation collective, qui ne paraissent pas absolument insensés et irréalisables; mais dès que vous touchez aux deux autres

questions, qui sont pourtant d'une importance capitale, surtout la question politique, il en va tout autrement... Parce que l'on pourrait imaginer une vie qui se débarrasserait de toutes les complications financières — quoique, sans jeu de mots, ce serait un véritable appauvrissement : il y a dans ce qu'apportent les possibilités financières, les procédés financiers, une richesse de possibilités très considérable, parce que s'ils étaient utilisés de la vraie manière et dans le vrai esprit, cela devrait simplifier toutes les relations et toutes les entreprises humaines à un très grand degré et permettre une complexité de vie qui serait très difficile en d'autres conditions. Mais je ne sais pour quelle raison (sinon que le pire précède toujours le meilleur), au lieu de prendre le chemin de la simplification, on a pris le chemin de la complication à un point tel que, malgré les avions qui vous amènent en deux jours d'un bout du monde à l'autre, malgré toutes les inventions modernes qui tentent de rendre la vie si « petite », si proche qu'on pourrait faire le tour du monde, non plus en quatre-vingts jours mais en très peu de jours, malgré cela, les complications des changes, par exemple, sont si grandes qu'il ne manque pas de gens qui ne peuvent pas sortir de chez eux, je veux dire du pays où ils se trouvent, parce qu'ils n'ont aucun moyen d'aller dans un autre et que, s'ils demandent, par exemple, l'argent nécessaire pour vivre dans un autre pays, on leur dit : « Est-ce que c'est très important, votre voyage ? Vous pourriez peut-être attendre un peu, parce que pour nous c'est très difficile en ce moment... » Je ne plaisante pas, c'est sérieux, cela arrive. C'est-à-dire que l'on devient de plus en plus prisonnier de l'endroit où l'on est né, alors que toutes les tendances scientifiques vont vers une proximité si grande entre les pays que l'on pourrait être universel, ou en tout cas terrestre, très facilement.

Voilà. C'est la situation. Cela a empiré considérablement depuis la dernière guerre, cela empire d'année en année, et on se trouve dans une situation si ridicule que, malheureusement,

comme on est à bout de ressources pour simplifier ce que l'on a tellement compliqué, il y a l'idée dans l'atmosphère terrestre — cette idée que je pourrais appeler saugrenue, mais malheureusement, c'est bien pire que saugrenue, elle est catastrophique —, cette idée que, s'il y avait un grand bouleversement, peut-être que ce serait mieux après... On est tellement coincé dans les prohibitions, les impossibilités, les défenses, les règlements, les complications de chaque seconde, que l'on se sent en train d'étouffer, et on a vraiment cette idée admirable que si l'on démolit tout, peut-être que ce sera mieux après!... Ça flotte dans l'air. Et les gouvernements se sont mis tous dans des conditions si impossibles, ils se sont tellement liés qu'il leur semble qu'il faudra tout casser pour pouvoir avancer... (*silence*) C'est malheureusement un peu plus qu'une possibilité, c'est une menace *très* sérieuse. Et il n'est pas tout à fait sûr qu'on ne rendra pas la vie encore plus impossible parce qu'on se sent incapable de sortir du chaos — du chaos de complications — dans lequel l'humanité s'est placée. C'est comme l'ombre — mais malheureusement une ombre très active — du nouvel Espoir qui a germé dans la conscience humaine, un espoir et un besoin de quelque chose de plus harmonieux; et le besoin devient d'autant plus aigu que la vie telle qu'elle est organisée actuellement devient de plus en plus son opposé. Les deux contraires se font face avec tant d'intensité que l'on peut s'attendre à quelque chose comme une explosion...

(*silence*)

C'est la condition terrestre, et elle n'est pas très brillante. Mais pour nous, il nous reste une possibilité (je vous en ai déjà parlé plusieurs fois) : même si, en dehors, les choses se gâtent tout à fait et que la catastrophe ne puisse pas être évitée, il nous reste à nous (je veux dire, ceux pour qui la vie supramentale n'est pas un vain rêve, ceux qui ont la foi en sa réalité et l'aspiration

de la réaliser; je ne veux pas dire nécessairement ceux qui sont réunis ici à Pondichéry, dans l'Ashram, mais ceux qui ont entre eux le lien de la connaissance que Sri Aurobindo a donnée et de la volonté de vivre selon cette connaissance), il leur reste la possibilité d'intensifier leur aspiration, leur volonté, leur effort, de rassembler leurs énergies et de raccourcir le temps de la réalisation. Il leur reste la possibilité de faire ce miracle individuel (et collectif dans une petite mesure) de conquérir l'espace, la durée, le temps nécessaires pour cette réalisation; de remplacer le temps par l'intensité de l'effort, et d'aller assez vite et assez loin dans la réalisation, pour se libérer des conséquences de la situation terrestre actuelle; de faire une concentration de force, de puissance, de lumière, de vérité, telle que par cette réalisation même on soit au-dessus et à l'abri de ces conséquences, qu'on jouisse de la protection octroyée par la Lumière et la Vérité, par la Pureté — la Pureté divine par la transformation intérieure — et que l'orage puisse passer sur le monde sans qu'il arrive à détruire ce grand Espoir de l'avenir proche; que l'ouragan n'emporte pas ce commencement de réalisation.

Au lieu de s'endormir dans une quiétude facile et de laisser les choses s'accomplir selon leur rythme propre, si l'on tend sa volonté, son ardeur, son aspiration et que l'on surgisse dans la lumière, alors on peut avoir la tête plus haute; on peut avoir, dans une région supérieure de conscience, de la place pour vivre, pour respirer, pour croître et se développer au-dessus du cyclone qui passe.

C'est possible. Dans une toute petite mesure, cela a été déjà fait au moment de la dernière guerre, quand Sri Aurobindo était là. Cela peut se refaire. Mais il faut le vouloir et que chacun fasse son propre travail aussi sincèrement et aussi complètement qu'il le peut.



Le 14 août 1957

Ce soir, au lieu de répondre à des questions, je voudrais que nous fassions une méditation sur le souvenir de Sri Aurobindo, la façon de le garder vivant en nous, et la gratitude que nous lui devons pour tout ce qu'il a fait, et ce qu'il fait encore, dans sa conscience toujours lumineuse, vivante et active, pour cette grande réalisation qu'il est venu non seulement annoncer à la Terre, mais qu'il est venu réaliser et qu'il continue à réaliser.

Demain, c'est l'anniversaire de sa naissance, une naissance éternelle dans l'histoire de l'univers.

(méditation)



Le 21 août 1957

Mère, depuis quelque temps, on sent que la conscience générale s'est abaissée dans nos activités, surtout depuis que l'Ashram s'est développé en de larges proportions. Quelle en est la raison et comment peut-on y remédier?

Tu veux me parler de toutes les activités de l'Ashram ou seulement des activités sportives?... Toutes les activités de l'Ashram?

Je ne sais pas trop. Douce Mère : dans celles que je vois.

(Après un long silence) C'est une chose un peu compliquée. Je vais essayer de l'expliquer.

Pendant très longtemps, l'Ashram n'était qu'une réunion d'individus, chacun représentant quelque chose, mais en tant qu'individu et sans organisation collective. C'était comme des pions séparés sur un échiquier, qui n'avaient d'union qu'une apparence, ou plutôt un fait, purement superficiel, qui était de vivre ensemble dans un même endroit et d'avoir quelques habitudes communes — même pas beaucoup, quelques-unes seulement. Chacun progressait, ou ne progressait pas, selon sa capacité propre et avec un minimum de relations avec les autres. Alors, suivant la valeur des individus qui constituaient cet ensemble hétéroclite, on pouvait dire qu'il y avait une valeur générale, mais qui était très flottante, qui n'avait pas une réalité collective. Ceci a duré très longtemps — très longtemps. Et c'est seulement assez récemment qu'a commencé à se faire jour la nécessité d'une réalité collective — qui ne se limite pas nécessairement à l'Ashram, mais qui englobe tous ceux qui se sont déclarés (je ne veux pas dire matériellement, je veux

dire dans leur conscience) les disciples de Sri Aurobindo, et qui ont essayé de vivre son enseignement. Parmi eux tous, et plus fortement depuis la manifestation de la Conscience et de la Force supramentales, s'est éveillée la nécessité d'une existence commune vraie, qui ne soit pas seulement basée sur des circonstances purement matérielles, mais qui représente une vérité plus profonde et qui soit le commencement de ce que Sri Aurobindo appelle une communauté supramentale ou gnostique... Il a naturellement dit que, pour cela, il fallait que les individus qui composent cette collectivité aient eux-mêmes cette conscience supramentale; mais même sans être arrivés à une perfection (même très loin d'une perfection) individuelle, il s'est produit en même temps un effort intérieur pour créer cette « individualité collective », pour ainsi dire. Le besoin d'une union véritable, d'un lien plus profond s'est fait sentir, et l'effort a tendu vers cette réalisation.

Cela a causé quelques... troubles, parce que la tendance était tellement individualiste auparavant que des habitudes ont été dérangées, je ne veux pas dire matériellement, parce que les choses ne sont pas très différentes de ce qu'elles étaient, mais dans une conscience un petit peu plus profonde. *Et surtout* (c'est cela, le point sur lequel je veux insister) ça a créé une certaine interdépendance intérieure, qui a fait naturellement baisser le niveau individuel — un peu —, excepté pour ceux qui étaient arrivés déjà à une réalisation intérieure suffisante pour pouvoir résister à cette action de nivellement, pourrais-je dire. Et c'est cela qui donne l'impression que le niveau général a baissé, ce qui est inexact. Le niveau général est à un plan supérieur de ce qu'il était auparavant, mais le niveau individuel a baissé, dans beaucoup de cas, et des individus qui étaient capables d'une réalisation ou d'une autre se sont sentis, sans l'avoir compris, alourdis par un poids qu'il n'avaient pas à porter auparavant et qui provient de cette interdépendance. C'est un effet tout à fait temporaire et qui aura comme

aboutissement, au contraire, une amélioration, un progrès général très sensible.

Naturellement, si chaque individu était conscient, si au lieu de se soumettre à cette espèce d'effet de nivellement, il résistait pour transformer, transmuier, surélever les éléments, les influences, les courants qu'il reçoit de l'ensemble, alors le *tout* surgirait dans une conscience supérieure très en progrès sur ce que l'on était auparavant.

C'est vers cela que j'ai tendu (sans vous expliquer la chose en détail) quand je vous ai parlé d'une nécessité de plus en plus urgente de faire un effort, et je tenais justement à vous expliquer un jour que l'effort que vous pourrez faire individuellement, au lieu d'être seulement un progrès individuel, se répandra pour ainsi dire, ou aura des effets collectifs très importants. Mais je ne disais rien, parce que pendant des mois j'ai voulu préparer les consciences individuelles à admettre, pourrais-je dire, même à reconnaître peut-être, cette nécessité d'une individualité collective. C'est cela qui maintenant doit être expliqué. Il n'y a pas d'autre raison à cette espèce de descente apparente, qui n'en est pas une. C'est le mouvement en spirale du progrès, qui nécessite qu'on s'éloigne d'une certaine réalisation afin de rendre cette réalisation non seulement plus vaste, mais aussi plus haute. Si chacun y collabore consciemment et en bonne volonté, cela ira beaucoup plus vite.

C'était une nécessité impérieuse si l'on voulait que cette vie de l'Ashram soit viable. Toute chose qui ne progresse pas nécessairement, décline et périt; et pour que l'Ashram puisse être durable, il fallait qu'il fasse un progrès dans sa conscience et qu'il devienne une entité vivante. Voilà.

Nous sommes un peu loin, dans la spirale, de la ligne de réalisation que nous avons il y a quelques années, mais on y reviendra à un niveau supérieur.

Voilà, c'est la réponse.

Entretiens 1957-58

Il peut, dans les apparences, y avoir des mouvements qui semblent la contradiction de ce que je viens de dire, mais cela... il en est toujours ainsi, parce que, chaque fois que l'on veut réaliser quelque chose, la première difficulté que l'on rencontre, c'est l'opposition de tout ce qui n'était pas actif auparavant et qui s'éveille à la résistance. Tout ce qui ne veut pas admettre ce changement, naturellement se réveille et se révolte. Mais cela n'a aucune importance. C'est la même chose que dans l'être individuel : quand vous voulez faire un progrès, la difficulté que vous voulez vaincre, immédiatement décuple d'importance et d'intensité dans votre conscience. Il n'y a qu'à persévérer, c'est tout. Ça passera.



Le 28 août 1957

Mère, Sri Aurobindo a dit ici : « Que l'humanité tout entière soit touchée [par l'influence supramentale] ou seulement la partie prête pour le changement, dépend de ce qui est voulu ou possible dans l'ordre continu de l'univers. »

(La Manifestation Supramentale, chap. IV)

Que veut dire « ce qui est voulu ou possible » ? Les deux choses sont différentes. Jusqu'ici, vous avez dit que si l'humanité change, si elle veut faire partie de la nouvelle naissance...

C'est la même chose. Mais quand vous regardez un objet sur un certain plan, vous le voyez horizontalement, et quand vous regardez le même objet d'un autre plan, vous le voyez verticalement (*Mère présente la couverture et le dos de son livre*). Alors, si on regarde d'en haut, on dit « voulu » ; si on regarde d'en bas, on dit « possible »... Mais c'est absolument la même chose, c'est seulement le point de vue qui est différent.

Mais dans ce cas, ce n'est pas notre incapacité ou le manque de volonté de changement qui peut faire quelque chose.

Nous avons déjà dit cela bien des fois. Si vous restez dans une conscience dont le fonctionnement est mental, même si c'est le mental le plus élevé, vous avez la notion d'un déterminisme absolu des causes et des effets, et que les choses sont ce qu'elles sont parce qu'elles sont ce qu'elles sont et qu'elles ne peuvent pas être autrement.

Entretiens 1957-58

Ce n'est que lorsque vous sortez complètement de la conscience mentale et que vous entrez dans un sens supérieur — que vous pouvez appeler spirituel ou divin — des choses, que vous vous trouvez tout d'un coup dans un état de *parfaite* liberté où *tout* est possible.

(*silence*)

Ceux qui ont touché à cet état-là ou qui y ont vécu, ne serait-ce qu'un instant, essayent de le décrire par cette impression d'une Volonté absolue qui s'exerce et qui, pour la mentalité humaine, donne immédiatement le sens de l'arbitraire. Et c'est à cause de cette déformation-là qu'est née cette idée, que je pourrais appeler traditionnelle, d'un Dieu suprême arbitraire, qui est l'une des choses les plus *inacceptables* pour tout esprit éclairé. J'imagine que c'est cela, cette expérience mal exprimée, qui est à l'origine de cette notion. Et en fait, il est inexact d'exprimer cela comme une Volonté absolue : c'est très, très, très différent. C'est tout autre chose. Parce que ce que l'homme comprend par « volonté », c'est une décision qui est prise et qui est exécutée. Nous sommes obligés d'employer le mot volonté, mais dans sa vérité, la Volonté qui s'exerce dans l'univers n'est pas un choix ni une décision prise. Ce qui me semble l'expression la plus proche, c'est une vision. Les choses sont, parce qu'elles sont *vues*. Mais naturellement « vues », pas vues comme nous voyons avec ça (*Mère touche ses yeux*)... et tout de même, c'est ce qui est le plus proche. C'est une vision — une vision qui se déroule.

L'univers s'objective à mesure qu'il est vu.

Et c'est pour cela que Sri Aurobindo a dit « ou voulu ou possible ». Ce n'est ni l'un ni l'autre. Tout ce que l'on peut dire déforme.

(*silence*)

Le 28 août 1957

L'objectivation — l'objectivation universelle — est quelque chose comme une projection dans l'espace et dans le temps, comme une image vivante de ce qui *est* de toute éternité. Et c'est à mesure que l'image est projetée dans l'écran du temps et de l'espace qu'elle s'objective.

Le Suprême qui contemple Son Image.



Le 4 septembre 1957

Aujourd'hui, j'ai reçu une question concernant une phrase que je vous ai dite le 14 août, la veille de l'anniversaire de Sri Aurobindo. Et cette question m'a paru intéressante parce qu'il s'agissait d'une de ces phrases un peu cryptiques, presque ambiguës par simplification, et qu'elle était voulue ainsi de façon que chacun puisse la comprendre suivant le plan de conscience où il se trouve. Je vous ai déjà plusieurs fois parlé de cette possibilité de comprendre les mêmes mots sur des plans différents ; et ces mots ont été voulus et exprimés avec une simplification, une impression volontaire afin, justement, qu'ils puissent servir de véhicule à cette complexité du sens qu'ils doivent exprimer.

Ce sens est un peu différent sur les différents plans, mais il est complémentaire, et il n'est vraiment total que si l'on est capable de le comprendre dans tous ces plans à la fois. La vraie compréhension est une compréhension simultanée où tous les sens sont perçus, saisis, compris, en même temps ; mais pour exprimer, comme nous avons un très pauvre langage à notre disposition, nous sommes obligés de les dire l'un après l'autre avec beaucoup de mots et beaucoup d'explications... C'est ce que je vais faire maintenant.

La question concernait cette phrase où je parlais de la naissance de Sri Aurobindo (c'était la veille de l'anniversaire de sa naissance) et j'ai dit : une « naissance éternelle ». On m'a demandé ce que je voulais dire par « éternelle ».

Naturellement, si l'on prend les mots au pied de la lettre, une « naissance éternelle », cela ne signifie pas grand-chose. Mais je vais justement vous expliquer comment il peut y avoir — et il y a effectivement — une explication physique ou une compréhension physique, une compréhension mentale, une compréhension psychique et une compréhension spirituelle.

Le 4 septembre 1957

Physiquement, cela veut dire que les conséquences de cette naissance dureront aussi longtemps que la Terre. Les conséquences de la naissance de Sri Aurobindo seront sensibles durant toute l'existence de la Terre. Et alors, j'ai appelé cela « éternelle », d'une façon poétique.

Mentalement, c'est une naissance dont le souvenir durera éternellement. À travers les âges, on se souviendra de la naissance de Sri Aurobindo et des conséquences qu'elle a eues.

Psychiquement, c'est une naissance qui se répétera éternellement, d'époque en époque, dans l'histoire de l'univers. Cette naissance est une manifestation qui a lieu périodiquement, d'époque en époque, dans l'histoire de la Terre. C'est-à-dire que la naissance elle-même se renouvelle, se répète, se reproduit, amenant, peut-être chaque fois, quelque chose de plus — de plus complet et de plus parfait —, mais c'est le même mouvement de descente, de manifestation, de naissance dans un corps terrestre.

Et finalement, au point de vue purement spirituel, on peut dire que c'est la naissance de l'Éternel sur la Terre. Car chaque fois que l'Avatâr prend une forme physique, c'est la naissance de l'Éternel lui-même sur la Terre.

Tout cela, contenu en deux mots : une « naissance éternelle ».

Alors, pour conclure, je vous conseille à l'avenir, avant de vous dire : « Tiens ! qu'est-ce que cela veut dire, je n'y comprends rien, peut-être n'est-ce pas bien exprimé », vous pourriez vous dire : « Je ne suis peut-être pas sur le plan où je peux comprendre », et essayer de trouver derrière les mots quelque chose d'autre que de simples mots. Voilà.

Je pense que cela nous fera un bon sujet de méditation.

(méditation)



Le 11 septembre 1957

Douce Mère, pourquoi, à première vue, se sent-on attiré par certaines personnes, et pour d'autres on sent une répulsion?

Généralement, c'est basé sur des affinités vitales, pas autre chose. Il y a des vibrations vitales qui s'accordent et des vibrations vitales qui ne s'accordent pas. C'est généralement cela, rien d'autre. C'est de la chimie vitale.

Il faudrait être dans une conscience beaucoup plus profonde et clairvoyante pour que cela puisse être autre chose. Il existe une perception intérieure basée sur une conscience psychique qui vous fait sentir quels sont ceux qui ont une même aspiration, un même but, et qui peuvent être des compagnons sur la route, et cette perception vous rend clairvoyant aussi pour ceux qui suivent un chemin très différent ou qui ont en eux des forces qui vous sont adverses et qui peuvent vous nuire dans votre développement. Mais pour arriver à une telle perception, il faudrait, soi-même, être exclusivement occupé de son progrès spirituel et de sa réalisation intégrale. Or, ce n'est pas souvent le cas. Et généralement aussi, quand on est arrivé à cette clairvoyance intérieure, cela ne se traduit pas par une attraction et une répulsion, mais par une connaissance très « objective », pourrait-on dire, et une sorte de certitude intérieure qui vous fait agir d'une façon calme et raisonnée, mais pas avec des attractions et des répulsions.

Par conséquent, on peut dire d'une façon générale et presque absolue, que ceux qui ont des sympathies et des antipathies très précises et impulsives, c'est qu'il vivent dans une conscience vitale. Il peut s'y mélanger des affinités d'ordre mental, c'est-à-dire qu'il y a des intelligences qui aiment à avoir des relations

d'activités communes, mais là aussi, ce sont des gens qui sont à un niveau beaucoup plus élevé dans l'ordre intellectuel, et cela se traduit davantage aussi par un sentiment plus ou moins confortable dans les relations et par quelque chose de beaucoup plus tranquille et détaché. On a plaisir à parler avec certaines personnes, et d'autres n'ont aucun attrait, on n'y trouve aucun avantage. C'est un peu plus distant et tranquille; cela appartient plus au monde de la raison. Mais antipathie et sympathie, c'est clairement dans le monde vital. Eh bien, il y a une chimie vitale comme il y a une chimie physique : il y a des corps qui se repoussent et il y a des corps qui s'attirent; il y a des substances qui se combinent, il y en a d'autres qui font des explosions, et c'est comme cela. Il y a des vibrations vitales qui s'accordent, et qui s'accordent au point que, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, ces sympathies sont prises pour ce que les hommes appellent de l'amour, et que tout d'un coup ils sentent : « Oh! celui-là, c'est celui que j'attendais. Oh! celle-là, c'est celle que je cherchais! » (*riant*) et ils se précipitent l'un sur l'autre, jusqu'à ce qu'ils s'aperçoivent que c'était très superficiel et que ce sont des choses qui ne peuvent pas durer. Voilà. Alors le premier conseil que l'on donne à ceux qui veulent faire le yoga : « Élevez-vous au-dessus des sympathies et des antipathies. » C'est une chose qui n'a pas de réalité profonde et qui peut tout au moins vous conduire vers des difficultés quelquefois assez insurmontables. Vous pouvez abîmer votre vie avec ces choses-là. Et le mieux est de ne pas en tenir compte, de se reculer un peu en soi-même et de se demander pour quelle raison — pas très mystérieuse — on aime à rencontrer celui-ci, on n'aime pas à rencontrer celui-là.

Mais je dis qu'il y a un moment, quand on est exclusivement occupé de sa sâdhanâ, où l'on peut sentir (mais d'une façon à la fois beaucoup plus subtile et beaucoup plus tranquille) que tel contact est favorable à la sâdhanâ et que tel autre contact est nuisible. Mais cela prend toujours une forme beaucoup plus « détachée », pour ainsi dire, et c'est souvent même en

Entretiens 1957-58

contradiction avec les soi-disant attractions et répulsions du vital ; très souvent, cela n'a rien à voir avec elles.

Alors, le mieux est de regarder cela d'un peu loin et de se sermonner un peu sur la futilité de ces choses.

Il existe évidemment des natures qui sont presque foncièrement mauvaises, des êtres qui sont nés méchants et qui aiment à faire du mal, et logiquement, si l'on est dans un état naturel, pas perversi, comme le sont les animaux (car à ce point de vue, ils sont très supérieurs à l'homme ; la perversion commence avec l'humanité), alors on se tient à l'écart, comme on se tiendrait à l'écart de quelque chose de foncièrement nuisible. Mais heureusement, ce sont des cas qui ne sont pas très fréquents, et ce que l'on rencontre dans la vie, ce sont généralement des natures très mélangées où il y a une sorte d'équilibre, pour ainsi dire, entre le bon et le mauvais, et l'on peut s'attendre à avoir des relations à la fois bonnes et mauvaises. Il n'y a pas de raison de sentir une antipathie profonde parce que, comme on est soi-même mélangé (*riant*), le semblable rencontre le semblable !

On dit aussi que certains individus sont comme des vampires et que lorsqu'ils s'approchent d'un autre individu, ils pompent spontanément sa vitalité et son énergie, et que l'on doit s'en garder comme d'un danger très sérieux. Mais cela aussi... Non pas que cela n'existe pas, mais ce n'est pas très fréquent, et surtout pas d'une façon si totale qu'il faille s'enfuir quand on rencontre une personne comme cela.

Alors, au fond, si l'on veut se développer dans le sens spirituel, la première chose à faire est de surmonter ses antipathies... et ses sympathies. Regardez tout cela avec un sourire.

(*silence*)

« Ainsi, une nouvelle humanité consisterait en une race d'être mentaux sur la terre et dans un corps terrestre, mais suffisamment délivrée de sa condition présente dans

Le 11 septembre 1957

le règne de l'Ignorance cosmique, pour être en possession d'un mental perfectionné, un mental de lumière qui pourrait même être un instrument subordonné du Supramental ou Conscience-de-Vérité, et en tout cas capable des possibilités complètes d'un mental fonctionnant comme un récepteur de la vérité, ou être au moins son instrument secondaire dans la pensée et dans la vie. Il pourrait même faire partie de ce que nous appelons une vie divine sur la Terre, ou du moins partie des débuts d'une évolution dans la Connaissance au lieu d'une évolution entièrement ou principalement dans l'Ignorance. Jusqu'où cela irait-il? Est-ce que cela embrasserait finalement toute l'humanité, ou seulement ses éléments les plus avancés? Ceci dépend de l'intention inhérente à l'évolution elle-même et de l'intention de la Volonté cosmique ou transcendante, quelle qu'elle soit, qui guide les mouvements de l'univers. »

(La Manifestation Supramentale, chap. V)

Est-ce que cette intention est une chose inconnue?

Vous la connaissez, vous?

Il va de soi que l'évolution a un but, et par conséquent qu'elle ne peut pas s'arrêter maintenant.

C'est parce que vous avez lu les livres de Sri Aurobindo! Mais prenez n'importe qui dans la rue et demandez-lui quelle est l'intention de l'univers et de l'évolution, vous verrez ce qu'il vous répondra! — qu'il n'en sait rien. Naturellement, ceux qui ont lu et étudié les livres de Sri Aurobindo s'imaginent tout au moins en savoir quelque chose. Quand Sri Aurobindo a écrit cela, il l'a écrit (très visiblement) pour des gens qui ne s'occupent pas de yoga et qui n'avaient pas lu ses livres. Il

Entretiens 1957-58

l'a écrit pour des gens qui s'occupent d'éducation physique, alors il s'est mis à leur point de vue, il a exprimé leurs idées et il a essayé de les mener un peu plus loin. Il se place comme pourraient se placer ceux qui n'auraient jamais lu ses livres.

Mais vous avez dit « cela va de soi ». Il y a beaucoup de gens ici — plusieurs centaines —, si vous leur demandez individuellement, non pas de vous répéter ce qu'ils ont lu, mais ce qu'ils sentent et pensent en eux-mêmes de l'intention de l'évolution universelle et s'il y a une intention dans l'évolution universelle... je ne crois pas qu'il y en ait beaucoup qui puissent en toute sincérité vous dire : « C'est comme ceci, c'est comme cela, c'est cela... C'est évident, c'est cela. » Il y en a qui pourront vous citer des passages de Sri Aurobindo, mais autrement...

Si vous cessez de penser vous-même, si vous cessez de penser avec ce que vous avez lu et que vous essayiez d'exprimer votre expérience personnelle, vous avez une certitude ?

Je ne parle pas, n'est-ce pas, du résultat de ce que l'on a lu ou de ce que l'on a appris ni de tout cela ; je parle du résultat de son expérience personnelle, à soi, quelque chose qui est pour vous évident parce que c'est votre propre vie, c'est votre propre expérience — vous êtes capable de le dire, vous ?

Oui.

Oui ! eh bien, je vous fais mon compliment.

Malgré moi, cela arrive.

Bon, c'est très bien. Eh bien, j'espère qu'il y en a beaucoup comme vous, c'est tout.

Il y a beaucoup d'éléments qui s'opposent en moi, mais tout de même, il y a quelque chose...

Le 11 septembre 1957

Oui, c'est bon, c'est bon — c'est très bien.

Alors je peux vous dire que vous n'avez pas perdu votre temps depuis que vous êtes ici! (*rires*)

Eh bien, nous allons regarder cela au-dedans de nous.

(méditation)



Le 18 septembre 1957

Mère, quelle sera la place de l'occultisme dans la vie supramentale?

Pourquoi l'occultisme spécialement?

Parce que tout sera connu?

Pourquoi l'occultisme? Il y a place pour tout dans la vie supramentale.

Cela vous intéresse particulièrement?

D'après ce que nous savons de l'occultisme, c'est la science qui nous présente les choses invisibles pour nous, le monde invisible, les forces invisibles... Mais dans le monde supramental, ce sera connu.

Qu'est-ce que vous entendez par occultisme?

La connaissance du monde invisible et des forces invisibles.

Et alors, je ne comprends pas bien. Dans le supramental, on n'aura plus de connaissance, ou quoi?

On aura déjà la connaissance, donc...

Déjà... Mais alors ce sera une connaissance occulte! Je ne comprends pas bien. L'occultisme, c'est une façon spéciale d'aborder les choses. Dans *La Vie Divine*, Sri Aurobindo a expliqué cela tout à fait en détail. C'est une approche de la

Le 18 septembre 1957

connaissance et de l'action, qui est spéciale, et il n'y a aucune raison que cela disparaisse ou que...

Cela deviendra la conscience naturelle. Alors peut-être, on n'aura pas besoin d'apprendre cette connaissance occulte.

Oh! vous croyez que l'on apprend l'occultisme comme on apprend à jouer du piano! (*rires*) Mais ce n'est pas tout à fait comme cela, de toute façon, que ça se passe. En fait, ceux qui n'ont pas de dispositions spéciales pourraient lire tous les livres d'occultisme du monde, ils ne sauront jamais en faire. Cela représente une capacité spéciale.

Il est vrai que vous pouvez aussi lire tous les livres du monde sur la façon de jouer du piano, si vous n'en jouez pas, vous ne saurez jamais jouer. Mais il y a des musiciens-nés, des artistes-nés, et il y a des gens qui peuvent travailler toute leur vie et qui n'arriveront jamais à rien du tout. C'est la même chose pour l'occultisme. Si vous voulez dire que quand on sera un être supramental on aura le don de tout faire, c'est bien, mais il n'est pas dit que ce soit un don spontané. Il se peut qu'il faille que vous vous concentriez sur la matière et puis que vous appreniez votre sujet. Et il se peut aussi que l'on soit potentiellement capable de tout faire, mais il n'est pas nécessaire que l'on fasse tout! Il y aura tout de même des différences et des classifications, et des attributions spéciales suivant les gens et leurs goûts propres. Je ne vois pas pourquoi vous priveriez le monde supramental de l'activité occulte spécialement, plus que d'une autre.

Comment concevez-vous la vie supramentale? Comme un paradis dans lequel tout le monde fera la même chose, de la même manière?... La conception ancienne du paradis où tout le monde devenait des anges qui jouent de la harpe? Ce n'est pas tout à fait comme cela! Toutes les différences seront là, les

Entretiens 1957-58

différenciations et les différentes activités, mais au lieu d'agir avec l'ignorance humaine ordinaire, on agira avec la connaissance, c'est tout, c'est cela qui fera la différence.

Et les capacités aussi augmenteront, n'est-ce pas ?

Capacités... Vous prenez l'occultisme dans le sens du pouvoir d'agir sur la vie et sur les choses, comme un procédé ; mais cela, ce n'est pas de l'occultisme, c'est de la magie.

L'occultisme, c'est un emploi spécial de la conscience, c'est tout. C'est-à-dire, pour le moment, tel qu'il est pratiqué parmi les êtres humains, c'est une perception directe et consciente des forces derrière les apparences et du jeu de ces forces, et parce qu'on en a la perception directe, on a le pouvoir d'agir sur elles, et on fait intervenir une volonté plus ou moins supérieure dans le jeu de ces forces pour obtenir un résultat voulu.

Dans le monde supramental, on aura ces pouvoirs spontanément.

Spontanément!... Mais tout le monde fait de l'occultisme, sans savoir qu'il en fait. Tout le monde a ce pouvoir-là spontanément, mais on ne sait pas qu'on l'a. Ce peut être dans une toute petite mesure, comme une tête d'épingle ; ce peut être vaste comme la terre et même comme l'univers. Mais vous ne pouvez pas vivre sans faire de l'occultisme, seulement vous ne le savez pas. Alors la seule différence que vous puissiez faire, c'est que quand on aura la conscience supramentale, on le saura. C'est tout. Alors votre question tombe d'elle-même.

Quand vous pensez (je vous ai expliqué cela je ne sais combien de fois), quand vous pensez, vous faites de l'occultisme. Seulement vous n'en savez rien. Quand vous pensez à quelqu'un, automatiquement quelque chose de vous est en contact avec cette personne, et si à votre pensée s'ajoute une volonté que

Le 18 septembre 1957

cette personne soit comme ceci ou comme cela, ou fasse ceci ou fasse cela, ou comprenne ceci ou cela (n'importe quoi), eh bien, vous faites de l'occultisme, seulement vous n'en savez rien... Il y a des gens qui le font avec pouvoir, et quand ils ont une pensée forte, elle se manifeste et elle se réalise. Il y a des gens pour qui c'est très anodin et qui n'obtiennent pas beaucoup de résultats. Cela dépend du pouvoir de votre pensée, et aussi de votre pouvoir de concentration. Mais cela, c'est un occultisme que tout le monde fait sans même le savoir. Alors la différence avec celui qui fait de l'occultisme, c'est qu'il sait qu'il le fait, et peut-être comment il le fait.

Mais comme vous nous avez parlé tant de fois de Monsieur T., qui était un grand occultiste, je pensais que dans le monde supramental ce serait une chose naturelle. Les individus seront aussi capables que lui.

Mais pourquoi cela spécialement, c'est cela que je ne comprends pas! Pourquoi spécialement l'occultisme?

Parce que je croyais que toute la connaissance du monde invisible entrait dans le domaine de l'occultisme.

Oui.

Alors maintenant, dans la vie ordinaire, l'homme est inconscient, à moitié conscient; mais dans la pleine conscience, il aurait également la pleine conscience de l'occultisme.

Non, tout cela est très bien, mais vous croyez que dans la vie supramentale, il n'y aura plus de classification entre les activités, ou quoi? Que tout sera mélangé dans une capacité générale et spontanée?

Non, il y aura aussi une hiérarchie.

Il y aura toujours des manières différentes d'aborder les choses. Peut-être que le *pouvoir* occulte sera plus généralisé, mais si vous imaginez un monde où tout le monde aura également le même pouvoir occulte, cela ne fera plus aucune différence. Vous comprenez? Il y a des gens qui ont le pouvoir occulte et qui agissent sur ceux qui ne l'ont pas, mais si tout le monde l'a d'une façon égale, ce ne sera plus de l'occultisme!... C'est cela que vous voulez dire?

Oui.

Ah!... Eh bien, je suis convaincue que, même dans la réalisation supramentale la plus parfaite, il y aura *toujours* une différenciation entre les capacités de chacun et les attributions de chacun; mais au lieu d'être ou de ne pas être à sa place, de faire ou de ne pas faire ce que l'on doit faire, inconsciemment, on sera à sa place — j'espère toujours à sa place — et on fera toujours ce que l'on doit faire, consciemment. C'est-à-dire qu'au lieu d'être là à essayer de savoir et à tâtonner dans l'obscurité, on saura ce que l'on doit faire et on le fera bien. Mais c'est toute la différence. Les différenciations seront là, chacun aura son rôle, chacun aura sa place, chacun aura son activité. Ne croyez pas que tout le monde va commencer à se ressembler et à faire la même chose de la même manière! Ce serait un monde terrible.

Nous pouvons dire que la différence entre le monde supramental et le monde actuel sera comme ceci : ce que vous ne savez pas, vous le saurez, ce que vous ne pouvez pas, vous le pourrez, et ce que vous ne comprenez pas, vous le comprendrez, et ce dont vous êtes inconscient, vous en deviendrez conscient. Mais au fond, c'est la base de la création nouvelle : remplacer l'ignorance par la connaissance et l'inconscience par la conscience, et l'impuissance par la puissance. Mais ce n'est

Le 18 septembre 1957

pas nécessairement que tout va se trouver mélangé au point d'être méconnaissable!

(long silence)

Sri Aurobindo nous a dit que dans le Supramental lui-même il y a différents plans de réalisation et que ces plans se manifesteront successivement, avec le même mouvement progressif que celui qui a toujours présidé au développement universel. Et c'est simplement parce que, jusqu'à présent, c'est un monde qui est fermé pour la majorité de l'humanité, ou à peine entrouvert pour quelques-uns, que l'on a de la difficulté à concevoir ce progrès dans la vie supramentale, mais il existera ; et du moment où il y a progrès, il y a ascension, et il y a une perfection qui se développe selon une loi propre, qui se dévoile petit à petit à la conscience — *même* à une conscience pleinement illuminée — et qui fonctionne dans la vérité au lieu de fonctionner dans l'ignorance... Ce quelque chose¹ qui n'est pas là complètement, totalement d'un seul coup (on pourrait presque dire massivement) dans la Manifestation, mais qui est progressif, suivra une même loi de développement que celle du monde dans lequel nous vivons maintenant, mais au lieu de ne pas savoir où l'on va, eh bien, on connaîtra le chemin et on le suivra consciemment. Au lieu d'être là à s'imaginer ou à deviner ou à spéculer sur ce qui doit être, on verra où l'on va et l'on saura comment y aller. Ce sera cela, la différence essentielle. Certainement, ce ne sera pas une existence plate où tout est là indéfiniment et sans changement.

Je crois qu'il y a toujours une tendance dans la conscience humaine à vouloir arriver quelque part, s'asseoir et que ce soit

1. Au moment de la première publication de cet Entretien, Mère a précisé ce « quelque chose » en disant : « Le Non-Manifesté, ce qui va se servir du monde supramental pour se manifester. »

Entretiens 1957-58

fini : « Nous sommes arrivés, nous nous installons et nous ne bougeons plus ! » Ce serait un pauvre Supramental.

Mais ce mouvement ascendant, progressif, vers une perfection croissante, sera encore plus marqué certainement et, au lieu de se dérouler dans l'obscurité où tout le monde est aveugle et tâtonne, il se déroulera dans la lumière et on aura la joie de savoir où l'on va et comment l'on fait. C'est tout.

Alors il ne faut pas venir demander : « Est-ce qu'il y aura ceci ? » ou : « Est-ce qu'il n'y aura pas ça ? » Il y aura encore beaucoup plus de choses que nous n'en avons maintenant. Toutes les choses possibles seront là.



Le 25 septembre 1957

« Pour nous, une nouvelle humanité signifie l'apparition et le développement d'un type ou d'une race d'êtres mentaux dont le principe de mentalité ne serait plus un mental dans l'Ignorance qui cherche la connaissance et qui même dans sa connaissance reste lié à l'Ignorance, ni un chercheur de Lumière qui n'est pas le possesseur naturel de la Lumière, qui est ouvert à la Lumière sans être l'habitant de la Lumière, qui n'est pas encore un instrument perfectionné, pas encore conscient de la vérité ni délivré de l'Ignorance. Au contraire, cette humanité nouvelle posséderait déjà ce que nous pouvons appeler un mental de Lumière, un mental capable de vivre dans la vérité, capable d'être conscient de la vérité et de manifester dans sa vie une connaissance directe au lieu d'une connaissance indirecte. Sa mentalité serait l'instrument de la Lumière et non plus de l'Ignorance. À son sommet, cette humanité serait capable de passer dans le supramental, et c'est parmi cette nouvelle race que se recruterait la race des êtres supramentaux qui apparaîtraient comme les chefs de l'évolution dans la Nature terrestre. »

(La Manifestation Supramentale, chap. VI)

C'était certainement ce qu'il attendait de nous, ce qu'il concevait comme le surhomme qui doit être l'être intermédiaire entre l'humanité telle qu'elle est et l'être supramental créé de façon supramentale, c'est-à-dire n'appartenant plus du tout à l'animalité et libéré de tous les besoins animaux.

Nous, tels que nous sommes, nous avons été créés de la façon ordinaire, animale, et par conséquent, même si nous nous transformons, il restera quelque chose de cette origine animale. L'être supramental tel qu'il le concevait n'était pas *du tout* formé de la façon animale ordinaire, mais directement, par un procédé qui pour le moment nous apparaît encore occulte, mais qui est un maniement direct des forces et de la substance, de façon que le corps soit une matérialisation et non pas une formation selon le principe animal ordinaire.

Il est de toute évidence qu'il faut des êtres intermédiaires, que ce sont ces êtres intermédiaires qui doivent trouver le moyen de créer des êtres du Supramental, et sans aucun doute, quand Sri Aurobindo a écrit cela, il était convaincu que c'est cela que nous devons faire.

Je pense — je sais — qu'il est maintenant certain que nous réaliserons ce qu'il attend de nous. C'est devenu, non plus un espoir, mais une certitude. C'est seulement le temps nécessaire à cette réalisation qui sera plus ou moins long suivant notre effort individuel, notre concentration, notre bonne volonté... et l'*importance* que nous donnons à ce fait. Pour l'observateur inattentif, les choses peuvent paraître beaucoup ce qu'elles étaient auparavant, mais pour celui qui sait voir et qui n'est pas trompé par les apparences, les choses sont en bonne voie.

Que chacun fasse de son mieux et peut-être ne sera-t-il pas nécessaire que beaucoup d'années s'écoulent pour que les premiers résultats visibles soient apparents pour tous.

C'est à vous de savoir si cela vous intéresse plus que tout au monde... Il y a un moment où le corps lui-même trouve qu'il n'y a *rien au monde* qui vaille d'être vécu autant que cela, la transformation; qu'il n'y a rien qui puisse être d'un intérêt approchant de cet intérêt passionnant de la transformation. C'est comme si toutes les cellules du corps avaient soif de cette Lumière qui veut se manifester. Elles crient vers cela, elles y trouvent une joie intense, et elles sont *sûres* de la Victoire.

Le 25 septembre 1957

C'est cette aspiration-là que j'essaye de vous communiquer, et vous comprendrez que tout le reste dans la vie est terne, fade, inutile, sans valeur en comparaison de cela : la transformation dans la Lumière.



Le 2 octobre 1957

« Le caractère essentiel du Supramental est une Conscience-de-Vérité qui a la connaissance de par sa nature même et de plein droit, par sa propre lumière : il n'a pas à atteindre la connaissance, il la possède. Certes, surtout dans son action évolutive, il peut garder sa connaissance derrière sa conscience apparente et l'amener au premier plan comme de derrière un voile, mais même alors, ce voile n'est qu'une apparence et n'existe pas réellement : la connaissance était toujours là, dans la conscience qui la possédait et qui maintenant la révèle [...] Dans le Mental de Lumière, quand il est complet, ce caractère de Vérité se révèle aussi, bien qu'à travers un vêtement transparent, même quand il semble couvrir, car c'est encore une conscience-de-vérité et un pouvoir de connaissance. Il procède aussi du Supramental et dépend de lui, bien qu'il soit limité et subordonné. Ce que nous avons appelé spécifiquement le Mental de Lumière est en fait le dernier d'une série de plans de conscience descendants où le Supramental se voile en se limitant volontairement ou en modifiant les activités par lesquelles il se manifeste, mais son caractère essentiel reste le même : c'est une action de lumière, de vérité, de connaissance, dans laquelle l'inconscience, l'ignorance et l'erreur ne peuvent prétendre à aucune place. Il procède de connaissance en connaissance ; nous n'avons pas encore traversé la frontière de la vérité consciente pour entrer dans l'ignorance. »

(La Manifestation Supramentale, chap. VII)

Le 2 octobre 1957

Douce Mère, je n'ai pas compris ce passage : « Dans le Mental de Lumière, quand il est complet, ce caractère de Vérité se révèle aussi, bien qu'à travers un vêtement transparent, même quand il semble couvrir... »

Et alors?... Qu'est-ce que tu n'as pas compris?

Ce vêtement qui est transparent et...

C'est une image.

C'est à peu près comme ceci. Dans la vision supramentale, on a une connaissance directe et totale et immédiate des choses, dans le sens que l'on voit tout en même temps, complet en soi-même, total. La vérité d'une chose sous tous ses aspects en même temps et... simultanés, complets. Et dès que l'on veut expliquer cela, ou le décrire, on est obligé pour ainsi dire de descendre à un plan, qu'il appelle ici le « Mental de Lumière », où les choses doivent être dites, ou même pensées, ou exprimées, l'une après l'autre, dans un certain ordre et dans une certaine relation les unes avec les autres ; la simultanété disparaît parce que, dans la condition actuelle de notre mode d'expression, dire tout en même temps, d'un seul coup, est impossible, et nous sommes obligés de voiler une partie de ce que nous voyons ou nous savons pour le faire sortir l'un après l'autre ; et c'est cela qu'il appelle le « voile », qui est transparent puisqu'on voit tout, on sait tout en même temps, on a la connaissance totale d'une chose, mais on ne peut pas l'exprimer toute entière d'un seul coup. Il n'y a pas de mots ni de possibilités d'expression tant que nous sommes tels que nous sommes. Il faut nécessairement que nous nous servions d'un procédé inférieur pour nous exprimer, et cependant, en même temps, nous avons la connaissance totale ; c'est seulement la nécessité de transmettre cette connaissance dans des mots, qui nous oblige à voiler, pour ainsi dire, une partie de ce que nous

savons et à ne le laisser sortir que successivement. Mais c'est un voile transparent puisque nous connaissons la chose — nous la savons, nous la voyons, nous la connaissons dans sa totalité —, mais nous ne pouvons pas l'exprimer toute d'un seul coup. Il faut la dire l'une après l'autre, successivement. C'est le voile de l'expression appropriée à nos besoins, à la fois d'énonciation et de compréhension. La connaissance est là, elle est là effectivement — non pas que l'on soit en train de la chercher et que c'est à mesure qu'on la trouve qu'on l'exprime —, elle est là dans sa totalité, mais le besoin de l'expression fait qu'on doit la dire l'une après l'autre; et alors cela diminue naturellement cette omnipotence dont il parle, parce que c'est la vision totale de la chose s'exprimant dans sa totalité, qui est l'omnipotence. L'omniscience est là, en principe, elle est là, perceptible, mais le pouvoir total de cette omniscience ne peut pas agir puisqu'elle a besoin de descendre d'un plan pour pouvoir s'exprimer.

Tu saisis ce que je veux dire, oui?

Il faut, pour pouvoir vivre totalement dans la connaissance supramentale, avoir d'autres moyens d'expression que ceux que nous avons maintenant. Il faut que de nouveaux moyens d'expression s'élaborent pour pouvoir exprimer d'une façon supramentale la connaissance supramentale... Maintenant, nous sommes obligés d'élever notre capacité mentale à son maximum de façon qu'il n'y ait, pour ainsi dire, qu'une sorte de frontière à peine perceptible, mais qui existe parce que nos moyens d'expression appartiennent encore à ce monde mental, n'ont pas la capacité supramentale. Nous n'avons pas les organes nécessaires pour cela. Il faudrait devenir des êtres du Supramental, avec une substance supramentale, une organisation intérieure supramentale, pour pouvoir exprimer d'une façon supramentale la connaissance supramentale. Jusqu'à présent, nous sommes... à moitié; nous pouvons, quelque part dans notre conscience, émerger entièrement dans la vision et la connaissance supramentales, mais nous ne pouvons pas

Le 2 octobre 1957

l'exprimer. Nous sommes obligés de redescendre d'un plan pour nous exprimer.

Alors, ce voile, qui est transparent même quand il semble couvrir, est transparent pour la conscience, n'est-ce pas, puisque la conscience voit et sait les choses d'une façon supramentale, mais une partie est voilée et ça ne sort que progressivement, parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement. Mais pour la conscience, c'est transparent, quoique dans l'apparence cela semble caché. C'est cela.

(*silence*)

On m'a posé des questions à propos du film que nous avons vu hier¹... La première est tout au moins bizarre! Je la donne telle qu'elle est là. On me demande :

« Le vrai Bouddha que vous connaissez, dont vous parlez dans les "Prières et Méditations"², est-il le même que celui dont on adore les statues? »

Les statues... Il y a des milliers de statues du Bouddha. Il y a le Bouddha tel qu'on le connaît dans l'Inde, il y a le Bouddha tel qu'on le connaît à Ceylan, il y a le Bouddha tel qu'on le connaît au Tibet, il y a le Bouddha tel qu'on le connaît en Chine, au Cambodge, en Thaïlande, au Japon et ailleurs. Si vous parlez de la question historique, je pense que tous vous diraient que c'est le Bouddha Gautama de l'Inde qu'ils prient, mais en fait, chacune de ces branches du bouddhisme, et beaucoup d'autres, ont chacune leur conception du Bouddha, et c'est la conception d'une divinité que l'on adore dans les statues, beaucoup

1. Il s'agit d'un documentaire anglais sur le Bouddha : *Gautama Buddha*.

2. Voir *Prières et Méditations* des 20 et 21 décembre 1916.

Entretiens 1957-58

plus qu'un être divin, alors... Si vous me montrez une statue et si vous me dites : « Dans cette statue, est-ce qu'il y a l'influence ou la présence du Bouddha tel que vous le connaissez? », je pourrai vous répondre oui ou non ; mais quand vous me dites « dont on adore les statues », je ne peux pas vous répondre, parce que cela dépend de ce qu'ils ont attiré dans la statue qu'ils adorent. Historiquement, c'est toujours le même nom, mais en fait je ne sais pas si c'est toujours la même personne spirituelle ! Alors je ne peux pas vous répondre.

Si vous me demandez « les statues que nous avons vues hier »... Vous avez vu combien il y en avait, et il y en avait qui étaient très, très différentes, c'était un Bouddha très différent. Il y en avait une que l'on nous a répétée très souvent et qui est tout à fait authentique, mais il y en a eu beaucoup d'autres qui représentaient au moins d'autres personnalités du Bouddha. Cela dépend de ce que vous voulez dire ; si vous voulez dire historiquement, oui, ils disent toujours que c'est le Bouddha, mais chaque statue est différente.

Alors, voilà pour une question. Puis on passe à tout autre chose :

« De quelle manière l'enseignement du Bouddha peut-il être maintenant un obstacle ou une aide pour l'humanité sur le chemin de la supramentalisation? »

Tout ce qui aide l'humanité à faire un progrès est une aide, et tout ce qui l'empêche de faire un progrès est un obstacle !

En fait, vous demandez cela parce que nous étudions et méditons sur le Dhammapada¹... Naturellement, j'ai pris ce texte parce que je considère qu'à un certain moment du développement

1. Depuis quelque temps, tous les vendredis avant la méditation, Mère lit quelques versets du Dhammapada, le texte le plus sacré de l'enseignement bouddhique.

Le 2 octobre 1957

il peut être très utile. C'est une discipline qui a été cristallisée dans certaines formules, et si l'on met à profit ces formules, cela peut être très utile, autrement je ne l'aurais pas pris. La mesure, cela dépend de chacun. Cela dépend s'il sait en tirer profit ou non.

Et puis la dernière question.

« Sri Aurobindo a dit que le Bouddha était un Avatâr... »

Nous avons dit cela plusieurs fois déjà.

Et alors là, cela devient très mystérieux :

« En dehors de l'enseignement du Bouddha, que reste-il de sa personnalité dans le monde ? »

(S'adressant au disciple qui a posé la question) Pourquoi faites vous cette distinction ?

Quand il est entré dans le Nirvâna, on a dit que son enseignement resterait dans les reliques maintenant.

Dans les reliques ! Eh bien, alors, cela veut dire que les deux choses sont ensemble. Je ne vois pas pourquoi vous les séparez. Il y a quelque chose de son influence dans son enseignement naturellement ! C'est l'enseignement qui transmet son influence dans le domaine mental.

Son action directe, en dehors de son enseignement, est limitée à très peu de gens, qui sont des croyants très fervents et qui ont le pouvoir d'évocation. Autrement, la partie la plus importante de son action, la presque totalité de son action, est associée, unie, fondue à son enseignement. Il paraît difficile de faire une distinction.

(Après un silence) Les formes de la Puissance divine qui se sont incarnées en des êtres différents se sont incarnées dans

un but spécial, pour une action spéciale, à un moment spécial du développement universel, mais essentiellement, ce sont seulement des aspects différenciés de l'Être unique; par conséquent, c'est dans la spécialisation de l'action qu'est la différence. Autrement, c'est toujours la même Vérité, la même Puissance, la même Vie éternelle qui se manifeste sous ces formes, et qui produit ces formes à un moment donné pour une raison spéciale et dans un but spécial; cela se perpétue dans l'Histoire, mais éternellement ce sont de nouvelles formes qui sont utilisées pour un progrès nouveau. Les anciennes formes peuvent se perpétuer comme une vibration se perpétue, mais leur raison d'être, on pourrait dire historiquement, était momentanée, et une forme est remplacée par une autre pour faire un pas nouveau. L'erreur de l'humanité, c'est de s'accrocher toujours à ce qui est en arrière et de vouloir perpétuer le passé indéfiniment. Il faut utiliser ces choses au moment où elles sont utiles. Car il y a une histoire de *chaque* développement individuel : vous pouvez passer par des étapes où ces disciplines ont leur utilité momentanée, mais quand vous avez dépassé ce moment-là, vous devez entrer dans autre chose et voir que cela, historiquement, a été utile, et maintenant ne l'est plus. Certainement, à ceux qui sont, par exemple, arrivés à un certain état de développement et de maîtrise mentale, je ne dirai pas : « Lisez le Dhammapada et méditez là-dessus », ce serait perdre du temps. Je le donne à ceux qui n'ont pas dépassé l'étape où c'est nécessaire.

Mais toujours, on se charge les épaules d'un fardeau interminable. On ne veut rien laisser tomber du passé et on est de plus en plus courbé sous le poids d'une accumulation inutile.

Vous avez un guide sur un morceau de chemin, mais quand vous avez passé ce morceau de chemin, laissez le chemin, et le guide, et allez plus loin! C'est une chose que l'humanité fait avec difficulté. Quand les hommes attrapent quelque chose qui les aide, ils s'accrochent, et puis ils ne veulent plus bouger. Ceux qui ont fait un progrès avec le christianisme ne veulent

Le 2 octobre 1957

pas le laisser et ils le portent sur leurs épaules; ceux qui ont fait un progrès avec le bouddhisme ne veulent pas le laisser et le portent sur leurs épaules; et alors, cela alourdit la marche et cela vous retarde indéfiniment.

Une fois que vous avez passé l'étape, laissez-la tomber, qu'elle s'en aille! Allez plus loin.

*Mère, le présent mouvement politico-religieux pour
revivifier le bouddhisme...*

Quoi? Oh! je ne fais pas de politique. C'est tout à fait inutile. On se sert des choses pour des besoins justement politiques, mais cela n'a aucun intérêt.



Le 9 octobre 1957

Mère lit les dernières pages de *La Manifestation Supramentale*.

En fait, cela n'a jamais été fini. C'est resté là. Il y en avait d'autres à venir.

(silence)

Alors, nous finissons sans questions?

Mère, à propos du dernier paragraphe, on se pose une question : « Même dans le monde matériel qui nous semble un monde d'ignorance, un monde où travaille une Force aveugle et inconsciente qui part de l'inconscience et qui procède dans l'Ignorance pour atteindre avec difficulté une Lumière et une Connaissance imparfaites, il y a une Vérité cachée dans les choses, qui arrange tout, qui guide vers le Moi d'innombrables pouvoirs d'être contradictoires et s'élève vers ses propres hauteurs où elle peut manifester sa propre vérité suprême et accomplir le dessein secret de l'univers. Même ce monde d'existence matériel est construit selon un plan de vérité dans les choses, ce que nous appelons les Lois de la Nature, et de cette vérité nous grimpons vers une vérité plus grande, jusqu'au moment où nous émergeons dans la Lumière du Suprême. Ce monde n'est pas vraiment construit par une force aveugle de la Nature : même dans l'Inconscient, la présence de la Vérité suprême est à l'œuvre ; il y a, derrière l'Inconscient, un Pouvoir qui voit et qui agit infailliblement, et les pas de l'Ignorance

Le 9 octobre 1957

sont guidés même quand ils semblent trébucher; car ce que nous appelons Ignorance est une Connaissance déguisée, une Connaissance qui œuvre dans un corps qui n'est pas le sien, mais qui s'avance à sa propre découverte suprême. Cette connaissance est le Supramental caché qui est le support de la création et qui conduit tout vers lui-même, et qui guide par derrière cette multitude de mentalités et de créatures et d'objets dont chacun semble suivre sa propre loi naturelle; dans cette énorme masse d'existences apparemment confuse il y a une loi, une unique vérité d'être, un dessein qui guide et accomplit l'existence du monde. Le Supramental est voilé ici-bas et n'agit pas selon la loi propre de son être et de sa connaissance, mais sans lui rien ne pourrait atteindre son but. Un monde gouverné par un mental ignorant se perdrait bientôt dans le chaos; en fait, il ne pourrait ni naître ni continuer à exister s'il n'était soutenu par la secrète Omniscience dont il est le revêtement; un monde gouverné par une force aveugle et inconsciente pourrait peut-être répéter sans fin les mêmes activités mécaniques, mais il n'aurait aucun sens et n'arriverait nulle part. Une force inconsciente ne peut pas être la cause d'une évolution qui crée la Vie à partir de la Matière, le Mental à partir de la Vie, et la gradation des plans de la Matière, de la Vie et du Mental, aboutissant à l'émergence du Supramental. La vérité cachée qui émerge dans le Supramental était là tout le temps, mais maintenant elle se manifeste, et elle manifeste la vérité des choses et le sens de notre existence. »

(*La Manifestation Supramentale*, chap. VII)

Si le Supramental est « caché derrière les choses », pourquoi est-il si difficile de le trouver ?

Entretiens 1957-58

Parce qu'il est caché! (*rires*)

Même dans l'Ignorance, il agit, il mène vers la Vérité...

Sri Aurobindo explique que s'il n'y avait pas la vérité supramentale derrière les choses, jamais le monde n'aurait pu être organisé, même comme il est organisé. On a l'impression d'une conscience qui a une volonté très éclairée et qui a tout organisé d'après un plan très précis, qui ne peut pas être le résultat ni de l'ignorance, ni de l'inconscience.

Au fond, votre difficulté à percevoir le Supramental ou la Conscience-de-Vérité derrière les choses donne *exactement* la mesure de votre ignorance et de votre inconscience personnelles; parce que ceux qui sont sortis de cette ignorance et de cette inconscience le voient très clairement. La difficulté dépend de l'état d'inconscience dans lequel on se trouve soi-même. Mais pour celui qui a dépassé cet état d'inconscience, il n'est pas difficile du tout de trouver le Supramental; il est très perceptible.

(*silence*)

Si l'on entre dans une conscience un peu philosophique, psychologique et subjective, on peut très facilement se rendre compte d'une sorte d'« irréalité objective » des choses; et ce qui, pour la conscience ordinaire, est seul réel, tangible, concret, mesurable pour ainsi dire, devient si fluide, presque inconsistant, et n'a de réalité que dans la conscience qui le perçoit — une réalité absolument variable, et quelquefois tout à fait contradictoire suivant la perception de la conscience. Si nous mettons en face de nous les différentes explications qui ont été données du monde, les différentes façons dont on l'a exprimé, on aura une série de notions qui sont parfois absolument contradictoires, et qui sont pourtant les perceptions de différentes consciences

s'appliquant à quelque chose d'identique. Justement, à propos de ce dernier paragraphe, nous avons un point extrême qui est l'affirmation que tout ce qui est, est l'expression totale et complète de la Volonté divine (il y a ce que l'on pourrait appeler une certaine école de penseurs qui, se fondant sur leur expérience personnelle, ont affirmé que tout est l'expression de la Volonté divine d'une façon parfaite), et puis, tout à fait à l'autre bout, l'affirmation que le monde est une sorte de chaos sans rime ni raison, qui s'est produit on ne sait comment et on ne sait pourquoi, qui va on ne sait où, qui n'a aucune logique, aucune raison, aucune coordination — c'est un hasard. Il se trouve que c'est comme ça, on ne sait pas pourquoi. Eh bien, si vous prenez ces deux extrêmes et que vous mettiez devant vous tout ce que l'on a dit, tout ce que l'on a écrit, tout ce que l'on a enseigné, tout ce que l'on a pensé sur le monde depuis ce bout-là jusqu'à celui-là, et que vous puissiez regarder tout cela ensemble, vous vous apercevrez que, comme il s'agit du même monde et que les explications sont si totalement différentes, ce monde n'existe, pour ainsi dire, que dans la conscience de celui qui le voit... Il doit bien y avoir « quelque chose », mais ce quelque chose doit être au-delà de ce que les hommes en pensent — beaucoup au-delà, très différent. Et alors, on a ce sentiment complet d'une irréalité insaisissable.

Et au fond, la réalité du monde est tout à fait subjective, pour la conscience de chacun. Le monde n'a aucune réalité objective puisque, dans un cas, on peut dire que c'est le résultat de la suprême Volonté suprêmement consciente et que tout est régi par ça, et dans l'autre cas, on peut dire que c'est quelque chose qui n'a aucune raison d'être, excepté un hasard insaisissable — et pourtant, ces deux notions s'appliquent à quelque chose qui est la même chose.

Vous n'avez jamais réfléchi à cela ?

Chacun a son idée, plus ou moins claire, plus ou moins organisée, plus ou moins précise, et c'est cette idée-là qu'il

appelle le monde. Chacun a sa manière de voir, sa manière de sentir et sa relation propre avec tout le reste, et c'est cela qu'il appelle le monde. Il se met naturellement au centre, et puis tout le monde s'organise autour, selon la façon dont il le voit, le sent, le comprend et le désire ; selon sa réaction propre ; mais puisque pour chaque conscience individuellement c'est différent, cela veut dire que ce que nous appelons le monde — la chose en elle-même — échappe complètement à notre perception. Ce doit être autre chose. Et il faut que nous sortions de notre conscience individuelle pour pouvoir comprendre ce que c'est ; et c'est cela que Sri Aurobindo appelle le « passage de l'hémisphère inférieur à l'hémisphère supérieur ». Dans l'hémisphère inférieur, il y a autant d'univers qu'il y a d'individus, et dans l'hémisphère supérieur, il y a « quelque chose » — qui est ce que c'est — où toutes les consciences doivent se rencontrer. C'est cela qu'il appelle la « Conscience-de-Vérité ».

À mesure que la conscience humaine progresse, elle a de plus en plus le sens de cette relativité, et en même temps une sorte de sentiment, pourrait-on dire, une vague impression qu'il y a une Vérité, qui n'est pas perceptible par les moyens ordinaires, mais qui doit être perceptible d'une façon quelconque.

Voilà. Alors j'espère qu'avec notre prochaine étude, qui sera *La Vie Divine*, nous trouverons la clef du problème.



Le 16 octobre 1957

J'ai reçu quatre questions. Elles ne concernent pas, naturellement, ce que je viens de lire, et elles sont sur trois sujets différents. Et chacune nécessite une très longue réponse. Mais enfin, je vais prendre les deux premières, qui se tiennent. Elles concernent l'involution de l'Esprit¹.

Première question :

« Si tout ce qui doit se manifester est déjà involué dans la Matière, existe-t-il, cachés en elle, d'autres principes que le Supramental, qui se révéleront quand celui-ci sera pleinement manifesté? »

On peut dire logiquement « oui », parce que, essentiellement, il y a identité entre la Matière et le Suprême. Mais — et ceci introduit la seconde question :

« Est-ce que l'involution s'est passée dans le Temps et a-t-elle une Histoire comme l'évolution? »

On pourrait presque dire que la réponse à cette question dépend de l'attitude mentale de celui qui la pose... Les érudits vous diront qu'il y a des écoles très différentes, qui ont parlé de ces choses de façon très différente aussi. Il y a les métaphysiciens, qui naturellement se refusent à toute histoire, les esprits essentiellement spéculatifs, philosophiques et, comme je le disais,

1. Rappelons que selon Sri Aurobindo l'évolution est le fruit d'une involution. Ainsi, la vie est involuée dans la matière, le mental est involué dans la vie et le supramental est involué dans le mental. Rien ne peut sortir de rien ; c'est parce que le Suprême est involué dans la Matière que le Suprême peut émerger de la Matière.

métaphysiques, abstraits, qui considèrent que les histoires, c'est bon pour les enfants. Il y a les psychologues, qui traduisent tout par des mouvements de conscience, et enfin il y a les gens qui aiment les images et pour qui l'histoire universelle est un grand développement que l'on pourrait appeler « cinématographique », et ce développement imagé est pour eux quelque chose de plus vivant, de plus tangible, car même s'il n'est que symbolique, il fait comprendre les choses d'une façon plus intime et plus réelle.

Il va de soi que les trois explications sont également vraies, et que le tout est de pouvoir les synthétiser et les harmoniser dans sa pensée ; mais nous laisserons de côté les aridités métaphysiques parce qu'il est préférable de les lire dans les livres des érudits, qui vous diront les choses d'une façon très précise, très exacte et très sèche ! Le point de vue psychologique... il vaut mieux le vivre que d'en parler. Il nous reste donc l'histoire à l'usage des enfants. Il est bon d'être un enfant toujours. Et si nous devons nous garder d'y croire comme à un dogme auquel il ne faut rien changer si l'on ne veut pas être sacrilège, nous pouvons au moins prendre ces histoires comme un moyen de rendre vivant, pour notre conscience enfantine, quelque chose qui serait autrement trop loin de nous.

Là, nous avons le choix entre beaucoup d'histoires qui ont été racontées, plus ou moins vraies, plus ou moins complètes, plus ou moins expressives. Mais si l'on peut, en s'intériorisant ou en s'extériorisant (ce qui, à un certain point de vue, est essentiellement la même chose), si l'on peut revivre cette histoire, au moins partiellement et dans ses grandes lignes, cela aide à comprendre, et par suite à maîtriser le comment et le pourquoi des choses. Certaines gens l'ont fait, ce sont ceux qu'on a l'habitude de considérer à la fois comme des initiés, des occultistes et des prophètes — et de très jolies histoires ont été racontées.

Je vais, d'une façon très succincte, vous en raconter une. Ne la prenez pas pour un évangile ! Prenez la plutôt... comme une histoire.

Quand le Suprême décida de s'extérioriser pour pouvoir se voir Lui-même, la première chose de Lui-même qu'Il extériorisa fut la Connaissance du monde et le Pouvoir de le créer. Cette Connaissance-Conscience et Force commença son œuvre ; et dans la Volonté suprême, il y avait un plan, et le premier principe de ce plan était l'expression, à la fois, de la Joie et de la Liberté essentielles, qui paraissaient être le caractère le plus intéressant de cette création.

Donc, il fallait des intermédiaires pour exprimer dans les formes cette Joie et cette Liberté. Et quatre Êtres furent d'abord émanés pour commencer ce développement universel qui devait être l'objectivation progressive de tout ce qui est contenu potentiellement dans le Suprême. Ces Êtres étaient, dans le principe de leur être : Conscience et Lumière, Vie, Félicité et Amour, et Vérité.

Vous pouvez facilement concevoir qu'ils avaient le sens d'une grande puissance, d'un grand pouvoir, de quelque chose de formidable, puisqu'ils étaient essentiellement le principe de ces choses. En outre, ils avaient une liberté totale de choix puisque cette création devait être la Liberté même... Dès qu'ils se sont mis à l'œuvre (ils avaient leur conception propre de la façon dont elle devait être faite), étant totalement libres, ils choisirent de la faire indépendamment. Au lieu de prendre l'attitude du serviteur et de l'instrument dont Sri Aurobindo parle dans ce que je viens de vous lire¹, ils ont naturellement pris l'attitude du maître, et cette méprise (je peux le dire) a été la première cause, la cause essentielle, de tout le désordre dans l'univers. Dès qu'il y a eu séparation — parce que c'est cela, la cause essentielle de la séparation —, dès qu'il y a eu séparation entre

1. « L'épée a une joie dans le jeu de la bataille, la flèche est toute allégresse quand elle siffle et bondit, la terre est ravie de son tournoiement vertigineux dans l'espace, le soleil a la royale extase de sa splendeur enflammée et de son éternel mouvement. Ô toi, instrument conscient, réjouis-toi aussi des travaux qui t'ont été désignés... » (Sri Aurobindo, « La Joie des Œuvres », extrait de *The Superman*)

Entretiens 1957-58

le Suprême et ce qui a été émané, la Conscience s'est changée en inconscience, la Lumière en obscurité, l'Amour en haine, la Félicité en souffrance, la Vie en mort et la Vérité en mensonge. Et ils ont procédé à leur création indépendamment, dans la séparation et le désordre.

Le résultat, c'est le monde tel que nous le voyons. Il s'est fait progressivement, étape par étape, et ce serait vraiment un peu long de vous raconter tout cela, mais enfin l'achèvement, c'est la matière — obscure, inconsciente, misérable... La Force créatrice, qui avait émané ces quatre Êtres essentiellement pour la création du monde, assistait à ce qui se passait et, se tournant vers le Suprême, implora le remède et la guérison du mal qui avait été fait.

Alors l'ordre lui fut donné de précipiter sa Conscience dans cette inconscience, son Amour dans cette souffrance, et sa Vérité dans ce mensonge. Et ce fut une conscience plus grande, un amour plus total, une vérité plus parfaite que ce qui avait été tout d'abord émané, qui plongea pour ainsi dire dans l'horreur de la matière, afin d'y éveiller la Conscience, l'Amour et la Vérité, et de commencer ce mouvement de Rédemption qui devait ramener l'univers matériel vers son Origine suprême.

Ainsi, il y a eu ce que l'on pourrait appeler des involutions successives dans la matière, et une histoire de ces involutions. L'aboutissement actuel de ces involutions est l'apparition du Supramental émergeant de l'inconscience; mais rien ne dit qu'au-delà de cette apparition, il n'y en aura pas d'autres... parce que le Suprême est inépuisable et qu'Il créera toujours des mondes nouveaux.

Voilà mon histoire.



Le 23 octobre 1957

Mère commence la lecture des six derniers chapitres de *La Vie Divine*¹.

« Une évolution spirituelle, une évolution de la conscience dans la matière, assumant des formes en constant développement, jusqu'à ce que la forme puisse révéler l'Esprit qui l'habite, telle est la note dominante, le mobile central significatif de l'existence terrestre. Cette signification est cachée tout d'abord par l'involution de l'Esprit, la Divine Réalité, dans une lourde inconscience matérielle. Un voile d'inconscience, le voile de l'insensibilité de la matière, recouvre la Conscience-Force universelle qui travaille en elle; de sorte que l'énergie, première forme prise par la Force créatrice dans l'univers physique, paraît être elle-même inconsciente, tout en accomplissant l'œuvre d'une vaste Intelligence occulte. »

(L'Évolution spirituelle, p. 1-2)

Je n'ai pas compris, Douce Mère, ce qu'était cette Conscience-Force, alors je n'ai rien compris!

La première chose à comprendre, c'est justement cette première phrase qui établit le fait, la raison d'être et le principe même de l'existence universelle. N'est-ce pas, nous commençons ici à la fin du volume, ce sont les six derniers chapitres. Pendant tout le commencement, Sri Aurobindo a pris l'une après l'autre toutes les théories expliquant le comment et le pourquoi de l'univers

1. Voir *L'Évolution spirituelle*, Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry (1992). Traduction de la Mère.

et de l'existence ; il les a conduites jusqu'à leur extrême limite pour expliquer pleinement ce qu'elles voulaient dire, et à la fin il a prouvé ce qu'elles avaient d'incomplet ou d'imparfait et il a donné la solution véritable. Tout cela est comme fini, derrière notre lecture. Il nous aurait fallu quelque chose comme dix ans pour passer à travers tout cela ! et il aurait fallu que vous ayez toutes sortes de connaissances et un grand développement intellectuel pour pouvoir le suivre avec profit. Mais nous, nous commençons au moment où il a prouvé, au point de vue pleinement intellectuel, quelle était la raison d'être de l'existence, et il la formule comme ceci : le mobile central significatif de l'existence terrestre. Parce qu'il ne s'occupe pas de l'univers tout entier, il a pris la vie terrestre, c'est-à-dire notre vie ici, sur la Terre, comme une représentation symbolique et concentrée de la raison d'être de l'univers tout entier. En fait, selon de très vieilles traditions, la Terre, au point de vue spirituel profond, a été créée comme une concentration symbolique de la vie universelle afin que le travail de transformation puisse se faire plus facilement, dans un « espace » (pour ainsi dire) réduit, concentré, où tous les éléments du problème sont rassemblés pour que, dans la concentration, l'action puisse être plus totale et plus efficace. Alors, ici, il ne parle que de l'existence terrestre, mais nous pouvons comprendre que c'est une existence symbolique, c'est-à-dire qu'elle *représente* une action universelle. C'est une représentation symbolique, concentrée. Et il dit que le « mobile central », c'est-à-dire la raison d'être de l'existence terrestre, est d'éveiller, de développer, et finalement de révéler dans une manifestation totale l'Esprit qui se trouve caché au centre de la Matière et qui, *du dedans* vers le dehors, pousse cette Matière vers un développement progressif qui libérera l'Esprit qui travaille du dedans.

Alors, dans les apparences extérieures telles que vous les voyez, vous trouvez d'abord le règne minéral avec la pierre, la terre, les minéraux, qui, pour nous, dans notre conscience

extérieure, apparaissent absolument inconscients. Pourtant, derrière cette inconscience, il y a la vie de l'Esprit, la conscience de l'Esprit, qui est complètement cachée, qui est comme endormie (quoique ce ne soit qu'une apparence) et qui, du dedans, travaille pour transformer petit à petit cette Matière complètement inerte en apparence, afin que son organisation se prête de plus en plus à manifester la conscience. Et il dit ici que, d'abord, ce voile de la Matière inerte est si total que pour un regard superficiel, c'est quelque chose qui n'a ni vie ni conscience. Quand vous ramassez une pierre et que vous la regardez avec vos yeux ordinaires et votre conscience ordinaire, vous dites : « Ça n'a pas de vie et ça n'a pas de conscience. » Pour celui qui sait voir derrière les apparences, il y a, cachée au centre de cette Matière — au centre de *chaque atome* de cette Matière —, il y a, cachée, la Réalité divine suprême qui travaille du dedans, petit à petit, à travers les millénaires, pour changer cette matière inerte en une matière suffisamment expressive pour qu'elle puisse révéler l'Esprit qui est dedans. Puis vous avez la progression de l'histoire de la Vie : comment, de la pierre, par des espèces successives, tout d'un coup est apparu un rudiment de vie et une sorte d'organisation, c'est-à-dire une substance organique capable de révéler la vie. Mais entre le règne minéral et le règne végétal, il y a des éléments de passage ; on ne sait pas s'ils appartiennent au minéral ou s'ils appartiennent déjà au végétal (quand on travaille cela en détail, on voit de ces espèces étranges qui ne sont ni ceci ni cela, plus tout à fait ceci, pas encore tout à fait cela). Puis vient le développement du règne végétal où naturellement la vie apparaît puisqu'il y a croissance, transformation — une plante pousse, se développe, grandit —, et avec le premier phénomène de vie arrive aussi un phénomène de décomposition et de désintégration, qui est beaucoup plus prompt, relativement, que dans la pierre : une pierre, si elle est à l'abri du choc d'autres forces, peut durer ce qui nous paraît être indéfiniment, tandis

que la plante suit déjà une courbe de croissance, d'ascension et de déchéance et de décomposition — mais ceci, avec une conscience extrêmement réduite. Ceux qui ont étudié le règne végétal en détail s'aperçoivent bien qu'il y a là une conscience. Par exemple, les plantes ont besoin de soleil pour vivre (le soleil représente l'énergie active qui les fait croître); alors, si vous mettez une plante dans un endroit où il n'y a pas de soleil, vous la voyez toujours qui monte, monte, monte, qui essaye, qui fait un *effort* pour atteindre le soleil. Dans une forêt vierge, par exemple, où l'homme n'intervient pas, il y a cette espèce de lutte entre toutes les plantes, qui montent toujours, droit là-haut, d'une façon ou d'une autre, dans cet *effort* pour attraper la lumière du soleil. C'est très intéressant. Mais même si vous mettez un pot avec une plante dans une cour assez petite, entourée de murs, où le soleil ne vient pas, une plante qui dans son état normal est haute comme cela (*geste*) devient haute comme cela : elle s'allonge et elle fait un *effort* pour trouver la lumière. Par conséquent, il y a une conscience, il y a une volonté de vie qui déjà se manifeste. Et petit à petit, avec les espèces qui se développent de plus en plus, vous arrivez encore à un autre passage de transition entre ce qui n'est plus tout à fait une plante et ce qui n'est pas encore un animal. Il y a plusieurs espèces comme cela, qui sont très intéressantes. Il y a de ces plantes qui sont carnivores, des plantes qui sont comme une bouche ouverte : vous jetez dedans une mouche, hop! et puis elles l'avalent. Ce n'est plus tout à fait une plante, ce n'est pas encore un animal. Il y en a beaucoup comme cela.

Puis, vous arrivez à l'animal. Les premiers animaux, oui, il est difficile de les distinguer d'une plante, il n'y a presque pas de conscience. Mais là, vous voyez toutes les espèces animales, vous les connaissez, n'est-ce pas, jusqu'aux animaux supérieurs qui, ma foi, sont *très* conscients. Ils ont leur volonté propre, tout à fait indépendante. Ils sont très conscients et d'une intelligence merveilleuse, comme l'éléphant, par exemple; vous connaissez

Le 23 octobre 1957

toutes les histoires d'éléphants et de leur intelligence merveilleuse. Par conséquent, c'est déjà une apparition très marquée du mental. Et par ce développement progressif, tout d'un coup, on passe à une espèce qui probablement a disparu (dont on a retrouvé des traces), un animal intermédiaire comme le singe, ou de la même ligne que le singe — quelque chose de proche, de similaire si ce n'est le singe tel que nous le connaissons —, mais c'est déjà un animal qui marche sur deux pattes. Et de là, nous arrivons à l'homme. Il y a tout un commencement d'évolution d'homme; on ne peut pas dire, n'est-ce pas, qu'il manifeste brillamment l'intelligence, mais il y a déjà une action du mental, un commencement d'indépendance, de réaction indépendante au milieu et aux forces de la Nature. Et alors, dans l'homme, il y a toute la gamme, jusqu'à l'être supérieur qui est capable de vie spirituelle.

C'est cela que Sri Aurobindo nous a dit dans cette page.

Voilà, maintenant si vous avez une question à poser ?

Douce Mère, ici, il dit : la Conscience-Force atteint son plus haut point d'intelligence et se dépasse elle-même dans l'homme.

Oui, c'est ce que je viens de vous dire : à son degré le plus haut, l'homme commence à être tout à fait indépendant de la Nature — « tout à fait » est une exagération : il *peut* devenir tout à fait indépendant. Un homme qui a réalisé en lui-même la conscience spirituelle, qui a un rapport direct avec l'Origine divine, est littéralement indépendant de la Nature, de la force de la Nature...

(Il commence à pleuvoir) Ah! c'est pour calmer nos esprits! *(rires)*... Et c'est ce qu'il appelle « se surpasser », c'est-à-dire que l'Être, la Conscience divine intérieure, cette Réalité spirituelle suprême, dans son effort pour développer... *(il pleut davantage)*... oh! oh! il va falloir se taire!... dans son effort pour développer

Entretiens 1957-58

un moyen conscient de se manifester, est arrivé à un être qui est capable d'avoir un rapport direct avec Lui sans passer par tout le processus de la Nature.

Maintenant, je crois que nous allons nous arrêter. Pas de méditation, parce que...



Le 30 octobre 1957

« Ce processus évolutif dans la Nature terrestre depuis la matière jusqu'au mental et au-delà, suit un double mouvement : d'une part, il y a un mouvement extérieur et visible d'évolution physique, avec la naissance pour mécanisme — car chaque forme corporelle apparue dans l'évolution, avec le pouvoir de conscience qui s'est en même temps développé, se maintient par l'hérédité qui assure sa continuité; et d'autre part, en même temps, il y a un mouvement invisible d'évolution de l'âme avec pour mécanisme la réincarnation suivant des degrés ascendants de forme et de conscience. Le premier mouvement, à lui seul, n'entraînerait qu'une évolution cosmique, car l'individu serait un instrument rapidement périssable, et la race, formulation collective plus durable, serait le véritable échelon dans la manifestation progressive de l'Habitant cosmique, l'Esprit universel. Ainsi, le deuxième mouvement avec la réincarnation est une condition indispensable pour une durée et une évolution prolongée de l'être individuel dans son existence terrestre. Chaque degré de la manifestation cosmique, chaque type de forme susceptible de recevoir l'hôte spirituel, devient avec la réincarnation un moyen pour l'âme individuelle, l'entité psychique, de manifester de plus en plus sa conscience cachée. Chaque vie devient un pas de plus dans la victoire sur la matière, grâce à une progression croissante de la conscience qui, finalement, fera de la matière elle-même un moyen de pleine manifestation de l'Esprit. »

(L'Évolution spirituelle, p. 3)

C'est difficile à comprendre, Douce Mère.

Ah!...

Si vous prenez l'histoire terrestre, toutes les formes de vie sont apparues l'une après l'autre, dans un schéma général, un programme général, avec toujours l'addition d'une perfection nouvelle et d'une conscience plus grande. Prenez seulement les formes animales (parce que c'est plus facile à comprendre, ce sont les dernières avant l'homme); chaque forme animale qui a paru avait une perfection de plus dans son ensemble (je ne veux pas dire dans tous les détails), plus grande que les perfections précédentes, et le couronnement de la marche ascendante a été la forme humaine qui est, pour le moment, au point de vue conscience, la forme la plus capable de manifester la conscience; c'est-à-dire que la forme humaine à son maximum, au maximum de ses possibilités, est capable de plus de conscience que toutes les formes animales précédentes.

C'est *une* façon d'évolution de la Nature.

Sri Aurobindo nous a dit, la semaine dernière, que cette Nature suivait une progression ascendante pour manifester de plus en plus la Conscience divine qui est contenue dans toutes les formes. Alors, avec chaque forme nouvelle qu'elle produit, la Nature produit une forme capable d'exprimer plus complètement l'esprit que cette forme contient. Mais si c'était comme cela... une forme vient, se développe, arrive à son maximum et est suivie d'une autre forme; les autres ne disparaissent pas, mais l'individu ne progresse pas. L'individu chien ou l'individu singe, par exemple, appartient à une espèce qui a toutes ses caractéristiques propres; quand le singe ou l'homme sera arrivé à son maximum de possibilités, c'est-à-dire quand un individu humain sera le type le meilleur de l'humanité, ce sera fini; l'individu ne pourra pas progresser davantage. Il est espèce homme, il restera espèce homme. Ainsi, au point de vue de l'histoire terrestre, il y a un progrès puisque chaque espèce

représente un progrès par rapport à l'espèce précédente, mais au point de vue de l'individu il n'y a pas de progrès : il naît, il suit son développement, il meurt et disparaît. Donc, pour assurer le progrès de l'individu, il a fallu trouver un autre moyen ; celui-là ne suffisait pas. Mais au-dedans de l'individu, contenu dans chaque forme, il y a une organisation de conscience qui est plus proche et plus directement sous l'influence de la Présence divine intérieure, et cette forme qui est sous cette influence (cette sorte de concentration d'énergie intérieure) a une vie indépendante de la forme physique — c'est ce que nous appelons communément l'âme ou l'être psychique — et étant organisée autour du centre divin, elle appartient à la qualité divine, qui est immortelle, éternelle. Le corps extérieur tombe, et ça reste à travers chaque expérience que cela a dans chaque vie, et il y a un progrès de vie en vie, et c'est le progrès du *même* individu. Et ce mouvement-là complète l'autre, en ce sens qu'au lieu d'une espèce qui progresse par rapport aux autres espèces, c'est un individu qui passe par tous les progrès de ces espèces et qui peut continuer à progresser alors même que les espèces sont arrivées à leur maximum de possibilités et qu'elles demeurent ou qu'elles disparaissent (cela dépend des cas), mais elles ne peuvent pas aller plus loin, tandis que l'individu, ayant une vie indépendante de la forme purement matérielle, peut passer d'une forme à une autre et continuer in-dé-fi-ni-ment son progrès. Cela fait un double mouvement qui se complète. Et c'est pourquoi chaque individu a la possibilité d'arriver au maximum de la réalisation, indépendamment de la forme à laquelle il appartient momentanément.

Il y a des gens (il y en a eu, il y en a encore je crois !) qui disent se souvenir de leurs vies antérieures et qui vous racontent ce qui s'est passé quand ils étaient chiens, ou quand ils étaient éléphants, ou quand ils étaient singes, et qui vous disent des histoires très détaillées sur ce qui leur est arrivé. Je n'entrerai pas en discussion avec eux, mais enfin c'est pour illustrer le fait qu'avant d'être homme, on a pu être singe

— peut-être n'avait-on pas le pouvoir de se souvenir (!), c'est une autre affaire —, mais certainement cette étincelle divine intérieure a passé par des formes successives pour arriver à être de plus en plus consciente d'elle-même. Et s'il est prouvé que l'on peut se souvenir de la forme que l'on avait avant de devenir un être psychique tel qu'il est contenu dans la forme humaine, eh bien, on pourrait très bien se souvenir d'avoir grimpé aux arbres et mangé des noix de coco, et même fait toutes sortes de plaisanteries au voyageur qui passait en dessous !

En tout cas, le fait est là. Peut-être plus tard verrons-nous qu'il faut un certain état d'organisation intérieure pour que cet être psychique puisse avoir des souvenirs à la manière dont l'être mental les a — nous en parlerons plus tard, avec le livre —, mais en tout cas, le fait est établi : c'est ce double mouvement d'évolution qui s'entrecroise et se complète, qui donne le maximum de possibilités de réalisation à la Lumière divine qui est au-dedans de chaque être. C'est ce que Sri Aurobindo a expliqué. (*S'adressant à l'enfant*) C'est-à-dire que dans ton corps extérieur tu appartiens à l'espèce animale en voie de devenir une espèce supramentale — tu ne l'es pas encore ! mais intérieurement tu as un être psychique qui a déjà vécu dans beaucoup, beaucoup, d'innombrables espèces auparavant, et qui a une expérience millénaire à l'intérieur de ton être, et qui continuera alors que ton corps humain restera humain jusqu'à ce qu'il se décompose.

Nous verrons plus tard si cet être psychique a la possibilité de transformer son corps et de créer lui-même une espèce intermédiaire entre l'homme animal et le surhomme — nous étudierons cela plus tard —, mais enfin, pour le moment, c'est une âme immortelle qui devient de plus en plus consciente d'elle-même dans un corps d'espèce humaine. Voilà. Maintenant tu as compris ?

Le 30 octobre 1957

(Un autre enfant) *Mère, dans la Nature, nous voyons souvent la disparition d'une espèce tout entière. Quelle en est la cause?*

Probablement la Nature a-t-elle pensé que ce n'était pas réussi!... N'est-ce pas, elle se précipite dans l'action avec une abondance et un manque total de sens de l'économie. Nous pouvons le voir. Elle essaye tout ce qu'elle peut, de toutes les manières qu'elle peut, avec toutes sortes d'inventions, qui sont évidemment fort remarquables, mais quelquefois elle... c'est comme un chemin sans issue. En poussant de ce côté-là, au lieu de progresser, on arriverait à des choses évidemment absolument inacceptables. Elle jette son esprit créateur avec une abondance qui ne calcule point, et quand la combinaison n'est pas très réussie, eh bien, simplement elle fait comme cela (*geste*), puis elle la supprime, ça ne la gêne pas. Pour elle, n'est-ce pas, c'est une abondance qui n'a pas de limites. Je crois qu'elle ne se refuse à aucune espèce d'expérience. C'est seulement si quelque chose a une chance de conduire à une ligne qui ait un aboutissement qu'elle continue. Il y a eu très certainement des intermédiaires ou des formes parallèles entre le singe et l'homme; on en a trouvé des traces (peut-être avec beaucoup de bonne volonté! mais enfin, on en a trouvé des traces), eh bien, ces espèces-là ont disparu. Alors, si nous aimons à spéculer, nous pouvons nous demander si l'espèce qui va venir maintenant, et qui est un intermédiaire entre l'homme animal et le surhomme, demeurera, ou si elle sera considérée comme pas intéressante et supprimée... Cela, nous le verrons plus tard. La prochaine fois que nous nous retrouverons, on en reparlera!

C'est tout simplement l'action d'une abondance sans limites. Elle a suffisamment de connaissance et de conscience pour se comporter comme quelqu'un qui aurait une quantité innombrable et incalculable d'éléments qu'on mélange, qu'on resépare, qu'on reforme, qu'on redéfait et... C'est le gros chaudron :

Entretiens 1957-58

on tourne là-dedans, on en sort quelque chose ; ça ne va pas, on le rejette dedans, on prend autre chose. Imaginez-vous à la dimension... prenons seulement la terre : vous comprenez, une forme ou deux formes ou cent formes, pour elle, cela n'a aucune espèce d'importance, il y en a des milliers et des milliers et des milliers ; et puis des années, cent années, mille années, des millions d'années, cela n'a aucune espèce d'importance, on a l'éternité devant soi !

Simplement, quand nous regardons les choses à la proportion d'une dimension humaine, dans l'espace et dans le temps, oh ! cela paraît considérable, mais pour elle, ce n'est rien. C'est simplement un amusement. On peut l'aimer plus ou moins, l'amusement, mais enfin c'est un amusement.

Il est de toute évidence que ça l'amuse et qu'elle n'est pas pressée. Si on lui parle de brûler les étapes et de finir vite telle ou telle partie de son travail, la réponse est toujours la même : « Mais pour quoi faire, pour quoi ? Cela ne vous amuse pas ? »



Le 13 novembre 1957

J'ai une question à propos de la première page, où Sri Aurobindo parle d'une « évolution spirituelle, une évolution de la conscience dans la matière, assumant des formes en constant développement, jusqu'à ce que la forme puisse révéler l'Esprit qui l'habite, telle est la note dominante, le mobile central significatif de l'existence terrestre ».

(L'Évolution spirituelle, p. 1)

Alors, du point de vue de la forme, en quel sens l'homme est-il supérieur aux autres animaux ?

Je crois que c'est assez facile à trouver.

Sri Aurobindo dit : la forme capable de manifester l'Esprit. Le propre de la manifestation de l'Esprit, c'est la conscience, la compréhension, et finalement la maîtrise. Il est évident que, du point de vue esthétique et apparence purement physique, on peut trouver que certaines formes animales sont belles, et peut-être plus belles que la forme humaine dans son état... de déchéance actuelle, je crois. Il y a eu des époques où la race humaine semblait être plus belle et plus harmonieuse, mais en tant que mode d'expression de l'Esprit, sa supériorité ne fait pas l'ombre d'un doute. Parce que rien que le fait que l'homme se tienne debout est symbolique de la capacité de regarder les choses d'en haut. On domine ce que l'on voit au lieu d'être toujours le nez par terre. Évidemment, on peut dire que les oiseaux volent, mais il est difficile avec des ailes d'avoir un moyen de s'exprimer intellectuellement !

Cette position debout est très symbolique. Si vous essayez de marcher à quatre pattes, vous verrez que cette position avec

les yeux et le nez nécessairement tournés par terre ne donne pas l'impression que l'on regarde les choses d'un autre plan, ni même d'en haut. Toute la construction du corps humain est une construction pour exprimer une vie mentale. La proportion du cerveau, par exemple, la construction de la tête humaine, la construction des bras et des mains, tout cela, au point de vue de l'expression de l'Esprit, c'est indiscutable, c'est tout à fait supérieur, et cela semble avoir été exclusivement conçu et fabriqué *en vue* d'une expression intellectuelle.

Il est certain qu'au point de vue de la force, au point de vue de la souplesse, au point de vue de l'agilité, l'homme n'est pas l'animal le plus doué, mais pour exprimer l'Esprit, il n'y en a pas un autre qui puisse lui être comparé. Tout est fait en vue de cela. Nous pouvons désirer ajouter à cette possibilité d'autres choses qui semblent avoir été sacrifiées, justement au profit de la vie mentale — mais justement aussi, à cause de cette capacité d'exprimer une vie mentale, l'homme est capable de développer en lui-même des facultés qui sont seulement latentes. L'homme a un pouvoir d'éducation, son corps peut être développé, éduqué. Il peut augmenter certaines facultés. Vous n'imaginez aucun animal, même de ceux que nous admirons le plus, qui soit capable, par exemple, d'éducation physique, purement physique (je ne parle pas d'aller à l'école ni d'apprendre des choses, mais d'éducation purement physique, d'un développement systématique des muscles). L'animal est né et il profite de ce qu'il a, et il se développe selon sa loi propre, mais il ne s'éduque pas, ou d'une façon tout à fait rudimentaire, dans un champ extrêmement limité; tandis que, par un développement normal et systématique, l'homme peut remédier à ses défauts et à ses infériorités. L'homme est certainement, d'une façon organisée, le premier animal progressif qui puisse augmenter ses capacités, ses possibilités, accroître ses facultés et acquérir des choses qu'il n'avait pas spontanément. Il n'y a pas un animal qui puisse faire cela.

Le 13 novembre 1957

Oui, sous l'influence de l'homme, il y a des animaux qui ont appris des mouvements qu'ils ne faisaient pas spontanément, mais c'est encore sous l'influence de l'homme. Certainement, s'il n'y avait pas eu d'hommes, jamais un chien ou un cheval n'aurait appris à faire ce qu'il a appris au contact de l'homme. Par conséquent, il est évident que la forme physique humaine est la forme la plus appropriée pour exprimer l'Esprit. Elle peut nous paraître insuffisante; mais justement, nous sentons que nous sommes capables de tirer de notre corps plus qu'il n'aurait eu spontanément sans une volonté éducative. Et c'est avec cette possibilité d'exprimer l'intelligence, l'observation, la compréhension, la déduction — toutes les qualités mentales — que l'homme a, petit à petit, appris à comprendre les lois de la Nature et qu'il a essayé non seulement de les comprendre mais de les maîtriser.

Si nous comparons ce qu'il est à l'être supérieur qui vit dans la Vérité, et que nous voulons devenir, évidemment nous pouvons parler de l'homme actuel d'une façon très péjorative et nous plaindre de son imperfection. Mais si nous nous mettons à la place des animaux qui sont immédiatement avant lui dans l'évolution, il est muni de possibilités et de pouvoirs que les autres sont tout à fait incapables d'exprimer. Rien que ce fait d'avoir l'ambition, le désir, la volonté de connaître les lois de la Nature et des les maîtriser au point de pouvoir les adapter à ses besoins et les changer dans une certaine mesure, est une chose qui est impossible, impensable, pour aucun animal.

Vous pouvez me dire que je n'ai pas l'habitude de parler de l'homme d'une façon très aimable (*rires*), mais c'est parce que lui, il a l'habitude de se penser d'une façon trop aimable!

Si nous le comparons aux autres produits de la Nature, il est incontestable qu'il est au sommet de l'échelle.

Mais, Mère, alors la question se pose : est-ce que c'est la descente de la conscience qui développe la forme, ou

est-ce que c'est le développement de la forme qui oblige la descente d'une conscience supérieure?

Il n'y aurait pas d'univers sans la descente de la conscience. Où est-ce qu'il commencerait ton univers, et par quoi?

Dans le cas de l'homme, est-ce que c'est l'animal-homme qui a fait que le mental est descendu, ou est-ce que c'est la descente du mental...

Oh! tu veux dire : est-ce que c'est quelque chose dans l'être intermédiaire, ou dans le singe supérieur, qui par son aspiration a fait venir le mental? Mais l'aspiration elle-même est le résultat d'une descente préalable.

Il est de toute évidence que rien ne peut être manifesté qui ne soit au préalable contenu dans ce qui existe. On ne peut pas faire sortir quelque chose de rien. On peut faire que quelque chose qui est là émerge, se manifeste, s'exprime, se développe, mais s'il n'y avait rien, rien ne serait jamais sorti. Tout progrès, tout perfectionnement est le résultat d'un effort intérieur de « quelque chose » qui est présent et qui cherche à se manifester. C'est-à-dire, d'une façon absolue, c'est le principe qui est d'abord et l'expression qui est après. Cela, à mesure que nous lisons *La Vie Divine*, Sri Aurobindo va vous le prouver de toutes les façons possibles. S'il n'y avait pas un Principe éternel, s'il n'y avait pas (on peut lui donner tous les noms que l'on veut, n'est-ce pas) une Réalité suprême, il n'y aurait jamais eu d'univers, parce que quelque chose ne sort pas de rien.

Cela, nous le verrons en lisant, ce sera le moment où vous serez obligés de faire de la gymnastique philosophique. Mais enfin, même sans philosophie et sans gymnastique mentale, il est évident que pour faire quelque chose il faut avoir quelque chose pour le faire.

Le 13 novembre 1957

Il y a, ou il y a eu, toute une période du développement mental humain où l'on a très sérieusement essayé de prouver que c'est le perfectionnement de la Matière qui a fait naître l'Esprit. Mais cela ne tient pas debout! (*Mère rit*) La moindre de vos activités, tout ce que vous faites est une preuve évidente que d'abord vous concevez, puis vous le faites, même à une toute petite échelle. Une vie qui ne serait pas le résultat d'une volonté consciente serait une vie complètement incohérente. Je veux dire que si la Nature n'était pas une force consciente et une volonté consciente ayant un but conscient, jamais rien n'aurait pu être organisé. Il suffit d'observer un peu, même dans le tout petit champ d'observation que l'on a dans une vie individuelle, pour en être complètement convaincu.

Mais enfin... C'est justement l'un des sujets que Sri Aurobindo traite avec le plus de détails, alors nous en reparlerons.

(*silence*)

On pourrait dire que la maîtrise du feu est le signe symbolique de la supériorité humaine. Partout où il y a l'homme, un feu s'allume.

Les deux choses qui sont nettement supérieures aux activités animales, c'est la faculté d'écrire et la possibilité du langage articulé. Et c'est une chose si clairement supérieure que tous les animaux suffisamment développés sont extrêmement sensibles au langage articulé : cela les fascine. Si vous parlez d'une façon très claire, très modulée, très bien articulée à un animal sauvage, il est tout de suite attiré, vraiment fasciné (je ne parle pas de ceux qui ont vécu près de l'homme, mais justement de ceux qui n'ont jamais rencontré l'homme avant). Tout de suite ils écoutent, ils sentent le pouvoir supérieur qui s'exprime.



Le 27 novembre 1957

« On peut aussi contester que l'évolution soit susceptible d'aller plus loin qu'elle n'a été jusqu'à présent, ou qu'une évolution supramentale, l'apparition d'une parfaite Conscience-de-Vérité, d'un être de Connaissance, soit le moins du monde probable dans l'ignorance fondamentale de la Nature terrestre. [...] En admettant que la création soit une manifestation de l'Éternel hors du temps dans l'éternité du temps, en admettant qu'il y ait sept degrés de conscience et que l'inconscience matérielle ait été posée comme une base pour la ré-ascension de l'Esprit, en admettant que la réincarnation soit un fait, qu'elle fasse partie de l'ordre terrestre, il n'en reste pas moins qu'aucun de ces postulats, ni même tous à la fois, n'entraîne comme conséquence inévitable une évolution spirituelle de l'être individuel. Il est possible d'envisager autrement la signification spirituelle de l'existence terrestre et son processus intérieur. Si chaque chose créée est une forme de l'Existence Divine manifestée, chacune est divine en soi par la présence spirituelle qui est en elle, quels que soient son apparence, son aspect ou son caractère dans la Nature. Dans chaque forme de la manifestation, le Divin trouve la joie de l'existence et il n'y a en elle nul besoin de changement ou de progrès. Tout le déploiement ordonné ou toute la hiérarchie de possibilités réalisées dont puisse avoir besoin la nature de l'Être Infini, est déjà suffisamment fourni par la variation innombrable, la multitude fourmillante des formes, des types de conscience, des caractères que nous voyons partout autour de nous. Il n'y a pas de dessein téléologique dans la création et il ne peut pas y en avoir,

Le 27 novembre 1957

car tout est là dans l'Infini : il n'est rien que le Divin ait à gagner, rien qu'il ne possède déjà. S'il y a une création et une manifestation, c'est pour la joie de la création, de la manifestation, et pour rien d'autre. Il n'y a donc nul besoin d'un mouvement évolutif qui doive atteindre un point culminant ou élaborer et réaliser quelque dessein, ou s'efforcer vers une perfection ultime. »

(L'Évolution spirituelle, p. 4-5)

C'est un argument que Sri Aurobindo présente. Comme il l'a dit, c'est *une* des façons d'envisager le problème et de le résoudre, mais cela ne veut pas dire que ce soit son point de vue. Et c'est justement ce qu'il fait au cours du livre, tout le temps : présenter les différents arguments, les différents points de vue, les différentes conceptions, et une fois qu'il a posé tous ces problèmes devant nous, alors il vient et donne la solution. Et c'est pour cela que notre méthode de lecture a un inconvénient, parce que je vous lis un paragraphe et, si l'on s'arrête là, c'est comme s'il avait démontré son propre point de vue ; et puis, si par hasard on ne se souvient pas très bien et que la fois suivante je lise un autre paragraphe où il va exposer un autre point de vue (quelquefois totalement différent, quelquefois même opposé) et que l'on s'arrête là, conclusion : ça aussi, c'est son point de vue. Alors, cela fait une contradiction. Et puis si l'on continue, cela fait deux ou trois contradictions ! Je vous dis cela parce que j'ai entendu des personnes qui avaient une façon assez superficielle de lire, et peut-être aussi qui ne lisaient pas d'une façon assez continue (des gens qui se croyaient extrêmement intelligents et érudits), qui m'ont dit : « Mais Sri Aurobindo se répète tout le temps dans ce livre ! Il nous redit la même chose presque à chaque paragraphe. » (*Mère rit*) Parce qu'il présente tous les points de vue, puis il donne le sien, la conclusion ; puis une autre fois encore, il présente tous les points de vue, il donne tous les problèmes, et il finit par démontrer la vérité de

ce qu'il veut nous enseigner — alors il « se répète »!

Enfin, il suffit naturellement de lire avec assez d'attention pour ne pas tomber dans ce piège. Il faut faire attention de ne pas conclure au milieu d'un sujet, de ne pas vous dire : « Tiens! Sri Aurobindo dit que c'est comme cela. » Il ne dit pas que c'est « comme cela », il vous dit qu'il y a *des gens* qui disent que c'est comme cela. Et il vous montre le problème, comment il est présenté par beaucoup de gens, et puis encore le même problème présenté par d'autres gens; et c'est seulement quand il est arrivé à nous expliquer tous les points de vue qu'il présente sa propre conclusion. Et ce qui est infiniment intéressant, c'est que sa conclusion est toujours une synthèse : tous les autres points de vue trouvent leur place, à condition qu'on les ajuste convenablement. Cela n'exclut rien, cela combine tout, et cela synthétise tous les points de vue.

Mais comme nous avons une leçon toutes les trois semaines, on a le temps (*riant*) d'oublier tout ce que l'on avait lu avant! Je ne sais pas si vous vous souvenez du problème posé?... Non?

Y a-t-il, ou n'y a-t-il pas une évolution individuelle?... Il y a une évolution universelle (Sri Aurobindo l'a démontré), mais dans cette évolution universelle, y a-t-il ou n'y a-t-il pas une évolution individuelle?... Maintenant, il nous a présenté une théorie (qui se tient debout tout à fait, qui est tout à fait logique, n'est-ce pas), mais dans laquelle il n'est pas du tout nécessaire de postuler une évolution individuelle. Toute la combinaison universelle est logique, peut se démontrer logiquement, sans introduire la nécessité d'une évolution individuelle.

Mais si nous continuons avec patience, dans quelque temps il va nous prouver pourquoi, et comment, cette notion d'évolution individuelle doit s'introduire dans le système d'explication que l'on va adopter. Mais ce que je voudrais savoir, c'est si ce problème a une réalité pour vous ou non. Si cela correspond à quelque chose que vous comprenez ou non. Si vous avez suivi

Le 27 novembre 1957

qu'il est possible de concevoir un univers en progression, en évolution, sans que l'individu soit nécessairement en évolution individuellement...

Il faudrait que je vous pose des questions pour vous demander si vous comprenez d'abord la différence entre une évolution universelle et une évolution individuelle, et comment les deux peuvent procéder.

Comment la Nature procède-t-elle pour son évolution universelle? Cela, je pense que vous l'avez compris?

On meurt et naît encore... Matériellement, n'est-ce pas?

Oui, je parle du monde extérieur, du monde physique tel que nous le voyons.

On meurt et on naît.

Non, cela, c'est autre chose... Ce que tu dis — mourir et renaître, mourir et renaître —, c'est le procédé de l'évolution individuelle, à condition que quelque chose de l'individu persiste à travers la mort et la vie, parce que, s'il mourait tout entier et qu'il se désintègre tout entier, qu'est-ce qui pourrait renaître? Forcément quelque chose doit persister — persiste à travers les renaissances —, autrement ce n'est plus la même personne. Si rien ne persiste, ce n'est pas l'individu qui progresse, c'est la Nature. La Nature se sert de la matière; avec cette matière, elle produit des formes (je vous le dis d'une façon simpliste, mais enfin), elle dispose d'une masse de matière et elle fait des combinaisons; elle a fait une forme, puis cette forme se développe, mais elle se désagrège, elle ne persiste pas en tant qu'élément individuel. Pourquoi ne persiste-t-elle pas? Parce que la Nature a besoin de matière, de substance pour refaire d'autres formes. Alors elle défait ce qu'elle a fait, puis avec cela elle refait quelque chose d'autre, et elle continue comme

cela, et ça pourrait continuer indéfiniment sans que l'individu progresse : *l'ensemble* progresse.

Admets que tu aies de la plasticine... tu connais la plasticine pour faire des modelages? Bon... Tu fais une forme, puis quand tu l'as finie, cela ne te plaît pas, alors tu défais et tu refais une bouillie, et tu essayes une autre forme. Tu as fait un progrès, tu essayes, tu arranges, tu dis : « Cela, ça n'allait pas, je vais essayer comme cela », et ta forme est un peu mieux, mais ce n'est pas encore ce que tu veux; alors encore tu défais, tu mets de l'eau, tu fais une bouillie et puis tu commences une autre forme. Et tu peux continuer indéfiniment. C'est toujours la même substance, mais ce n'est pas le même être, parce que chacune de tes formes a une existence qui lui est propre en tant que forme; et de la minute où tu la défais, il ne reste plus rien.

Tu peux essayer de perfectionner la même forme, ou tu peux essayer d'autres formes; tu peux essayer, par exemple, de faire un chien ou un cheval, et puis, si tu n'as pas réussi, tu peux recommencer un autre cheval ou un autre chien, mais tu peux commencer aussi une *autre* chose. Si tu construis une maison et que ta maison ne te plaise pas, tu la démolis, tu en reconstruis une autre sur un autre modèle, mais il ne reste rien de la première maison, que le souvenir, si tu veux le garder. De même, la Nature commence avec une matière tout à fait inconsciente et informe, puis elle essaye une forme et d'autres; seulement, au lieu de faire comme nous le ferions, une chose à la fois, elle en fait des millions à la fois. Mais c'est simplement une question de proportions, c'est parce qu'elle dispose de plus de moyens, c'est tout. Mais cela ne veut pas dire nécessairement qu'il y ait quelque chose de permanent — comme un principe de vie, ou un principe de conscience — qui entre dans une forme et qui persiste quand la forme se défait pour entrer dans une autre. Ce pourrait être tout simplement comme toi avec ta plasticine : tu fais, tu défais, tu refais, tu redéfais, indéfiniment, et il ne reste rien (comme je le disais) que le souvenir de ce qui était fait

Le 27 novembre 1957

avant. Tandis que, si l'on admet une évolution individuelle, c'est quelque chose de permanent qui passe d'une forme à l'autre et qui, à chaque nouvelle forme, fait un nouveau progrès et devient capable d'entrer dans une forme supérieure, de plus en plus, jusqu'à ce que ce « quelque chose » devienne un être parfaitement conscient à la fin de l'évolution. Alors, cet être aurait une évolution personnelle qui doublerait (pas indépendante, mais simultanée) et compléterait l'évolution de la Nature, ou plutôt se *servirait* de l'évolution de la Nature comme d'un champ pour sa propre évolution individuelle... Tu saisis, cette fois? Bon!

Ce que Sri Aurobindo a présenté cette fois-ci, c'est l'explication d'un monde qui fonctionnerait d'une façon tout à fait logique et compréhensible sans qu'il y ait besoin qu'un être individuel passe d'une forme dans une autre, sans qu'il y ait quelque chose de permanent qui soit à la fois libre de toutes les destructions, de toutes les morts, qui persiste à travers toutes les formes et qui, soi-même, ait une progression personnelle, individuelle, *parallèle* à l'évolution de la Nature... C'est comme si, dans la forme que tu as faite, au centre, il y avait une petite pierre précieuse que tu introduisais et que tu veuilles la revêtir de formes successives. Ta petite pierre précieuse, tu la transportes d'une forme à l'autre (et encore, la comparaison est incomplète, parce que la pierre précieuse devient de plus en plus précieuse à mesure qu'elle passe d'un objet dans un autre), et ce serait comme si, en passant d'une forme dans l'autre, elle devenait de plus en plus lumineuse et pure, et avec une forme de plus en plus précise.

Voilà. Compris ou pas compris?

Un peu.

Un peu. Ah! c'est déjà quelque chose!

Alors, pour compléter, est-ce que tu crois qu'il y a une évolution individuelle ou non?... Est-ce que tu en as l'expérience?... Et

Entretiens 1957-58

comment pourrais-tu en avoir l'expérience? Cela deviendrait intéressant. Comment peut-on faire l'expérience d'une évolution individuelle, indépendante de l'évolution collective de la Nature?

Tu peux répondre, toi?

À moins que l'on n'ait conscience du principe qui est éternel en soi-même, comment peut-on savoir si...

Ah! bon, c'est bon. C'est bien, mais alors, cela revient à vous demander si vous êtes conscients de ce principe éternel qui est dans votre être!

(silence)

On va regarder si l'on peut trouver cela au-dedans de soi?

Pourquoi est-il si caché?

Peut-être simplement parce que l'on ne s'occupe pas assez de lui! Si l'on prenait la peine d'ouvrir les portes, on le trouverait peut-être... C'est évidemment un monsieur qui n'aime pas — un monsieur ou une dame, ou quelque chose, ou n'importe —, qui n'aime pas l'ostentation, qui ne se force pas à l'attention à la surface. Mais peut-être s'attend-il à ce qu'on aille à sa recherche? Peut-être est-il assis très tranquillement, tout au fond de la maison, et qu'il faut ouvrir les portes l'une après l'autre.

Moi, je ne trouve pas qu'il soit caché. Je trouve qu'il est évident partout, tout le temps, à chaque minute, dans toutes les choses.

On cherche? On va chercher?

(méditation)



Le 4 décembre 1957

« En fait, nous voyons que les principes de la création sont permanents et invariables : chaque type d'être reste ce qu'il est, sans essayer ni avoir le moindre besoin de devenir autre qu'il n'est. En admettant que certains types d'existence disparaissent et que d'autres apparaissent, c'est parce que la Conscience-Force dans l'univers retire sa joie de vivre des types qui périssent et se met à en créer d'autres pour son plaisir. Mais chaque type de vie, tant qu'il dure, garde sa propre structure et lui reste fidèle quelles que soient les variations mineures. Il est lié à sa propre conscience et ne peut s'en écarter pour passer dans une autre conscience ; il est limité à sa propre nature et ne peut franchir ses frontières pour passer dans une autre nature. Si la Conscience-Force de l'Infini a manifesté la vie après avoir manifesté la matière, et le mental après avoir manifesté la vie, il ne s'ensuit pas qu'elle continuera en manifestant le supramental comme prochaine création terrestre. Car le mental et le supramental appartiennent à deux hémisphères tout à fait différents : le mental au statut inférieur de l'ignorance, le supramental au statut supérieur de la Connaissance divine. Ce monde est un monde d'ignorance et destiné à n'être que cela ; il n'existe pas nécessairement une intention de faire descendre les pouvoirs de l'hémisphère supérieur dans la moitié inférieure de l'existence, ou d'y manifester leur présence cachée. Car si réellement ces pouvoirs existent ici-bas, c'est dans une immanence occulte, incommunicable, et seulement pour maintenir la création, non pour la perfectionner. L'homme est le sommet de cette création ignorante ; il a atteint toute la conscience et toute la

connaissance dont cette création est capable ; s'il essaie d'aller plus loin, il tournera seulement en rond dans les cercles plus larges de sa propre mentalité. Car telle est la courbe de son existence ici-bas, une ronde limitée qui emporte le mental dans ses révolutions et retourne toujours au point d'où elle est partie. Le mental ne peut pas sortir de sa propre orbite ; toute idée de mouvement en ligne droite ou de progrès qui s'élève indéfiniment ou s'élargit dans l'Infini, est une illusion. Si l'âme de l'homme doit dépasser l'humanité pour atteindre un état supramental ou un état plus élevé encore, elle doit sortir de cette existence cosmique et entrer, soit dans une région ou un monde de béatitude et de connaissance, soit dans l'Éternel et Infini non manifesté. »

(L'Évolution spirituelle, p. 5-6)

Au fond, il faudrait faire un petit travail préparatoire et noter l'idée nouvelle de chaque nouveau paragraphe en l'ajoutant aux idées précédentes pour que, à la fin du chapitre, vous ayez le tableau complet. Parce que, si vous me posez une question maintenant sur ce que je viens de lire, cette question pourra nécessiter une réponse presque contradictoire parfois de ce que nous avons vu au paragraphe précédent. Cela tient à sa façon de procéder à la démonstration. C'est comme si Sri Aurobindo se mettait au centre d'une sorte de sphère, comme au centre d'une roue dont les rayons aboutiraient à une périphérie. Et il reprend toujours de son point de départ et il va jusqu'à la surface, et ainsi de suite, ce qui fait qu'il semble répéter la même chose plusieurs fois, mais c'est simplement la démonstration de la pensée pour qu'on puisse la suivre. Il faut avoir une mémoire des idées très claire pour vraiment comprendre ce qu'il dit.

J'insiste là-dessus parce que, à moins que vous ne procédiez systématiquement, vous ne tirerez pas beaucoup de profit de la lecture, cela vous paraîtra une sorte de méandre où il est

très difficile de se conduire... Toutes les idées sont jointes au centre; et à la périphérie, elles vont dans des directions tout à fait différentes.

Vous avez des questions cette fois-ci?... Non.

C'est difficile, n'est-ce pas. Je lis et je vois bien qu'il est difficile de poser une question, parce que, à moins que l'on ne soit au bout de la démonstration, on ne sait pas où il veut en venir ni ce qu'il veut enseigner; et en même temps, si on lisait toute la démonstration, il serait impossible (à moins que l'on n'ait une mémoire particulièrement fidèle) de se rappeler tous les points. Avant d'arriver à la fin, on oublierait ce qui est écrit au commencement! Il serait assez intéressant de prendre des notes, de brèves notes, de tâcher de résumer chaque paragraphe avec une ou deux idées maîtresses de façon à pouvoir les comparer.

(silence)

Sri Aurobindo dit ici que chaque espèce est satisfaite des qualités spéciales de l'espèce, des principes de sa construction, et n'essaye pas de se transformer ou de se changer en une espèce nouvelle. Le chien reste satisfait d'être chien, le cheval reste satisfait d'être cheval et n'essaye jamais, par exemple, de devenir un éléphant! Partant de là, Sri Aurobindo pose la question : l'homme restera-t-il satisfait d'être homme ou s'éveillera-t-il à la nécessité d'être autre chose qu'un homme, c'est-à-dire un surhomme?

C'est le résumé du paragraphe.

Mais quand on a l'habitude de ces exposés, l'esprit spéculatif, et qu'on lit cela, il y a quelque chose dans l'être qui n'est pas satisfait. C'est-à-dire qu'il n'est question ici que de la forme la plus extérieure, cette espèce d'écorce de l'être, mais on sent au-dedans de soi « quelque chose » qui, au contraire, a une sorte de tendance impérieuse à dépasser cette forme. Et c'est cela que Sri Aurobindo veut nous faire toucher du doigt.

J'ai vu des animaux familiers qui avaient vraiment une sorte de *besoin* intérieur d'être autre chose qu'ils n'étaient. J'ai connu des chiens qui étaient comme cela, des chats qui étaient comme cela, des chevaux qui étaient comme cela, et même des oiseaux qui étaient comme cela. La forme extérieure était inévitablement ce qu'elle était, mais il y avait quelque chose de vivant et de perceptible dans l'animal, qui faisait un effort évident pour arriver à une autre expression, à une autre forme. Et tout homme qui a dépassé le stade de l'animal-homme et qui devient l'homme-homme a vraiment un besoin, que je pourrais appeler « incorrigible », d'être autre chose que ce demi-animal, tout à fait insatisfaisant — insatisfaisant dans son expression et ses moyens d'expression et ses moyens de vie. Alors le problème est celui-ci : est-ce que ce besoin impérieux sera suffisamment efficace dans son aspiration pour que la forme elle-même, l'espèce, se développe et se transforme, ou est-ce seulement cette chose, cette conscience impérissable dans l'être, qui sortira de cette forme-ci quand elle périra, pour entrer dans une forme supérieure, qui d'ailleurs, comme nous le voyons maintenant, n'existe pas encore ?

Et le problème se pose : *comment* cette forme supérieure sera-t-elle créée ? Si l'on regarde le problème, cela devient très intéressant. Est-ce par un procédé, que nous devons imaginer, que cette forme-ci, petit à petit, se transformera pour en créer une nouvelle, ou est-ce par un autre moyen, un moyen pour nous encore inconnu, que cette forme nouvelle apparaîtra dans le monde ?

C'est-à-dire, est-ce qu'il y aura une continuité ou est-ce qu'il y aura une brusque apparition de quelque chose de nouveau ? Y aura-t-il un passage progressif entre ce que nous sommes maintenant et ce que notre esprit intérieur aspire à devenir, ou est-ce qu'il y aura une rupture, c'est-à-dire que nous serons obligés de laisser tomber cette forme humaine actuelle pour attendre l'apparition d'une forme nouvelle — apparition dont

Le 4 décembre 1957

nous ne prévoyons pas le procédé, et qui n'aura aucun rapport avec ce que nous sommes maintenant? Pouvons-nous espérer que ce corps, qui est maintenant notre moyen de manifestation terrestre, aura la possibilité de se transformer progressivement en quelque chose qui pourra exprimer une vie supérieure, ou est-ce qu'il faudra abandonner cette forme totalement pour entrer dans une autre qui n'existe pas encore sur la Terre?

Voilà le problème. C'est un problème très intéressant.

Si vous voulez y réfléchir, cela pourra vous mener à un petit peu plus de lumière.

Nous pouvons y réfléchir tout de suite.

(méditation)

Au moment de la première publication de cet Entretien (le 6 mars 1963), Mère a ajouté les remarques suivantes :

Pourquoi pas les deux?

Les deux seront en même temps; l'une n'exclut pas l'autre.

Oui, mais est-ce que c'est l'une qui se transformera en l'autre?

L'une se transformera et sera comme une ébauche de l'autre. Et l'autre, parfaite, apparaîtra quand celle-ci existera. Parce que les deux choses ont leur beauté et leur raison d'être, par conséquent elles seront là toutes les deux.

Le mental essaye toujours de choisir, de décider — ce n'est pas comme cela. Même tout ce que nous pouvons imaginer est beaucoup moins que ce qui sera. À dire vrai, chacun qui a une aspiration intense et une certitude intérieure sera appelé à la réaliser.

Entretiens 1957-58

Partout, dans tous les domaines et toujours et éternellement, tout sera possible. Et tout ce qui est possible, tout sera à un moment donné — à un moment donné plus ou moins prolongé, mais tout sera.

De même qu'on a trouvé toutes sortes de possibilités entre les animaux et l'homme, qui ne sont pas restées, de même il y aura toutes sortes de possibilités : chacun essayera à sa manière. Et tout cela ensemble aidera à préparer la réalisation future.

La question que l'on pourrait se poser : est-ce que l'espèce humaine sera comme certaines espèces qui ont disparu de la terre?... Certaines espèces ont disparu de la terre. Mais pas des espèces qui ont duré aussi longtemps que l'espèce humaine, je ne pense pas ; et justement, pas les espèces qui avaient en elles ce germe de progrès, cette possibilité de progrès. On a plutôt l'impression que l'évolution suivra une courbe qui se rapprochera de plus en plus d'une espèce supérieure et, peut-être, tout ce qui est encore trop près des espèces inférieures tombera, comme ces espèces sont tombées.

On oublie toujours que non seulement tout est possible — tout, même les choses les plus contradictoires —, mais que tous les possibles ont au moins un moment d'existence.



Le 11 décembre 1957

« Même si l'on découvrirait par la suite que dans certaines conditions chimiques ou autres, la vie fait son apparition, tout ce que cette coïncidence établirait, c'est que dans certaines circonstances physiques la vie se manifeste, non pas que certaines conditions chimiques suffisent à constituer la vie, sont ses éléments, ou la cause évolutive d'une transformation de la matière inanimée en matière animée. Ici comme ailleurs, chaque degré d'être existe en lui-même et par lui-même, se manifeste selon son propre caractère, par sa propre énergie, et les niveaux au-dessus ou au-dessous ne sont pas des origines ou des conséquences, mais seulement d'autres degrés dans l'échelle continue de la nature terrestre. »

(L'Évolution spirituelle, p. 7)

Douce Mère, comment le premier homme est-il apparu?

Sri Aurobindo dit là, justement¹, que, si l'on se place au point de vue scientifique, les théories se succèdent avec une grande instabilité et ressemblent plus à des sortes d'imaginations successives qu'à des choses qui puissent se prouver (si l'on se place au point de vue purement matériel). On croit, parce que c'est

1. « ... si les faits dont s'occupe la science sont dignes de confiance, les généralisations qu'elle hasarde ont la vie courte. Elle les retient pendant quelques dizaines d'années, ou quelques siècles, puis elle passe à d'autres généralisations, à d'autres théories. C'est ce qui se passe même dans les sciences physiques, où les faits peuvent être solidement constatés et vérifiés par l'expérience. » (*Ibid.*, p. 6)

un point de vue matériel, que c'est le plus facile à prouver, mais de toute évidence c'est le plus difficile. Si l'on se place à un point de vue occulte, il y a eu des traditions, basées peut-être sur des souvenirs, mais comme c'est tout à fait au-delà de toute preuve matérielle, c'est une connaissance qui est considérée comme encore plus problématique que les imaginations scientifiques et les déductions scientifiques. Pour toute logique intérieure, c'est plus facile à comprendre et à admettre, mais on n'a pas plus de preuves que l'on n'a de preuves matérielles qu'il y ait eu *un* premier homme ou qu'il y ait eu plusieurs premiers hommes, ou qu'il y ait eu quelque chose qui n'était pas encore un homme et presque un homme. Ce sont des spéculations.

Les traditions — qui naturellement ne sont que des traditions orales et qui, au point de vue scientifique, sont tout à fait douteuses, mais qui sont basées sur des souvenirs individuels — disent que le premier homme, ou la première paire humaine, ou les premiers individus humains ont été matérialisés selon une méthode occulte, un peu comme ce que Sri Aurobindo annonce pour le procédé supramental futur, c'est-à-dire que des êtres appartenant à des mondes supérieurs, par un procédé de concentration et de matérialisation, se sont construits ou formés en un corps de matière physique. Ce ne seraient pas les espèces inférieures qui progressivement auraient produit un corps qui a été le premier corps humain.

Selon la connaissance spirituelle ou occulte, c'est la conscience qui précède la forme, c'est la conscience qui, en se concentrant, produit sa forme; tandis que, selon l'idée matérialiste, c'est la forme qui précède la conscience et qui permet à cette conscience de se manifester. Pour ceux qui ont une connaissance des mondes invisibles et la perception directe du jeu des forces, il n'y a aucun doute possible: c'est *nécessairement* la conscience qui produit une forme pour se manifester. Maintenant, de la manière dont les choses sont établies sur la Terre, c'est très certainement une conscience d'ordre supérieur qui

Le 11 décembre 1957

pénètre dans une forme et qui aide à la transformer pour que cette forme devienne — ou immédiatement ou par une suite de générations — capable de la manifester. Pour ceux qui ont la vision et la connaissance intérieure, cela ne fait absolument aucun doute. Il est impossible qu'il en soit autrement. Mais ceux qui prennent les choses par l'autre bout, par en bas, ne l'admettent pas — mais ce n'est tout de même pas l'ignorance qui doit dicter la connaissance à la sagesse ! C'est pourtant ce qu'elle fait actuellement. Comme il est plus facile de douter que de savoir, la mentalité humaine est habituée à douter de toutes choses, c'est son premier mouvement, et naturellement c'est comme cela qu'elle ne sait rien.

La conception précède la manifestation et l'expression, c'est tout à fait sûr. Et tous ceux qui ont eu un contact direct avec le passé ont eu le souvenir d'une sorte de prototype humain, très supérieur à l'humanité actuelle, qui est venu sur la Terre comme un exemple et une promesse de ce que serait l'humanité quand elle aurait atteint son apogée.

(silence)

Il y a, dans la vie, une certaine tendance à l'imitation, une sorte d'effort pour copier « quelque chose ». On en trouve des exemples très frappants dans la vie animale — même déjà, cela commence dans la vie végétale, mais dans la vie animale, c'est très frappant. On pourrait donner des exemples nombreux. Et alors, dans ce sens-là, on pourrait très bien concevoir une sorte d'effort de la vie animale pour essayer de copier, d'imiter, de créer une ressemblance avec ce type idéal qui se serait manifesté par des moyens occultes sur la Terre, et ce serait par des tentatives successives, par un effort de plus en plus réussi, que les premiers types humains auraient été produits.



Le 18 décembre 1957

Après lecture d'un paragraphe de *La Vie Divine* (*L'Évolution spirituelle*, p. 7-9)

Le seul point vraiment important que la science moderne ait découvert, c'est qu'au point de vue purement extérieur et physique, les choses ne sont pas ce qu'elles semblent être. Quand vous regardez un corps, un être humain, un objet, un paysage, vous avez une perception de ces choses à l'aide de vos yeux, de votre toucher, de l'ouïe et, pour les détails, de l'odeur et du goût; eh bien, la science vous dit : « Tout cela est illusoire, vous ne voyez pas du tout les choses comme elles sont, vous ne les touchez pas telles qu'elles sont, vous ne les sentez pas telles qu'elles sont, vous ne les goûtez pas telles qu'elles sont. C'est la construction de vos organes qui vous met en rapport avec ces choses d'une certaine manière, qui est tout à fait superficielle, extérieure, illusoire et irréelle. »

Au point de vue de la science, vous êtes un ensemble de... même pas d'atomes... de quelque chose d'infiniment plus imperceptible qu'un atome, et dans un mouvement perpétuel. Il n'y a absolument rien qui ressemble à une figure, un nez, des yeux, une bouche, c'est seulement juste une apparence. Et les savants arrivent à cette conclusion — la même que les anciens spiritualistes effrénés — que le monde est une illusion. Cela, c'est une grande découverte, très grande... Un pas de plus et ils entreront dans la vérité. Par conséquent, quand on vient dire : « Mais je *vois ça*, je le *touche*, je le *sens*, j'en suis sûr », au point de vue scientifique c'est une ânerie. C'est ce que peut dire quelqu'un qui n'a jamais étudié scientifiquement les choses telles qu'elles sont. Alors, par des chemins diamétralement opposés, ils sont arrivés au même résultat : le monde tel que vous le voyez est une illusion.

Maintenant, qu'est-ce qui est vrai derrière?... Les gens qui ont recherché la connaissance spirituelle vous diront : « Nous en avons l'expérience », mais naturellement c'est une expérience purement subjective, et il n'existe pas encore de terrain sur lequel on puisse dire d'une façon absolue que l'expérience est indiscutable pour tout le monde. L'expérience de chacun est pour chacun indiscutable. Et si l'on pousse un peu plus loin...

Au fond, la valeur d'une expérience ou d'une découverte pourrait peut-être se prouver au pouvoir qu'elle donne : le pouvoir de changer ces apparences et de transformer les choses, les circonstances et le monde dans ce qu'il nous paraît être, selon la volonté qui se manifeste à travers cette expérience. Il me paraît que la preuve la plus universelle de la validité d'une expérience individuelle ou collective serait son pouvoir de rendre les choses — ces apparences que nous appelons le monde — autres qu'elles ne sont. Au point de vue subjectif, l'effet de l'expérience sur une conscience individuelle est une preuve indéniable : pour celui qui atteint à la béatitude, à la paix souveraine, à la joie invariable, à la connaissance profonde des choses, la preuve est plus que faite. Les effets sur la forme extérieure dépendent de beaucoup d'autres choses que l'expérience même (dépendent peut-être de la cause première de ces expériences), mais *une* chose dans tout cela paraît une preuve accessible à d'autres qu'à celui qui a l'expérience, c'est le pouvoir sur les autres et sur les choses (ce qui, pour la conscience ordinaire, est « objectif »). Par exemple, si celui qui a atteint cet état de conscience dont je parle avait le pouvoir de le communiquer à d'autres, ce serait partiellement (partiellement seulement) une preuve de la réalité de ces expériences ; mais si, allant plus loin, l'état de conscience dans lequel il se trouve — par exemple, un état de parfaite harmonie — arrivait à créer cette harmonie dans le monde extérieur, dans ce qui apparemment n'est pas l'harmonie, ce serait, je pense, la preuve la plus facilement acceptée, même par l'esprit scientifique matérialiste. Si

ces apparences illusoire pouvaient être changées en quelque chose de plus beau, de plus harmonieux, de plus heureux que le monde dans lequel nous vivons maintenant, ce serait peut-être une preuve indéniable. Et si nous poussons encore plus loin, si comme Sri Aurobindo nous le promet, la force, la conscience et la lumière supramentales transforment ce monde et créent une race nouvelle, alors, de même que les singes et les animaux (s'ils parlaient) ne pourraient pas nier l'existence de l'homme, de même l'homme ne pourrait pas nier l'existence de ces êtres nouveaux — à condition qu'ils soient suffisamment différents de la race humaine pour que cette différence soit sensible même aux organes trompeurs de l'homme.

Selon ces déductions, il semblerait que l'aspect le plus concluant, évident, et qui probablement sera le premier à se manifester (probablement), sera l'aspect de Pouvoir, plus que l'aspect de Joie et l'aspect de Vérité. Pour qu'une race nouvelle puisse s'établir sur la Terre, il faudrait nécessairement qu'elle soit protégée des autres éléments terrestres pour pouvoir survivre, et le pouvoir, c'est la protection (non pas un pouvoir artificiel, extérieur et faux, mais la Puissance véritable, la Volonté victorieuse). Il n'est donc pas impossible de penser que l'action supramentale, avant même d'être une action d'harmonisation, d'illumination, de joie, de beauté, soit une action de pouvoir, pour servir de protection. Naturellement, pour que cette action de pouvoir soit vraiment efficace, il faudrait qu'elle se fonde sur la Connaissance et la Vérité, et l'Amour, et l'Harmonie; mais ces choses pourraient se manifester — visiblement, petit à petit — lorsque, pour ainsi dire, le terrain aura été préparé par l'action d'une Volonté et d'un Pouvoir souverains.

Mais pour que la moindre de ces choses soit possible, il faut d'abord une base d'équilibre *parfait*, l'équilibre que donnent l'absence totale d'égoïsme, la soumission parfaite au Suprême, la vraie pureté : celle de l'identification avec le Suprême. Sans cette base d'équilibre parfait, le Pouvoir supramental est dangereux,

Le 18 décembre 1957

et il ne faut à *aucun prix* le rechercher, vouloir l'attirer, parce que, même en quantité infinitésimale, il est si puissant et si formidable qu'il peut déséquilibrer le système tout entier.

Puisque je vous parle de cela, je veux vous faire une recommandation. Dans votre désir de progrès et votre aspiration vers la réalisation, gardez-vous bien d'essayer de tirer les forces vers vous. Donnez-vous, ouvrez-vous avec autant de désintéressement que vous pouvez en avoir par un oubli de soi constant, augmentez au maximum votre réceptivité, mais n'essayez *jamais* de *tirer* la Force vers vous, parce que vouloir tirer, c'est déjà un dangereux égoïsme. Vous pouvez aspirer, vous pouvez vous ouvrir, vous pouvez vous donner, mais ne cherchez jamais à prendre. Quand les choses vont mal, on met le blâme sur la Force, mais ce n'est pas la Force qui est responsable : c'est l'ambition, c'est l'égoïsme, c'est l'ignorance et c'est la faiblesse du réceptacle.

Donnez-vous généreusement et avec un désintéressement parfait, et au point de vue profond, il ne vous arrivera jamais rien de mauvais. Essayez de prendre et vous côtoierez l'abîme.



ENTRETIENS 1958



La Mère en 1967

Le 1^{er} janvier 1958

Ô Nature, Mère matérielle, tu as dit que tu collaboreras et il n'y a pas de limite à la splendeur de cette collaboration.

(Message du 1^{er} janvier 1958)

Douce Mère, tu expliqueras le message de cette année?

C'est déjà écrit! L'explication est déjà écrite, prête pour le *Bulletin* du 21 février.

Il n'y a pas à expliquer. C'est une expérience, quelque chose qui s'est produit, et quand cela s'est produit, je l'ai noté, et il se trouvait que cela s'est produit juste au moment où je me suis souvenue que je devais écrire quelque chose pour l'année (qui était l'année prochaine à ce moment-là, c'est-à-dire l'année qui commence aujourd'hui). Quand je me suis souvenue qu'il fallait que j'écrive quelque chose — pas à cause de cela, mais simultanément —, cette expérience est arrivée, et quand je l'ai notée, je me suis rendu compte que c'était... c'était le message pour cette année!

(silence)

Le passage qui suit est un extrait de l'explication donnée dans le *Bulletin* du 21 février 1958.

Au cours d'une de nos classes (*du 30 octobre 1957*), j'ai parlé de l'abondance sans limite de la Nature, créatrice inépuisable qui prend la multitude des formes et les mélange, les resépare et les reforme, les redéfait, les détruit, pour passer à des combinaisons toujours nouvelles. C'est le gros chaudron, ai-je dit :

on tourne là-dedans et on en sort quelque chose; ça ne va pas, on le rejette dedans, on prend autre chose... Une forme ou deux formes ou cent formes n'ont aucune importance pour elle, il y a des milliers et des milliers de formes, et puis des années, cent années, mille années, des millions d'années, cela n'a aucune importance, on a l'éternité devant soi! Il est de toute évidence que ça l'amuse et qu'elle n'est pas pressée. Si on lui parle de brûler les étapes et de finir vite telle ou telle partie de son travail, la réponse est toujours la même : « Mais pour quoi faire, pour quoi? Cela ne vous amuse pas? »

Le soir où je vous ai dit ces choses, je me suis identifiée à la Nature, totalement, je suis entrée dans son jeu. Et ce mouvement d'identification a provoqué une réponse, une sorte d'intimité nouvelle entre la Nature et moi, un long mouvement de rapprochement qui a trouvé son point culminant dans une expérience qui est venue le 8 novembre.

Tout à coup, la Nature a compris. Elle a compris que cette Conscience nouvelle qui est née ne cherche pas à la rejeter mais veut l'embrasser tout entière. Elle a compris que cette spiritualité nouvelle ne s'écarte pas de la vie, ne recule pas craintivement devant l'ampleur formidable de son mouvement, mais veut, au contraire, intégrer toutes ses facettes. Elle a compris que la Conscience supramentale n'est pas là pour la diminuer mais pour la compléter.

Alors, de la Réalité suprême est venu cet ordre : « Éveille-toi, ô Nature, à la joie de la collaboration. » Et toute la Nature s'est précipitée soudain, dans un immense bondissement de joie, pour dire : « J'accepte, je collabore. » Et en même temps s'est produit un calme, une tranquillité absolue pour que ce réceptacle du corps puisse recevoir et contenir, sans se briser, sans rien perdre, le flot formidable de cette Joie de la Nature qui se précipitait comme dans un mouvement de reconnaissance. Elle acceptait, elle voyait avec toute l'éternité devant elle que cette Conscience supramentale allait l'accomplir plus parfaitement,

Le 1^{er} janvier 1958

donner plus de force encore à son mouvement, plus d'ampleur, plus de possibilités à son jeu.

Et soudain j'ai entendu, comme venues de tous les coins de la terre, de ces grandes notes que l'on entend parfois dans le physique subtil, un peu semblables à celles du concerto en ré de Beethoven, et qui viennent à l'heure des grands progrès, comme si cinquante orchestres éclataient tous ensemble, sans une fausse note, pour dire la joie de cette nouvelle communion de la Nature et de l'Esprit, la rencontre de vieux amis qui se retrouvent après avoir été longtemps séparés.

Alors, ces mots sont venus : « Ô Nature, Mère matérielle, tu as dit que tu collaboreras et il n'y a pas de limite à la splendeur de cette collaboration. »

Et la félicité rayonnante de cette splendeur a été perçue dans une paix parfaite.

Telle fut la naissance du message pour l'année nouvelle.

Ici reprend le texte de l'Entretien du
1^{er} janvier 1958.

Je vous dirai une seule chose : il ne faudrait pas se méprendre sur le sens de cette expérience et s'imaginer que dorénavant tout va se passer sans difficultés et toujours d'une façon favorable à nos désirs personnels. Ce n'est pas sur ce plan. Cela ne veut pas dire que quand nous ne voulons pas qu'il pleuve, il ne pleuvra pas ! quand nous voulons qu'un événement se produise dans le monde, il va se produire tout de suite, que toutes les difficultés seront abolies et que tout sera comme dans les contes de fées ! Ce n'est pas cela. C'est une chose plus profonde : la Nature, dans son jeu de forces, a admis la Force nouvelle qui s'est manifestée et l'a incluse dans ses mouvements. Et comme toujours, les mouvements de la Nature sont à une échelle qui dépasse infiniment l'échelle humaine et qui n'est pas visible pour une conscience humaine ordinaire. C'est plutôt une possibilité

Entretiens 1957-58

intérieure, psychologique, qui est née dans le monde, qu'un changement spectaculaire des événements terrestres.

Je dis cela parce que l'on serait tenté de croire que les contes de fées vont se réaliser sur la terre. Ce n'est pas encore le moment.

(silence)

Il faut avoir beaucoup de patience et une vision très large et très complexe pour comprendre comment les choses se passent.

(silence)

Les miracles qui se passent ne sont pas ce que l'on pourrait appeler des miracles littéraires, en ce sens que cela ne se passe pas comme dans les histoires. Ce n'est visible que pour une vision très profonde des choses — très profonde, très compréhensive, très vaste.

(silence)

Il faut être déjà capable de suivre les méthodes et les moyens de la Grâce pour reconnaître son action. Il faut déjà être capable de ne pas être aveuglé par les apparences pour voir une vérité plus profonde des choses.

Nous pouvons, ce soir, seulement, prendre utilement une résolution : c'est d'essayer de faire pendant toute l'année de notre mieux afin que le temps ne se passe pas en vain.



Le 8 janvier 1958

Après la lecture d'un paragraphe de
*La Vie Divine*¹.

Nous avons décidé de lire paragraphe par paragraphe pour pouvoir entrer dans certains détails d'explication, mais cette méthode a un inconvénient, c'est que, comme je vous l'ai déjà dit, Sri Aurobindo prend toutes les théories et les expose dans tous leurs détails, avec tous leurs arguments, pour pouvoir ensuite montrer quels sont leurs défauts et leur incapacité à résoudre le problème, et présenter sa propre solution; mais (*riant*) quand on s'arrête au milieu de l'argument et que l'on prend un seul paragraphe, si on lit ce paragraphe sans continuer jusqu'au bout, on peut très bien s'imaginer, ou croire, qu'il donne sa propre opinion!

En fait, il y a des gens peu scrupuleux qui ont fait cela, et quand ils ont voulu démontrer que leurs propres théories étaient correctes, ils ont cité des paragraphes de Sri Aurobindo, sans dire ce qui était avant ni ce qui était après, à l'appui de leur propre théorie. Ils ont dit : « Vous voyez, Sri Aurobindo, dans *La Vie Divine*, il a écrit cela »... Il a écrit cela, mais cela ne voulait pas dire que c'était sa propre façon de voir! Et pour nous, nous sommes en présence de la même difficulté. Depuis deux leçons, je crois, je suis en train de lire la démonstration, en détail, d'une des théories modernes sur la vie, l'évolution, la raison d'être de l'existence (ou le manque de raison d'être de l'existence), et Sri Aurobindo présente cela d'une façon tout à fait... concluante,

1. Les passages de *La Vie Divine* cités dans ce livre sont extraits de *L'Évolution spirituelle* (les six derniers chapitres de *La Vie Divine* traduits par la Mère), Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry, 1992.

Entretiens 1957-58

comme si c'était sa propre théorie et sa propre façon de voir. Nous nous arrêtons au milieu et nous restons avec une sorte de malaise et l'impression : « Mais ce n'est pas cela qu'il nous avait dit ! Comment se fait-il que c'est cela maintenant qu'il nous expose ? »... C'est un assez gros inconvénient. Mais si je vous lisais toute l'argumentation, quand nous serions arrivés au bout, vous ne vous souviendriez pas du commencement et vous ne pourriez pas suivre ! Alors, le mieux est de continuer tranquillement, paragraphe par paragraphe, en tâchant de comprendre ce qu'il dit, mais sans vous imaginer qu'il veut nous prouver que c'est vrai. Il veut simplement exposer les théories avec tout ce qui vient à l'appui de ces théories, sans nous dire que c'est la meilleure façon de voir.

Au fond, il faudrait prendre cette lecture comme une occasion de développer en vous l'esprit philosophique et la capacité d'arranger les idées dans un ordre logique et d'établir sur une base solide un argument. Il faut prendre cela comme les exercices d'haltères pour se faire des muscles : ce sont des exercices d'haltères du mental pour se faire un cerveau. Et il ne faut pas se précipiter sur des conclusions, hâtivement. Si nous attendons avec patience, à la fin du chapitre, il nous dira — et il nous dira avec une base d'argumentation irréfutable — pourquoi il est arrivé à la conclusion à laquelle il arrive.

Maintenant, s'il y a là quelque chose qui suscite une question ?

Pas du texte, Mère.

Autre chose ? Quoi ?

Mère, quelquefois, on a des idées très soudaines. D'où viennent-elles et comment agissent-elles dans la tête ?

D'où elles viennent ? De l'atmosphère mentale.

Pourquoi elles viennent?... Il se peut qu'on les rencontre sur son chemin comme on rencontre un passant sur la place publique. Le plus souvent, c'est cela; on se trouve sur une route où circulent des idées, et il se trouve qu'on rencontre celle-là, qu'elle passe par votre tête. Il est évident que pour ceux qui ont l'habitude de la méditation, de la concentration, et pour qui les problèmes intellectuels ont une réalité tout à fait concrète et tangible, alors, par la concentration de leur esprit, ils attirent les idées concomitantes, et il se forme une « compagnie d'idées », qu'ils organisent de façon à résoudre un problème ou à éclaircir la question qu'ils se posent. Mais pour cela, il faut avoir l'habitude de la concentration mentale et justement cet esprit philosophique dont je parlais, pour qui les idées sont des entités vivantes qui ont leur vie propre et que l'on organise sur l'échiquier mental comme les pions du jeu d'échecs : on les prend, on les déplace, on les pose, on les organise, on fait un ensemble cohérent avec ces idées, qui sont des entités individuelles, indépendantes, et qui ont des affinités entre elles, et elles s'organisent selon des lois intérieures. Mais pour cela, il faut aussi avoir l'habitude de la méditation, de la réflexion, de l'analyse, de la déduction, de l'organisation mentale. Autrement, si l'on est « comme cela », que l'on vive comme ça vient, alors c'est tout à fait comme sur une place publique : il y a des routes et, sur les routes, il y a des individus qui passent, et alors vous vous trouvez au croisement d'une route et puis ça passe par votre tête — quelquefois même des idées sans aucun rapport les unes avec les autres, au point que si vous écriviez ce qui passe par votre tête, cela ferait d'admirables coq-à-l'âne!

Nous avons dit, une fois, que l'on pouvait s'exercer utilement à un petit jeu : c'est, soudain, de demander à quelqu'un : « À quoi penses-tu ? » Eh bien, ce n'est pas fréquent qu'il puisse vous répondre clairement : « Ah! je pensais justement à telle chose. » S'il vous dit cela, vous pouvez comprendre que c'est

une personne réfléchie. Autrement, la réponse habituelle et spontanée, c'est : « Ah! je ne sais pas. »

N'est-ce pas, tous ceux qui ont fait des exercices physiques ordonnés et organisés savent, par exemple, les différents muscles qu'il faut faire mouvoir pour obtenir un certain mouvement, et quelle est la meilleure manière de les faire mouvoir et comment obtenir le maximum d'effet avec le minimum de perte d'énergie. Eh bien, pour la pensée, c'est la même chose. Quand on s'entraîne méthodiquement, il arrive un moment où l'on peut suivre un raisonnement d'une façon tout à fait objective, comme on projetterait une image sur un écran — on peut suivre la déduction logique d'une idée à partir d'une autre, et la marche normale, logique, organisée, avec le minimum de perte de temps, depuis une proposition jusqu'à son aboutissement. Une fois que l'on a l'habitude de faire cela comme on a l'habitude de faire mouvoir logiquement les muscles qui doivent se mouvoir pour obtenir un résultat, on a la pensée claire. Autrement, les mouvements de la pensée, les mouvements intellectuels sont vagues, imprécis, flottants; tout d'un coup, il y a quelque chose qui surgit, on ne sait pas pourquoi, et autre chose vient contredire, on ne sait pas pourquoi non plus. Et si l'on cherche à organiser ça clairement pour se rendre compte exactement du rapport des idées entre elles, les premières fois qu'on le fait, on attrape un joli mal de tête! Et on a l'impression que l'on est en train de chercher son chemin dans une forêt vierge très obscure.

Le mental spéculatif a besoin de discipline pour se développer. Si l'on ne le discipline pas d'une façon méthodique, on est toujours dans une sorte de nuage. L'immense majorité des êtres humains peuvent loger dans leur cerveau les idées les plus contradictoires sans en être le moins du monde gênés.

Eh bien, tant que l'on n'essaye pas d'organiser sa tête clairement, on risque, tout au moins, de ne pas avoir de contrôle sur ce que l'on pense. Et très souvent, il faut que cela

Le 8 janvier 1958

descende jusqu'à l'action pour commencer à se rendre compte de la valeur de ce que l'on pense ! Ou, sinon jusqu'à l'action, du moins jusqu'aux sentiments : tout d'un coup, on s'aperçoit que l'on a des sentiments qui ne sont pas très désirables, alors on s'aperçoit que l'on n'a pas du tout contrôlé sa manière de penser.

Douce Mère, les gens qui ont des idées mauvaises, est-ce parce qu'ils n'ont pas de contrôle sur leur mental?

Des idées mauvaises?... Il peut y avoir plusieurs raisons. Il y a, en fait, plusieurs raisons. Ce peut être le résultat d'un mauvais caractère — s'ils ont eux-mêmes de vilains sentiments, ces vilains sentiments peuvent être la cause des vilaines idées. Ce peut être le contraire. Peut-être sont-ils un champ ouvert à toutes sortes de suggestions venant du dehors et que, comme je l'ai dit, ces suggestions entrent en eux et petit à petit créent les vilains sentiments. Ce peut être le résultat d'influences subconscientes, qui sont justement en lutte parce qu'ils n'ont pas de contrôle. Quand ces influences surgissent à la surface, au lieu de les contrôler et de refuser celles qui sont indésirables, tout entre comme ça veut, les portes ouvertes.

On *baigne* dans toutes les choses possibles — bon, mauvais, neutre, lumineux, obscur —, tout ça, c'est là, et la conscience de chacun, en principe, doit agir comme un filtre. On ne doit recevoir que ce que l'on veut recevoir, on ne doit penser que ce que l'on veut penser ; et alors on ne doit pas admettre que ces pensées se changent en sentiments et en actions sans une autorisation formelle.

Au fond, c'est la raison d'être de l'existence physique. Chacun est un instrument pour contrôler un certain ensemble de vibrations qui représentent son champ de travail particulier ; chacun ne doit recevoir que celles qui sont conformes au plan divin et refuser le reste.

Mais il n'y en a pas un sur un millier qui le fasse. On le fait un peu, à demi consciemment, par la friction des circonstances et de l'entourage, mais quant à le faire volontairement, certainement il y a fort peu d'individus humains qui le fassent volontairement; et même en le faisant volontairement, le faire de la vraie manière et avec la vraie connaissance, ça, alors, c'est encore plus exceptionnel.

Le contrôle sur sa pensée! Qui a le contrôle sur ses pensées? Seulement ceux qui se sont dressés à cela, qui ont fait des efforts depuis leur enfance.

Il y a tout l'échelle, n'est-ce pas, depuis l'absence de contrôle totale qui, pour la majorité des gens, se traduit ainsi : c'est la pensée qui les domine, et non eux qui dominent leur pensée. L'immense majorité des gens sont harassés par des pensées dont ils ne peuvent pas se débarrasser et qui littéralement les possèdent, et ils n'ont pas le pouvoir de fermer la porte de leur conscience active à ces pensées. Ce sont les pensées qui les gouvernent, qui les dominent. On entend quotidiennement des gens : « Oh! cette pensée, elle est tout le temps à me venir et me revenir, et je ne peux pas m'en débarrasser! » Alors, ils sont assaillis par toutes sortes de choses, depuis des anxiétés jusqu'à des mauvaises volontés, des craintes. Les pensées qui traduisent la frayeur sont tout à fait harassantes; on essaye de les renvoyer, ça revient comme un caoutchouc, et ça retombe sur vous. Qui est-ce qui a le contrôle? Il faut des années de travail pour cela, une si grande habitude. Et alors, arriver à cette chose, qui n'est pas le contrôle complet mais enfin qui représente déjà une étape : avoir la capacité, dans sa tête, de faire ça (*Mère balaye son front*), annuler tous les mouvements, arrêter les vibrations. Et la surface mentale devient plate. Tout s'arrête, comme quand on ouvre un livre à une page blanche — mais presque matériellement, n'est-ce pas... blanc!

Essayez un peu chez vous, vous verrez, c'est très intéressant.

Et alors, on suit l'endroit dans sa tête où est le petit point qui danse. J'ai vu — j'ai vu Sri Aurobindo faire cela dans la

Le 8 janvier 1958

tête de quelqu'un, quelqu'un qui se plaignait justement d'être harassé par des idées. C'était comme si sa main venait, prenait le petit point noir qui dansait, et puis il faisait comme ça (*geste du bout des doigts*), comme on prend un insecte, et il le jetait loin. Et puis c'est tout. Tout immobile, tranquille, lumineux... C'était visiblement comme cela, n'est-ce pas, il prenait ça sans rien dire — fini.

Et les choses se tiennent très étroitement : j'ai vu aussi le cas où quelqu'un venait à lui avec une douleur aiguë, ici ou là : « Oh! j'ai mal là, oh! j'ai mal, oh!... » Il ne disait rien, il restait tranquille, il regardait la personne, et moi je voyais, je voyais comme une sorte de main du physique subtil, qui venait, qui prenait le petit point qui dansait en désordre et en confusion, et il le prenait comme ça (*même geste*) et voilà, tout s'en allait.

« Oh! oh! tiens, mais ma douleur est partie! »

Voilà.



Le 15 janvier 1958

Mère lit un paragraphe de *La Vie Divine* consacré à l'exposé des arguments matérialistes (« L'Homme et l'Évolution », dixième paragraphe).

Si tous ces arguments étaient vrais et s'il ne devait pas y avoir une réalisation supérieure... il n'y aurait plus rien à faire. Mais heureusement ce n'est pas vrai.

Seulement, Sri Aurobindo a dit bien des fois que l'on n'aura la preuve irréfutable de la vérité de ce qu'il a dit, et prédit, que lorsque ce sera accompli ; c'est seulement lorsque tout sera accompli que ceux qui se refusent à croire seront obligés de reconnaître leur erreur — mais peut-être ne seront-ils plus là pour ça !

Alors, il n'y a qu'une chose à faire, c'est de continuer son chemin en gardant sa propre foi et sa propre certitude, et de ne pas se soucier des contradictions et des démentis.

Il y a des gens qui, pour être confortables, se sentir à l'aise, ont besoin de l'appui, de la confiance et de la certitude des autres — ceux-là sont toujours malheureux, parce que, naturellement, ils rencontreront toujours des gens qui ne croient pas, et alors ils seront troublés et ça les tourmentera. Il faut trouver sa certitude au-dedans de soi, la garder en dépit de toutes choses et aller son chemin coûte que coûte, jusqu'au bout. La Victoire est au plus endurant.

Pour conserver son endurance en dépit de toutes les oppositions, il faut que le point d'appui soit inébranlable, et *un seul* point d'appui est inébranlable, c'est celui de la Réalité, de la Vérité suprême.

Il est inutile d'en chercher d'autres. C'est le seul qui ne faillisse pas.



Le 22 janvier 1958

Mère continue la lecture de *La Vie Divine* et termine l'exposé des arguments intellectuels contre l'apparition d'une espèce supérieure.

La prochaine fois, nous commençons l'argument. Tous ces arguments se passent quelque part où d'habitude vous n'allez pas, n'est-ce pas? C'est un domaine qui ne vous est pas familier.

C'est en effet un domaine très particulier et très étranger à l'action ou à toute réalisation pratique. Il m'a toujours semblé que l'on pouvait prendre n'importe quelle idée et s'en servir comme point de départ d'un argument et, avec la logique intellectuelle, arriver à prouver que cette idée est tout à fait vraie, simplement par le pouvoir de l'argumentation.

Il est assez remarquable que ce sont deux domaines de l'activité humaine — l'action et la spéculation — qui généralement ont de la difficulté à se trouver ensemble au même moment dans la conscience; et même il est rare que celui qui a un esprit spéculatif très développé soit jamais un homme d'action et, de l'autre côté, qu'un homme d'action se trouve jamais à l'aise dans l'intellect spéculatif.

Quand on a une tendance essentiellement pratique et réalisatrice, on a toujours l'impression que toutes ces spéculations, ces arguments et ces déductions sont une occupation plus ou moins intéressante pour des gens oisifs. Mais... je n'ose pas le dire très haut parce que ce n'est pas apprécié des gens intellectuels... cela m'a toujours paru une gymnastique, qui est très intéressante au point de vue du développement mental, mais qui n'a pas beaucoup de résultats pratiques. Maintenant, si vous écoutez les gens à l'esprit abstrait, ils vous diront que la gymnastique physique est une occupation tout à fait inutile qui

Entretiens 1957-58

ne donne aucun résultat pratique : « À quoi cela vous sert-il de faire de la gymnastique? C'est simplement pour faire marcher les muscles. Et pourquoi ne ferions-nous pas marcher nos muscles de l'esprit comme vous faites marcher vos muscles du corps? » Et les deux arguments ont une valeur égale.

Pour moi, la solution est ailleurs.

(long silence)

Dès que l'on est convaincu qu'il y a une Vérité vivante et réelle qui cherche à s'exprimer dans un univers objectif, la seule chose qui paraisse avoir de l'importance et de la valeur, c'est de se mettre en rapport avec cette Vérité, de s'identifier à elle aussi parfaitement que possible, et de ne plus être qu'un moyen de l'exprimer, de la rendre de plus en plus vivante et tangible de façon qu'elle soit manifestée de plus en plus parfaitement. Toutes les théories, tous les principes, tous les moyens sont plus ou moins bons suivant leur capacité d'expression de cette Vérité; et à mesure que l'on avance sur ce chemin, si l'on dépasse toutes les limites de l'Ignorance, on s'aperçoit que c'est la *totalité* de cette manifestation, son ensemble, son intégralité qui est nécessaire à l'expression de cette Vérité, que *rien* ne peut être retranché, et peut-être que rien n'est plus important ou n'est moins important. La seule chose qui paraisse nécessaire, c'est une harmonisation du tout qui fasse que chaque chose soit à sa place dans sa vraie relation avec toutes les autres, afin que l'Unité totale puisse se manifester harmonieusement.

Si l'on descend de ce niveau, pour moi, on ne comprend plus rien et tous les arguments se valent dans une étroitesse et une limitation qui leur enlèvent toute valeur réelle.

Chaque chose à sa place, en harmonie avec tout le reste, et alors on peut commencer à comprendre et à vivre.

(silence)

Le 22 janvier 1958

On a l'impression qu'un seul mouvement, si petit qu'il soit, si peu important qu'il paraisse, qui est en accord avec cette Vérité, a plus de valeur que les arguments les plus merveilleux.

Qu'une seule goutte de lumière brille en vous, et elle aura plus d'effet pour dissoudre l'obscurité que les plus beaux discours du monde sur ce qu'est la lumière ou ce qu'elle peut faire.



Le 29 janvier 1958

« Même dans l'Inconscient, il semble y avoir au moins l'impulsion d'une nécessité inhérente, produisant l'évolution des formes, et dans ces formes, une Conscience qui se développe. On peut fort bien soutenir que cette impulsion est la volonté évolutive d'un Être conscient secret et que son élan vers une manifestation progressive est la preuve d'une intention innée dans l'évolution. [...] La vérité de l'Être s'accomplissant inévitablement, serait le fait fondamental de l'évolution, mais la volonté et son dessein doivent être présents comme éléments du principe opérant et faire partie des moyens d'action. »

(L'Évolution spirituelle, p. 13)

Douce Mère, je n'ai pas compris la fin de la phrase.

Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? Il dit que l'évolution est due à l'accomplissement inévitable de la vérité de l'Être, qui est la réalité essentielle de l'univers. L'accomplissement de cette vérité, l'accomplissement de la vérité de l'Être, est le fait fondamental de l'évolution, c'est-à-dire que c'est la cause et le principe de l'évolution ; mais naturellement, si cette vérité d'Être s'accomplit inévitablement, ce doit être à l'aide d'une volonté et d'un dessein. Il doit y avoir un but et la volonté d'accomplir ce but.

Il faut que cette vérité contienne une volonté de s'accomplir pour s'accomplir, et un but, un dessein, un projet qu'elle veut accomplir. Pour accomplir quelque chose il faut avoir la volonté de le faire, et pour avoir la volonté de le faire il faut savoir ce que l'on veut faire. Si l'on ne sait pas ce que l'on veut faire, on ne peut pas le faire. Il faut d'abord *savoir*, avoir un plan, un dessein,

Le 29 janvier 1958

un programme, si tu veux, il faut savoir ce que l'on veut faire, et puis il faut *vouloir* le faire, et alors on peut le faire.

N'est-ce pas, il dit : l'univers est l'accomplissement évolutif de la vérité de l'Être universel. Le déploiement de l'univers est l'accomplissement progressif, évolutif, de la vérité de l'Être universel, mais pour que cette vérité s'accomplisse, il faut qu'elle contienne nécessairement un plan, c'est-à-dire qu'elle sache ce qu'elle veut faire, et qu'elle ait la volonté de le faire.

Quand tu fais quelque chose, tu sais ce que tu veux faire, non ? Et puis tu veux le faire, autrement tu ne peux pas. Mais c'est la même chose, c'est ce qu'il dit.

Il faut nécessairement que l'on admette qu'il y ait un plan dans l'univers, que ce n'est pas une chose qui se produit par hasard, et qu'il y a une volonté d'accomplir ce plan, autrement rien ne peut arriver. N'est-ce pas, Sri Aurobindo contredit les gens qui disent que l'univers n'a pas de plan et pas de volonté. Mais de la minute où nous admettons qu'il y a une conscience — une existence consciente — derrière l'univers, nous admettons du même coup, automatiquement, qu'il y a un plan dans cet univers et une volonté d'accomplir ce plan. C'est tout ce qu'il dit. C'est simple, non ?

Tu n'as qu'à réduire cela à la proportion individuelle. Quand quelqu'un est conscient et qu'il fait quelque chose consciemment, il le fait nécessairement sachant ce qu'il veut faire, ayant un plan. Par exemple, quand tu prépares un programme pour la fête du Dortoir, tu as une intention, n'est-ce pas, tu veux faire un programme pour la fête du Dortoir, et par conséquent tu as un plan, tu choisis ce que tu vas jouer et comment ça va être joué, et en même temps tu *veux* le faire, autrement tu ne le ferais pas — alors, Sri Aurobindo ne dit pas autre chose que cela. C'est-à-dire que si l'univers est une entité consciente, si c'est une Conscience qui s'exprime, elle s'exprime *nécessairement* selon un plan et avec une volonté de s'exprimer — c'est tout à fait simple.

Entretiens 1957-58

Tu as compris?... Un peu!

Tu ne sais pas cela, que pour faire quelque chose il faut savoir ce que l'on veut faire et puis il faut le faire, avoir la volonté de le faire? Même si tu décides de marcher d'ici jusque-là, tu dois décider que tu veux marcher d'ici jusque-là, et après il faut avoir la volonté de marcher, autrement tu ne bougerais pas. Non?

Oui.

Ah! ce n'est pas autre chose que cela, c'est aussi simple que cela.

(silence)

On fait les choses, généralement, d'une façon si automatique et spontanée, sans se regarder faire, que, si l'on veut se demander comment cela se fait, il faut un moment pour que le procédé vous devienne conscient. Tu as tellement l'habitude de vivre que tu ne sais même pas comment ça se passe. Tous les gestes, les mouvements de la vie se font spontanément, automatiquement, presque inconsciemment, dans une semi-conscience, et ce fait si simple que, pour faire quelque chose, il faut d'abord savoir ce que l'on va faire et puis il faut vouloir le faire, on ne s'en rend même pas compte. C'est seulement quand il y a un mauvais fonctionnement de l'un de ces facteurs — par exemple, la capacité de construire un plan au-dedans de soi, et puis la capacité d'exécuter ce plan —, quand ces deux choses commencent à fonctionner mal, on s'inquiète du bon fonctionnement de son être. Par exemple, si un matin, en te réveillant dans ton lit, tu ne savais pas ou tu ne te souvenais plus qu'il faut te lever, faire ta toilette, prendre ton déjeuner, faire ceci ou cela, tu te dirais : « Tiens! mais qu'est-ce qui se passe, il y a quelque chose qui va mal — je ne sais plus ce que je dois faire, il doit y avoir quelque chose de dérangé. »

Le 29 janvier 1958

Et si, après, sachant ce que tu as à faire — que tu dois te lever, aller à la salle de bain, faire ta toilette —, tu sais que tu dois le faire, mais tu ne peux pas le faire : il y a quelque chose, le ressort de la volonté qui ne fonctionne plus, il n'a plus d'effet sur le corps ; alors là aussi, tu commences à t'inquiéter, tu dis : « Tiens ! tiens ! est-ce que je serais malade par hasard ? »

Autrement, tu ne te rends même pas compte que toute la vie est comme cela. Cela te paraît tout à fait naturel, c'est « comme ça ». C'est-à-dire que l'on agit d'une façon à peine semi-consciente ; c'est automatique, c'est une sorte d'habitude spontanée et on ne se regarde pas faire. Et alors, si l'on veut avoir un contrôle sur son fonctionnement, la première chose est de savoir ce qui se passe.

Et au fond, c'est peut-être la raison pour laquelle les choses ne vont pas toujours bien. Parce que si elles allaient selon un rythme normal, habituel, on ne serait jamais conscient de ce que l'on fait ; on le ferait par habitude, par automatisme, spontanément, sans réflexion, et on ne se regarderait pas faire, et alors on ne pourrait jamais se maîtriser. Ce serait un « quelque chose », une vague conscience par-derrière qui s'exprime sans que l'on se regarde même faire, qui vous ferait agir, et alors s'il venait un courant de force quelconque, étranger ou inconnu, il pourrait vous faire faire n'importe quoi sans que vous vous aperceviez même du procédé par lequel il vous fait agir. Et en fait, c'est ce qui se passe.

Ce n'est que quand on est pleinement conscient du procédé, quand on a la science du fonctionnement de la vie, du mouvement de la vie et du procédé de la vie, que l'on peut commencer à contrôler, autrement on ne pense d'abord même pas du tout à contrôler ; mais s'il y a des choses désagréables, que, par exemple, on fasse quelque chose qui ait des conséquences fâcheuses et que l'on se dise : « Tiens ! mais il faudrait que je m'empêche de faire ça », alors, à ce moment-là, on s'aperçoit qu'il y a toute une connaissance technique sur « comment on fait pour vivre »

qui est nécessaire pour pouvoir contrôler sa vie! Autrement, on est une sorte d'ensemble, plus ou moins coordonné, d'actions et de réactions, de mouvements et d'impulsions, et on ne sait pas du tout comment ça se passe. C'est cela qui s'élabore dans l'être par les chocs, les frictions, tous les désordres apparents de la vie, et qui forme la conscience dans les tout petits enfants. Un petit enfant est tout à fait inconscient, et ce n'est que petit à petit, petit à petit, qu'il commence à s'apercevoir des choses. Mais si l'on ne prend pas un soin spécial, il y a des gens qui vivent presque toute leur vie sans même savoir comment ils font pour vivre! Ils ne s'en rendent pas compte.

Alors n'importe quoi peut se passer.

Mais cela, c'est le *tout premier petit pas* de la prise de conscience de soi-même dans le monde matériel.

On a de vagues pensées et de vagues sentiments, n'est-ce pas, qui se développent plus ou moins logiquement dans l'être (plutôt moins que plus), alors, de cela, on a un petit peu une impression; et puis, aussi, quand on se brûle, on se rend compte qu'il y a quelque chose qui ne va pas, quand on tombe et que l'on se fait mal, on se rend compte qu'il y a quelque chose qui ne va pas — cela commence à vous faire réfléchir qu'il faut faire attention à ceci, à cela, pour ne pas tomber, pour ne pas se brûler, pour ne pas se couper... Ça entre petit à petit avec l'expérience extérieure, du contact extérieur. Mais autrement, on est une masse semi-consciente qui bouge sans même savoir comment ni pourquoi.

C'est le tout petit commencement de la sortie de l'état d'inconscience primaire.



Le 5 février 1958

« L'objection métaphysique¹ est plus sérieuse; car il semble évident que l'Absolu ne peut avoir d'autre but dans la manifestation que la joie de la manifestation elle-même. Tout mouvement évolutif faisant partie de la manifestation dans la matière, doit rentrer dans cet énoncé universel; il ne peut exister que pour la joie du déploiement, de l'exécution progressive, d'une révélation de soi graduelle et sans objet. Une totalité universelle peut aussi être considérée comme une chose complète en soi; étant totale, elle ne peut rien gagner ni ajouter à la plénitude de son être. Mais ici-bas, le monde matériel n'est pas un tout intégral; ce n'est qu'une partie d'un tout, un degré dans une gradation. Il peut donc non seulement admettre en lui-même la présence de principes ou pouvoirs immatériels non développés appartenant au tout et qui sont impliqués dans la matière, mais il peut aussi laisser descendre en lui des pouvoirs identiques, provenant de degrés supérieurs du système, pour qu'ici-bas les mouvements de même nature soient délivrés de l'étroitesse des limitations matérielles. La manifestation de pouvoirs plus grands de l'existence jusqu'à ce que l'Être lui-même soit tout entier manifesté dans le monde matériel, dans les termes d'une création plus haute, une création spirituelle, peut être considérée comme l'explication téléologique de l'évolution. Cette explication n'introduit aucun facteur qui n'appartienne déjà à la totalité; elle propose seulement la réalisation

1. L'objection à un monde évolutif qui ferait apparaître dans la matière des degrés d'être supérieurs à ceux que nous connaissons.

de la totalité dans la partie. Il ne peut y avoir aucune objection à admettre un facteur téléologique dans un mouvement partiel de la totalité universelle, s'il a pour but — non un but au sens où l'entendent les hommes, mais l'impulsion d'une nécessité intrinsèque de la vérité, consciente dans la volonté de l'Esprit intérieur —, la manifestation parfaite de toutes les possibilités inhérentes au mouvement total. Sans nul doute, tout existe ici-bas pour la joie de l'existence, tout est un jeu ou une Lîlà; mais un jeu porte aussi en lui-même un objet à accomplir et, sans l'accomplissement de cet objet, il n'aurait ni plénitude ni signification. Un drame sans dénouement peut être une possibilité artistique et n'exister que pour le plaisir d'observer les personnages, pour le plaisir de poser des problèmes sans solution, ou dont la solution reste en équilibre incertain et toujours en suspens. On peut concevoir que le drame de l'évolution terrestre ait ce caractère; mais un dénouement intentionnel ou prédéterminé par inhérence est aussi possible et plus convaincant. L'Ânanda est le principe secret de tout être et le soutien de toute activité de l'être; mais l'Ânanda n'exclut pas la joie de l'élaboration d'une Vérité inhérente à l'être, immanente dans la Force ou la Volonté de l'être, retenue dans la perception cachée de sa Conscience-Force qui est l'agent exécutif dynamique de toutes ses activités et ce qui connaît leur signification. »

(L'Évolution spirituelle, p. 13-14)

Si l'on veut mettre le problème d'une façon plus accessible à la pensée pratique ordinaire, on pourrait concevoir que tout existe de toute éternité, et par conséquent d'une façon simultanée, mais que cette existence totale, simultanée et éternelle, est comme la propriété, la possession d'une Conscience qui prendrait plaisir à parcourir son bien, qui trouverait sa joie

dans un voyage presque infini, en tout cas indéfini, à travers tous ses biens, et qui irait ainsi de découverte en découverte de choses qui existent déjà, qui existent depuis toujours... mais que le Suprême n'aurait jamais visitées. Et le chemin qu'il suit dans sa découverte pourrait être un chemin entièrement libre, inattendu, imprévu, suivant son choix du moment, de sorte que, quoique tout son domaine soit là de toute éternité existant à jamais, il pourrait le visiter d'une façon tout à fait inattendue, imprévisible, et ouvrir ainsi la porte à tous les rapports et toutes les possibilités.

Et c'est aussi la découverte de soi-même puisque ce domaine, c'est lui-même ; et une découverte qui pourrait se faire suivant des décisions immédiates, sans plan préconçu tel qu'on le concevrait mentalement, avec toute la joie de la liberté totale et de l'imprévu de chaque seconde — un voyage éternel dans son propre être.

Tout est absolument déterminé parce que tout *est* de toute éternité, et pourtant le chemin parcouru est d'une liberté et d'un imprévu, lui aussi absolu.

Et c'est ainsi qu'il existe de façon simultanée des mondes qui n'ont aucun rapport apparent l'un avec l'autre, et pourtant qui coexistent, mais qui sont découverts petit à petit et donnent ainsi l'impression d'une création nouvelle... En voyant les choses ainsi, on pourrait bien comprendre qu'en même temps que ce monde physique tel que nous le connaissons avec toutes ses imperfections, toutes ses limitations, toute son ignorance, il y a un ou plusieurs autres mondes qui existent dans leurs propres zones et qui sont d'une nature si différente de la nôtre ici qu'ils sont pour nous comme inexistantes, parce que nous n'avons aucun rapport avec eux. Mais au moment où le Grand Voyage éternel va passer de ce monde-ci à celui-là, par le fait de ce passage de la Conscience éternelle, le lien va être nécessairement créé, et les deux mondes petit à petit entreront en rapport l'un avec l'autre.

À vrai dire, c'est ce qui est en train de se produire, et nous pouvons dire avec certitude que le monde supramental existe déjà, mais que le temps est venu où il va faire l'objet du voyage de la Conscience suprême, et qu'alors, petit à petit, il y aura un lien conscient qui se formera entre ce monde-ci et celui-là, et qu'ils vont se trouver dans une relation nouvelle par le fait de cette orientation nouvelle du voyage.

C'est une explication qui en vaut bien d'autres, et qui peut-être est plus facile à comprendre pour les gens qui ne sont pas métaphysiciens... Moi, elle me plaît !

Mère, tu as dit que tout était absolument déterminé, alors d'où vient l'effort personnel ?

Je viens de te dire à l'instant que le Grand Voyageur choisit à chaque minute le tracé de son voyage, par conséquent c'est une liberté de choix absolue, et c'est cela qui donne au déroulement universel cette allure imprévisible et cette possibilité de changement, puisque le Suprême est entièrement libre de changer son tracé si ça Lui plaît. C'est au contraire la liberté absolue. Mais tout est là, et puisque tout est là, tout est déterminé d'une façon absolue — cela existe depuis toujours, mais cela se découvre d'une façon tout à fait imprévue. Et c'est dans cette découverte qu'est la liberté.

Vous vous promenez et, tout d'un coup, eh bien, cela vous amuse d'aller par ici au lieu d'aller par là, alors votre tracé est tout à fait nouveau, mais les choses où vous allez étaient déjà là, elles existaient, par conséquent elles étaient déterminées — mais pas votre découverte.

Certainement, c'est seulement une conscience identifiée à la Conscience suprême qui peut avoir cette impression de liberté absolue. Tant que l'on n'est pas un avec la Conscience suprême, on a forcément l'impression, ou le sentiment ou la notion que l'on subit la loi d'une Volonté supérieure,

Le 5 février 1958

mais du moment où l'on est identifié à cette Volonté, on est parfaitement libre.

Ceci revient à dire ce que Sri Aurobindo a toujours dit :
« C'est dans l'union avec le Suprême que se réalise la liberté véritable. »



Le 12 février 1958

Douce Mère, puisque dans une vie nouvelle le mental et le vital autant que le physique sont nouveaux, comment les expériences des vies passées leur servent-elles? Est-ce qu'il faut faire toutes les expériences à nouveau?

Cela dépend des gens!

Ce n'est pas le mental et le vital qui se développent et progressent d'une vie à une autre (excepté dans des cas tout à fait exceptionnels et à un degré très avancé de l'évolution), c'est le psychique. Alors, les choses se passent ainsi : le psychique a une alternance d'activité et de repos; il a une vie de progrès provenant des expériences de la vie physique, d'une vie active dans un corps physique, avec toutes les expériences du corps, du vital et du mental; puis, normalement, le psychique va dans une sorte de repos assimilateur où s'élabore le résultat des progrès accomplis pendant l'existence active, et quand cette assimilation est terminée, quand il a absorbé le progrès qu'il avait préparé dans sa vie active sur terre, il redescend dans un nouveau corps en apportant avec lui le résultat de tous ses progrès, et, à un stade avancé, il choisit même le milieu et le genre de corps et le genre de vie dans lequel il vivra pour compléter son expérience sur un point ou sur un autre. Dans certains cas très avancés, le psychique peut, avant de quitter le corps, décider du genre de vie qu'il aura dans son incarnation suivante.

Quand il est devenu un être presque totalement formé et déjà très conscient, il préside à la formation du nouveau corps et, généralement par une influence intérieure, il choisit les éléments et la substance qui formeront son corps de façon que ce corps soit adapté aux besoins de sa nouvelle expérience. Mais c'est à un stade assez avancé. Et plus tard, quand il est pleinement

formé et que son retour sur la terre se fait dans une idée de service, d'aide collective, de participation au Travail divin, alors il réussit à ramener vers le corps qui est en formation certains éléments du mental et du vital des vies antérieures qui, ayant été organisés et imprégnés des forces psychiques dans les vies antérieures, ont pu être conservés, et, par conséquent, peuvent participer au progrès général. Mais c'est à un stade très, très avancé.

Quand le psychique est pleinement développé et qu'il est tout à fait conscient, qu'il devient un instrument conscient de la Volonté divine, il organise le vital et le mental de telle manière qu'eux aussi participent à l'harmonie générale et qu'ils peuvent être préservés.

Un haut degré de développement permet au moins à certaines parties de l'être mental et de l'être vital de se préserver en dépit de la dissolution du corps. Si, par exemple, certaines parties de l'activité humaine (mentales ou vitales) ont été particulièrement développées, ces éléments du vital et du mental se conservent même « en forme » — en forme de l'activité qui a été pleinement organisée —, comme, par exemple, pour les gens hautement intellectuels et qui ont particulièrement développé leur cerveau, la partie mentale de leur être garde cette construction et se préserve sous cette forme de cerveau organisé, qui a sa vie propre et qui peut être conservé jusqu'à une vie future pour y participer avec tout son gain.

Chez les artistes, comme par exemple certains musiciens qui ont utilisé leurs mains d'une façon particulièrement consciente, la substance vitale et mentale se garde en forme de mains, et ces mains restent tout à fait conscientes, elles peuvent même utiliser le corps d'êtres vivants s'il y a une affinité particulière, et ainsi de suite.

Autrement, dans les êtres ordinaires chez qui la forme psychique n'est pas pleinement développée et organisée, au moment où le psychique quitte le corps, les formes mentales

Entretiens 1957-58

et vitales peuvent persister pendant un certain temps si la mort a été particulièrement paisible et concentrée, mais si un être humain est mort brusquement et dans un état de passion, avec des attachements nombreux, eh bien, les différentes parties de l'être se disloquent et vivent plus ou moins longtemps leur vie propre dans leur domaine propre, puis disparaissent.

Le centre d'organisation et de transformation est toujours la présence du psychique dans le corps. Par conséquent, c'est une très grosse erreur de croire que le progrès continue, ou même, comme certains le croient, qu'il est plus complet et plus rapide dans les périodes de transition entre deux vies physiques; généralement, il n'y a plus de progrès du tout, parce que le psychique entre dans le repos et les autres parties, après une vie plus ou moins éphémère dans leur propre domaine, se dissolvent.

La vie terrestre est le lieu du progrès. C'est ici, sur la terre, que le progrès est possible et pendant la durée de l'existence terrestre. Et c'est le psychique qui transporte ce progrès d'une existence à l'autre en organisant lui-même sa propre évolution et son propre développement.



Le 19 février 1958

Mère donne lecture d'une expérience qu'elle a eue le 3 février.

3 février 1958

Entre les êtres du monde supramental et les hommes, il existe à peu près la même séparation qu'entre les hommes et les animaux. Il y a quelque temps, j'ai eu l'expérience de l'identification à la vie animale, et c'est un fait que les animaux ne nous comprennent pas ; leur conscience est ainsi construite que nous leur échappons presque totalement. J'ai connu, cependant, des animaux familiers — des chats et des chiens, mais surtout des chats — qui faisaient un effort de conscience presque yogique pour nous rejoindre. Mais généralement, quand ils nous regardent vivre, agir, ils ne comprennent pas, ils ne nous *voient* pas tels que nous sommes, et ils souffrent par nous. Nous sommes pour eux une énigme constante. Seule, une partie très infime de leur conscience a un lien avec nous. Et c'est la même chose pour nous quand nous essayons de regarder le monde supramental. C'est seulement quand le lien de conscience sera établi que nous le verrons — et encore, seule la partie de notre être qui aura ainsi subi la transformation sera capable de le voir tel qu'il est —, sinon les deux mondes resteraient séparés comme le monde animal et le monde humain.

L'expérience que j'ai eue le 3 février en est une preuve. Avant, j'avais eu un contact individuel, subjectif, avec le monde supramental, tandis que le 3 février, je m'y suis promenée concrètement, aussi concrètement que je me promenais à Paris autrefois, dans un monde qui *existe en soi*, en dehors de toute subjectivité.

Entretiens 1957-58

C'est comme un pont qui est en train d'être jeté entre les deux mondes.

Voici l'expérience telle que je l'ai dictée aussitôt après :

(silence)

Le monde supramental existe d'une façon permanente et je suis là d'une façon permanente dans un corps supramental. J'en ai eu la preuve aujourd'hui même quand ma conscience terrestre est allée là et y est restée consciemment entre deux et trois heures de l'après-midi. Maintenant, je sais que ce qui manque pour que les deux mondes se joignent dans une relation constante et consciente, c'est une zone intermédiaire entre le monde physique tel qu'il est et le monde supramental tel qu'il est. C'est cette zone qu'il reste à construire, à la fois dans la conscience individuelle et dans le monde objectif, et qui est en train de se construire. Quand je parlais autrefois du monde nouveau qui est en train de se créer, c'est de cette zone intermédiaire que je parlais. Et de même, quand je suis de ce côté-ci, c'est-à-dire dans le domaine de la conscience physique, et que je vois le pouvoir supramental, la lumière et la substance supramentales pénétrer constamment la matière, c'est la construction de cette zone que je vois et à laquelle je participe.

Je me trouvais sur un immense bateau, qui est une représentation symbolique de l'endroit où ce travail est en train de s'accomplir. Ce bateau, aussi grand qu'une ville, est entièrement organisé, et certainement il fonctionnait déjà depuis un certain temps car son organisation était complète. C'est l'endroit où l'on forme les gens destinés à la vie supramentale. Ces gens (ou du moins une partie de leur être) avaient déjà subi une transformation supramentale, parce que le bateau lui-même, et tout ce qui était à bord, n'était ni matériel ni physique subtil, ni vital ni mental — c'était une substance supramentale. Cette substance elle-même était du supramental le plus matériel, la

substance supramentale la plus proche du monde physique, la première à se manifester. La lumière était un mélange d'or et de rouge, formant une substance uniforme d'un orange lumineux. Tout était comme cela — la lumière était comme cela, les gens étaient comme cela —, tout avait cette couleur, avec des nuances variées cependant, qui permettaient de distinguer les choses les unes des autres. L'impression générale était d'un monde sans ombres ; il y avait des nuances, mais pas d'ombres. L'atmosphère était pleine de joie, de calme, d'ordre ; tout marchait régulièrement et en silence. Et en même temps, on pouvait voir tous les détails d'une éducation, d'un entraînement dans tous les domaines, grâce auquel les gens du bord étaient préparés.

Cet immense navire venait juste d'arriver au rivage du monde supramental, et un premier groupe de gens qui étaient destinés à devenir les futurs habitants de ce monde supramental devait descendre. Tout était arrangé pour ce premier débarquement. Au débarcadère, se trouvaient postés un certain nombre d'êtres de très haute taille. Ce n'étaient pas des êtres humains, ils n'avaient jamais été hommes auparavant. Ce ne sont pas non plus les habitants permanents du monde supramental. Ils avaient été délégués d'en haut et postés là pour contrôler et surveiller le débarquement. J'avais la direction de tout cet ensemble depuis le début et tout le temps. J'avais moi-même préparé tous les groupes. Je me tenais en haut de la passerelle sur le bateau, appelant les groupes un à un et les faisant descendre au rivage. Les êtres de haute taille qui étaient postés là passaient en revue, pour ainsi dire, ceux qui débarquaient, autorisant ceux qui étaient prêts et renvoyant ceux qui ne l'étaient pas et qui devaient poursuivre leur entraînement à bord du navire. Comme je me trouvais là à regarder tout le monde, cette partie de ma conscience qui venait d'ici devint extrêmement intéressée ; elle voulait voir et reconnaître tous les gens, voir comment ils étaient changés et vérifier ceux qui étaient pris immédiatement et ceux qui devaient rester

pour continuer leur entraînement. Au bout d'un certain temps, comme j'étais là à observer, j'ai commencé à sentir que j'étais tirée en arrière pour que mon corps se réveille — une conscience ou une personne ici — et dans ma conscience je protestais : « Non, non, pas encore ! Pas encore, je veux voir les gens ! » Je voyais et je notais avec un intérêt intense... Les choses continuèrent ainsi jusqu'au moment où, tout à coup, cette pendule ici se mit à sonner trois heures, ce qui me rappela violemment. Il y eut une sensation de chute soudaine dans mon corps. Je suis revenue avec un choc, mais avec toute ma mémoire parce que j'avais été rappelée très soudainement. Je restai tranquille, sans bouger, jusqu'à ce que je puisse ramener toute l'expérience et la garder.

Sur ce bateau, la nature des objets n'était pas celle que nous connaissons sur la terre ; par exemple, les vêtements n'étaient pas faits d'étoffe, et cette chose qui ressemblait à de l'étoffe n'était pas fabriquée : elle faisait partie de leur corps, elle était faite de la même substance qui prenait différentes formes. Cela avait une sorte de plasticité. Quand un changement devait être effectué, il se faisait, non par un moyen artificiel et extérieur mais par une opération intérieure, par une opération de la conscience qui donnait forme ou apparence à la substance. La vie créait ses propres formes. Il y avait *une seule* substance en toute chose ; elle changeait la qualité de sa vibration suivant les besoins ou les usages.

Ceux qui étaient renvoyés pour un nouvel entraînement n'étaient pas d'une couleur uniforme, c'était comme si leur corps avait des taches d'une opacité grisâtre, d'une substance qui ressemblait à la substance terrestre ; ils étaient ternes, comme s'ils n'avaient pas été entièrement imprégnés par la lumière, pas transformés. Ils n'étaient pas partout comme cela, mais par endroits.

Les êtres de haute taille sur le rivage n'étaient pas de la même couleur, du moins ils n'avaient pas cette teinte orange,

ils étaient plus pâles, plus transparents. À l'exception d'une partie de leur corps, on ne pouvait voir que les contours de leur forme. Ils étaient très grands, ils semblaient n'avoir pas d'ossature et pouvoir prendre des formes selon leurs besoins. C'est seulement de la taille jusqu'aux pieds qu'ils avaient une densité permanente, que l'on ne sentait pas dans le reste de leur corps. Leur couleur était beaucoup plus pâle et contenait très peu de rouge, elle tirait plutôt sur l'or ou même le blanc. Les parties de lumière blanchâtre étaient translucides; elles n'étaient pas positivement transparentes, mais moins denses, plus subtiles que la substance orange.

Quand j'ai été rappelée et au moment où je disais « pas encore », j'ai eu chaque fois une rapide vision de moi-même, c'est-à-dire de ma forme dans le monde supramental. J'étais un mélange de ce qu'étaient ces êtres de haute taille et les êtres à bord du bateau. Le sommet de moi-même, particulièrement la tête, n'était qu'une silhouette dont le contenu était de couleur blanche avec une frange orange. Plus on descendait vers les pieds, plus la couleur ressemblait à celle des gens du bateau, c'est-à-dire orange; plus on remontait vers le sommet, plus c'était translucide et blanc, et le rouge diminuait. La tête n'était qu'une silhouette avec un soleil brillant à l'intérieur; il en sortait des rayons de lumière qui étaient l'action de la volonté.

Quant aux gens que j'ai vus à bord du bateau, je les reconnais tous. Certains étaient ici, à l'Ashram, certains venaient d'ailleurs, mais je les connais aussi. J'ai vu tout le monde, mais comme je savais que je ne me souviendrais pas de tous quand je reviendrais, j'ai décidé de ne donner aucun nom. D'ailleurs, ce n'est pas nécessaire. Trois ou quatre visages étaient très clairement visibles, et quand je les ai vus, j'ai compris le sentiment que j'ai eu ici, sur terre, en regardant dans leurs yeux : il y avait une joie si extraordinaire... Les gens étaient jeunes en général; il y avait très peu d'enfants et leur âge variait entre quatorze ou quinze ans environ, certainement pas en dessous de dix

ou douze ans (je ne suis pas restée assez longtemps pour voir tous les détails). Il n'y avait pas de personnes très âgées, sauf quelques exceptions. La majorité des gens qui descendaient au rivage étaient d'un âge moyen, sauf quelques-uns. Déjà, avant cette expérience, certains cas individuels avaient été examinés plusieurs fois à un endroit où l'on examinait les gens capables d'être supramentalisés; j'ai eu alors quelques surprises et les ai notées; je l'ai même dit à certains. Mais ceux que j'ai fait débarquer aujourd'hui, je les ai vus très distinctement; ils étaient d'un âge moyen, ce n'étaient ni de jeunes enfants ni de vieilles gens, à quelques rares exceptions près, et cela correspondait assez à ce que j'attendais. J'ai décidé de ne rien dire, de ne pas donner de noms. Comme je ne suis pas restée jusqu'à la fin, il ne m'était pas possible de faire un tableau exact; le tableau n'était pas absolument clair ni complet. Je ne veux pas dire les choses à certains et ne pas les dire à d'autres.

Ce que je peux dire, c'est que le point de vue, le jugement, était basé *exclusivement* d'après la substance qui constituait les gens, c'est-à-dire s'ils appartenaient complètement au monde supramental, s'ils étaient faits de cette substance si particulière. Le point de vue adopté n'est ni moral ni psychologique. Il est probable que la substance dont leur corps était fait était le résultat d'une loi intérieure ou d'un mouvement intérieur qui, à ce moment-là, n'était pas en question. Du moins il est tout à fait clair que les valeurs sont différentes.

Quand je suis revenue, en même temps que le souvenir de l'expérience, je savais que le monde supramental est permanent, que ma présence là-bas est permanente, et que seul un chaînon manquant était nécessaire pour permettre la jonction dans la conscience et dans la substance, et c'est ce chaînon qui est en train de se construire. J'avais alors l'impression (une impression qui est restée pendant assez longtemps, presque un jour entier) d'une extrême relativité — non, pas exactement : l'impression que la relation entre ce monde-ci et

Le 19 février 1958

l'autre changeait complètement le point de vue d'après lequel les choses doivent être évaluées ou appréciées. Ce point de vue n'avait rien de mental et il donnait un sentiment intérieur, étrange, que quantité de choses que nous considérons comme bonnes ou mauvaises ne le sont pas réellement. Il était très clair que tout dépendait de la capacité des choses, de leur aptitude à traduire le monde supramental ou à être en relation avec lui. C'était si complètement différent, parfois même si contraire à notre appréciation ordinaire. Je me souviens d'une petite chose, que d'habitude nous considérons comme mauvaise, comme c'était drôle de voir qu'en vérité c'est une excellente chose! Et d'autres choses que nous considérons comme importantes n'ont en fait absolument aucune importance : que ce soit comme ceci ou comme cela n'a aucune importance. Ce qui est très évident, c'est que notre appréciation de ce qui est divin ou non divin n'est pas correcte. J'ai même ri de certaines choses... Notre sentiment habituel de ce qui est antidivin semble artificiel, semble basé sur quelque chose qui n'est pas vrai, pas vivant (d'ailleurs, ce que nous appelons la vie ici ne me paraissait pas vivant par rapport à ce monde), en tout cas, ce sentiment devrait être basé sur notre relation entre les deux mondes et selon que les choses rendent leur relation plus facile ou plus difficile. Ceci rendrait alors toute différente notre appréciation de ce qui nous rapproche du Divin ou de ce qui nous en sépare. Chez les gens aussi, j'ai vu que ce qui les aide à devenir supramentaux ou les en empêche, est très différent de ce qu'imaginent nos notions morales habituelles. J'ai senti combien nous sommes... ridicules.

*
**

(Puis Mère s'adresse aux enfants) Il y a une continuation de ceci, qui est comme le résultat, dans ma conscience, de l'expérience du 3 février, mais cela paraissait prématuré de le lire

maintenant. Ça paraîtra dans le numéro d'avril, à la suite de cela.

Une seule chose — je tiens à vous le dire — qui me paraît, pour le moment, être la différence la plus essentielle entre notre monde et le monde supramental (et c'est seulement après être allée là-bas consciemment, avec la conscience qui fonctionne généralement ici, que cette différence m'est apparue avec ce que l'on pourrait appeler son énormité) : tout ici, excepté ce qui se passe au-dedans et très profondément, m'est apparu absolument artificiel. Aucune des valeurs de la vie ordinaire, physique, n'est basée sur la vérité. Et de même que pour nous vêtir nous sommes obligés de nous procurer de l'étoffe et de nous coudre des vêtements, de les mettre sur notre dos quand nous voulons les porter, de même pour nous nourrir, nous avons besoin de prendre des choses extérieures et de les mettre au-dedans de notre corps pour être nourris. Pour tout, notre vie est artificielle.

Une vie vraie, sincère, spontanée, comme dans le monde supramental, est un jaillissement des choses par le fait de la volonté consciente, un pouvoir sur la substance qui fait que cette substance s'accorde à ce que nous décidons qui doit être. Et celui qui a le pouvoir et la connaissance peut obtenir ce qu'il veut, tandis que celui qui ne les a pas n'a aucun moyen artificiel de se procurer ce qu'il désire.

Dans la vie ordinaire, *tout* est artificiel. Suivant le hasard de la naissance, de la situation, vous avez une position plus ou moins élevée ou une vie plus ou moins confortable, non pas parce que c'est l'expression spontanée, naturelle et sincère de votre manière d'être et de votre besoin intérieur, mais parce que le hasard des circonstances de la vie vous a mis en contact avec ces choses. Un homme absolument sans valeur peut être dans une position très élevée, et un homme qui aurait des capacités merveilleuses de création et d'organisation peut se trouver en train de peiner dans une situation absolument limitée et

Le 19 février 1958

inférieure, alors qu'il serait un individu d'une utilité complète si le monde était sincère.

C'est cette artificialité, cette insincérité, ce manque complet de vérité, qui m'est apparu d'une façon tellement choquante que... on se demande comment, dans un monde aussi faux, nous pouvons avoir des appréciations véritables.

Mais au lieu de vous rendre chagrins, moroses, révoltés, insatisfaits, on a plutôt le sentiment de ce que j'ai dit pour finir, d'un ridicule tellement risible que pendant quelques jours j'étais prise de fou rire quand je voyais les choses et les gens! d'un fou rire absolument inexplicable, excepté pour moi, à cause du ridicule des situations.

Quand je vous ai conviés à un voyage dans l'inconnu, un voyage d'aventures, je ne savais pas que je disais si vrai, et je peux promettre à ceux qui sont prêts à tenter l'aventure, qu'ils feront des découvertes très intéressantes.

*
**

Quelques jours après l'expérience du 3 février,
Mère a eu d'autres expériences qui sont comme
la continuation de ce qui précède :

Chacun promène avec soi, dans son atmosphère, ce que Sri Aurobindo a appelé les « Censeurs » ; ce sont en quelque sorte des délégués permanents des forces adverses. Leur rôle est de critiquer impitoyablement chaque acte, chaque pensée, le moindre mouvement de la conscience, et de vous mettre devant les ressorts les plus cachés de votre conduite, de mettre en évidence la moindre vibration inférieure qui accompagne vos pensées ou vos actes apparemment les plus purs, les plus hauts.

Il ne s'agit pas ici de morale. Ces Messieurs ne sont pas des agents moralisateurs, encore qu'ils sachent très bien se servir de

la morale ! et quand ils ont affaire à une conscience scrupuleuse, ils peuvent la harasser sans merci, à chaque minute lui chuchoter : « Tu n'aurais pas dû faire ceci, tu n'aurais pas dû faire cela, tu aurais dû plutôt faire telle chose, dire telle chose, maintenant tu as tout gâché, tu as commis une faute irréparable, vois comment tout est irrémédiablement perdu maintenant par ta faute. » Ils peuvent même posséder certaines consciences : vous chassez la pensée, et hop ! elle revient deux minutes après ; vous la chassez encore et elle est toujours là à vous marteler.

Chaque fois que je rencontre ces Messieurs, je leur fais bon accueil, car ils vous obligent à une sincérité absolue, ils dépistent la plus subtile hypocrisie et vous mettent à chaque instant en face de vos vibrations les plus secrètes. Et ils sont intelligents ! d'une intelligence qui dépasse infiniment la nôtre : ils connaissent tout, ils savent retourner contre vous la moindre pensée, le moindre argument, la moindre action, avec une subtilité vraiment merveilleuse. Rien ne leur échappe. Mais ce qui donne une coloration adverse à ces êtres, c'est qu'ils sont d'abord et avant tout des défaitistes. Ils vous présentent toujours le tableau sous son jour le plus noir, au besoin ils défigurent vos propres intentions. Ce sont vraiment des instruments de sincérité. Mais ils oublient toujours une chose, volontairement, quelque chose qu'ils rejettent loin derrière comme si cela n'existait pas : c'est la Grâce divine. Ils oublient la prière, cette prière spontanée qui jaillit tout d'un coup du fond de l'être, comme un appel intense, et qui fait descendre la Grâce, et qui change le cours des choses.

Et chaque fois que vous avez accompli un progrès, que vous êtes passé à un niveau supérieur, ils vous remettent en présence de tous les actes de votre vie passée, et en quelques mois, quelques jours ou quelques minutes, ils vous font repasser tous vos examens, à un niveau supérieur. Et il ne suffit pas d'écarter la pensée, de dire : « Oh ! je sais », et de jeter un petit manteau pour ne pas voir. Il faut faire face et vaincre, garder sa conscience

pleine de lumière, sans le moindre tremblement, sans rien dire, sans la moindre vibration dans les cellules du corps, et alors l'attaque se dissout.

Mais nos conceptions du Bien et du Mal sont tellement dérisoires! tellement dérisoire notre idée de ce qui est proche du Divin ou loin du Divin! L'expérience de l'autre jour (3 février) a été pour moi révélatrice, j'en suis sortie complètement changée. J'ai compris tout d'un coup quantité de choses du passé, des actes, des parties de ma vie qui restaient inexplicables — en vérité, le plus court chemin d'un point à un autre n'est pas la ligne droite que les hommes imaginent!

Et tout le temps qu'a duré cette expérience, une heure — une heure de ce temps-là, c'est long —, j'étais dans un état de gaieté extraordinaire, presque en état d'ébriété... La différence entre les deux consciences est telle que quand on est dans l'une, l'autre semble irréaliste, comme un rêve. Quand je suis revenue, j'ai été tout d'abord frappée par la futilité de la vie ici; nos petites conceptions d'en bas semblent tellement risibles, tellement comiques... Nous disons de certains gens qu'ils sont fous, mais leur folie est peut-être une grande sagesse, d'un point de vue supramental, et leur conduite est peut-être proche de la vérité des choses — je ne parle pas des fous obscurs qui ont eu un accident au cerveau, mais de beaucoup d'autres fous incompréhensibles, les fous lumineux : ils ont voulu franchir la frontière trop vite et le reste n'a pas suivi.

Quand on regarde le monde des hommes depuis la Conscience supramentale, le trait dominant est un sentiment d'étrangeté, d'artificialité — un monde absurde parce qu'il est artificiel. Ce monde est faux parce que son apparence matérielle n'exprime pas du tout la vérité profonde des choses. Il y a comme une dislocation entre l'apparence et l'intérieur. Ainsi, un homme qui a un pouvoir divin au fond de lui-même peut se trouver sur le plan extérieur dans une situation d'esclave. C'est absurde! Tandis que dans le monde supramental, c'est la

volonté qui agit directement sur la substance, et la substance est obéissante à cette volonté. Vous voulez vous couvrir : la substance dans laquelle vous vivez prend immédiatement la forme d'un vêtement pour vous couvrir. Vous voulez vous déplacer d'un endroit à un autre : votre volonté suffit à vous transporter sans avoir besoin d'un véhicule, d'un artifice quelconque. Ainsi, le bateau de mon expérience n'avait besoin d'aucun mécanisme pour se mouvoir, c'était la volonté qui modifiait la substance suivant ses besoins. Quand il a fallu débarquer, le débarcadère a été formé de lui-même. Quand j'ai voulu faire débarquer les groupes, ceux qui devaient débarquer le savaient automatiquement, sans que j'aie besoin de dire un mot, et ils venaient à tour de rôle. Tout se passait dans le silence, il n'y avait pas besoin de parler pour se faire comprendre ; mais le silence lui-même, à bord du bateau, ne donnait pas cette impression artificielle qu'il donne ici. Ici, quand on veut le silence, il faut se taire ; le silence, c'est le contraire du bruit. Là-bas, le silence était vibrant, vivant, actif et compréhensif, compréhensible.

L'absurdité ici, ce sont tous les moyens artificiels dont il faut user. N'importe quel imbécile a plus de pouvoir s'il a plus de moyens pour acquérir les artifices nécessaires. Tandis que dans le monde supramental, plus on est conscient et en rapport avec la vérité des choses, plus la volonté a de l'autorité sur la substance. L'autorité est une autorité vraie. Si vous voulez un vêtement, il faut avoir le pouvoir de le faire, un pouvoir réel. Si vous n'avez pas ce pouvoir, eh bien, vous restez nu. Aucun artifice n'est là pour suppléer au manque de pouvoir. Ici, pas une fois sur un million l'autorité n'est une expression de quelque chose de vrai. Tout est formidablement stupide.

Quand je suis redescendue — « redescendue », c'est une façon de parler, car ce n'est ni en haut, ni en bas, ni dedans, ni dehors, c'est... quelque part —, il m'a fallu un certain temps pour me réajuster. Je me souviens même d'avoir dit à quelqu'un : « Maintenant, nous allons retomber dans notre stupidité

Le 19 février 1958

coutumière. » Mais j'ai compris beaucoup de choses et je suis revenue de là avec une force définitive. Maintenant, je sais que notre façon d'évaluer les choses ici-bas, notre petite morale, est sans rapport avec les valeurs du monde supramental.

*

**

Ces choses de la surface ne sont pas dramatiques. Elles m'apparaissent de plus en plus comme des bulles de savon, surtout depuis le 3 février.

Il y a des gens qui viennent me voir désespérés, en larmes, dans ce qu'ils appellent de terribles souffrances morales; quand je les vois ainsi, je déplace un peu l'aiguille dans ma conscience qui vous contient, et quand ils s'en vont, ils se trouvent tout soulagés. C'est juste comme l'aiguille d'une boussole : on déplace un peu l'aiguille dans la conscience, et c'est fini. Naturellement, ça revient après, à cause de l'habitude. Ce ne sont rien que des bulles de savon.

J'ai connu aussi la souffrance, mais il y avait toujours une partie de moi-même qui savait se tenir en arrière, à l'écart.

La seule chose qui m'apparaisse encore dans le monde comme intolérable, maintenant, ce sont toutes les détériorations physiques, les souffrances physiques, la laideur, l'impuissance à exprimer cette capacité de beauté qui est en chaque être. Mais ça aussi, ce sera conquis un jour. Là aussi, le pouvoir viendra un jour de déplacer un peu l'aiguille. Seulement, il faut monter plus haut dans la conscience : plus on veut descendre dans la matière, plus il faut s'élever dans la conscience. Cela demandera du temps. Sri Aurobindo avait sûrement raison quand il parlait de quelques siècles.



Le 26 février 1958

Douce Mère, tu as parlé bien des fois des pouvoirs du soleil, mais tu n'as jamais rien dit de la lune ou des étoiles?

À quel point de vue? Point de vue symbolique?

Oui, Mère.

Cela dépend des écoles, cela dépend des époques, cela dépend des pays... D'une façon un peu générale, la lune est associée à la force spirituelle, au progrès spirituel, à l'aspiration spirituelle.

La lune en croissance était considérée comme le symbole de l'aspiration spirituelle à la transformation, et la plénitude spirituelle était symbolisée par la pleine lune. La lumière de la lune a toujours été considérée comme très favorable aux visions, à l'inspiration poétique et à toute activité extraterrestre. Il y a eu toutes sortes d'histoires et de légendes à propos des étoiles — des étoiles qui apparaissaient le jour de la naissance d'un être divin... Mais tout cela, c'est du symbolisme assez littéraire.

Il y a une croyance assez répandue que les étoiles ont une influence particulière sur la destinée des gens, au point qu'il y a toute une connaissance qui est fondée là-dessus et qui, d'après les différentes positions des astres dans le ciel, vous donne des prédictions assez complètes sur ce qui se passera pendant votre vie.

Quand on est à un stade primaire de pensée, on traduit cela en disant que les astres ont une influence sur notre vie... Il paraît plus logique et plus vrai de penser que c'est une sorte de notation ou d'enregistrement du destin d'un individu, parce que, dans l'unité universelle, tout se tient, et si l'on sait lire les

relations entre l'individu et l'universel, on peut trouver dans les positions astrales universelles comme une sorte de graphique représentant symboliquement l'existence d'un individu ou d'un autre.

L'expérience prouve que cette notation, que l'on appelle en astrologie l'horoscope, n'est pas une chose absolue et que ce destin n'est pas inéluctable, puisque, du fait que l'on entreprend le yoga et que l'on se développe spirituellement, on échappe à la loi absolue de ces horoscopes. Ce serait une sorte de notation, sur le plan matériel, des relations entre la vie universelle et la vie individuelle, et ces relations peuvent être altérées par l'introduction d'un plan de conscience supérieur dans le plan de conscience matériel.

Tout cela, c'est ce que l'on pourrait appeler des demi-connaissances, qui sont des espèces de tentatives très primitives pour saisir les liens d'interdépendance entre l'existence universelle et l'existence individuelle. Et toutes ces choses sont beaucoup plus des langages permettant de fixer certaines connaissances à demi élaborées, que des règles absolues ou la notation de faits indiscutables. Ce sont des essais, des tentatives pour comprendre les choses telles qu'elles sont, mais des tentatives assez incomplètes — qui ont un certain attrait pour certains cerveaux, mais qui ne sont, après tout, que des approches très approximatives de la vérité des choses.

Si l'on va assez profondément dans les connaissances humaines mentales, on s'aperçoit que toutes ces connaissances, telles que nous les avons extérieurement dans la conscience mentale, ne sont guère que des langages (assez compliqués) pour permettre de se comprendre les uns les autres, mais qui ne correspondent que d'assez loin à la vérité des choses.

Il y a une approche directe, par identité, qui est beaucoup plus efficace et qui vous fait toucher du doigt, pour ainsi dire, la clef du rouage des choses, une clef directe qui n'a pas besoin d'une science compliquée pour s'exprimer ; quelque chose qui

Entretiens 1957-58

correspond à des mouvements de conscience et de volonté qui n'auraient pas besoin de toutes les complications mentales pour s'exprimer. Alors, la réalité universelle dans sa totalité devient un symbole et peut être perçue directement dans son essence.



Le 5 mars 1958

Mère, si vous nous parliez un peu du « renversement » dont vous nous avez déjà parlé plusieurs fois ? Vous avez dit qu'un renversement était nécessaire pour obtenir la nouvelle conscience.

Renversement ?

De quel genre de renversement avons-nous besoin maintenant ? Vous avez dit un « renversement de la conscience ».

C'est une façon de parler. Ce n'est pas que vous marchiez la tête en bas et les pieds en l'air !... C'est une image.

Oui, Sri Aurobindo l'a dit aussi¹, alors...

1. « La condition nécessaire pour passer du caractère animal normal de l'existence au caractère humain, serait le développement d'une organisation physique qui rendrait possible une progression rapide, un renversement ou un retournement de la conscience, l'ascension à une nouvelle hauteur d'où l'on peut abaisser le regard sur les stades inférieurs, une élévation et un élargissement des capacités, et qui permettrait à l'être de reprendre les vieilles facultés animales avec une intelligence plus large et plus plastique, une intelligence humaine, et, en même temps ou plus tard, de développer des pouvoirs plus grands et plus subtils, propres au nouveau type d'être, des pouvoirs de raison, de réflexion, d'observation complexe, d'invention, de pensée et de découverte organisées. [...] Un tel renversement est intervenu à chaque transition radicale dans la Nature : ainsi, la force vitale en émergeant se tourne vers la matière et impose un contenu vital aux opérations de l'énergie matérielle, tout en développant en même temps ses propres opérations et ses mouvements nouveaux ; puis la vie mentale émerge dans la force vitale et dans la matière et impose le contenu de sa

Entretiens 1957-58

Alors si l'image vous conduit à une perception quelconque, c'est bon, mais ce n'est pas avec ça (*Mère désigne la tête*) que l'on peut comprendre. Si cela vous donne une impression qui vous explique les choses ou qui vous les fait comprendre mieux, c'est bien, mais ce n'est pas avec beaucoup de mots et en passant par le cerveau que vous comprendrez mieux.

C'est cette espèce de sensation que l'on a de voir les choses d'une façon tout à fait opposée, alors on parle de renversement. C'est comme... toujours on compare cela au prisme : si vous le regardez d'une façon, la lumière est blanche, et si vous le retournez, elle se décompose en tous ses éléments. C'est quelque chose d'équivalent.

Les mots ne sont bons et ne sont utiles que si, par une grâce spéciale, ils vous mettent en contact avec la Chose, mais en eux-mêmes ils n'ont aucune valeur.

En fait, la condition idéale (qui est déjà partiellement réalisée par certains individus) est de transmettre l'idée essentielle, et même quelque chose qui est supérieur à l'idée : l'état — l'état de conscience, l'état de connaissance, l'état de perception —, directement, par la vibration. Quand vous pensez, la substance mentale vibre d'une certaine façon suivant la forme que votre conscience donne à votre pensée, et c'est cette vibration qui doit être perçue par l'autre cerveau, s'il est bien accordé.

Au fond, les mots ne servent qu'à attirer l'attention de l'autre conscience, ou de l'autre centre de conscience, pour qu'il soit attentif à la vibration et qu'il la reçoive, mais s'il n'est pas attentif et s'il n'a pas cette capacité de réception dans un silence relatif, vous pouvez déverser des kilomètres de mots sans du

conscience à leurs opérations, tout en développant aussi son action propre et ses facultés propres. Une émergence et un renversement nouveaux et plus grands, l'émergence de l'humanité, est en conformité avec les émergences précédentes dans la Nature ; ce serait une application nouvelle du principe général. » (*L'Évolution spirituelle*, p. 18-19)

tout vous faire comprendre. Et il y a un moment où, le cerveau étant très actif dans son émanation de certaines vibrations, il ne peut recevoir que les vibrations qui sont claires et précises, autrement c'est une sorte de mélange vague de quelque chose de confus, d'imprécis et qui donne l'impression d'une masse nuageuse, cotonneuse, et qui n'évoque pas une idée. Alors on parle, on entend bien le son, mais cela n'apporte rien — ce n'est pas une question de bruit, c'est une question de précision dans les vibrations.

Si vous pouvez émaner votre pensée d'une façon tout à fait précise, si c'est une chose vivante et *consciente* qui émane de votre conscience pour aller trouver l'autre conscience, si, pour ainsi dire, vous savez ce que vous voulez dire, alors ça arrive avec cette précision, ça éveille la vibration correspondante, et avec la vibration correspondante vient ou la pensée ou l'idée ou l'état de conscience correspondant, et on se comprend ; mais si ce qui est émané est cotonneux, imprécis, que vous ne sachiez pas très bien ce que vous voulez dire, que vous essayiez vous-même de comprendre ce que vous voulez dire, et que d'autre part l'attention de l'autre ne soit pas suffisamment éveillée ou qu'il soit occupé et actif ailleurs, eh bien, vous pouvez vous parler pendant des heures, vous ne vous comprendrez pas du tout !

Et en fait, c'est ce qui se produit le plus souvent. Quand vous êtes capable de voir dans la conscience des autres le résultat de ce que vous avez essayé de communiquer, cela vous fait toujours l'effet... vous savez, les miroirs déformants ? Vous n'avez jamais vu des miroirs déformants ? Ceux qui vous allongent, ceux qui vous élargissent, ceux qui grossissent un morceau et en réduisent un autre, enfin vous avez en face de vous une caricature grotesque de vous-même — eh bien, c'est exactement ce qui se produit, vous avez dans la conscience de l'autre une caricature tout à fait grotesque de ce que vous avez dit. Et on s'imagine que l'on s'est compris parce que l'on a entendu le bruit des mots, mais on n'a pas communiqué.

Alors, si vous voulez avoir le moindre effet sur la substance mentale, la première chose est d'apprendre à penser clairement, et non pas une pensée verbale qui dépende du mot, mais une pensée qui peut se passer de mots, qui se comprend elle-même en dehors des mots, qui correspond à un *fait*, à un fait d'état de conscience ou à un fait de connaissance. Essayez un peu de penser sans mots, vous verrez où vous en êtes.

Vous n'avez jamais essayé cela? Eh bien, essayez.

Vous avez une compréhension tout à fait claire et précise de ce que vous voulez communiquer aux autres — ça vibre d'une façon spéciale, ça a le pouvoir de mettre en forme la substance mentale; et alors, *après*, par une concession aux habitudes humaines, on organise un certain nombre de mots autour de ça pour essayer (là, beaucoup plus bas) de donner une forme verbale à la vibration de conscience. Mais la forme verbale est tout à fait secondaire. C'est comme une sorte de revêtement, un peu grossier, du pouvoir de penser.

Qu'est-ce qui fournit les mots?

Ah! non, pensez clairement, je ne vous comprends pas. Ça vient comme cela, comme des volutes de coton, et pour moi cela n'a aucun sens.

Je vois, le mot sort avant que la pensée soit formée.

Justement!

L'illustration de ce pouvoir de penser, c'est ce que l'on appelait dans le temps le don des langues. Et c'est un fait que le phénomène s'est produit et qu'il peut encore se produire. Vous pensez (c'est-à-dire ce que, moi, j'appelle penser) tout à fait indépendamment des mots, avec la vision claire des choses et le pouvoir de communication de cette vision, ce phénomène de conscience que l'on peut transmettre, alors vous êtes en

présence d'un nombre considérable de gens, ou d'un petit nombre de gens, mais qui parlent des langues différentes et qui justement sont habitués à ne penser qu'avec une certaine langue parce qu'ils ont été élevés comme cela; mais vous, vous projetez la vibration de votre vision, de votre compréhension, de votre expérience des choses. Pour attirer l'attention du public, vous prononcez des mots — une langue quelconque, celle qui vous est la plus familière, cela n'a pas d'importance —, mais votre vision et votre émanation sont assez précises pour qu'elles se transmettent directement au cerveau des autres et qu'automatiquement, dans le cerveau, cela se traduise dans leur propre langue. Alors, dans le fait extérieur, vous parlez en français ou en anglais, mais chacun comprend dans sa langue. On croit que c'est une légende — ce n'est pas une légende. Et c'est tout à fait compréhensible, c'est une chose presque élémentaire quand on va dans la région que, moi, j'appelle la région de la pensée. Je ne parle pas de choses supramentales, notez, ce n'est pas un pouvoir supramental, c'est simplement la vraie région de la pensée. C'est-à-dire que vous commencez à penser.

Et si vous étiez avec un public qui pensait aussi, le phénomène se produirait automatiquement; seulement il y a très peu de gens qui pensent vraiment. Mais quand ils le font avec assez de puissance, alors cela détruit l'obstacle de la perception tout à fait superficielle et terre à terre, ça monte comme cela (*geste, comme une hyperbole*), ça va trouver une région de perception plus haute, et alors, dans chacun, ça retombe dans le domaine de sa propre langue. Et chacun dit, avec toute la sincérité de son expérience: « Oh! celui-là, il parle cette langue! », et l'autre dit: « Pardon, il parle celle-ci! », et le troisième dit: « Non, non, il parle celle-là! » Et en fait, chacun dit vrai, il n'en parle aucune probablement, excepté celle qu'il emploie généralement, ou une ou deux autres... Mais c'est cela, ça fait comme cela (*même geste*) et puis ça retombe... comme les vibrations des radios.

Entretiens 1957-58

Voilà, on va essayer. Je vais vous dire quelque chose, on verra si l'on comprend.

(méditation)



Le 12 mars 1958

« Au point de vue de la conscience, la nouvelle manifestation, la manifestation humaine, peut s'expliquer par le jaillissement de la Conscience cachée sortant de son involution dans la Nature universelle. Mais dans ce cas, il faut qu'elle ait trouvé quelque forme matérielle déjà existante, comme véhicule d'émergence, ce véhicule étant adapté, par la force de l'émergence elle-même, aux besoins d'une nouvelle création intérieure; à moins de supposer qu'une divergence rapide des types ou des modèles physiques antérieurs ait fait apparaître un être nouveau. Mais quelle que soit l'hypothèse adoptée, on en revient toujours à un processus évolutif; la différence n'est que dans la méthode et le mécanisme de la divergence ou de la transition. Ou bien il se peut qu'il y ait eu, au contraire, non un jaillissement de la conscience involuée, mais une descente de la mentalité venant d'un plan mental au-dessus de nous, la descente peut-être d'une âme ou d'un être mental dans la Nature terrestre. La difficulté serait alors d'expliquer l'apparition du corps humain, organisme trop complexe et délicat pour avoir été créé ou manifesté soudainement; une opération si miraculeusement rapide — tout en étant possible sur un plan d'existence supraphysique — ne semble pas en effet figurer parmi les possibilités ou les potentialités normales de l'énergie matérielle. Cela ne pourrait se produire ici-bas que par l'intervention d'une force supraphysique ou d'une loi supraphysique de la Nature ou par un Mental créateur agissant avec plein pouvoir et directement sur la matière. On peut admettre l'action d'une force supraphysique et d'un créateur à chaque

apparition nouvelle dans la matière — et chacune de ces apparitions est au fond un miracle opéré par une Conscience secrète soutenue par une énergie mentale ou une énergie vitale voilée —, mais on ne voit nulle part que cette action soit directe, manifeste, indépendante; elle vient toujours se surimposer à une base physique déjà existante et élargir un processus déjà établi de la Nature. Il est plus facile de concevoir qu'un corps déjà existant se soit ouvert à un influx supraphysique, de telle sorte qu'il ait été transformé en un corps nouveau. Mais on ne peut supposer à la légère qu'un tel événement se soit produit dans l'histoire passée de la Nature matérielle, car, pour se produire, il semblerait nécessaire qu'il y ait eu soit l'intervention consciente d'un être mental invisible pour former le corps qu'il voulait habiter, soit le développement antérieur dans la matière elle-même d'un être mental qui serait déjà capable de recevoir un pouvoir supraphysique et de l'imposer aux formes rigides et étroites de sa propre existence physique. Autrement, nous devons supposer que préexistait un corps déjà suffisamment évolué pour être en état de recevoir un vaste influx mental ou capable de répondre avec souplesse à la descente en lui d'un être mental. Mais cela supposerait une évolution préalable du mental dans le corps jusqu'au moment où une telle réceptivité devient possible. On peut très bien concevoir qu'une telle évolution d'en bas et une telle descente d'en haut aient coopéré pour faire apparaître l'homme dans la Nature terrestre. L'entité psychique secrète déjà présente dans l'animal pourrait avoir fait elle-même descendre l'être mental, le Purusha mental, dans le monde de la matière vivante, afin qu'il se saisisse de l'énergie vitale-mentale déjà à l'œuvre et la soulève jusqu'à une plus haute mentalité. Mais ceci serait encore un processus

Le 12 mars 1958

évolutif, le plan supérieur n'intervenant que pour aider à l'apparition et à l'élargissement de son propre principe dans la Nature terrestre. »

(L'Évolution spirituelle, p. 19-21)

La difficulté du problème est que seul un être mental pouvait être intéressé par ce processus de transformation et de création, et que la conscience mentale n'était pas suffisante dans l'espèce animale pour qu'elle s'intéresse à ce procédé.

Les animaux n'avaient aucun moyen de noter ce qui se passait, d'en tenir compte et de s'en souvenir. Et c'est pour cela que cette partie de l'histoire terrestre a pour ainsi dire disparu. Il faut qu'une capacité mentale comme celle de l'homme intervienne pour que l'on puisse suivre le cours de cette transformation et en garder le souvenir... En fait, on imagine plus que l'on ne se souvient. Il est de toute évidence que l'être psychique a passé par tout cela, mais il n'en a pas gardé un souvenir mental. Le souvenir de l'être psychique est un souvenir psychique, qui a tout à fait un autre caractère; il n'a pas ce caractère historique qu'a le mental et qui permet à celui-ci de tenir un compte précis de ce qui se passe.

Mais maintenant que nous sommes au seuil de la nouvelle transformation, de la nouvelle émergence comme il est dit ici, et que nous allons assister au procédé de transformation entre l'être mental humain et l'être supramental, nous aurons le bénéfice de cette capacité historique du mental, qui va suivre ce qui va se passer et qui va en prendre note. Alors, de ce point de vue aussi, le phénomène qui a lieu maintenant est absolument unique dans l'histoire de la Terre, et probablement — pour ainsi dire certainement — quand on aura suivi jusqu'au bout le processus de cette transformation, on aura la clef de toutes les transformations précédentes, c'est-à-dire que tout ce que l'on essaye de comprendre maintenant, on le saura d'une façon pertinente quand le processus se sera reproduit, cette fois-ci entre l'être mental et l'être supramental.

Entretiens 1957-58

Vous êtes donc conviés à un développement tout particulier de la capacité d'observation, afin que tout cela ne se passe pas dans un demi-rêve, et que vous ne vous éveilliez pas à une vie nouvelle sans même savoir comment les choses se sont passées.

Il faut être tout à fait vigilant, tout à fait éveillé, et au lieu de s'intéresser à des petits phénomènes psychologiques intérieurs qui sont... assez vieux jeu — ils appartiennent à toute une histoire humaine qui a perdu de sa nouveauté en tout cas —, il vaudrait mieux être plus attentif à des choses plus générales, plus subtiles, plus impersonnelles, et qui vous mettront en présence de découvertes nouvelles d'un intérêt tout particulier.

Ouvrez les yeux de l'intelligence subtile, et sans parti pris ni préférence, sans égoïsme et sans attachement, regardez ce qui est en train de se passer.



Le 19 mars 1958

« On peut admettre ensuite que, une fois établi, chaque type ou modèle de conscience et d'existence dans un corps doit être fidèle à la loi d'existence de ce type, au dessein et à la règle de sa propre nature. Mais il se peut très bien aussi que l'impulsion à se dépasser soi-même fasse partie de la loi du type humain, que les moyens d'une transition consciente aient été prévus parmi les pouvoirs spirituels de l'homme et que la possession d'une telle faculté fasse partie du plan d'après lequel l'Énergie créatrice a construit l'homme. On peut concéder que jusqu'à présent, ce que l'homme a surtout fait, c'est d'agir au-dedans du cercle de sa nature, suivant la spirale d'un mouvement naturel, parfois descendant, parfois ascendant. Il n'y a pas eu de ligne droite dans le progrès, aucun dépassement indiscutable, fondamental ou radical de sa nature passée; tout ce qu'il a fait, c'est d'aiguiser, de raffiner, de faire un usage de plus en plus complexe et plastique de ses capacités. Pourtant, on ne peut pas dire vraiment qu'il n'y ait pas eu de progrès humain depuis l'apparition de l'homme ou même dans son histoire récente et vérifiable. Car si grands qu'aient été les anciens, si magistrales certaines de leurs réalisations et de leurs créations, si impressionnante qu'ait été la puissance de leur spiritualité, leur intellect ou leur caractère, on trouve dans les récents développements une subtilité, une complexité croissantes, un épanouissement multiforme des connaissances et des possibilités dans les accomplissements de l'homme, dans la politique, la société, la vie, la science, la métaphysique, les connaissances de toutes sortes, l'art, la littérature;

et même dans son effort spirituel, moins étonnamment sublime et moins grandiose par sa puissance spirituelle que celui des anciens, on trouve une subtilité, une plasticité plus grandes dans l'exploration des profondeurs et l'étendue de la recherche. Des chutes se sont produites, depuis les sommets d'une haute culture, des descentes temporaires et brutales dans un certain obscurantisme, des arrêts dans l'aspiration spirituelle, des plongées dans un matérialisme barbare naturel; mais ce sont là des phénomènes passagers, tout au plus des arcs descendants dans la spirale du progrès. Il est vrai que ce progrès n'a pas porté la race humaine au-delà d'elle-même, à un dépassement de soi, à une transformation de l'être mental. Mais il ne fallait pas s'y attendre; car l'action de la Nature évolutive dans un type d'être et de conscience, consiste d'abord et précisément à développer le type jusqu'au maximum de ses capacités, par un affinement et une complexité croissante, jusqu'à ce qu'il soit prêt pour que la Nature fasse éclater la coquille, qu'il soit mûr pour l'émergence décisive, le renversement, le retournement de la conscience sur elle-même qui marque une nouvelle étape dans l'évolution. Si l'on suppose que cette prochaine étape sera l'être spirituel et supramental, l'importance donnée à la spiritualité dans l'espèce peut être alors considérée comme un signe que telle est bien l'intention de la Nature, le signe aussi que l'homme est capable d'opérer en lui-même la transition ou d'aider à son accomplissement. Si la méthode suivie par l'évolution humaine a été de produire dans l'être animal l'apparition d'un type voisin, sous certains aspects, de l'espèce singe, mais déjà dès le début doté des éléments humains, la méthode évidente que suivra la Nature pour créer dans l'évolution un être spirituel et supramental consistera à produire dans l'être humain l'apparition

Le 19 mars 1958

d'un type spirituel ressemblant à l'humanité animale et mentale, mais marqué déjà du sceau de l'aspiration spirituelle. »

(L'Évolution spirituelle, p. 21-23)

Une chose paraît évidente, c'est que l'humanité est arrivée à un certain état de tension générale — tension dans l'effort, tension dans l'action, tension même dans la vie quotidienne —, avec une suractivité si excessive, une trépidation si généralisée, que l'ensemble de l'espèce semble être arrivé à un point où il faille faire éclater une résistance et surgir dans une conscience nouvelle, ou bien retomber dans un abîme d'obscurité et d'inertie.

Cette tension est si totale et si généralisée que quelque chose doit évidemment se briser. Cela ne peut pas continuer ainsi. On peut prendre cela comme un signe certain de l'infusion dans la matière d'un principe nouveau de force, de conscience, de pouvoir, qui par sa pression même produit cet état aigu. Extérieurement, on pourrait s'attendre aux vieux moyens employés par la Nature quand elle veut produire un bouleversement ; mais il y a un caractère nouveau, qui n'est visible évidemment que dans une élite, mais même cette élite est suffisamment généralisée — ce n'est pas localisé en un point, un endroit du monde, on en trouve des signes dans tous les pays, sur toute la terre : la volonté de trouver une solution ascendante, nouvelle, plus haute, un effort pour surgir vers une perfection plus vaste, plus compréhensive.

Certaines idées d'une nature plus générale, plus étendue, plus collective, pourrait-on dire, sont en train de s'élaborer et d'agir dans le monde. Et les deux vont de pair : une possibilité de destruction plus grande et plus totale, une invention qui augmente éperdument la possibilité de la catastrophe, une catastrophe qui serait beaucoup plus massive qu'elle ne l'a jamais été ; et en même temps, la naissance, ou plutôt la manifestation d'idées et de volontés beaucoup plus hautes et plus compréhensives

qui lorsqu'elles seront entendues, apporteront un remède plus étendu, plus vaste, plus complet, plus parfait qu'auparavant.

Cette lutte, ce conflit entre les forces constructives d'évolution ascendante, de réalisation de plus en plus parfaite et divine, et des forces de plus en plus destructives — puissamment destructives, des forces d'une folie qui échappe à tout contrôle —, est de plus en plus évident, marqué, visible, et c'est une sorte de course ou de lutte à qui arrivera le premier à son but. Il semblerait que toutes les forces adverses antidivines, les forces du monde vital, soient descendues sur la terre, qu'elles s'en servent comme de leur champ d'action, et qu'en même temps, une force spirituelle plus haute, plus puissante, nouvelle, soit aussi descendue sur la terre pour y amener une vie nouvelle. Cela rend la lutte plus aiguë, plus violente, plus visible, mais il semble aussi, plus définitive, et c'est pourquoi l'on peut espérer arriver à une solution prochaine.

Il y avait un temps, pas si lointain, où l'aspiration spirituelle de l'homme était tournée vers une paix silencieuse, inactive, détachée de toutes les choses de ce monde, une fuite hors de la vie, justement pour éviter le combat, pour monter au-dessus de la lutte, pour se libérer de l'effort; c'était une paix spirituelle où, avec la cessation de la tension, de la lutte, de l'effort, cessait aussi la souffrance sous toutes ses formes, et c'était considéré comme la vraie, l'unique expression de la vie spirituelle et divine. C'était cela que l'on considérait comme la Grâce divine, l'aide divine, l'intervention divine. Et encore maintenant, à cette époque d'angoisse, de tension, de surtension, cette paix souveraine est de toutes les aides la mieux reçue, la bienvenue, le soulagement que l'on demande et que l'on espère. Encore pour beaucoup, c'est le vrai signe de l'intervention divine, de la Grâce divine.

En fait, quoi que l'on veuille réaliser, il faut commencer par établir cette paix, parfaite et immuable, c'est la base sur laquelle on doit travailler; mais à moins que l'on ne songe à une libération exclusive, personnelle et égoïste, on ne peut pas s'en tenir

là. Il y a un autre aspect de la Grâce divine, l'aspect de progrès qui remportera la victoire sur tous les obstacles, l'aspect qui projettera l'humanité dans une réalisation nouvelle, qui ouvrira les portes d'un monde nouveau, qui fera que non seulement quelques élus pourront bénéficier de la réalisation divine, mais que leur influence, leur exemple, leur pouvoir apportera au reste de l'humanité une condition nouvelle et meilleure.

Cela ouvre des routes de réalisation dans l'avenir, des possibilités qui sont déjà prévues, où toute une partie de l'humanité, toute celle qui s'est ouverte consciemment ou inconsciemment aux forces nouvelles, sera comme soulevée vers une vie plus haute, plus harmonieuse, plus parfaite... Si les transformations individuelles n'y sont pas toujours permises ni possibles, il y aura une sorte de soulèvement de l'ensemble, d'harmonisation du tout, qui fera qu'un ordre nouveau, une harmonie nouvelle pourront s'établir et que l'angoisse du désordre et des luttes actuelles pourra disparaître et être remplacée par un ordre qui permettra un fonctionnement harmonieux du tout.

Il y aura d'autres conséquences, qui tendront par un moyen opposé à faire disparaître ce que l'intervention du mental dans la vie a créé de perversion, de laideur, tout un ensemble de déformations qui ont aggravé la souffrance, la misère, la pauvreté morale, toute une zone de misère sordide et repoussante qui fait de toute une part de la vie humaine quelque chose de si effroyable. Ça, ça doit disparaître. Ça, c'est ce qui fait que l'humanité, sur tant de points, est infiniment inférieure à la vie animale dans sa simplicité et dans ce qu'elle a de spontanément naturel, d'harmonieux malgré tout. Jamais la souffrance chez les animaux n'est aussi misérable, sordide, qu'elle ne l'est dans toute une section de l'humanité qui a été pervertie par l'emploi d'une mentalité exclusivement utilisée pour des besoins égoïstes.

Il faut monter au-dessus, surgir dans la Lumière et l'Harmonie, ou retomber au-dessous dans la simplicité d'une vie animale et saine, sans perversion.

Entretiens 1957-58

Au moment de la première publication de cet Entretien, en 1958, Mère a ajouté ceci à propos du « soulèvement » de toute une partie de l'humanité sous l'effet des forces nouvelles :

Mais ceux qui ne pourront pas être soulevés, ceux qui se refusent au progrès, perdront automatiquement l'usage de la conscience mentale et retomberont à un échelon infra-humain.

Je vais vous dire une expérience qui m'est venue et qui vous aidera à mieux comprendre. C'était peu de temps après l'expérience supramentale du 3 février et j'étais encore dans cet état où les choses du monde physique semblaient si loin, si absurdes. Un groupe de visiteurs avait demandé la permission de me saluer et ils sont venus un soir au Terrain de Jeux. C'étaient des gens riches, c'est-à-dire qu'ils avaient plus d'argent qu'il ne leur en fallait pour vivre. Parmi eux, il y avait une femme en sari; elle était très grosse, son sari était arrangé de manière à cacher son corps. Quand elle a voulu se pencher pour recevoir mes bénédictions, un coin du sari s'est ouvert, découvrant une partie du corps, un ventre nu — un ventre énorme. J'ai reçu cela comme un choc... Il y a des gens obèses qui n'ont rien de répugnant, mais j'ai vu tout à coup la perversion, la pourriture que cachait ce ventre, c'était comme un énorme abcès qui exprimait l'avidité, le vice, la dépravation du goût, le désir sordide et qui se satisfait comme aucun animal ne le ferait, avec grossièreté, et surtout avec perversité. J'ai vu la perversion d'un mental dépravé mis au service des appétits les plus bas. Alors tout d'un coup, quelque chose a jailli de moi, une prière, comme un Véda : « Ô Seigneur, c'est cela qui doit disparaître ! »

On comprend très bien que la misère physique, l'inégalité de la répartition des biens de ce monde, pourrait être changée, on imagine des solutions économiques et sociales qui pourraient y remédier, mais cette misère-là, la misère mentale, la perversion vitale, c'est cela qui ne peut pas changer, qui ne veut pas changer.

Et ceux qui appartiendront à cette sorte d'humanité, d'avance ils sont condamnés à la désintégration.

C'est cela, le sens du péché originel : la perversion qui a commencé avec le mental.

La partie de l'humanité, de la conscience humaine, qui est capable de s'unir au supramental et de se libérer, sera complètement transformée — elle avance vers une réalité future, qui n'est pas encore exprimée dans sa forme extérieure ; la partie qui est toute proche de la simplicité animale, de la Nature, sera réabsorbée dans la Nature et étroitement assimilée. Mais cette partie corrompue de la conscience humaine, qui par son mauvais usage du mental permet la perversion, sera abolie.

Cette sorte d'humanité fait partie d'un essai infructueux — à supprimer — comme il y a eu d'autres espèces avortées qui ont disparu au cours de l'histoire universelle.

Certains prophètes du passé ont eu cette vision apocalyptique, mais comme d'habitude les choses ont été mélangées, et ils n'ont pas eu, en même temps que leur vision de l'apocalypse, la vision du monde supramental qui viendra soulever la partie consentante de l'humanité et transformer ce monde physique. Alors, pour donner un espoir à ceux qui sont nés là-dedans, dans cette partie pervertie de la conscience humaine, ils ont enseigné la rédemption par la foi : ceux qui ont foi en le sacrifice du Divin dans la matière seront automatiquement sauvés, dans un autre monde — la foi toute seule, sans la compréhension, sans l'intelligence. Ils n'ont pas vu le monde supramental, ni que le grand Sacrifice du Divin dans la matière est celui de l'involution qui doit aboutir à la totale révélation du Divin dans la matière elle-même.



Le 26 mars 1958

« On a suggéré pertinemment que si un tel sommet évolutif [l'être supramental] est prévu et que l'homme doit être le moyen de l'atteindre, seul un petit nombre d'êtres humains spécialement évolués formeront le nouveau type et avanceront vers la vie nouvelle. Ceci fait, le reste de l'humanité se laissera retomber de son aspiration spirituelle qui ne sera plus nécessaire pour le but de la Nature, et restera tranquillement à son état normal. On peut aussi soutenir que l'échelon humain doit être maintenu s'il y a vraiment, par la réincarnation, une ascension de l'âme à travers les divers degrés de l'évolution jusqu'au sommet spirituel; car autrement, le plus nécessaire des échelons intermédiaires manquerait. Convenons tout de suite qu'il n'y a pas la moindre probabilité, ni même la moindre possibilité, pour que l'espèce humaine tout entière s'élève en bloc jusqu'au niveau supramental. Nous ne suggérons rien d'aussi étonnant, d'aussi révolutionnaire, mais seulement la possibilité pour la mentalité humaine, quand elle a atteint un certain niveau ou un certain point de tension dans son élan évolutif, de pousser en avant vers un plan supérieur de conscience et de l'incarner dans l'être. Par cette incarnation, l'être subira nécessairement un changement par rapport à la constitution normale de sa nature; certainement un changement dans sa constitution mentale, émotive et sensorielle; il y aura aussi, dans une grande mesure, un changement dans la conscience corporelle et le conditionnement physique de notre vie et nos énergies. Mais le changement de la conscience sera le facteur principal, le mouvement initial, tandis que

Le 26 mars 1958

la modification physique sera un facteur subordonné, une conséquence. Cette transmutation de la conscience demeurera toujours possible pour l'être humain si la flamme de l'âme, l'embrassement psychique, devient puissant dans le cœur et le mental et si la nature est prête. L'aspiration spirituelle est innée chez l'homme; car, à l'encontre de l'animal, il est conscient des imperfections et des limitations, il sent qu'il lui faut atteindre quelque chose par-delà ce qu'il est maintenant; il est donc peu probable que cette incitation à se dépasser soi-même s'éteigne jamais complètement dans l'espèce. Le statut mental humain existera toujours, mais il sera là, non comme un simple degré dans l'échelle des renaissances, mais comme une étape tournée vers le statut spirituel et supramental. »

(L'Évolution spirituelle, p. 23-24)

Il est évident que ce qui caractérise spécialement l'humanité, c'est cette capacité mentale de se regarder vivre. L'animal vit spontanément, automatiquement, et s'il se regarde vivre, ce doit être à un degré tout à fait infime et sans importance, et c'est pour cela qu'il est paisible, qu'il ne se tourmente pas. Même si un animal souffre parce qu'il lui est arrivé un accident ou qu'il est malade, cette souffrance est réduite au minimum par le fait qu'il ne l'observe pas, qu'il ne la projette pas dans sa conscience et dans l'avenir, qu'il ne se fait pas des idées sur sa maladie ni sur son accident.

Avec l'homme, a commencé ce souci perpétuel de ce qui va arriver, et ce souci est la cause principale, sinon unique, de son tourment. Avec cette conscience qui s'objective, a commencé l'anxiété, les imaginations douloureuses, le souci, le tourment, cette prévoyance des catastrophes futures qui fait que la majorité de l'humanité — et non la moins consciente : la plus consciente — vit dans un tourment perpétuel. Il est trop conscient

pour être indifférent, il n'est pas assez conscient pour savoir ce qui se passera. Vraiment on pourrait dire sans se tromper que de toutes les créatures terrestres, il est la plus misérable. L'être humain est habitué à être comme cela parce que c'est un état atavique qu'il hérite de ses ancêtres, mais c'est vraiment une condition misérable. Et c'est seulement avec cette capacité spirituelle de s'élever à un niveau supérieur et de remplacer l'inconscience de l'animal par une super-conscience spirituelle, que s'introduit dans l'être non seulement la capacité de voir le but de l'existence et de prévoir l'aboutissement de l'effort, mais aussi une confiance clairvoyante en une puissance spirituelle supérieure à laquelle on peut s'abandonner, se confier, donner la charge de sa vie et de son avenir, et ainsi abandonner tout souci.

Il est évidemment impossible pour l'homme de redescendre au niveau de l'animal et de perdre la conscience qu'il a acquise ; par conséquent, pour lui, il n'y a qu'un moyen, un chemin pour sortir de la condition que moi j'appelle misérable, dans laquelle il se trouve, et surgir dans un état supérieur où le souci est remplacé par l'abandon confiant et la certitude de l'aboutissement lumineux — ce moyen, c'est de changer de conscience.

À vrai dire, il n'est pas de condition plus misérable que d'être responsable d'une existence dont on n'a pas la clef, c'est-à-dire dont on ne possède pas les fils qui peuvent conduire et résoudre les problèmes. L'animal ne se pose pas de problèmes : il vit. Son instinct le pousse, il dépend d'une conscience collective qui a une connaissance innée et qui est supérieure à lui-même, mais c'est automatique, spontané, il n'a pas besoin de le vouloir et de faire effort pour que ce soit, c'est tout naturellement comme cela ; et comme il n'est pas responsable de sa vie, il ne se fait pas de souci. Avec l'homme, naît ce sens d'avoir à dépendre de soi-même, et comme il n'a pas la connaissance nécessaire, il s'ensuit un tourment perpétuel. Ce tourment ne peut cesser qu'avec la soumission totale à une conscience supérieure à la sienne, à

laquelle on peut se confier totalement, remettre le souci de soi-même et laisser le soin de diriger la vie et de tout organiser.

Comment résoudre un problème quand on n'a pas la connaissance voulue ? Et le malheur est que l'homme croit qu'il a à résoudre tous les problèmes de sa vie, et il n'a pas la connaissance nécessaire pour le faire. C'est la source, l'origine de tous les tourments. Cette question perpétuelle : « Qu'est-ce qu'il faut faire?... » à laquelle s'ajoute une autre encore plus aiguë : « Qu'est-ce qui va arriver ? », et en même temps, plus ou moins, l'incapacité de répondre.

C'est pour cela que toutes les disciplines spirituelles commencent par la nécessité d'abandonner toute responsabilité et de s'en remettre à un principe supérieur. Autrement la paix est impossible.

Et pourtant, la conscience a été donnée à l'homme pour qu'il progresse, pour qu'il découvre ce qu'il ne sait pas, pour qu'il développe ce qu'il n'est pas encore ; et ainsi, on peut dire qu'il y a un état supérieur à celui d'une paix immobile et statique : c'est une confiance suffisamment totale pour que l'on puisse garder cette volonté de progrès, conserver l'effort de progrès, en le débarrassant de toute anxiété, de tout souci des résultats et des conséquences. C'est cela qui est un pas en avant sur les méthodes que l'on pourrait appeler « quiétistes », qui se basent sur le rejet de toute activité et l'immersion dans une immobilité et un silence intérieur, qui abandonnent toute vie parce qu'il avait été senti tout de suite que sans la paix on ne peut pas avoir une réalisation intérieure, et tout naturellement on a pensé que l'on ne pouvait pas avoir la paix tant que l'on vivait dans les conditions extérieures, dans cet état d'anxiété du problème qui se pose et que l'on ne peut pas résoudre parce que l'on n'a pas la connaissance pour le faire.

Le pas de plus, c'est de faire face au problème, mais avec le calme et la certitude d'une confiance absolue en la Puissance suprême qui sait, et qui peut vous faire agir. Et alors, au lieu

Entretiens 1957-58

d'abandonner l'action, on peut faire l'action dans une paix supérieure qui est forte et active.

C'est ce que l'on pourrait appeler un nouvel aspect de l'intervention divine dans la vie, une nouvelle forme de l'intervention des forces divines dans l'existence, un nouvel aspect de la réalisation spirituelle.



Le 2 avril 1958

Mère, vous avez dit que, quand on faisait consciemment quelque erreur, c'était beaucoup plus grave que si on la faisait inconsciemment.

Quand vous faites une faute parce que vous ne savez pas que c'est une faute, par ignorance, il est évident que lorsque vous apprenez que c'est une faute, que l'ignorance est partie et que vous êtes de bonne volonté, vous ne faites plus la faute, et par conséquent vous sortez de la condition dans laquelle vous pouvez la faire. Mais si vous savez que c'est une faute et que vous la faites, cela veut dire qu'il y a quelque chose de perverti en vous qui a choisi volontairement d'être du côté du désordre ou de la mauvaise volonté ou même des forces antidivines.

Et il est de toute évidence que, si l'on choisit d'être du côté des forces antidivines ou que l'on est tellement faible et inconsistant que l'on ne peut pas résister à la tentation d'être avec elles, c'est infiniment plus grave au point de vue psychologique. Cela veut dire qu'il y a quelque chose qui est vicié quelque part : ou qu'il y a une force adverse déjà établie en vous, ou bien que vous avez une sympathie innée pour ces forces. Et c'est beaucoup plus difficile de corriger cela que de corriger une ignorance.

Corriger une ignorance, c'est comme de supprimer une obscurité : vous allumez une lumière, l'obscurité disparaît. Mais refaire une faute que l'on sait être une faute, c'est comme si l'on mettait une lumière et que vous l'éteigniez volontairement... Cela correspond tout à fait à refaire l'obscurité volontairement. Parce que l'argument de faiblesse ne tient pas. Il y a *toujours* la Grâce divine pour aider ceux qui ont décidé de se corriger, et ils ne peuvent pas dire : « Je suis trop faible pour me corriger. »

Entretiens 1957-58

Ils peuvent dire qu'ils n'ont pas encore pris la résolution de se corriger, qu'il y a quelque part dans l'être quelque chose qui n'a *pas décidé* de le faire, et c'est cela qui est grave.

L'argument de faiblesse, c'est une excuse. La Grâce est là pour donner la force suprême à quiconque prend la résolution.

Cela veut dire une insincérité, cela ne veut pas dire une faiblesse. Et l'insincérité, c'est toujours la porte ouverte à l'adversaire. Cela veut dire qu'il y a quelque sympathie secrète avec ce qui est perverti. C'est cela qui est grave.

Dans le cas de l'ignorance à éclairer, il suffit, comme je l'ai dit, que la lumière s'allume. Dans le cas de la récidive consciente, c'est le thermocautère qui est nécessaire.



Le 9 avril 1958

Douce Mère, avec le mental humain, est-ce que l'on peut reconnaître l'âme d'une autre personne ?

Les choses ne sont pas si nettement coupées et séparées qu'elles ne le sont quand on parle ; c'est même pour cela qu'il est assez difficile de voir d'une façon très distincte et très claire en soi-même les différentes parties de l'être, à moins que l'on n'ait eu un très long entraînement et une longue discipline d'étude et d'observation. Ce ne sont pas des compartiments à cloisons étanches entre l'âme et le mental, le vital, et même le physique. Il y a une infiltration de l'âme dans le mental. Chez certaines personnes, elle est même assez grande, elle est perceptible. Alors cette partie du mental qui a une sorte d'appréhension, de contact subtil avec l'être psychique, est capable de sentir chez autrui la présence de l'âme.

Ceux qui ont la capacité d'entrer, dans une certaine mesure, dans la conscience des autres au point de pouvoir voir ou sentir directement leur pensée, leur activité mentale, qui peuvent entrer dans l'atmosphère mentale des autres sans avoir besoin de se servir de mots pour se faire comprendre, ceux-là peuvent bien faire la différence entre celui qui a une âme active et celui dont l'âme est endormie. L'activité de l'âme donne à l'activité mentale une coloration spéciale — elle est plus légère, plus compréhensive et plus lumineuse —, alors cela, on peut le sentir. Par exemple, en regardant les yeux de quelqu'un, on peut dire avec une certaine certitude que cette personne a une âme vivante, ou que l'on ne voit pas son âme dans ses yeux. Il y a beaucoup de personnes qui peuvent sentir (« beaucoup », je veux dire parmi les gens évolués), qui peuvent dire cela. Mais naturellement, pour savoir exactement à quel point l'âme de

quelqu'un est éveillée et active, à quel point elle domine dans l'être, elle est la maîtresse, il faut avoir soi-même la conscience psychique, parce qu'elle seule peut juger d'une façon définitive. Mais il n'est pas tout à fait impossible d'avoir cette sorte de vibration intérieure qui vous fait dire : « Oh ! cette personne a une âme. »

Maintenant évidemment, le plus souvent, ce que les gens (à moins qu'ils ne soient initiés) appellent « âme », c'est l'activité vitale. Quand quelqu'un a un vital fort, actif, volontaire, qui domine les activités du corps, qui a un contact très vivant ou intense avec les gens et les choses et les événements, quand il a un goût prononcé pour l'art, pour toute expression de beauté, on est généralement tenté de dire et de croire : « Oh ! il a une âme vivante », mais ce n'est pas son âme, c'est son être vital qui est vivant et qui domine l'activité corporelle. Ça, c'est la première différence entre quelqu'un qui commence à être développé et ceux qui sont encore dans l'inertie et le *tamas* de la vie purement matérielle. Cela donne, d'abord à l'apparence mais aussi à l'activité, une sorte de vibration, d'intensité de vibration, qui souvent crée l'impression que c'est une personne qui a une âme vivante ; mais ce n'est pas cela, c'est son vital qui est développé, qui a une capacité spéciale, qui est plus fort que l'inertie physique et qui donne une intensité de vibration et de vie et d'action que ceux qui n'ont pas d'être vital développé ne possèdent pas. Ça, cette confusion entre l'activité vitale et l'âme, est une confusion très fréquente... La vibration vitale est beaucoup plus facilement perceptible pour la conscience humaine que la vibration de l'âme.

Pour percevoir l'âme dans quelqu'un, généralement il faut avoir le mental très tranquille — très tranquille parce que, quand il est actif, ce sont ses vibrations que l'on voit, ce n'est pas la vibration de l'âme.

Et alors, quand on regarde quelqu'un qui est conscient de son âme et qui vit dans son âme, si l'on regarde comme cela,

l'impression que l'on a, c'est de descendre, d'entrer profondément, profondément, profondément dans la personne, loin, loin, loin, loin dedans; tandis que généralement, quand on regarde dans les yeux, on rencontre assez vite une surface qui vibre et qui répond au regard, mais on n'a pas cette impression de descendre, descendre, descendre, descendre, descendre profondément comme dans un trou et très loin, très loin, très loin, très loin dedans, alors on a... une petite réponse, très tranquille. Autrement, généralement, on entre — il y a des yeux où l'on n'entre pas, c'est fermé comme une porte —, mais enfin il y a des yeux qui sont ouverts, on entre et puis on rencontre, assez près derrière, quelque chose qui vibre là, comme ça, qui brille quelquefois, qui vibre. Et alors c'est cela, si l'on se trompe, on dit : « Oh! il a une âme vivante » — ce n'est pas cela, c'est son vital.

Pour trouver l'âme, il faut aller comme ça (*geste de plongée*), comme ça, se reculer de la surface, se retirer profondément, et entrer, entrer, entrer, descendre, descendre, descendre dans un trou très profond, silencieux, immobile, et alors là, il y a comme une... quelque chose qui est chaud, tranquille, riche de contenu, et très immobile, et très plein, comme une douceur — ça, c'est l'âme.

Et si l'on insiste et que soi-même on soit conscient, alors il se produit comme une sorte de plénitude qui donne l'impression d'une chose complète et qui contient des profondeurs insondables dans lesquelles on sent que si l'on entrait, alors il y aurait des secrets qui se révéleraient... comme une réflexion dans une eau très paisible de quelque chose qui est éternel. Et on ne se sent plus limité par le temps.

On a l'impression d'avoir toujours été et d'être pour l'éternité.

Ça, c'est quand on a touché le centre de l'âme.

Et si le contact a été assez conscient et complet, cela vous libère de l'esclavage de la forme extérieure; on ne sent plus

que l'on ne vit que parce que l'on a un corps. Ça, c'est généralement la sensation ordinaire de l'être, d'être lié à cette forme extérieure au point que quand on pense « moi », on pense « le corps ». C'est la chose ordinaire. La réalité personnelle, c'est la réalité corporelle. Ce n'est que si l'on a fait un effort de développement intérieur et que l'on a essayé de trouver un point un peu plus stable dans son être, qu'alors on peut commencer à sentir que c'est ce « quelque chose » qui est conscient d'une façon permanente à travers tous les âges et tous les changements, c'est ce quelque chose-là qui doit être « moi ». Mais cela, ça demande déjà une étude assez... assez approfondie. Autrement, si tu penses « je vais faire ceci », « j'ai besoin de cela », c'est toujours ton corps, un petit peu d'une sorte de volonté qui est un mélange de sensations, de réactions sentimentales plus ou moins confuses et de pensées encore plus confuses qui font un mélange et qui sont animées par une impulsion, une attraction, un désir, une volonté quelconque, et c'est cela qui devient momentanément « moi » — mais pas directement parce que l'on ne conçoit pas ce « moi » indépendant de la tête, du torse, des bras, des jambes et de tout ça qui bouge, c'est très étroitement lié.

C'est seulement après avoir beaucoup réfléchi, beaucoup regardé, beaucoup étudié, beaucoup observé, que l'on commence à se rendre compte que l'un est plus ou moins indépendant de l'autre et que cette volonté par-derrrière peut, ou le faire agir, ou ne pas le faire agir, et ne pas s'identifier complètement au mouvement, à l'action, à la réalisation — qu'il y a un flottement. Mais il faut beaucoup regarder pour voir cela.

Et puis, il faut encore beaucoup plus regarder pour voir que ça, cette seconde chose qui est là, cette sorte de volonté active consciente, c'est mis en mouvement par « quelque chose d'autre » qui regarde, qui juge, qui décide et qui essaye de baser ses décisions sur une connaissance — cela, ça arrive encore beaucoup plus tard. Et alors, quand on commence à voir ce

Le 9 avril 1958

« quelque chose d'autre », on commence à voir que ça a le pouvoir de mettre en mouvement la seconde chose qui est une volonté active, et non seulement cela, mais que ça a une action très directe et très importante sur les réactions, les sentiments, les sensations, et que finalement ça peut avoir un contrôle sur tous les mouvements de l'être, cette partie qui regarde, qui observe, qui juge et qui décide.

Cela, c'est le commencement du contrôle.

Quand on devient conscient de ça, on a saisi le fil, et quand on parle de contrôle, on peut savoir : « Ah! oui, c'est ça qui a le pouvoir de contrôler. »

C'est comme cela que l'on apprend à se regarder.



Le 16 avril 1958

« Au cours des étapes précédentes de l'évolution, le premier soin et le premier effort de la Nature devaient porter sur un changement dans l'organisation physique, car c'est seulement ainsi que pouvait se produire un changement de conscience; cette nécessité était imposée par l'insuffisance de la force de la conscience déjà formée, pour effectuer un changement dans le corps. Mais avec l'homme un renversement devient possible; il est même inévitable. Car c'est par sa conscience, par la transmutation de sa conscience et non plus par un nouvel organisme corporel comme premier instrument, que l'évolution peut et doit s'effectuer. Dans la réalité intérieure des choses, un changement de conscience a toujours été le fait majeur. L'évolution a toujours eu une signification spirituelle et le changement physique a seulement servi d'instrument; mais cette relation était au début cachée par l'équilibre anormal des deux facteurs, le corps de l'inconscience extérieure dépassant en importance et obscurcissant l'élément spirituel, l'être conscient. Mais dès que cet équilibre est rectifié, ce n'est plus le changement du corps qui doit précéder le changement de conscience, c'est la conscience elle-même qui, par sa mutation, imposera et opérera toute mutation nécessaire au corps. Il est à remarquer que le mental humain a déjà prouvé qu'il pouvait aider la Nature dans l'évolution de nouveaux types de plantes et d'animaux. L'homme a créé de nouvelles formes dans son milieu; par la connaissance et la discipline il a fait apparaître des changements considérables dans sa propre mentalité. Il n'est pas impossible que, dans son

Le 16 avril 1958

évolution propre et sa propre transformation spirituelle et physique, l'homme apporte aussi une aide consciente à la Nature. Cette impulsion est déjà là partiellement efficace, bien qu'elle soit encore imparfaitement comprise et acceptée par le mental de surface; mais un jour le mental peut comprendre, aller plus profondément en lui-même et découvrir le moyen, l'énergie secrète, l'opération intentionnelle de la Conscience-Force intérieure qui est la réalité cachée de ce que nous appelons la Nature. [...]

« Si un épanouissement spirituel sur la terre est la vérité cachée de notre naissance dans la Matière, si fondamentalement c'est une évolution de la conscience qui a pris place dans la Nature, alors l'homme tel qu'il est, ne peut pas être le dernier terme de cette évolution. Il est une expression trop imparfaite de l'Esprit; le mental lui-même est une forme et un instrument trop limité, ce n'est qu'un terme intermédiaire de la conscience; l'être mental n'est qu'un être de transition. Si donc l'homme est incapable de dépasser le mental, il doit être dépassé; le Supramental et le surhomme doivent se manifester et prendre la tête de la création. Mais si son mental est capable de s'ouvrir à ce qui le dépasse, alors il n'y a pas de raison pour que l'homme lui-même n'arrive pas au Supramental et à la surhumanité, ou, tout au moins, qu'il ne prête pas son mental, sa vie et son corps à l'évolution de ce terme plus grand de l'Esprit et à sa manifestation dans la Nature. »

(L'Évolution spirituelle, p. 25, 28-29)

En tout cas, nous sommes arrivés maintenant à une certitude puisqu'il y a déjà un commencement de réalisation. Nous avons la preuve que dans certaines conditions l'état ordinaire de l'humanité peut être dépassé et qu'un état de conscience

nouveau peut s'élaborer, qui permette tout au moins une relation consciente entre l'homme mental et l'homme surmental.

On peut avec certitude affirmer qu'il y aura un spécimen intermédiaire entre l'être mental et l'être supramental, une sorte de surhomme qui aura encore les qualités et partiellement la nature de l'homme, c'est-à-dire qui appartiendra encore par sa forme la plus extérieure à l'être humain d'origine animale, mais qui transformera sa conscience suffisamment pour que, dans sa réalisation et dans son activité, il appartienne à une race nouvelle, une race de surhommes.

On peut considérer cette espèce comme une espèce de transition, parce qu'il est à prévoir qu'elle découvrira le moyen de produire des êtres nouveaux sans passer par l'ancienne méthode animale, et ce sont ces êtres-là — qui auront une naissance vraiment spirituelle — qui formeront les éléments de la race nouvelle, la race supramentale.

On pourrait donc appeler surhommes ceux qui, par leur origine, appartiennent encore à l'ancienne méthode de génération mais qui, par leur accomplissement, sont en rapport conscient et actif avec le nouveau monde de réalisation supramentale.

Il semble — il est même certain — que la substance même qui constituera ce monde intermédiaire qui est déjà en train de s'élaborer, est une substance plus riche, plus puissante, plus lumineuse, plus résistante, avec certaines qualités nouvelles, plus subtiles, plus pénétrantes, et une sorte de capacité innée d'universalité, comme si son degré de subtilité et de raffinement permettait la perception des vibrations d'une façon beaucoup plus étendue sinon tout à fait totale, et elle enlève cette sensation de division que l'on a avec la substance ancienne, la substance mentale ordinaire. Il y a une subtilité de vibration qui fait que la perception globale, universelle, est une chose spontanée et naturelle. Le sens de la

division, de la séparation, disparaît tout à fait naturellement et spontanément avec cette substance-là. Et cette substance est à présent à peu près universellement répandue dans l'atmosphère terrestre.

Elle est perceptible à l'état de veille, simplement avec une petite concentration et une sorte d'absorption de la conscience, si on la rétracte, si on la retire de l'extériorisation ordinaire, qui paraît de plus en plus artificielle et fausse. Cette extériorisation, cette perception qui était auparavant naturelle, paraît fausse, irréaliste et tout à fait artificielle; elle ne répond pas du tout aux choses telles qu'elles sont, elle appartient à un mouvement qui ne correspond à rien de vraiment vrai.

Cette nouvelle perception s'impose de plus en plus, elle devient de plus en plus naturelle, et la vieille manière d'être est quelquefois même difficile à rattraper, comme si elle s'évanouissait dans un passé brumeux — quelque chose qui est sur le point de cesser d'être.

On peut en conclure que du moment qu'un corps, qui a été évidemment formé selon l'ancienne méthode animale, est capable de vivre cette conscience d'une façon naturelle et spontanée, sans effort, sans sortir de lui-même, cela prouve que ce n'est pas un cas exceptionnel et unique mais simplement l'avant-coureur d'une réalisation qui, si elle n'est pas absolument générale, peut être en tout cas partagée par un certain nombre d'individus, qui, d'ailleurs, dès qu'ils la partageront, perdront cette perception d'être des individus séparés et deviendront une collectivité vivante.

Cette nouvelle réalisation se poursuit avec ce que l'on peut appeler une rapidité foudroyante, parce que, si nous considérons le temps à la manière ordinaire, il ne s'est passé que deux années (un peu plus de deux années) entre le moment où la substance supramentale a pénétré l'atmosphère terrestre et le moment où ce changement dans la qualité de l'atmosphère terrestre s'est produit.

Entretiens 1957-58

Si les choses continuent à avancer avec cette rapidité, il devient plus que possible, presque évident, que ce que Sri Aurobindo a écrit dans une lettre devient une annonce prophétique : la conscience supramentale entrera dans une phase de puissance réalisatrice en 1967¹.



1. « 4.5.67 est l'année de la réalisation complète. » (Sri Aurobindo, *Lettres sur le Yōga*, I, 1982, p. 43)

Le 23 avril 1958

Douce Mère, quand il y a en nous un effort pour faire mieux, mais que l'on ne voit aucun progrès, on se sent découragé. Quelle est la meilleure chose à faire ?

De ne pas se décourager!... Le découragement ne mène nulle part.

D'abord, la première chose à se dire, c'est que l'on est à peu près totalement incapable de savoir si l'on fait un progrès ou si l'on n'en fait pas, parce que, très souvent, ce qui nous paraît être un état de stagnation est une longue — quelquefois longue, mais en tout cas pas interminable — préparation pour un bond en avant. Il nous semble parfois piétiner pendant des semaines ou des mois, et puis tout d'un coup quelque chose qui se préparait fait son apparition, et nous voyons que c'est un changement assez considérable et *sur plusieurs points* à la fois.

Il faut, comme pour toute chose dans le yoga, que l'effort de progrès soit fait pour l'amour de l'effort de progrès. Il faut que la joie de l'effort, l'aspiration vers le progrès se suffisent à elles-mêmes, tout à fait indépendamment du résultat. Tout ce que l'on fait dans le yoga, il faut le faire pour la joie de le faire et non pas en vue du résultat que l'on veut obtenir... Au fond, dans la vie, toujours, en toute chose, le résultat ne nous appartient pas. Et si nous voulons être dans la vraie attitude, il faut agir, sentir, penser, faire effort, spontanément, parce que *c'est cela* que l'on doit faire et non en vue du résultat à obtenir.

Dès que nous pensons au résultat, nous commençons à faire un marchandage et cela enlève toute la sincérité de l'effort. Vous faites effort pour progresser parce que vous sentez en vous le besoin, le besoin *impérieux*, de faire effort et de progresser ;

et cet effort est le don que vous faites à la Conscience divine en vous, à la Conscience divine dans l'Univers, c'est votre façon d'exprimer votre gratitude, d'offrir votre personne; et que cela ait pour résultat un progrès ou non, cela n'a pas d'importance. Vous progresserez quand il sera décidé que le temps est venu de progresser, et non parce que vous le désirez.

Si vous désirez un progrès, si vous faites un effort pour vous maîtriser par exemple, pour surmonter certains défauts, certaines faiblesses, certaines imperfections, et que vous vous attendiez à avoir un résultat plus ou moins immédiat à votre effort, votre effort perd toute sincérité, cela devient un marchandage. Vous dites : « Tiens! je vais faire un effort, mais c'est parce que je veux ça en échange de mon effort. » Vous n'êtes plus spontané, vous n'êtes plus naturel.

Alors, il y a deux choses à retenir. D'abord, nous sommes incapables de juger *quel* doit être le résultat. Si nous faisons confiance au Divin, si nous disions... si nous disons : « Eh bien, je vais donner tout, tout, tout ce que je peux donner, d'effort, de concentration, et c'est *Lui* qui jugera de ce qui doit être donné en échange... ou même si quelque chose doit être donné en échange, et je ne sais pas, moi, quel doit être le résultat. » Est-ce que, avant d'avoir transformé quelque chose en nous, nous sommes bien sûrs de la direction, du sens, de la forme que doit prendre cette transformation? Pas du tout. C'est donc seulement une imagination que nous avons, et généralement nous limitons beaucoup, nous rendons tout à fait petit, mesquin et superficiel, relatif, le résultat à obtenir. Nous ne savons pas quel peut être vraiment le résultat, quel il doit être. Nous le savons après. Quand ça vient, quand le changement se produit, alors, si nous regardons en arrière, nous disons : « Ah! voilà, c'était à cela que je tendais! » Mais on ne le sait qu'après. Avant, on a de vagues imaginations, qui sont tout à fait superficielles et enfantines en comparaison du progrès véritable, de la transformation véritable.

Le 23 avril 1958

Alors, nous disons, premier point : nous avons une aspiration, mais nous ne savons pas vraiment quel est le résultat vrai que nous devons obtenir. Ce n'est que le Divin qui peut savoir cela.

Et secondement, si nous disons au Divin : « Je te donne mon effort, mais tu sais, il faut qu'en échange je fasse un progrès, autrement je ne te donne rien du tout ! », ça, c'est un marchandage. Voilà!

(silence)

L'acte spontané, fait parce que l'on ne peut pas faire autrement et fait comme une offrande de la bonne volonté, est le seul qui ait vraiment de la valeur.



Le 30 avril 1958

Comme prévu, j'ai reçu une pluie de questions pour me contraindre à expliquer mentalement mon expérience supramentale du 3 février.

Vous voulez me faire parler et mentaliser l'expérience jusqu'à ce qu'un nouveau système soit établi et que vous puissiez vous asseoir confortablement dans votre nouvelle construction mentale... Je suis au regret d'avoir à vous décevoir, mais c'est absolument impossible. Et si vous voulez comprendre ce que j'ai écrit, eh bien, faites l'effort et obtenez une conscience supramentale.

C'est tout ce que j'ai à vous dire.

Et méfiez-vous beaucoup de cette manie de vouloir remplacer un vieux dogme par un nouveau et de dire : « Oh ! tout cela était faux, mais maintenant nous allons élaborer un beau guide pratique de conduite qui, lui, sera vrai. »

Eh bien, une construction mentale ne sera jamais vraie, et je me refuse à la faire. J'ai été obligée d'employer les mots que l'homme comprend, mais je l'ai fait de la façon la plus incohérente possible (!) pour ne pas être trop mentale, et je me refuse à être cohérente à la façon mentale. Ceci, non pas seulement pour les questions que j'ai ici ni celles que j'ai reçues par lettre, mais pour toutes celles à venir sur le même sujet, qu'il sera donc inutile de me poser.

Je conseillerai à tout le monde la même chose : « Faites un effort, travaillez, ouvrez-vous, abandonnez-vous à la Force nouvelle, et un jour viendra où vous aurez l'expérience. »

Avec l'expérience, vous comprendrez justement combien les questions étaient inutiles.



Le 7 mai 1958

« La Nature, dès les premières étapes de son évolution, nous met en présence du secret muet de son inconscience. Ses œuvres ne révèlent aucun sens ni aucun but, ne suggèrent aucun autre principe d'existence que cette première formulation qui est sa préoccupation immédiate et semble pour toujours être son unique occupation : car dans ses œuvres primordiales la matière seule apparaît, c'est la seule réalité cosmique muette et nue. Un témoin de la création — s'il y avait eu un témoin conscient mais non averti — aurait vu seulement apparaître hors d'un immense abîme de non-existence apparente, une Énergie occupée à la création de la matière, d'un monde matériel et d'objets matériels, organisant l'infinité de l'Inconscient suivant les plans d'un univers sans limites, ou il aurait vu un système d'innombrables univers s'étendant autour de lui dans l'espace sans fin, sans limite certaine, une inlassable création de nébuleuses et d'amas d'étoiles et de planètes et de soleils, existant pour eux seuls, dénués de sens et vides de cause, sans dessein. Il aurait pu voir là un formidable mécanisme sans usage, un mouvement grandiose et sans signification, un éternel spectacle sans spectateur, un édifice cosmique sans habitant, car il n'aurait vu aucun signe d'un Esprit qui habitât ce monde, aucun être pour la félicité duquel il fût fait. Une création de cette sorte ne pouvait être que le produit d'une Énergie inconsciente, une illusion cinématographique, un théâtre d'ombres ou de marionnettes, de formes qui se reflètent sur un Absolu supraconscient et indifférent. Il n'aurait pas vu la moindre trace d'une âme, aucun indice d'intelligence

ou de vie dans ce déploiement de Matière incommensurable et interminable. Il ne lui aurait pas semblé possible ni même imaginable que dans cet univers désert, inanimé et insensible pour toujours, puisse éclore une vie grouillante, première vibration d'une chose occulte et imprévisible, vivante et consciente, une entité spirituelle secrète qui cherche obscurément son chemin vers la surface. »

(L'Évolution spirituelle, p. 31-32)

Je n'ai pas compris cette phrase, Douce Mère : « La Nature, dès les premières étapes de son évolution, nous met en présence du secret muet de son inconscience. » Quel est son secret, Douce Mère ?

L'intention de la Nature?... C'est ce que Sri Aurobindo a dit depuis le commencement, que, cachée au fond, au centre de la matière, il y a la Présence divine, et que toute l'évolution terrestre est faite pour préparer le retour de la création vers son origine, vers cette Présence divine qui est au centre de toute chose — c'est cela l'intention de la Nature.

L'univers est une objectivation du Suprême, comme s'il s'était objectivé hors de lui-même pour se voir, pour se vivre, pour se connaître et pour qu'il y ait une existence et une conscience capables de le reconnaître comme son origine et de s'unir consciemment à lui pour le manifester dans le devenir. Il n'y a pas d'autre raison, pour l'univers. La Terre est une sorte de cristallisation symbolique de la vie universelle, une réduction, une concentration, afin que le travail d'évolution puisse être plus facile à faire et à suivre. Et si l'on regarde l'histoire de la Terre, on peut comprendre pourquoi l'univers a été créé. C'est le Suprême qui prend conscience de lui-même dans un éternel Devenir ; et le but, c'est une union de ce qui est créé avec le Créateur, une union consciente, volontaire et libre dans la Manifestation.

Le 7 mai 1958

Ça, c'est le secret de la Nature. La Nature est la Force exécutive, c'est elle qui fait le travail.

Et elle prend cette création qui en apparence est tout à fait inconsciente, mais qui contient la Conscience suprême et la Réalité unique, et elle travaille pour que tout cela puisse se développer, prendre conscience de soi-même et se réaliser pleinement. Mais elle ne le montre pas dès le commencement. Ça se développe petit à petit, et c'est pour cela que, au début, c'est un secret, qui sera dévoilé vers la fin. Et l'homme est arrivé à un point de l'évolution suffisant pour que ce secret puisse être dévoilé, et que ce qui se faisait dans une apparente inconscience puisse se faire consciemment, volontairement, et par conséquent beaucoup plus rapidement et dans la joie de la réalisation.

Dans l'homme, on peut déjà voir que la réalité spirituelle est en train de se développer et qu'elle va s'exprimer totalement et librement. Auparavant, dans l'animal et dans la plante, c'était... il fallait être très clairvoyant pour la voir, mais l'homme est conscient lui-même de cette réalité spirituelle, au moins dans la partie supérieure de son existence humaine. L'homme commence à savoir ce que l'Origine suprême veut de lui et il collabore dans l'exécution.

La Nature veut que la création devienne consciente d'être le Créateur lui-même dans une objectivation, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de différence entre le Créateur et la Création et que le but est une union consciente et réalisée. Voilà le secret de la Nature.

Mère, ici Sri Aurobindo écrit : « le secret muet de son inconscience ». Pourquoi son « inconscience » ?

L'inconscience de qui ?

De la Nature.

Entretiens 1957-58

Non! la Nature, elle, n'est pas inconsciente, mais elle a une *apparence* inconsciente. Cela a commencé par l'inconscience, mais dans le fond de l'inconscience, il y avait la conscience, et la conscience se développe¹ petit à petit. Par exemple, la nature minérale, les pierres, la terre, les métaux, l'eau, l'air, tout cela a l'air d'être tout à fait inconscient, quoique si l'on observe attentivement... Et maintenant la science découvre que ce n'est qu'une apparence, que tout cela n'est que de l'énergie concentrée, et naturellement c'est une force consciente qui a produit tout cela. Mais apparemment, quand nous voyons un roc, là, nous ne pensons pas qu'il est conscient, il ne fait pas l'effet d'être conscient, cela paraît être tout à fait inconscient.

C'est l'apparence qui est inconsciente. Elle devient de plus en plus consciente. Même dans la nature minérale il y a des phénomènes qui révèlent une conscience cachée, comme certaines cristallisations, par exemple. Si l'on voit avec quelle précision, quelle exactitude, quelle harmonie cela se produit, si l'on est le moins du monde ouvert, on a nécessairement l'impression qu'il y a une conscience qui travaille là-dedans, que cela ne peut pas être l'effet d'un hasard inconscient.

Tu as vu des cristaux de roche?... Tu n'as jamais vu du cristal de roche?

Oui.

C'est joli, n'est-ce pas! C'est une chose très artistique.

Et les mouvements de la mer, les mouvements de l'air, les mouvements du vent, on a nécessairement l'impression qu'il y a une conscience, ou même des consciences, qui travaillent

1. Au moment de la publication de cet Entretien, Mère a fait la rectification suivante : « Ce n'est pas la conscience qui se développe, c'est la manifestation de la conscience qui se développe, c'est son expression : elle s'exprime de plus en plus. »

Le 7 mai 1958

là-derrrière. En fait, c'est comme cela. C'est seulement l'apparence tout à fait superficielle qui est inconsciente.

(silence)

C'est tout ?

En fait, dans chaque être, tout le processus de l'évolution se reproduit, comme si l'on passait en revue avec une rapidité vertigineuse tout ce qui a été fait, et qu'il était nécessaire de revivre tout cela dans un éclair avant de faire le pas suivant.

(silence)

Le départ — le grand voyage dans l'inconscience, dans l'obscurité, l'oubli, l'inconscient — le réveil... et le retour dans la Lumière.



Le 14 mai 1958

« De même que la vie de la plante contient en elle-même la possibilité obscure de l'animal conscient, de même que l'intelligence animale est agitée de sentiments, mue par des perceptions et des concepts rudimentaires qui sont une première base pour l'homme, le penseur, de même l'homme, l'être mental, est affiné par l'effort de l'Énergie évolutive qui cherche à développer en lui l'homme spirituel, un être pleinement conscient, un homme qui dépasse son premier moi matériel et découvre son vrai moi, sa nature supérieure. »

« Mais si l'on doit admettre que telle est l'intention de la Nature, deux questions se posent aussitôt qui exigent une réponse définitive. D'abord, quelle est la nature exacte de la transition de l'être mental à l'être spirituel, et lorsque cette réponse est donnée, quels sont le processus et la méthode qui permettent l'évolution de l'homme spirituel à partir de l'homme mental? Puisque dans l'évolution chaque degré émerge non seulement du degré précédent, mais en lui, puisque la vie émerge dans la matière et qu'elle est largement limitée et déterminée dans son expression par les conditions matérielles, puisque le mental émerge dans la vie-dans-la-matière et qu'il est de même limité et déterminé dans son expression par les conditions de vie et les conditions matérielles, il semblerait donc à première vue évident que l'Esprit aussi doit émerger dans un mental incarné dans la vie-dans-la-matière et qu'il doit être limité et déterminé largement par les conditions mentales dans lesquelles il plonge ses racines, comme par les conditions de vie et les conditions matérielles de son existence ici-bas. »

(L'Évolution spirituelle, p. 34-35)

À mesure que se développent, peut-être pas d'une façon très évidente mais d'une façon certaine, les débuts de la vie supramentale qui doit être la réalisation prochaine dans le développement de l'univers, il semble de plus en plus évident que le moyen le plus difficile de s'approcher de cette vie supramentale, c'est l'activité intellectuelle.

On pourrait dire qu'il est beaucoup plus difficile de passer de la vie mentale à la vie supramentale que de passer d'une certaine émotion psychique dans la vie — quelque chose qui est comme une réflexion, une émanation lumineuse de la Présence divine dans la matière — à la conscience supramentale ; il est beaucoup plus facile de passer de cela à la conscience supramentale que de passer de la spéculation intellectuelle la plus haute à toute vibration supramentale. Peut-être est-ce le mot qui nous trompe ! Peut-être est-ce parce que nous appelons cela « supramental » que nous nous attendons à y arriver par une activité mentale intellectuelle supérieure ? Mais le fait est très différent. On semble aller, par cette activité intellectuelle très haute, très pure, très noble, vers une sorte d'abstraction froide et sans pouvoir, une lumière glacée qui est certainement très loin de la vie, et encore plus loin de l'expérience de la réalité supramentale.

Il y a, dans cette nouvelle substance qui se répand et agit dans le monde, une chaleur, une puissance, une joie si intenses que toute activité intellectuelle paraît froide et sèche à côté. Et c'est pourquoi moins on parle de ces choses, mieux cela vaut. Un seul instant, un seul élan d'amour profond et vrai, une seule minute de cette compréhension qui se trouve dans la Grâce divine, vous mène beaucoup plus près du but que toutes les explications possibles.

Même une sorte de sensation raffinée, subtile, claire, lumineuse, aiguë, qui pénètre profondément, vous ouvre plus la porte que les explications les plus subtiles.

Et si nous poussons l'expérience encore un peu plus loin, il semble que lorsqu'on en arrive à ce travail de transformation

Entretiens 1957-58

du corps, quand quelques cellules du corps, plus prêtes que les autres, plus raffinées, plus subtiles, plus plastiques, parviennent à sentir d'une façon concrète la présence de la Grâce divine, de la Volonté divine, du Pouvoir divin, de cette Connaissance qui n'est pas intellectuelle, qui est une connaissance d'identité, quand on sent cela dans les cellules du corps, alors, l'expérience est si totale, si impérative, si vivante, concrète, tangible, réelle, que tout le reste paraît un vain rêve.

Et ainsi, on peut dire que c'est vraiment quand le cercle sera achevé et que les deux extrémités se toucheront, quand le plus haut se manifestera dans le plus matériel, que l'expérience sera vraiment concluante.

Il semble que l'on ne puisse jamais comprendre vraiment que lorsqu'on comprend avec son corps.



Le 21 mai 1958

Douce Mère, que veut dire exactement « honnêteté mentale » ?

C'est un mental qui n'essaye pas de se tromper lui-même. Et en fait, ce n'est pas un « essai » parce qu'il y réussit fort bien !

Il semblerait, dans la constitution psychologique ordinaire de l'homme, que la fonction presque constante du mental soit de donner une explication acceptable de ce qui se passe dans l'être de désir, le vital, les parties les plus matérielles du mental et les parties les plus subtiles du corps. Il y a une sorte de complicité générale de toutes les parties de l'être pour donner une explication, et même une légitimation confortable, à tout ce que nous faisons, pour éviter autant que possible les impressions pénibles qui proviennent des erreurs commises et des mouvements peu désirables. Par exemple, à moins que l'on n'ait subi ou que l'on ne se soit appliqué un dressage spécial, quoi que l'on fasse, le mental s'en donne à lui-même une explication suffisamment favorable pour que l'on ne soit pas gêné. Ce n'est que sous la pression des réactions extérieures ou des circonstances, ou des mouvements venant des autres gens, que, petit à petit, on consent à regarder moins favorablement ce que l'on est et ce que l'on fait, et que l'on commence à se demander si les choses ne pourraient pas être mieux qu'elles ne sont.

Spontanément, le premier mouvement est ce que l'on appelle en anglais « self-defence ». **On se met sur ses gardes et, tout à fait spontanément, on veut avoir raison...** pour de toutes petites choses, des choses absolument sans importance, c'est une attitude ordinaire dans la vie.

Et les explications, on se les donne à soi-même ; ce n'est que sous la pression des circonstances que l'on commence à les

donner à d'autres, ou à un autre, mais d'abord on se rend très confortable, première chose : « C'était comme cela, parce que ça devait être comme cela, et c'est arrivé à cause de ça, et... », et c'est toujours la faute des circonstances ou des autres. Et il faut vraiment un effort — je dis, à moins que l'on n'ait subi une discipline, que l'on n'ait pris l'habitude de le faire automatiquement —, il faut un effort pour commencer à comprendre que ce n'est peut-être pas comme cela ! Que peut-être on n'a pas fait exactement ce que l'on devait faire ou réagi comme on devait réagir. Et même quand on commence à le voir, il faut un effort encore beaucoup plus grand pour le reconnaître... officiellement.

Quand on commence à voir que l'on a fait une faute, le premier mouvement du mental est de jeter cela en arrière et de mettre un manteau devant, le manteau d'une très bonne petite explication, et puis tant que l'on n'est pas obligé de le montrer, on le cache. Et c'est cela que j'appelle « manquer d'honnêteté mentale ».

D'abord, on se trompe par habitude, mais même quand on commence à ne pas se tromper, il y a instinctivement le mouvement d'essayer, essayer de se tromper pour être confortable. Et alors, il faut un pas encore plus grand, une fois que l'on a compris que l'on s'était trompé, pour avouer franchement que « oui, je me suis trompé ».

Toutes ces choses-là sont si habituelles, si automatiques pour ainsi dire, que l'on ne s'en aperçoit même pas ; mais quand on commence à vouloir établir une discipline sur son être, alors on fait des découvertes vraiment formidablement intéressantes. Quand on a découvert cela, on s'aperçoit que l'on vit constamment dans une... le meilleur mot, c'est « self-deception », un état de tromperie volontaire ; c'est-à-dire que l'on se trompe soi-même spontanément. Ce n'est pas qu'il faille réfléchir : spontanément on met un joli manteau sur ce que l'on a fait pour que cela n'apparaisse pas dans sa vraie couleur... et alors

pour des choses qui sont tellement insignifiantes, qui ont si peu d'importance! N'est-ce pas, on pourrait comprendre que si de reconnaître sa faute avait des conséquences graves pour son existence même, l'instinct de conservation vous fasse faire cela comme une protection, mais il ne s'agit pas de cela, il s'agit de choses qui sont absolument indifférentes, qui n'ont aucune conséquence, excepté celle d'avoir à se dire : « Je me suis trompé! »

C'est-à-dire qu'il faut un effort pour être sincère mentalement. Il faut un effort, il faut une discipline. Je ne parle pas naturellement de ceux qui mentent pour ne pas être pris, parce que cela, tout le monde sait qu'il ne faut pas le faire. D'ailleurs les mensonges les plus stupides sont les plus inutiles parce qu'ils sont si flagrants qu'ils ne peuvent tromper personne. Ça, ce sont des exemples que l'on a constamment; on prend quelqu'un en faute, on lui dit « c'est comme ça »; il donne une explication idiote, que personne ne peut comprendre, personne ne peut admettre, elle est idiote, mais dans l'espoir de se couvrir. C'est spontané, n'est-ce pas, mais on sait que cela ne se fait pas. Mais l'autre manière de tromperie est encore beaucoup plus spontanée, et elle est tellement habituelle que l'on n'en est pas conscient. Par conséquent, quand on parle d'honnêteté mentale, on parle d'une chose qui s'acquiert par un effort très constant et très soutenu.

On s'attrape, n'est-ce pas, tout d'un coup on s'attrape en train de se donner à soi-même quelque part dans la tête, là comme ça, ou ici (*Mère désigne le cœur*), là c'est plus grave... mais de donner une petite explication très favorable. Et c'est seulement quand on peut se pincer, là, se tenir, et qu'on se regarde bien en face et qu'on dit : « Tu crois que c'est comme ça? », alors, si l'on est très courageux et que l'on mette une très forte pression, on finit par se dire : « Oui, je sais très bien que ce n'est pas comme ça! »

Quelquefois cela prend des années. Il faut que le temps ait passé, il faut que l'on ait bien changé au-dedans de soi, il faut

Entretiens 1957-58

que la vision des choses soit différente, il faut que l'on soit dans une condition différente vis-à-vis des circonstances, dans une relation différente, pour voir clairement, complètement, à quel point on se trompait soi-même — et au moment même, on était persuadé que l'on était sincère.

(silence)

Il est probable que la sincérité parfaite ne pourra venir que lorsqu'on se sera élevé au-dessus de cette sphère de mensonge qu'est la vie telle que nous la connaissons sur la Terre, la vie mentale, même supérieure.

Lorsqu'on aura surgi dans la sphère supérieure, dans le monde de la Vérité, on pourra voir les choses vraiment telles qu'elles sont, et les voyant telles qu'elles sont, on pourra les vivre dans leur vérité. Alors, tous les mensonges tomberont naturellement. Et les explications favorables n'ayant plus aucune raison d'être disparaîtront, car il n'y aura plus rien à expliquer.

Les choses seront évidentes d'elles-mêmes, la Vérité transparaîtra dans les formes, la possibilité de l'erreur disparaîtra.



Le 28 mai 1958

« Il est tout à fait vrai que si l'on s'arrête à la surface des choses, la vie semble n'être qu'une opération de la matière, le mental une simple activité de la vie; et il semblerait en résulter que ce que nous appelons âme ou Esprit est seulement un pouvoir de la mentalité — l'âme une forme affinée du mental, la spiritualité une activité élevée de l'être mental incarné. Mais c'est là une vision superficielle des choses, car la pensée se concentre sur les apparences et les processus, elle ne regarde pas ce qui est derrière les processus. Partant du même principe, on pourrait aussi bien conclure que l'électricité n'est qu'un produit ou une opération de la matière qui forme l'eau et les nuages, parce que c'est dans ce champ que l'éclair jaillit; mais une investigation plus approfondie a montré que tous deux, l'eau et les nuages, ont au contraire l'énergie de l'électricité comme fondement, comme puissance ou énergie-substance constitutive. Ce qui semble n'être qu'un résultat est en fait, dans la réalité du phénomène mais non dans sa forme, l'origine; l'effet se trouve déjà dans l'essence et préexiste à la cause apparente; le principe de l'activité qui émerge est antérieur au champ d'action présent. Il en est de même d'un bout à l'autre de la Nature et de son évolution. La matière n'aurait pu s'animer si le principe de vie n'avait déjà été là, constituant la matière et en émergeant sous forme de vie-dans-la-matière. La vie-dans-la-matière n'aurait pu commencer à sentir, à percevoir, à penser, à raisonner, si le principe mental n'avait déjà été là derrière la vie et la substance, les constituant et s'en servant comme d'un champ d'opération, puis émergeant sous forme de vie

pensante et de corps pensant. De même, la spiritualité émergeant dans le mental, est le signe d'un pouvoir qui, lui-même, a fondé et constitué la vie, le mental et le corps, et qui émerge maintenant sous la forme d'un être spirituel dans un corps vivant et pensant. Jusqu'où ira cette émergence, dominera-t-elle et transformera-t-elle son instrument, est une question secondaire. Mais ce qu'il faut tout d'abord établir, c'est que l'esprit a une existence distincte de celle du mental et plus grande que la sienne, que la spiritualité est autre chose que la mentalité et, par conséquent, que l'être spirituel est distinct de l'être mental. En effet, l'Esprit émerge à la fin de l'évolution, parce qu'il est l'élément, le facteur involutif originel. L'évolution est une action inverse de l'involution. Ce qui, dans l'involution, est le dernier et ultime dérivé, est le premier à paraître dans l'évolution; ce qui était originel et primordial dans l'involution, est, dans l'évolution, l'émergence dernière et suprême. »

(L'Évolution spirituelle, p. 35-36)

On m'a demandé aujourd'hui de vous parler de l'Avatâr.

La première chose que j'aie à dire, c'est que Sri Aurobindo a écrit sur le sujet, et la personne qui m'a posé la question ferait bien de commencer par lire ce que Sri Aurobindo a écrit.

De cela, je ne vous parlerai pas parce qu'il vaut mieux que vous le lisiez.

Mais je pourrais vous parler d'une très vieille tradition, plus ancienne que les deux lignes de traditions connues du point de vue spirituel et occulte, c'est-à-dire la ligne védique et la ligne chaldéenne; une tradition qui semble avoir été à l'origine de ces deux traditions connues et dans laquelle il est dit que lorsque, par suite de l'action des forces adverses — que la tradition hindoue appelle les *asuras* — le monde, au lieu de se développer selon sa loi de Lumière et de Conscience inhérente,

fut plongé dans l'obscurité, l'inconscience et l'ignorance que nous connaissons, la Puissance créatrice implora l'Origine suprême, lui demandant une intervention spéciale qui serait capable de sauver cet univers corrompu; et en réponse à cette prière, fut émanée de l'Origine suprême une Entité spéciale, faite d'Amour et de Conscience, qui s'est projetée directement dans la matière la plus inconsciente afin d'y commencer un travail de réveil à la Conscience et à l'Amour originels.

Dans les anciens récits, on décrivait cet Être comme étendu dans un sommeil profond au fond d'une cave très sombre, et dans son sommeil émanaient de Lui des rayons de lumière prismatiques qui se répandaient petit à petit dans l'Inconscience et qui se logeaient dans tous les éléments de cette Inconscience afin d'y commencer son œuvre de Réveil.

Si l'on entre consciemment dans cet Inconscient, on peut encore y voir ce même Être merveilleux, encore dans un sommeil profond, qui continue son œuvre d'émanation, qui répand sa Lumière, et qui continuera à le faire jusqu'à ce que l'Inconscience ne soit plus Inconscience, que l'Obscurité ait disparu du monde — et toute la création s'éveillera à la Conscience supramentale.

Et il est remarquable que cet Être merveilleux ressemble étrangement à celui dont j'ai eu la vision un jour, l'Être qui se trouve à l'autre extrémité, à la limite de la Forme et du Sans-Forme. Mais celui-là était dans une gloire dorée, carminée, tandis que dans son sommeil, l'autre Être était d'une blancheur diamantée émanant des rayons d'opale.

En fait, c'est l'origine de tous les Avatârs. C'est pour ainsi dire le premier Avatâr universel qui, petit à petit, a pu revêtir des corps de plus en plus conscients, et qui a fini par se manifester dans une sorte de lignée connue d'Êtres qui sont descendus *directement* du Suprême pour parfaire ce travail de préparation de l'univers afin que, par une progression continue, il puisse s'approprier à recevoir et à manifester dans son ensemble la Lumière supramentale.

Entretiens 1957-58

Dans chaque pays, dans chaque tradition, on a présenté l'événement d'une façon spéciale, avec des limitations différentes, des détails différents, des spécialisations particulières, mais à dire vrai, l'origine de toutes ces histoires est la même, et c'est ce que nous pourrions appeler une intervention directe, consciente, du Suprême dans la matière la plus obscure, sans passer par tous les intermédiaires, pour éveiller cette matière à la réceptivité des Forces divines.

Les espaces qui séparent ces différentes incarnations semblent devenir de plus en plus courts, comme si, à mesure que la matière était plus prête, l'action pouvait se précipiter et devenir de plus en plus rapide dans son mouvement, de plus en plus consciente aussi, de plus en plus efficace, de plus en plus décisive.

Et elle ira en se multipliant et en s'intensifiant jusqu'à ce que l'univers tout entier devienne l'Avatâr total du Suprême.



Le 4 juin 1958

« Au début, la vérité de l'Esprit et de la spiritualité n'est pas évidente pour le mental. L'homme commence par percevoir mentalement son âme comme quelque chose d'autre que son corps, comme une chose supérieure à son mental normal et à sa vie normale; mais il n'en a pas une claire perception, il ne fait que sentir vaguement quelques-uns de ses effets sur sa nature. Et comme ces effets prennent une forme mentale ou une forme vitale, la différence n'est pas marquée d'une manière nette et tranchante, la perception de l'âme n'acquiert pas une indépendance distincte et assurée. Très communément en effet, on confond l'âme avec une formation complexe d'influences partielles provenant du psychique et de sa pression sur les parties mentales et vitales, formation qui est mêlée d'aspiration mentale et de désir vital; et de même on confond l'ego séparé avec le Moi, bien que le Moi dans son être véritable, dans son essence, soit universel aussi bien qu'individuel; de même encore que l'on confond la spiritualité avec un mélange d'aspiration mentale, d'ardeur et d'enthousiasme vital, rehaussés par une croyance ou une consécration suffisamment forte ou élevée, ou par un élan altruiste. Mais ce vague et cette confusion sont inévitables; c'est une étape temporaire de l'évolution, car l'ignorance étant son point de départ et le sceau de notre première nature tout entière, cette évolution doit nécessairement commencer par une perception intuitive imparfaite et par un élan instinctif ou une recherche qui ne s'appuie sur aucune expérience acquise ou connaissance claire. Même les formations qui sont les premiers effets de cette perception ou de cet

élan, ou les premiers indices de l'évolution spirituelle, doivent inévitablement avoir ce caractère incomplet et provisoire. Mais l'erreur ainsi créée est très préjudiciable à une compréhension vraie; il faut donc insister sur le fait que la spiritualité ne se ramène pas à une haute intellectualité, ni à un idéalisme, à un penchant éthique du mental ou à une pureté et une austérité morales, ni à une religiosité ou une ferveur émotive ardente et exaltée, ni même à un composé de toutes ces excellentes choses. Une croyance mentale, un credo ou une foi, une aspiration émotive, une réglementation de la conduite d'après une formule religieuse ou morale, ne sont pas l'expérience spirituelle ni la réalisation spirituelle. Ces choses ont une valeur considérable pour le mental et la vie; elles ont de la valeur pour l'évolution spirituelle elle-même en tant que mouvements préparatoires qui disciplinent, purifient la nature et lui donnent une forme convenable. Mais elles appartiennent encore à l'évolution mentale; il n'y a pas là le commencement d'une réalisation, d'une expérience et d'une transformation spirituelles. Dans son essence, la spiritualité est l'éveil à la réalité intérieure de notre être, à l'esprit, au Moi, à l'âme qui est autre que notre mental, notre vie et notre corps; c'est une aspiration intérieure à connaître, pour sentir, pour être Cela, pour entrer en contact avec la Réalité plus grande qui dépasse l'univers et le pénètre, et qui habite aussi notre être lui-même; c'est une aspiration pour entrer en communion avec cette Réalité et pour s'unir à elle, et, comme résultat de l'aspiration, du contact et de l'union, c'est un renversement, une conversion, une transformation de tout l'être, une croissance ou un éveil dans un nouveau devenir ou un nouvel être, un nouveau moi, une nouvelle nature. »

(L'Évolution spirituelle, p. 40-41)

En fait, tant qu'il y a hésitation ou doute, tant que l'on se pose la question de savoir si l'on a ou si l'on n'a pas réalisé cette âme éternelle en soi, cela prouve que le *vrai* contact n'a pas eu lieu. Parce que, quand le phénomène se produit, il apporte avec lui un « quelque chose » d'inexprimable, de tellement nouveau et de tellement définitif, que le doute et la question ne sont plus possibles. C'est vraiment, dans le sens absolu du mot, une nouvelle naissance.

On devient une nouvelle personne, et quels que puissent être le chemin ou les difficultés du chemin ensuite, ce sens-là ne vous quitte plus. Ce n'est pas quelque chose même — comme beaucoup d'autres expériences — qui se recule, qui passe à l'arrière-plan, qui vous laisse extérieurement une sorte de vague souvenir auquel on a de la difficulté à s'accrocher, dont le souvenir s'atténue, s'estompe — ce n'est pas cela. On *est* une nouvelle personne, et on est cela définitivement, quoi qu'il arrive. Et même toutes les incapacités du mental, toutes les difficultés du vital, toutes les inerties du physique n'arrivent pas à changer cet état nouveau — un état nouveau qui fait une coupure *décisive* dans la vie de la conscience. L'être que l'on était avant et l'être que l'on est après, n'est plus le même. La position que l'on a dans l'univers, par rapport à l'univers, dans la vie et par rapport à la vie, dans la compréhension et par rapport à la compréhension, n'est plus la même : c'est un véritable renversement qui ne peut plus se défaire. C'est pourquoi, quand les gens me disent : « Je voudrais bien savoir si je suis en contact avec mon âme ou pas », je leur dis : « Ça suffit, si vous vous posez la question, cela prouve que vous ne l'êtes pas. Vous n'avez pas besoin d'avoir une réponse, vous vous la donnez à vous-même. » Quand c'est *ça*, c'est *ça*, et puis c'est fini, ce n'est plus autre chose.

Et puisque nous parlons de cela, je vous rappellerai ce que Sri Aurobindo a dit, répété, écrit, affirmé, et redit encore et encore, c'est que son yoga, le yoga intégral, ne peut commencer *qu'après* cette expérience-là, pas avant.

Entretiens 1957-58

Ainsi, il ne faut pas se bercer d'illusions et s'imaginer que l'on peut commencer à savoir ce qu'est le Supramental et que l'on peut en juger d'une façon quelconque, si minime que ce soit, avant d'avoir eu *cette expérience-là*.

Par conséquent, si l'on veut avancer sur le chemin, il faut très modestement se mettre en route pour la nouvelle naissance, d'abord, et la réaliser avant de se bercer de l'illusion que l'on puisse avoir des expériences supramentales.

Pour vous consoler, je puis vous dire que par le fait que vous vivez sur la terre en ce moment — que vous en soyez conscients ou que vous n'en soyez pas conscients, même que vous le vouliez ou que vous ne le vouliez pas —, vous absorbez avec l'air que vous respirez cette nouvelle substance supramentale qui est en train de se répandre dans l'atmosphère terrestre. Et elle prépare en vous des choses qui se manifesteront *très soudainement*, dès que vous aurez fait le pas décisif.

(*silence*)

Que cela vous aide ou non à faire ce pas décisif, est une autre question, qui reste à étudier, parce que les expériences qui se produisent, et qui se produiront de plus en plus maintenant, étant d'un caractère tout à fait nouveau, on ne peut pas savoir d'avance ce qui va se passer ; il faut étudier, et après une étude approfondie, alors on pourra avec certitude dire si cette substance supramentale facilite le travail de la nouvelle naissance ou non... Je vous dirai cela un peu plus tard. Pour le moment, il vaut mieux ne pas compter sur ces choses et, très simplement, se mettre en route pour naître à la vie spirituelle.

Quand cela vous sera arrivé, la presque totalité des questions que vous vous posez ou que vous me posez seront résolues.

Et en tout cas, votre attitude vis-à-vis de la vie sera *tellement* différente que vous comprendrez ce que l'on veut dire quand on parle de vivre spirituellement. Et à ce moment-là, vous

Le 4 juin 1958

comprendrez aussi une *grande* chose, une très grande chose, c'est comment on peut vivre sans ego.

Jusque-là, on ne le comprend pas. Toute la vie est tellement dépendante de l'ego qu'il paraît absolument impossible de vivre et d'agir si ce n'est avec et par l'ego ; mais après cette nouvelle naissance, on peut regarder l'ego avec un sourire et lui dire : « Mon ami, je n'ai plus besoin de toi ! »

C'est même l'une des conséquences qui vous apporte un sens de libération tout à fait décisif.



Le 11 juin 1958

« Quand l'émergence décisive se produit, l'un de ses signes est la présence et l'action en nous d'une conscience inhérente, intrinsèque, existant en soi, qui se connaît par le simple fait de son existence, qui connaît tout ce qui est en elle, de la même manière, par identité, qui commence même à voir tout ce qui à notre mental paraît extérieur, de la même manière, par un mouvement d'identité ou par une conscience directe intrinsèque qui enveloppe son objet, le pénètre, entre en lui, se découvre dans l'objet et perçoit en lui quelque chose qui n'est ni le mental, ni la vie ni le corps. Il existe donc, évidemment, une conscience spirituelle différente du mental, et elle témoigne de l'existence en nous d'un être spirituel qui est autre que notre personnalité mentale de surface. »

(L'Évolution spirituelle, p. 39)

Douce Mère, y a-t-il un être spirituel dans tout le monde?

Cela dépend de ce que nous appelons « être ». Si l'on remplace être par « présence », oui, il y a une présence spirituelle dans tout le monde. Si nous appelons « être » une entité organisée, pleinement consciente d'elle-même, indépendante et ayant le pouvoir de s'affirmer et de gouverner le reste de la nature — non ! La possibilité de cet être indépendant et tout-puissant est en tout le monde, mais la réalisation est le résultat de longs efforts qui s'étendent parfois sur de nombreuses vies.

En chacun, même tout au commencement, cette présence spirituelle, cette lumière intérieure est là... En fait, elle est

Le 11 juin 1958

partout. Je l'ai vue, maintes fois, dans certains animaux. C'est comme un point brillant qui est à la base d'un certain contrôle et d'une certaine protection; quelque chose qui rend possible, même dans une semi-conscience, une certaine harmonie avec le reste de la création afin que les catastrophes irrémédiables ne soient pas constantes et générales. Sans cette présence, le désordre créé par les violences et les passions vitales serait tel qu'elles pourraient à n'importe quel moment créer une catastrophe générale, une sorte de destruction totale qui empêcherait la progression de la Nature. C'est cette présence-là, cette lumière spirituelle — que l'on pourrait presque appeler une conscience spirituelle — qui est au-dedans de chaque être et de toute chose et qui fait que malgré toutes les discordances, malgré toutes les passions, malgré toutes les violences, il y a un minimum d'harmonie générale qui permet à l'œuvre de la Nature de s'accomplir.

Et cette présence devient tout à fait évidente dans l'être humain, même le plus rudimentaire. Même dans l'être humain le plus monstrueux, celui qui donne l'impression d'être l'incarnation d'un diable ou d'un monstre, il y a quelque chose au-dedans qui impose une sorte de contrôle irrésistible — même chez le pire il y a des choses qui sont impossibles. Et sans cette présence, si l'être était exclusivement gouverné par les forces adverses, les forces du vital, cette impossibilité n'existerait pas.

Chaque fois qu'une vague de ces forces adverses, si monstrueuses, se répand sur la terre, on a l'impression que plus rien n'arrêtera le désordre et l'horreur qui se répandent, et toujours, à un moment donné, d'une façon inattendue et inexplicable, un contrôle intervient, et la vague est enrayée, la catastrophe n'est pas totale. Et c'est dû à cette Présence — suprême — dans la matière.

Mais c'est seulement en quelques êtres exceptionnels et après un long, très long travail de préparation qui s'étend sur de nombreuses vies, que cette Présence se change en un être

Entretiens 1957-58

conscient, indépendant, pleinement organisé, maître tout-puissant de la demeure qu'il habite; assez conscient, assez puissant pour pouvoir contrôler non seulement cette demeure, mais ce qui l'entoure et dans un champ de rayonnement et d'action de plus en plus étendu... et efficace.



Le 18 juin 1958

« La Nature a suivi quatre directions principales pour tenter d'ouvrir l'être intérieur : la religion, l'occultisme, la pensée spirituelle et enfin la réalisation spirituelle et l'expérience intérieure. Les trois premières sont des voies d'approche ; la dernière est l'avenue décisive qui conduit à l'entrée. Ces quatre forces ont travaillé d'une action simultanée, plus ou moins coordonnée, parfois en collaborant ensemble à un degré variable, parfois en se disputant, parfois de façon séparée et indépendante. La religion a admis un élément occulte dans son rituel, ses cérémonies, ses sacrements. Elle s'est appuyée sur la pensée spirituelle, lui empruntant parfois une croyance ou une théologie, parfois le point d'appui d'une philosophie spirituelle — et l'Occident a généralement suivi la première méthode, tandis que l'Orient suivait l'autre —, mais l'expérience spirituelle est le but et l'accomplissement final de la religion, son ciel et son sommet. Pourtant, la religion a parfois aussi interdit l'occultisme ou elle a réduit au minimum son propre élément occulte ; elle a repoussé la pensée philosophique comme une étrangère et une intellectuelle desséchée ; elle s'est appuyée de tout son poids sur les credo et les dogmes, sur l'émotion et la ferveur pieuses, sur la conduite morale ; elle a réduit autant que possible la réalisation et l'expérience spirituelles, ou elle s'en est totalement passée. De son côté, l'occultisme s'est parfois donné la spiritualité pour but, et il a poursuivi la connaissance et l'expérience occultes comme des moyens d'en approcher ; il a formulé une sorte de philosophie mystique. Mais le plus souvent, il s'est borné à la connaissance occulte et

à ses pratiques, sans la moindre perspective spirituelle ; il s'est tourné vers la thaumaturgie et la simple magie, ou même il a dégénéré en sorcellerie. Quant à la philosophie spirituelle, elle a le plus souvent cherché dans la religion un soutien ou un chemin conduisant vers l'expérience ; elle est née de la réalisation et de l'expérience, ou elle a construit ses structures comme un moyen d'en approcher. Mais souvent aussi elle a rejeté totalement l'aide — ou les entraves — de la religion, et elle a poursuivi sa route par ses propres forces, soit qu'elle se satisfasse de la connaissance mentale, soit qu'elle ait l'espoir confiant de découvrir son propre chemin d'expérience et une discipline efficace. Enfin, l'expérience spirituelle s'est servie des trois autres moyens comme point de départ ; mais elle a su aussi se passer d'eux tous, ne comptant que sur sa propre force. Désapprouvant la connaissance et les pouvoirs occultes comme des pièges dangereux et des obstacles gênants, elle n'a recherché que la pure vérité de l'Esprit. Se passant de philosophie, elle est arrivée à son but grâce à la ferveur du cœur ou à une spiritualisation mystique intérieure. Rejetant loin d'elle toute croyance, toute cérémonie et toute pratique religieuses, qu'elle considère comme un stade inférieur ou comme une première voie d'approche, elle a passé outre, laissé derrière elle ces soutiens, et, libre de tout cet appareil, elle s'est avancée vers le pur contact avec la Réalité spirituelle. Toutes ces variations étaient nécessaires, et dans son effort évolutif la Nature a fait l'expérience de toutes ces voies, afin de trouver le vrai chemin, le chemin total vers la conscience suprême et la connaissance intégrale.

« Car chacun de ces moyens ou chacune de ces voies d'approche correspond à quelque chose dans notre être total, et par conséquent à quelque chose de nécessaire au but total de l'évolution de la Nature. Quatre choses

Le 18 juin 1958

sont en effet nécessaires à l'homme dans l'expansion de son être, s'il ne doit pas rester ce qu'il est à présent dans sa nature phénoménale : un être d'ignorance superficielle qui cherche obscurément la vérité des choses, qui rassemble et systématise des fragments, des tranches de connaissance, une petite créature limitée et à demi compétente de la Force cosmique. Il doit se connaître lui-même et découvrir et utiliser toutes ses potentialités ; mais pour se connaître totalement lui-même et connaître totalement le monde, il doit passer derrière ce qui lui est extérieur et ce qui lui est propre ; il doit plonger profondément sous sa propre surface mentale et sous la surface physique de la Nature. Cela ne peut se faire que s'il connaît son être intérieur mental, vital, physique et psychique, ses pouvoirs et ses mouvements, et s'il connaît les lois et les processus universels du mental occulte et de la vie occulte qui se tiennent derrière la façade matérielle de l'univers ; tel est le champ de l'occultisme, si nous prenons le mot dans son sens le plus large. L'homme doit aussi connaître le Pouvoir ou les Pouvoirs cachés qui dirigent le monde : s'il y a un Moi cosmique ou un Esprit cosmique, ou un Créateur, l'homme doit être capable d'entrer en rapport avec Lui ou avec Cela, et de rester en contact ou en communion autant qu'il est possible, de s'accorder d'une façon quelconque avec les Êtres, maîtres de l'univers, ou avec l'Être universel et Sa volonté universelle, ou avec l'Être suprême et Sa suprême volonté. Il doit être capable, dans sa vie et sa conduite, de suivre la loi que cet Être lui donne et le but qui lui est assigné ou révélé ; il doit s'élever jusqu'au plus haut sommet, dans sa vie présente ou son existence future, ainsi que cet Être l'exige. Si un tel Esprit, Être universel ou suprême n'existe pas, il doit savoir ce qui existe et comment s'élever jusque-là hors de son imperfection et de son impuissance présentes. Cette

voie d'approche est celle de la religion; son but est de relier l'humain au Divin et, ce faisant, de sublimer la pensée, la vie et la chair afin qu'elles puissent admettre l'autorité de l'âme et de l'Esprit. Mais il faut que cette connaissance soit plus qu'un credo ou une révélation mystique; le mental pensant doit pouvoir l'accepter et la relier au principe des choses et à la vérité de l'univers telle qu'elle est observée. Ceci est l'œuvre de la philosophie; et dans le domaine de la vérité de l'Esprit, ce travail ne peut être fait que par une philosophie spirituelle, qu'elle soit intellectuelle ou intuitive dans sa méthode. Mais toute connaissance et tout effort ne peuvent porter des fruits que s'ils se transforment en expérience et s'ils deviennent partie intégrante de la conscience et de ses opérations normales. Dans le domaine spirituel toute cette connaissance, religieuse, occulte ou philosophique, et tout cet effort doivent donc, pour être féconds, aboutir à une ouverture de la conscience spirituelle, à des expériences qui fondent cette conscience et continuellement l'élèvent, l'élargissent et l'enrichissent, et à la construction d'une vie et d'une action qui soient en conformité avec la vérité de l'Esprit; telle est l'œuvre de la réalisation et de l'expérience spirituelles. »

(L'Évolution spirituelle, p. 44-47)

Un point est très remarquable... je ne me souviens plus si Sri Aurobindo en parlera dans la suite, mais de ces quatre activités ou réalisations dont il parle (religion, occultisme, philosophie spirituelle et expérience spirituelle), et qui sont nécessaires au développement et à la transformation de l'homme, toutes ne sont pas également accessibles à l'humanité.

Celle qui peut être pratiquée, et on pourrait peut-être dire « comprise » (bien que ce ne soit certainement pas une « compréhension »!) par le plus grand nombre d'êtres humains, ceux qui vivent presque exclusivement dans une conscience

physique, c'est la méthode religieuse, justement parce qu'elle est basée sur des credo et des pratiques fixes. Simplement par un acte de foi ou une suggestion collective (surtout une suggestion collective), un grand nombre d'êtres humains qui ne sont pas encore arrivés à des développements intérieurs considérables peuvent se rallier à la voie de la religion.

Pour l'occultisme, il faut déjà être arrivé à un second stade du développement et être plus conscient dans le monde vital afin de pouvoir entrer en rapport avec le jeu des forces, ce qui est indispensable pour leur maniement.

Pour la philosophie spirituelle, il n'y a guère que ceux qui ont un développement mental assez complet et qui sont pleinement conscients sur le plan intellectuel, qui peuvent utilement adopter ce moyen ; autrement, c'est lettre morte pour tous ceux qui n'ont pas la capacité de gymnastique mentale pour suivre toutes les acrobaties de l'esprit.

Et finalement, Sri Aurobindo nous a dit quelque part dans *La Vie Divine* que, pour suivre le chemin de l'expérience spirituelle, il faut avoir en soi un « être spirituel », il faut être ce que l'on appelle « deux-fois-né », parce que, si l'on n'a pas en soi un être spirituel qui soit au moins sur le point de devenir conscient de lui-même, on peut essayer d'imiter ces expériences, mais ce n'est qu'une imitation grossière, ou une hypocrisie, ce n'est pas une réalité.

Par conséquent, pour pouvoir suivre ces quatre voies simultanément et les pratiquer avec un profit intégral pour l'être, il faut être déjà une individualité complète, capable de vie consciente dans les quatre éléments principaux de la nature humaine et spirituelle.

Naturellement, ce développement intérieur n'est pas toujours apparent et on peut se trouver en présence d'un être qui a en lui une entité spirituelle consciente, prête pour les plus belles expériences, bien que, extérieurement, il semble tout à fait fruste et incomplet.

Il n'est pas nécessaire non plus de suivre cette progression dans l'ordre où elle a été mentionnée, mais si nous voulons que notre réalisation soit intégrale et arriver à une transformation totale de notre être, il faut pouvoir utiliser l'essence de ce que chacun de ces moyens apporte.

La conscience psychique ou spirituelle vous donne la réalisation intérieure profonde, le contact avec le Divin, la libération des entraves extérieures; mais pour que cette libération soit efficace, qu'elle ait une action sur le reste de l'être, il faut que le mental soit suffisamment ouvert pour pouvoir contenir la lumière spirituelle de la Connaissance, il faut que le vital soit assez puissant pour pouvoir manier les forces derrière les apparences et les dominer, et il faut que le physique soit suffisamment discipliné, organisé pour pouvoir, dans les gestes de chaque jour et de chaque moment, *exprimer* l'expérience profonde, la vivre intégralement.

Si l'une de ces choses manque, le résultat n'est pas complet. On peut faire bon jeu de ceci ou de cela sous prétexte que ce n'est pas la Chose centrale la plus importante — et négliger les choses extérieures ne peut certainement pas vous empêcher d'entrer en communion spirituelle avec le Suprême, mais ce n'est bon que pour la fuite hors de la vie.

Si nous devons être un être total, complet, avoir une réalisation intégrale, nous devons pouvoir traduire mentalement, vitalement et physiquement notre expérience spirituelle. Et plus notre traduction sera parfaite, exécutée par un être complet et parfait, plus notre réalisation sera intégrale et parfaite.

Pour celui qui veut suivre le yoga intégral, il n'y a rien d'inutile et rien qui doit être négligé... Le tout est de savoir mettre chaque chose à sa place, et de donner le gouvernement à ce qui a vraiment le droit de gouverner.



Le 25 juin 1958

« Par la nature même des choses, toute évolution doit procéder d'abord par un lent déploiement; car tout principe nouveau doit, pour manifester ses pouvoirs, se frayer un chemin à partir de l'involution primordiale dans l'inconscience et l'ignorance. Il a la tâche difficile de s'extraire de l'involution, de s'arracher à l'emprise du milieu originel et à son obscurité, de lutter contre l'attraction et la pression de l'inconscience, son opposition et son obstruction instinctives, et contre les mélanges gênants, les lenteurs aveugles et obstinées de l'ignorance. Au début, la Nature fait preuve d'un vague élan, d'une tendance imprécise; et c'est un signe que la réalité submergée, occulte et subliminale, pousse vers la surface. Puis on trouve de faibles suggestions à demi réprimées de ce qui doit être, des premières tentatives imparfaites, des éléments informes, des petits fragments insignifiants, à peine reconnaissables, des apparitions rudimentaires. Plus tard, on voit apparaître des formations petites ou grandes; une qualité plus caractéristique et reconnaissable commence à se montrer, partiellement d'abord, ici et là, ou avec une faible intensité, puis de façon plus vive, plus formatrice; finalement se produit l'émergence décisive, le renversement de la conscience, et son changement radical commence à devenir possible. Mais il reste encore beaucoup à faire dans toutes les directions; une longue et difficile croissance vers la perfection s'ouvre devant l'effort évolutif. L'émergence accomplie ne doit pas seulement être affermie, protégée des rechutes, de l'attraction vers le bas, mise à l'abri de l'échec et de l'anéantissement, mais il faut encore qu'elle

s'ouvre à ses propres possibilités dans tous les domaines, à la plénitude de son propre accomplissement intégral, qu'elle atteigne sa plus haute stature, sa subtilité, sa richesse, son ampleur suprêmes; elle doit s'affirmer et tout embrasser, tout comprendre. Tel est partout le processus de la Nature; l'ignorer, c'est ne pas voir l'intention qui se trouve dans ses œuvres et se perdre dans le dédale de son fonctionnement. »

(L'Évolution spirituelle, p. 47-48)

Ceci paraît être une description très exacte du développement individuel. C'est exactement comme cela. Et alors on perd patience, ou on perd courage, parce qu'on a l'impression que l'on n'avance pas; mais quand on s'attaque au développement du corps — développement matériel, physique —, que l'on veut que le corps physique fasse une sâdhanâ, c'est exactement cela. On commence par essayer toutes sortes de choses sans précision, sans exactitude, sans savoir par quel bout commencer, et on a l'impression qu'on tâtonne, qu'on cherche, qu'on tourne et qu'on ne va nulle part. Et puis, petit à petit, une chose se montre ou une autre, et c'est seulement *très* longtemps après qu'il commence à y avoir comme un programme qui s'élabore. Et cette description que Sri Aurobindo fait à la fin, quand le but de l'évolution jaillit et devient perceptible, combien de soin il faut prendre pour que ce ne soit pas de nouveau englouti par l'Inconscience première!

Et c'est pourquoi le travail a l'air... interminable. Et pourtant, c'est la seule manière dont on puisse le faire. Le chemin à parcourir entre l'état habituel du corps, cette inconscience presque totale à laquelle nous sommes habitués parce que c'est « comme cela » que nous sommes, et puis l'éveil parfait de la conscience, la réponse de toutes les cellules, de tous les organes, de tous les fonctionnements... entre les deux, il semble qu'il y ait des siècles de travail. Pourtant, si l'on a appris à s'ouvrir,

Le 25 juin 1958

à aspirer, à s'abandonner, et que l'on puisse se servir de ces mêmes mouvements dans le corps, apprendre aux cellules à faire la même chose, alors ça va beaucoup plus vite. Mais beaucoup plus vite, ça ne veut pas dire vite; c'est encore un long et lent travail. Et chaque fois qu'il y a un élément qui n'était pas entré dans le mouvement de la transformation et qui s'éveille pour y entrer, on a l'impression que tout est à recommencer — tout ce que l'on croyait avoir fait, il faut le refaire. Mais ce n'est pas vrai, ce n'est pas la même chose que l'on refait, c'est une chose semblable dans un nouvel élément qui avait été ou bien oublié ou bien laissé de côté parce qu'il n'était pas prêt, et qui, étant prêt, s'éveille et veut prendre sa place. Il y a beaucoup d'éléments comme cela...

Le corps, cela vous paraît une chose très simple, n'est-ce pas, c'est un corps, c'est « mon » corps, et après tout, ça a une seule forme — mais ce n'est pas comme cela! Ce sont des centaines d'entités qui sont combinées, qui s'ignorent l'une l'autre, qui sont harmonisées par quelque chose de plus profond qu'elles ne connaissent pas, et qui n'ont la perception d'une unité que parce qu'elles ne sont pas conscientes de la multiplicité des éléments et de leur divergence.

Au fond, c'est cette multiplicité et cette divergence qui sont la cause de la plupart des désordres, sinon des maladies. Quelque chose marche bien, on a attrapé le fil conducteur, on est en train de suivre son chemin, on pense qu'on va arriver à un résultat, et puis, tout d'un coup, hop! voilà quelque chose qui arrive, inattendu, on ne savait pas que c'était là : ça s'éveille et ça demande à entrer dans la marche. Mais cela crée un désordre épouvantable et il faut tout recommencer.

La sâdhanâ de tous les êtres intérieurs, les domaines intérieurs, a été faite par beaucoup de gens, a été longuement expliquée, systématisée par certains, ce sont des étapes et des chemins qui ont été tracés, et on va d'une étape à l'autre sachant que c'est comme cela que ça doit être; mais dès que

Entretiens 1957-58

l'on descend dans le corps, c'est la forêt vierge... Et tout est à faire, tout est à élaborer, tout est à construire. Alors, il faut s'armer de *beaucoup* de patience, *beaucoup* de patience, et ne pas croire que l'on n'est bon à rien parce que cela prend beaucoup de temps. Il ne faut jamais se décourager, jamais se dire : « Oh ! ça, ce n'est pas pour moi ! » Chacun peut le faire, s'il y met le temps, le courage, l'endurance et la persévérance voulus. Mais il faut tout ça. Et surtout, surtout, ne jamais se décourager, être prêt à recommencer dix fois, vingt fois, cent fois la même chose — jusqu'à ce que ce soit vraiment fait.

Et on a souvent l'impression qu'à moins que *tout* ne soit fait, que le travail ne soit fini, eh bien, c'est comme si l'on n'avait rien fait.



Le 9 juillet 1958

« La religion s'est d'elle-même exposée au démenti par sa prétention à décider de la vérité par autorité divine, par inspiration, par une souveraineté sacro-sainte et infaillible qui lui aurait été octroyée d'en haut. Elle a cherché à s'imposer sans question ni discussion à la pensée, aux émotions, à la conduite humaine. Or c'est une prétention excessive et prématurée, bien qu'en un sens elle s'impose à la pensée religieuse par le caractère impérieux et absolu des inspirations et des illuminations qui sont sa garantie et sa justification, et par la nécessité de la foi qui, au milieu de l'ignorance, des doutes, des faiblesses et des incertitudes du mental, joue le rôle de lumière et de pouvoir occultes venant de l'âme. La foi est indispensable à l'homme, car sans elle, il ne pourrait pas progresser dans son voyage à travers l'inconnu. Mais elle ne doit pas être imposée; il faut qu'elle vienne comme une libre perception ou comme une direction impérative de l'esprit intérieur. On ne pourrait légitimement exiger de l'homme une adhésion sans discussion que s'il était déjà parvenu au terme de sa progression, grâce à l'effort spirituel, et avait atteint la plus haute Conscience-de-Vérité, une conscience totale et intégrale, libre de tous les mélanges de l'ignorance mentale et vitale. Tel est bien notre but final, mais il n'a pas encore été atteint, et les prétentions prématurées de la religion ont obscurci l'œuvre véritable de l'instinct religieux dans l'homme, qui est de le conduire vers la Réalité Divine, de donner forme à tout ce qu'il a déjà accompli dans cette direction et d'apporter à chaque être humain le moule d'une discipline spirituelle, un moyen de chercher la divine Vérité et de s'en approcher et de la

toucher, un chemin qui soit conforme aux potentialités de sa nature. »

(L'Évolution spirituelle, p. 49-50)

Douce Mère, peut-on augmenter la foi par un effort personnel?

La foi est certainement un cadeau que nous fait la Grâce divine. C'est comme une porte qui s'ouvre soudain sur une vérité éternelle et par laquelle nous pouvons la voir, presque la toucher.

Comme toute chose dans l'ascension humaine, il y a (surtout au début) la nécessité d'un effort personnel. Il se peut qu'en certaines circonstances exceptionnelles, pour des raisons qui échappent totalement à notre intelligence, la foi arrive comme un accident, d'une façon tout à fait inattendue, presque sans avoir été jamais sollicitée; mais dans les cas les plus fréquents, c'est toujours une réponse à un désir, un besoin, une aspiration, quelque chose dans l'être qui cherche et qui veut, même si ce n'est pas d'une façon très consciente et systématique. Mais en tout cas, quand la foi a été octroyée, quand on a eu cette illumination soudaine et intérieure, pour la conserver d'une façon constante dans la conscience active, l'effort individuel est tout à fait indispensable. Il faut *tenir* à sa foi, *vouloir* sa foi; il faut la rechercher, la cultiver, la protéger.

Il y a, dans le mental humain, une habitude morbide et déplorable de doute, de discussion, de scepticisme. C'est là que doit s'exercer l'effort humain : le refus de les admettre, le refus de les écouter, et encore plus le refus de les suivre. Il n'est pas de jeu plus dangereux que de jouer mentalement avec le doute et le scepticisme. Ce ne sont pas seulement des ennemis, ce sont des pièges terribles, et une fois que l'on y est tombé, on a une difficulté formidable à s'en extraire.

Il y a des personnes qui pensent que c'est d'une très grande élégance mentale de jouer avec les idées, de les discuter, de contredire sa foi, que cela vous donne une attitude très supérieure, que vous êtes ainsi au-dessus des « superstitions » et

des « ignorances » ; mais en écoutant les suggestions du doute et du scepticisme, c'est là que l'on tombe dans l'ignorance la plus grossière et que l'on s'éloigne du droit chemin. On entre dans la confusion, dans l'erreur, dans un méandre de contradictions... On n'est pas toujours sûr de pouvoir en sortir. On s'éloigne tant de la vérité intérieure qu'on la perd de vue, et que parfois aussi on perd tout contact possible avec son âme.

Certainement, il faut un effort personnel pour conserver sa foi, pour la laisser grandir en soi. Plus tard, beaucoup plus tard, on peut un jour, en regardant en arrière, voir que tout ce qui est arrivé, même ce qui nous paraissait le pire, était une grâce divine pour nous faire avancer sur le chemin ; et alors on s'aperçoit que l'effort personnel était aussi une grâce. Mais avant d'en arriver là, il faut beaucoup marcher, beaucoup lutter, parfois même beaucoup souffrir.

S'asseoir dans une passivité inerte et dire : « Si je dois avoir la foi, je l'aurai, le Divin me la donnera », est une attitude de paresse, d'inconscience, et presque de mauvaise volonté.

Pour que la flamme intérieure brûle, il faut l'alimenter, il faut surveiller le feu, il faut y jeter les combustibles de toutes les erreurs dont on veut se débarrasser, de tout ce qui retarde la marche, de tout ce qui obscurcit le chemin. Si l'on n'alimente pas le feu, il couve sous les cendres de votre inconscience et de votre inertie, et alors, ce ne sont plus des années, ce sont des vies, des siècles qui passeront avant que vous n'arriviez au but.

On doit veiller sur sa foi comme on veille sur le berceau d'une chose *infiniment* précieuse, et la protéger très soigneusement de tout ce qui peut l'altérer.

Dans l'ignorance et l'obscurité du début, la foi est l'expression la plus directe du Pouvoir divin qui vient pour lutter et conquérir.



Le 16 juillet 1958

« ... la vraie raison d'être de la religion est de préparer l'existence mentale, vitale et corporelle de l'homme pour que la conscience spirituelle en prenne la charge; elle doit le conduire jusqu'à ce stade où la lumière spirituelle intérieure commence à pleinement émerger. C'est alors que la religion doit apprendre à se subordonner, à ne pas insister sur les caractères extérieurs, mais à laisser le champ libre à l'esprit intérieur pour qu'il développe lui-même sa propre vérité et sa propre réalité. En attendant, elle doit autant qu'elle le peut, prendre en main le mental, le vital et le physique de l'homme, et donner à toutes leurs activités une orientation spirituelle, leur révéler leur propre signification spirituelle, leur apporter l'empreinte d'un raffinement spirituel, un premier caractère spirituel. C'est avec cette tentative que les erreurs s'introduisent dans la religion, car elles sont causées par la nature même de la matière dont celle-ci s'occupe — cette matière inférieure envahit les formes mêmes qui doivent servir d'intermédiaire entre la conscience spirituelle et la conscience mentale, vitale ou physique, et souvent les amoindrit, les dégrade et les corrompt. C'est pourtant dans cette tentative que se trouve la plus grande utilité de la religion en tant que médiatrice entre l'Esprit et la nature humaine. La vérité et l'erreur vivent toujours côte à côte dans l'évolution humaine et la vérité ne doit pas être rejetée à cause des erreurs qui l'accompagnent, quoique celles-ci doivent être éliminées. C'est souvent une tâche difficile, et si elle est brutalement accomplie, il en résulte un dommage chirurgical pour le corps de la religion — car ce que nous

Le 16 juillet 1958

considérons comme une erreur est très fréquemment le symbole ou le masque d'une vérité, sa corruption ou sa déformation, et cette vérité est perdue dans la brutalité radicale de l'opération —, elle est amputée en même temps que l'erreur. La Nature elle-même permet très communément à l'ivraie et autres mauvaises herbes de pousser en même temps que le bon grain, et pendant longtemps, car c'est ainsi seulement que sa propre croissance, sa libre évolution est possible. »

(L'Évolution spirituelle, p. 50-51)

Douce Mère, dans la vie de l'homme ordinaire, la religion est-elle une nécessité?

Dans la vie des sociétés, c'est une nécessité, parce qu'elle sert de correctif à l'égoïsme collectif qui, sans ce contrôle, pourrait prendre des proportions excessives.

Le niveau de conscience collectif est toujours plus bas que le niveau individuel. Il est très remarquable que, par exemple, quand des hommes se réunissent en groupe ou qu'ils sont assemblés en grand nombre, le niveau de conscience descend beaucoup. La conscience des foules est très inférieure à la conscience individuelle, et la conscience collective de la société est certainement inférieure à la conscience des individus qui la composent.

Là, c'est une nécessité. Dans la vie ordinaire, qu'il le sache ou ne le sache pas, un individu a toujours une religion, mais l'objet de sa religion est quelquefois d'un ordre tout à fait inférieur... Le dieu qu'il adore peut être le dieu du succès ou le dieu de l'argent ou le dieu du pouvoir, ou simplement un dieu familial : le dieu des enfants, le dieu de la famille, le dieu des ancêtres. Il y a toujours une religion. La qualité de la religion est très différente suivant les individus, mais il est difficile pour un être humain de vivre et de continuer à vivre, de persister dans la vie, sans

avoir quelque chose comme un rudiment d'idéal qui serve de *centre* à son existence. La plupart du temps il ne le sait pas, et si on lui demandait quel est son idéal, il serait dans l'incapacité de le formuler, mais il en a un vaguement, quelque chose qui lui paraît la chose la plus précieuse dans l'existence.

Pour la majorité des gens, c'est la sécurité, par exemple : vivre en sécurité, être dans des conditions où l'on est assuré de pouvoir continuer à exister. C'est l'un des grands « buts », si l'on peut dire, un des grands mobiles de l'effort humain. Il y a des gens pour qui le confort est la chose importante ; pour d'autres, c'est le plaisir, l'amusement.

Tout cela est très bas et on ne serait pas tenté d'y donner le nom d'idéal, mais c'est vraiment une forme de religion, quelque chose qui peut paraître mériter que l'on y consacre sa vie... Il y a beaucoup d'influences qui cherchent à s'imposer aux individus humains en se servant de cela pour base. Ce sentiment d'insécurité, d'incertitude, est une sorte d'outil, de moyen qui est employé par les groupes politiques ou religieux pour influencer les individus. On joue sur ces idées.

Chaque idée politique humaine ou chaque idée sociale est une sorte d'expression inférieure d'un idéal qui est une religion rudimentaire. Dès qu'il y a faculté de penser, il y a nécessairement aspiration à quelque chose de supérieur à l'existence quotidienne la plus brutale, de chaque minute, et c'est cela qui donne l'énergie et la possibilité de vivre.

Naturellement, on pourrait dire qu'il en est des individus comme des collectivités, que leur valeur est justement proportionnelle à la valeur de leur idéal, de leur religion, c'est-à-dire de la chose qu'ils mettent au sommet de leur existence.

Naturellement, si, en parlant de religion, on veut dire les religions reconnues, à dire vrai, qu'on le sache ou qu'on ne le sache pas, chacun a sa propre religion, même quand il appartient à ces grandes religions qui ont un nom et une histoire. Il est certain que même si l'on apprend par cœur des dogmes et que

Le 16 juillet 1958

l'on se soumette à un rituel prescrit, chacun comprend à sa manière et agit à sa manière, et c'est seulement le nom de la religion qui est le même, mais cette même religion n'est pas la même chez tous les individus qui croient la pratiquer.

On peut dire que sans quelque expression de cette aspiration vers l'inconnu et le supérieur, l'existence humaine serait très difficile. S'il n'y avait pas au fond de chaque être l'espoir de quelque chose de meilleur (de quelque ordre que ce soit), il aurait difficilement l'énergie nécessaire pour continuer à vivre.

(silence)

Mais comme il y a fort peu d'individus qui soient capables de penser librement, il est beaucoup plus facile de se rallier à une religion, de l'accepter, de l'adopter et de faire partie de cette collectivité religieuse, que de se formuler à soi-même son propre culte. Alors, apparemment, on est ceci ou cela, mais au fond ce n'est qu'une apparence.



Le 23 juillet 1958

Mère, comment peut-on développer la faculté d'intuition ?

Il y a différents genres d'intuition, et on porte ces capacités en soi. Elles sont toujours un peu actives, mais nous ne les discernons pas parce que nous ne faisons pas suffisamment attention à ce qui se passe en nous.

Il y a, derrière les émotions, profondément dans l'être, dans une conscience qui se trouve à peu près au niveau du plexus solaire, une sorte de prescience, comme une capacité de prévision, mais pas sous forme d'idées : sous une forme de sentiments plutôt, une perception presque de sensations. Par exemple, quand on va décider de faire quelque chose, quelquefois il y a une sorte de malaise ou de refus intérieur, et généralement si l'on écoute cette indication plus profonde, on s'aperçoit qu'elle était légitime.

Il y a, dans d'autres cas, comme une chose qui pousse, qui indique, qui insiste (je ne parle pas d'impulsions, n'est-ce pas, de tous les mouvements qui viennent du vital et de beaucoup plus bas), des indications qui sont derrière les sentiments, qui viennent du côté affectif de l'être ; là aussi on peut recevoir une indication assez sûre de la chose qu'il faut faire. Ce sont des formes d'intuition ou d'un instinct supérieur qui se cultivent par l'observation et aussi par l'étude des résultats. Naturellement, il faut le faire d'une façon tout à fait sincère, objective, sans parti pris. Si l'on veut voir les choses d'une certaine manière et en même temps faire cette observation, tout est inutile. Il faut le faire comme si l'on regardait ce qui se passait en dehors de soi, chez quelqu'un d'autre.

C'est une forme d'intuition, et peut-être la première forme qui se manifeste généralement.

Il existe une autre forme, mais celle-là est beaucoup plus difficile à observer parce que, pour ceux qui sont habitués à penser, à agir par la raison — pas par les impulsions mais par la raison —, à réfléchir avant de faire quelque chose, il y a un processus extrêmement rapide de cause à effet dans la pensée semi-consciente qui fait que l'on ne voit pas la ligne, toute la ligne du raisonnement et que par conséquent on ne pense pas que c'est un raisonnement, et cela, c'est assez trompeur. Vous avez l'impression d'une intuition, mais ce n'est pas une intuition, c'est un raisonnement extrêmement rapide, subconscient, qui prend un problème et qui va droit aux conséquences. Il ne faut pas confondre cela avec l'intuition.

L'intuition, dans le fonctionnement cérébral ordinaire, est quelque chose qui tombe tout d'un coup, comme une goutte de lumière. Si on a la capacité, un commencement de capacité de vision mentale, cela donne l'impression de quelque chose qui vient du dehors, ou d'au-dessus, et qui est comme le petit choc dans le cerveau, d'une goutte de lumière, absolument indépendant de tout raisonnement.

Ça se perçoit plus facilement quand on arrive à faire taire son mental, à le tenir immobile et attentif avec un arrêt dans son fonctionnement ordinaire, comme si le mental se transformait en une sorte de miroir, qui se tourne vers une faculté supérieure dans une attention soutenue et silencieuse. Ça aussi, on peut apprendre à le faire. Il *faut* apprendre à le faire, c'est une discipline nécessaire.

Quand on a une question à résoudre, quelle qu'elle soit, généralement on concentre son attention ici (*geste entre les sourcils*), dans le centre juste au-dessus des yeux, qui est le centre de la volonté consciente. Mais là, si vous faites cela, vous ne pouvez pas être en relation avec l'intuition. Vous pouvez être en relation avec la source de la volonté, de l'effort, même d'un certain genre de connaissance, mais dans le domaine extérieur, presque matériel; tandis que si vous voulez avoir un rapport

avec l'intuition, il faut que ça (*Mère désigne le front*), ce soit tenu tout à fait immobile. La pensée active doit s'arrêter autant que possible et toute la faculté mentale former comme... au sommet du crâne et un petit peu au-dessus si l'on peut, une sorte de miroir, très tranquille, très immobile, tourné vers le haut, dans une attention silencieuse très concentrée. Si l'on réussit, alors on peut — peut-être pas immédiatement — mais on peut avoir la perception de ces gouttes de lumière qui tombent d'une région encore inconnue, sur le miroir, et qui se traduisent par une pensée consciente qui n'a aucun rapport avec tout le reste de sa pensée puisque l'on est arrivé à la garder silencieuse. Ça, c'est le vrai commencement de l'intuition intellectuelle.

C'est une discipline à suivre. Pendant longtemps, on peut essayer et ne pas réussir, mais dès que l'on réussit à « faire le miroir » immobile et attentif, on a toujours un résultat, pas nécessairement avec une forme de pensée précise, mais toujours avec la sensation d'une lumière qui vient d'en haut. Et alors, cette lumière qui vient d'en haut, quand on peut la recevoir sans immédiatement entrer dans une activité tourbillonnante, la recevoir dans le calme et le silence et la laisser entrer profondément dans l'être, alors, quelque temps après, elle se traduit ou par une pensée lumineuse ou par une indication très précise ici (*Mère désigne le cœur*), dans cet autre centre.

Naturellement, d'abord il faut arriver à développer ces deux capacités; ensuite, dès que l'on a un résultat, il faut observer le résultat comme je l'ai dit et voir le rapport avec ce qui se passe, les conséquences : voir, observer très attentivement ce qui s'est introduit, ce qui a pu déformer, ce que l'on a ajouté de raisonnement plus ou moins conscient, d'intervention d'une volonté inférieure plus ou moins consciente aussi ; et c'est par une étude approfondie (au fond presque de chaque instant, en tout cas quotidienne et très fréquente) que l'on arrive à développer son intuition. C'est long. C'est long et il y a des embûches : on peut se tromper soi-même, on peut prendre pour des intuitions

Le 23 juillet 1958

des volontés subconscientes qui essayent de se manifester, des indications données par des impulsions que l'on a refusé de recevoir ouvertement, enfin toutes sortes de difficultés. Il faut s'attendre à cela. Mais si l'on persiste, on est sûr de réussir.

Et il y a un moment où l'on sent comme une direction intérieure, quelque chose qui vous conduit très perceptiblement dans tout ce que vous faites. Mais alors, pour que la direction ait son maximum de pouvoir, il faut y ajouter, naturellement, la soumission consciente : il faut être sincèrement décidé à suivre l'indication donnée par la force supérieure. Si l'on fait cela, alors... on saute des années d'études, on peut se saisir du résultat extrêmement rapidement. Si l'on ajoute cela, le résultat vient très rapidement. Mais là, il faut le faire avec sincérité et... une sorte de spontanéité intérieure. Si l'on veut le faire sans cette soumission, on réussit — comme on réussit aussi à développer sa volonté personnelle et à en faire un pouvoir très considérable —, mais cela prend beaucoup de temps et on rencontre beaucoup d'obstacles, et le résultat est très précaire ; il faut être extrêmement persistant, obstiné, persévérant, et on est sûr de réussir, mais après un grand labeur.

Faites votre soumission dans un don de soi sincère, complet, et vous brûlerez les étapes, vous irez beaucoup plus vite ; mais il ne faut pas le faire avec calcul parce que ça gêne tout !

(*silence*)

D'ailleurs, quoi que l'on veuille faire dans la vie, une chose est absolument indispensable et à la base de *tout*, c'est la capacité de concentration de l'attention. Si l'on arrive à rassembler les rayons de l'attention et de la conscience sur un point, et que l'on soit capable de maintenir cette concentration avec une volonté persistante, il n'y a *rien* qui puisse résister — quoi que ce soit, depuis le développement physique le plus matériel jusqu'au développement spirituel le plus élevé. Mais cette

Entretiens 1957-58

discipline doit être suivie d'une façon constante et pour ainsi dire imperturbable ; non pas qu'il faille toujours être concentré sur la même chose — ce n'est pas cela que je veux dire, je veux dire apprendre à se concentrer.

Et matériellement, pour les études, pour les sports, pour tout développement physique ou mental, c'est absolument indispensable. Et la valeur de l'individu est proportionnelle à sa valeur d'attention.

Et au point de vue spirituel, c'est encore plus important. Il n'y a *pas* d'obstacle spirituel qui résiste à une puissance de concentration pénétrante. Par exemple, la découverte de l'être psychique, l'union avec le Divin intérieur, les ouvertures sur les sphères supérieures, *tout* peut s'obtenir par un pouvoir de concentration intense et obstiné — mais il faut apprendre à le faire.

Il n'y a aucune chose dans le domaine humain et même surhumain dont la clef ne soit pas le pouvoir de concentration.

Vous pouvez être le meilleur athlète, vous pouvez être le meilleur élève, vous pouvez être un génie artistique, littéraire ou scientifique, vous pouvez être le plus grand saint avec cette faculté-là. Et chacun possède en soi un tout petit commencement — c'est donné à tout le monde, mais on ne le cultive pas.



Le 30 juillet 1958

Douce Mère, quelles sortes de forces peut-on appeler par la planchette, et comment fait-on?

Oh! oh!... Tu veux dire l'écriture automatique?

Oui, Mère.

Cela dépend des gens qui le font. Quelquefois, il n'y a pas de forces du tout! Ce sont les vibrations mentales et vitales des gens qui font marcher la planchette, et ce sont leurs idées subconscientes qu'ils font venir, quatre-vingt-dix-huit fois sur cent¹. S'ils sont en rapport avec des entités invisibles, ce peut être toutes sortes de choses, mais rien de très recommandable!

D'une façon presque absolue, on peut dire que ce n'est pas ce que les gens pensent, en ce sens que le plus souvent ils essayent d'évoquer ce qu'ils appellent « l'esprit » d'un mort, un membre de leur famille ou un ami, ou enfin quelqu'un qu'ils aimaient et avec qui ils veulent rester en rapport; et ils leur posent d'ailleurs les questions les plus imbéciles — heureusement qu'ils ne réussissent pas à les déranger...

De ce point de vue, on peut dire que si vous aviez une relation d'amour profond et sincère avec quelqu'un qui est parti, qui a quitté son corps, et que vous soyez vous-même dans un état de calme et de force suffisant, cette personne peut choisir de prendre refuge vitalemment, pour un temps plus ou moins long, dans votre atmosphère (l'atmosphère de

1. Plus tard, Mère a ajouté la remarque suivante : « Je dis quatre-vingt-dix pour cent, parce qu'il y a des exceptions — j'en connais —, mais elles sont si rares qu'il vaut mieux ne pas en parler. »

la personne qu'il aime). Dans ce cas, cela implique que la relation était très proche, très intime, et si vous n'êtes pas tout à fait matériel au point de n'avoir aucune perception mentale directe, vous pouvez rester en rapport mental avec cette personne, en communication avec elle. C'est un cas assez rare parce que, généralement, si votre atmosphère est suffisamment calme et forte pour qu'elle puisse vraiment servir de protection, la personne qui a quitté son corps y entre dans un repos profond, qu'il est tout à fait mauvais de troubler ; et la meilleure chose que vous puissiez faire, c'est d'envelopper cette personne de votre amour et de la laisser tranquille.

Par conséquent, même s'il était possible d'entrer en communication avec elle par ce moyen, que je peux appeler très grossier, il serait malséant de le faire. Mais généralement, les gens qui ont en eux les capacités, les facultés nécessaires pour pouvoir servir d'abri pendant un temps, un abri de transition, à ceux qui sont partis, n'ont pas l'idée saugrenue de déranger le repos de celui qu'ils aiment en faisant tapoter une planchette... heureusement !

Mais ceux qui se livrent à cet exercice, qui est un exercice de curiosité malséante, ils ont ce qu'ils méritent, c'est-à-dire que l'atmosphère dans laquelle nous vivons est remplie d'une quantité de petites entités vitales qui sont le produit de désirs inassouvis, de mouvements vitaux d'un ordre tout à fait inférieur, aussi de décompositions d'êtres du vital plus importants — enfin cela grouille, n'est-ce pas, c'est certainement une protection qui fait que la majorité des gens ne voit pas ce qui se passe dans cette atmosphère vitale parce que ce n'est pas extrêmement plaisant —, mais s'ils ont l'outrecuidance de vouloir entrer en rapport avec elle et qu'ils se mettent à vouloir faire de l'écriture automatique ou tourner des tables ou... enfin n'importe quoi de ce genre, par une curiosité malsaine, eh bien, ce qui arrive, c'est qu'une ou plusieurs de ces petites entités s'amuse à leurs dépens et ramassent dans leur subconscient

mental toutes les indications nécessaires, puis leur fournissent ça comme des preuves évidentes qu'elles sont la personne qu'ils ont appelée!

Ça, je pourrais vous écrire un livre avec tous les exemples que j'ai eus de ces histoires, parce que les gens sont très fiers quand ils font des choses comme cela et ils écrivent tout de suite en donnant des « preuves » de la véracité de l'expérience, qui sont tellement saugrenues qu'elles devraient suffire à leur montrer que quelqu'un s'est moqué d'eux! J'ai eu encore un exemple tout dernièrement, de quelqu'un, une personne, qui s'était imaginée être entrée en rapport avec Sri Aurobindo qui lui avait fait des révélations sensationnelles — c'était d'un comique achevé.

Mais en tout cas, d'une façon générale, ce sont (oh! le plus souvent), ce sont vos propres forces, vos forces mentales, vos forces vitales, subconscientes, que vous mettez dans la planchette, et vous vous faites à vous-même des révélations sensationnelles! On peut faire beaucoup de choses comme cela... Il y avait un temps où, justement, je voulais prouver aux gens que ce qu'ils évoquaient n'était pas autre chose qu'eux-mêmes; alors je me suis amusée, simplement par une concentration de volonté, à donner des coups dans les meubles, à faire marcher des tables et enfin... Quant à l'écriture automatique, vous n'avez qu'à reculer votre volonté consciente au-dedans de vous, laisser votre main, n'est-ce pas, comme cela, (*geste*) et puis laisser faire, et alors la main se mettra à faire des mouvements; puis il y a un petit coin qui est intéressé et qui voudrait que ces mouvements aient un sens, et ce petit coin fait appel à un subconscient mental, qui se met à faire des révélations sensationnelles. Enfin, c'est un attrape-nigaud, toute cette affaire. À moins qu'on ne le fasse scientifiquement, mais alors, scientifiquement, on s'aperçoit que ça ne mène à rien, rien du tout, qu'à passer votre temps d'une façon que vous croyez intéressante.

Il y a des cas où ce sont vraiment des entités vitales qui s'emparent de vous, et là, c'est dangereux. Mais heureusement, ces cas ne sont pas très fréquents. Alors, cela devient très dangereux.

Il y a fort longtemps, quand j'étais en France, j'ai eu l'exemple d'un homme qui, par des pratiques de ce genre, s'était mis en rapport avec une entité vitale. Il se trouve que cet homme était un joueur et qu'il passait son temps à faire des spéculations et à jouer à la roulette. Il passait une partie de l'année à Monte-Carlo, il y jouait à la roulette, et l'autre partie, il habitait dans le sud de la France et il faisait des spéculations à la Bourse. Et alors, il y avait véritablement quelqu'un qui se servait (c'était de l'écriture automatique), qui se servait de lui et qui pendant des années lui donnait des indications absolument précises, exactes. Quand il jouait à la roulette, il lui disait : « Mettez sur ce chiffre ou mettez sur cet endroit », et il gagnait. Naturellement, il était en adoration devant cet « esprit » qui lui faisait des révélations si sensationnelles. Et à la Bourse, il lui disait aussi : « Jouez là-dessus ou jouez là-dessus », et il lui donnait toutes les indications. Cet homme était devenu colossalement riche. Il se vantait à tous ses amis de la méthode par laquelle il s'était enrichi.

Quelqu'un l'a mis en garde, lui a dit : « Faites attention, ça n'a pas l'air très honnête, vous devriez vous méfier de cet esprit. » Il s'est brouillé avec cette personne. Quelques jours après, il était à Monte-Carlo et... Il jouait toujours gros jeu, n'est-ce pas, puisque, forcément, il gagnait toujours, il faisait sauter la banque, on le craignait beaucoup. Alors l'esprit lui a dit : « Mets tout, *tout* ce que tu as là-dessus. » Il l'a fait, et d'un seul coup il a tout perdu ! Et puis, il lui restait encore l'argent de ses spéculations boursières. Il s'est dit : « C'est une malchance. » Il a reçu aussi une indication très précise : « Faites comme ça », comme d'habitude. Et il l'a fait — tout nettoyé ! Et pour finir, l'esprit lui a dit (il faut bien s'amuser) : « Maintenant, tu vas

Le 30 juillet 1958

te suicider. Tire-toi un coup de feu dans la tête », et il était tellement soumis qu'il l'a fait... Voilà la fin de l'histoire. Et ça, c'est une histoire authentique. Alors, le moins que l'on puisse dire, c'est que c'est dangereux, il vaut beaucoup mieux ne pas se livrer à des occupations de ce genre.

Non ! ou bien ce sont des amusements qui n'ont pas beaucoup de sens, ou bien ce sont des occupations malsaines.

Mère, Sri Aurobindo a écrit le livre « Yogic Sadhan » de cette façon...

Non, non ! Ce n'est pas du tout cela. Il ne faut pas confondre les choses. Ça, c'est autre chose. Sri Aurobindo *savait* avec qui il était en rapport, il l'a fait volontairement et il a choisi la personne avec laquelle il était en rapport, et cela n'avait rien à voir avec les petites entités dont je parle en ce moment, pas du tout, du tout. C'était quelque chose qui se passait dans le monde mental directement, il ne faut pas faire de confusions. Cela n'a aucun rapport, rien du tout.

(silence)

On peut, si on a la connaissance, le contrôle, le pouvoir, et que l'on ait la capacité de se mettre dans certains états de passivité, on peut très bien prêter sa main à quelqu'un volontairement, sachant qui c'est et dans un plan supérieur, mais cela exige déjà une grande conscience et une grande maîtrise de soi, ce qui n'est pas à la portée de n'importe qui. Il faut avoir un développement intérieur assez considérable pour pouvoir voir à qui l'on a affaire sur un plan spécial, et se prêter volontairement à l'expérience en toute connaissance de cause et sans perdre son contrôle. N'importe qui ne peut pas s'amuser à cela. Tandis que pour faire marcher la planchette, il suffit seulement de se tromper soi-même suffisamment pour que ça marche !

Ce que vous dites maintenant, Mère, est-ce que cela fait partie des sciences occultes?

C'était simplement pour faire l'expérience, c'est tout.

(silence)

Ce n'est pas une bonne voie d'approche, d'une façon générale, parce que, dans le domaine intérieur, du développement intérieur, cela correspond au besoin qu'ont les gens de lire des romans. Ceux qui n'ont pas un mental suffisamment développé, un mental qui est encore dans un état tâmasique et à moitié inerte, ont besoin de lire des romans pour se réveiller. Ce n'est pas la preuve d'un état très recommandable, ou en tout cas très élevé. Eh bien, dans le domaine du développement intérieur, cela correspond à la même chose. Quand on est dans un état très rudimentaire, que l'on n'a pas de vie intérieure intense, on a besoin de lire des romans, ou de se fabriquer à soi-même des romans, et alors on se livre à des expériences de ce genre et on croit que l'on fait des choses très intéressantes... C'est du même intérêt que les romans — pas même les romans littéraires, mais les romans-feuilletons, ceux qui se publient à la dernière page des journaux.

Sri Aurobindo m'a dit que certaines gens avaient besoin de cela parce que leur mental était tellement inerte que ça leur donnait des secousses comme cela, et ça les réveillait un peu! Eh bien, c'est la même chose. Il y a des gens qui peuvent avoir besoin de faire des exercices de ce genre pour réveiller un peu leur vital qui est somnolent et inerte et... ça leur donne un petit intérêt dans la vie. Mais enfin, on ne peut pas dire que ce soient des occupations de grande valeur. Ce sont des passe-temps, des amusements.

Et cela n'a jamais servi à prouver quoi que ce soit à personne. On pourrait dire : « Oh! c'est pour vous faire comprendre qu'il

y a une vie intérieure, une vie invisible, et que cela vous met en rapport avec des choses que vous ne voyez pas et cela vous donne la preuve que ça existe » — ce n'est pas vrai.

À moins que vous n'ayez au-dedans de vous un *être* spirituel capable de s'éveiller et de vivre sa vie propre, toutes ces choses ne vous apprennent rien du tout. J'ai connu des gens... j'en ai connu un spécialement, qui était un homme scientifique, intelligent, de valeur, qui avait fait des études supérieures au point de vue scientifique, qui était devenu un ingénieur et qui avait une position importante ; cet homme faisait partie d'une société que l'on appelle « spirite », laquelle avait découvert un médium qui vraiment avait des capacités tout à fait exceptionnelles. Et il assistait à toutes les séances avec l'intention d'apprendre, pour se convaincre et avoir des preuves tangibles de l'existence d'un monde invisible, de l'existence concrète et réelle d'un monde invisible. Il avait vu tout ce que l'on peut voir, sous le contrôle le plus sévère, de la façon la plus scientifique possible — tous les contrôles étaient prévus, jusque dans le moindre détail. Il m'a raconté les choses les plus extraordinaires qu'il avait vues ; j'ai eu dans ma main un morceau de quelque chose qui ressemblait à ce que l'on fait maintenant, ces étoffes en plastique, qui ne sont pas tissées, un morceau de plastique (mais de ce temps-là on ne faisait pas de plastique, ça n'avait pas encore été découvert, il y a très longtemps), je l'ai eu dans ma main, un morceau comme cela, déchiré, avec un petit dessin qui était très joli. Il m'a raconté comment cela s'était passé. Quand le médium avait été mis en transe, une personne était apparue, vêtue d'une robe de cette substance (c'était une matérialisation), cette personne avait passé devant lui, et, comme une petite brute qu'il était, il a arraché un morceau pour avoir une preuve, et il a gardé le morceau. Le médium a hurlé — et tout, tout a disparu immédiatement... Mais le morceau était dans sa main et il me l'a donné. Je le lui ai rendu. Il me l'a montré simplement, je l'ai eu dans la main.

Entretiens 1957-58

C'était donc une chose tout à fait concrète, n'est-ce pas, puisque le morceau, il l'avait encore ; il ne pouvait pas se dire que c'était une hallucination. Eh bien, malgré tout cela, malgré les histoires les plus extraordinaires dont on pourrait faire un livre, il ne croyait à *rien* ! Il ne pouvait *rien* expliquer. Et il se demandait qui était fou, si c'était lui ou si c'étaient les autres ou si c'était... Cela n'avait pas fait avancer sa connaissance de la moitié d'un pas.

On ne peut croire à ces choses que quand on les porte en soi.

Toutes les preuves extérieures que vous aurez ne vous donneront jamais une connaissance. Quand vous êtes *vous-même* développé intérieurement, que vous êtes capable d'avoir un rapport direct et interne avec ces choses, alors vous savez ce qu'elles sont, mais aucune preuve matérielle ne peut — matérielle et de ce genre — ne peut vous donner la connaissance si vous n'avez pas l'*être* au-dedans de vous, capable d'avoir cette connaissance.

Par conséquent, la conclusion, c'est que ce genre d'expérience est tout à fait inutile. Parce que ceux qui ont un être intérieur, un jour où l'autre la vie se chargera de les éveiller et de les mettre en rapport avec ce qu'il faut pour qu'ils sachent.

Je considère cela comme une curiosité malsaine, c'est tout.



Le 6 août 1958

Douce Mère, quel est l'effet et la valeur d'une prière collective?

Nous avons déjà parlé de cela, des prières collectives, de l'emploi que l'on en avait fait. Je pense même que cela a paru dans le *Bulletin*.

Il y a d'ailleurs différents genres de prières collectives, comme il y a différents genres de collectivités. Il y a la masse anonyme, la foule, qui s'est formée au hasard d'une circonstance, sans coordination intérieure, poussée par la force d'une circonstance, comme par exemple quand un souverain ou un personnage qui attire l'attention de la masse se trouve dans une situation critique, malade ou victime d'un accident, et que la population s'est assemblée pour avoir des nouvelles et aussi pour exprimer son sentiment; et c'est au hasard des circonstances que les individus sont rassemblés là, c'est-à-dire qu'il n'y a aucun lien intérieur excepté celui de la même émotion ou du même intérêt. On a eu l'exemple de foules qui spontanément se mettaient en prière pour obtenir la guérison de quelqu'un qui les intéressait tout particulièrement. Naturellement, ces mêmes foules peuvent s'assembler dans un but opposé, un but de haine, et leurs cris sont aussi une sorte de prière, une prière aux forces adverses et destructrices.

Ces mouvements-là sont des mouvements spontanés, pas organisés, inattendus.

Il y a la collectivité d'un ensemble d'individus qui se sont groupés autour d'un idéal, ou d'un enseignement ou d'une action qu'ils veulent accomplir, et qui ont un lien organisateur entre eux, le lien du même but, de la même volonté et de la même foi. Ceux-là peuvent s'assembler d'une façon méthodique pour pratiquer en commun la prière ou la méditation, et si leur

but est élevé, leur organisation bien faite, leur idéal puissant, ces groupes peuvent avoir, par leurs prières ou par leurs méditations, un effet considérable sur les événements du monde, ou sur leur propre développement intérieur et sur leur progrès collectif. Ces groupes-là sont nécessairement très supérieurs aux autres, mais ils n'ont pas cette aveugle puissance qu'ont les foules, l'action collective des foules. Ils remplacent cette véhémence, cette intensité, par la puissance d'une organisation voulue et consciente.

De tout temps, il y a eu sur terre des groupes qui s'organisaient ainsi. Quelques-uns ont eu une vie historique, une action historique dans le monde, mais généralement ils n'ont pas eu plus de succès avec la foule, la masse, que n'en ont eu les individus exceptionnels. Ils ont toujours été suspects et soumis à des attaques, à des persécutions, et souvent aussi ils ont été dissous d'une façon brutale et très obscure, très ignorante... Il y a eu de ces groupes, mi-religieux mi-chevaleresques, qui, rassemblés autour d'une croyance, ou plutôt d'un credo, avec un but défini, ont eu une histoire très intéressante dans le monde. Et certainement, ils ont fait beaucoup pour le progrès collectif par leur effort individuel.

Il y a une organisation idéale qui, si elle était menée à bien totalement, pourrait créer une sorte d'unité très puissante, composée d'éléments ayant tous le même but et la même volonté et suffisamment développés intérieurement pour pouvoir donner un corps très cohérent à une unité intérieure de but, de mobile, d'aspiration et d'action.

De tout temps, les centres initiatiques ont essayé cela, d'une façon plus ou moins heureuse, et toujours il en est question dans toutes les traditions occultes comme d'un moyen d'action extrêmement puissant.

Si l'unité collective pouvait arriver à la même cohésion que celle de l'unité individuelle, elle multiplierait la puissance et l'action de l'individu.

Le 6 août 1958

D'habitude, si l'on met ensemble plusieurs individus, la valeur collective du groupe est très inférieure à la valeur individuelle de chacun pris en particulier, mais avec une organisation suffisamment consciente et coordonnée, on pourrait au contraire *multiplier* la puissance de l'action individuelle.



Le 13 août 1958

Douce Mère, en juillet 1953, tu nous as dit que dans cinq ans, tu nous donnerais des « cours de vie spirituelle¹ ». J'ai apporté, Douce Mère, ce que tu as dit.

Tiens! Voilà qui est intéressant!

(Mère lit le texte que l'enfant lui donne) C'est imprimé?

Non, Mère.

Oh! que j'aime cette dernière phrase!

(Après un silence) Alors qu'est-ce que tu attends de moi?... Que je commence?

Oui, Mère.

Mais j'ai déjà commencé, non? Avant même que les cinq années soient passées!

Il paraît que ce jour-là, je... oh! j'ai écrit ici... c'est quelque chose que j'ai écrit...

C'est écrit dans les « Entretiens », Douce Mère².

Là, j'ai écrit sur la confusion que l'on fait entre l'ascétisme et la vie spirituelle, et alors je promets qu'un jour je vous parlerai de la confusion que l'on fait entre ce que l'on appelle Dieu et ce que, moi, j'appelle le Divin.

Mais cela, je vous en ai déjà parlé plusieurs fois, non?

1. Voir l'Entretien du 15 juillet 1953.

2. Voir l'Entretien du 19 mai 1929.

Le 13 août 1958

Je ne me souvenais pas de ma promesse, mais je l'ai tenue sans m'en souvenir et avant même que la date ne soit arrivée!

Maintenant, si vous me posez une question précise sur le sujet, je vais voir ce que je peux dire. Qu'est-ce que tu veux savoir à propos de la vie spirituelle?... Tu as une question spéciale?

Tu veux dire que tu as commencé les méditations, Douce Mère?

Oui!... Et à vous donner des explications sur ce que je lisais. Nous avons même, dans la petite classe, commencé à méditer sur les disciplines nécessaires pour mener une vie spirituelle. Et quand j'ai pris la lecture du *Dhammapada*, nous avons lu beaucoup de choses qui menaient à la connaissance de la vie spirituelle. Mais si tu as une question précise, sur un point donné, tu peux le faire, je répondrai.

Douce Mère, pourquoi ne profitons-nous pas autant que nous le devons de notre présence ici, à l'Ashram?

Ah! c'est très simple, c'est parce que c'est trop facile!... Quand il faut tourner autour du monde pour trouver un instructeur, quand il faut abandonner toutes choses pour obtenir seulement les premiers mots d'un enseignement, alors, cet enseignement, cette aide spirituelle, devient une chose très précieuse, comme tout ce qui est difficile à obtenir, et on fait un grand effort pour le mériter.

Ici, la plupart d'entre vous sont arrivés tout petits, à un âge où il n'est pas question de vie spirituelle, d'enseignement spirituel — ce serait tout à fait prématuré. Vous avez bien vécu dans l'atmosphère mais sans même vous en apercevoir; vous êtes habitués à me voir, à m'entendre, je vous parle comme on parle à tous les enfants, j'ai même joué avec vous comme on

joue avec les enfants ; vous n'avez qu'à venir vous asseoir et vous m'entendez parler, vous n'avez qu'à me poser une question et je vous réponds, je n'ai jamais refusé de dire quoi que ce soit à qui que ce soit, c'est si facile. Il suffit de... vivre — de dormir, de manger, de faire des exercices et d'apprendre à l'école. Vous vivez ici comme vous vivriez n'importe où. Et alors, on est habitué.

Si j'avais fait des règles sévères, si j'avais dit : « Je ne vous dirai quelque chose que quand vraiment vous aurez fait un effort pour l'entendre », alors peut-être auriez-vous fait des efforts, mais ce n'est pas conforme à mon idée. Je crois plus à la puissance de l'atmosphère et de l'exemple qu'à un enseignement rigoureux. Je compte plus sur quelque chose qui s'éveille dans l'être, par contagion, que par un effort réglé, discipliné.

Peut-être qu'après tout, quelque chose se prépare et qu'un jour ça jaillira au-dehors.

C'est cela que j'espère.

Un jour, vous vous direz : « Tiens ! je suis resté là si longtemps, j'aurais pu tant apprendre, tant réaliser et je n'y ai même pas pensé ! seulement comme ça, de temps en temps. » Et alors, ce jour-là... Eh bien, ce jour-là, figurez-vous, vous allez vous éveiller tout d'un coup à quelque chose que vous ne remarquiez point et qui est au fond de vous, et qui a soif de la vérité, et qui a soif de la transformation, et qui est prêt à faire l'effort voulu pour que cela se réalise. Ce jour-là, on ira très vite, on avancera à pas de géant... Peut-être, comme je l'avais dit, est-il venu ce jour-là, après cinq ans ? J'avais dit : « Je vous donne cinq ans »... Maintenant les cinq ans sont passés, alors peut-être qu'il est venu ! Peut-être que tout d'un coup, on va sentir un besoin *irrésistible* de ne pas vivre dans l'inconscience, dans l'ignorance, dans cet état où l'on fait les choses sans savoir pourquoi, où l'on sent les choses sans comprendre pourquoi, où l'on a des volontés contradictoires, où l'on ne comprend rien à rien, où l'on vit par habitude, par routine, par réaction — on se laisse vivre. Et un jour on n'est plus content de cela.

Ça dépend, pour chacun c'est différent. Le plus souvent, c'est le besoin de savoir, de comprendre ; pour d'autres, c'est le besoin de faire ce qu'il faut de la manière qu'il faut ; pour d'autres, c'est un vague sentiment que derrière cette vie si inconsciente, si futile, si dépourvue de sens, il y a quelque chose à trouver qui *vaut* d'être vécu — qu'il y a une réalité, une vérité derrière ces mensonges et ces illusions.

On sent tout d'un coup que tout ce que l'on fait, tout ce que l'on voit, ça n'a pas de sens, ça n'a pas de raison d'être, mais qu'*il y a* quelque chose qui a un sens ; qu'au fond on est ici, sur terre, pour quelque chose ; que tout cela, tous ces mouvements, toute cette agitation, tout ce gaspillage de force et d'énergie, tout cela, ça doit avoir une raison d'être, un but, et que ce malaise que l'on sent au-dedans de soi, ce manque de satisfaction, ce besoin, cette *soif* de quelque chose, ça doit nous conduire ailleurs.

Et un jour, on se pose la question : « Mais enfin, pourquoi est-ce qu'on est né?... Pourquoi est-ce qu'on meurt?... Pourquoi est-ce qu'on souffre?... Pourquoi est-ce qu'on agit?... »

On ne vit plus comme une petite machine, à peine à demi consciente. On veut sentir vraiment, on veut agir vraiment, on veut savoir vraiment. Alors, dans la vie ordinaire, on cherche des livres, on cherche des personnes qui en savent un peu plus que soi, on se met en quête de quelqu'un qui peut résoudre les questions, soulever le voile de l'Ignorance. Ici, c'est très simple. On n'a qu'à... faire les choses que l'on fait tous les jours, mais les faire avec une intention.

On va au Samâdhi, on regarde la photographie de Sri Aurobindo, on vient recevoir une fleur de moi, on s'assoit à la leçon ; on fait tout ce que l'on fait mais... avec une question au-dedans de soi : pourquoi ?

Et alors, si l'on pose la question, on reçoit la réponse.

Pourquoi?...

Parce que nous ne voulons plus de la vie telle qu'elle est, parce

que nous ne voulons plus du mensonge et de l'ignorance, parce que nous ne voulons plus de la souffrance et de l'inconscience, parce que nous ne voulons plus du désordre et de la mauvaise volonté, parce que Sri Aurobindo est venu nous dire : « Il n'est pas nécessaire de quitter la terre pour trouver la Vérité, il n'est pas nécessaire de quitter la vie pour trouver son âme, il n'est pas nécessaire d'abandonner le monde ni d'avoir des croyances limitées pour entrer en relation avec le Divin. Le Divin est partout, en toute chose, et s'Il est caché... c'est que nous ne nous donnons pas la peine de Le découvrir. »

Nous pouvons, simplement par une aspiration sincère, ouvrir une porte scellée en nous et trouver... ce Quelque Chose qui changera toute la signification de la vie, qui répondra à toutes nos questions, qui résoudra tous les problèmes, et qui nous mènera vers cette perfection à laquelle nous aspirons sans le savoir, à cette Réalité qui *seule* peut nous satisfaire et nous donner une joie, un équilibre, une force, une vie durables.

Tout cela, vous l'avez entendu bien des fois.

Vous l'avez entendu — oh ! il y en a même qui sont tellement habitués que ça leur paraît la même chose que de boire un verre d'eau ou d'ouvrir sa fenêtre pour faire entrer le soleil.

Mais puisque je vous ai promis que dans cinq ans vous seriez capables de *vivre* ces choses, d'en avoir l'expérience concrète, réelle, convaincante, eh bien, cela veut dire que vous devez être prêts et que nous allons commencer.

Nous avons essayé un petit peu, mais maintenant on va essayer sérieusement !

Le point de départ : vouloir — vraiment vouloir, en avoir besoin. Le pas suivant : penser *surtout* à ça. Un jour vient, très vite, où l'on ne peut pas penser à autre chose.

C'est la seule chose qui compte. Et puis...

On formule son aspiration, on laisse jaillir de son cœur la prière vraie, celle qui exprime la sincérité du besoin. Et alors... eh bien, on verra ce qui va arriver.

Le 13 août 1958

Il arrivera quelque chose. C'est sûr qu'il arrivera quelque chose. Pour chacun, cela prendra une forme différente.

Voilà. Je suis contente que tu m'aies donné cela.



Le 15 août 1958

Ce bref Entretien a eu lieu un vendredi, jour normalement réservé à la lecture du *Dhammapada*.

Puisque c'est l'anniversaire de Sri Aurobindo, il m'a semblé qu'au lieu de lire le *Dhammapada*, je pourrais vous lire quelque chose qui vous intéressera et vous fera voir comment Sri Aurobindo concevait la relation avec les dieux.

Vous savez, n'est-ce pas, que dans l'Inde en particulier, il y a d'innombrables catégories de dieux, qui se trouvent à des plans différents, les uns très proches de l'homme, les autres très proches du Suprême, avec beaucoup d'intermédiaires.

Vous comprendrez mieux ce que je veux vous dire si je mentionne les dieux des Purânas (comme ceux que nous avons vus l'autre jour au cinéma) et qui sur bien des points sont, je dois dire, inférieurs à l'homme (!) quoique, au point de vue puissance, ils en aient infiniment plus.

Il y a les dieux du Surmental, qui sont les grands créateurs de la Terre — jusqu'à présent. Il y a les dieux des Védas dont il a été question dans tout ce que l'on a rapporté des Rishis. Et il y a les dieux du Supramental, qui sont ceux qui vont se manifester sur la Terre, quoique naturellement ils existent de tout temps sur leur propre plan.

Ici, Sri Aurobindo parle surtout des dieux des Védas, mais pas uniquement ni d'une façon tout à fait définie. En tout cas, ce sont des dieux supérieurs aux dieux des Purânas.

Voici ce que Sri Aurobindo nous dit.

En somme, c'est une prière :

*Sois vaste en moi, ô Varuna ; sois puissant en moi,
ô Indra ; ô Soleil, sois très brillant et lumineux ; ô Lune,*

Le 15 août 1958

sois pleine de charme et de douceur. Sois farouche et terrible, ô Rudra; soyez impétueux et rapides, ô Maruts; sois fort et hardi, ô Aryamâ; sois voluptueux et agréable, ô Bhaga; sois tendre et aimable, et aimant et passionné, ô Mitra. Sois brillante et révélatrice, ô Aurore; ô Nuit, sois solennelle et féconde. Ô Vie, sois pleine, prête et allègre; ô Mort, conduis mes pas de demeure en demeure. Harmonise-les tous, ô Brahmanaspati. Ne me laisse pas assujetti à ces dieux, ô Kâlî¹.

Ainsi, Sri Aurobindo fait de Kâlî la grande puissance libératrice qui vous pousse avec ardeur au progrès et qui ne laisse en vous aucune attache qui empêche de progresser.

Je pense que ce sera un bon sujet de méditation.

(méditation)



1. Sri Aurobindo, *Pensées et Aphorismes*, n° 55 (Voir La Mère, *Pensées et Aphorismes de Sri Aurobindo*, Éditions Sri Aurobindo Ashram, Pondichéry, 1994, p. 111).

Le 27 août 1958

Douce Mère, quand tu nous dis de méditer sur un sujet quelconque, on choisit par exemple de méditer que l'on s'ouvre à la lumière; on imagine toutes sortes de choses drôles, on imagine une porte qui s'ouvre, etc., mais cela prend toujours des formes mentales.

Cela dépend des individus. Chacun a son procédé spécial. Cela dépend tout à fait de chacun. Les uns peuvent avoir une imagerie qui les aide; les autres, au contraire, ont un esprit plus abstrait et voient seulement les idées; les autres, qui vivent davantage par la sensation ou le sentiment, ont plutôt des mouvements psychologiques, des mouvements de sentiments internes ou de sensations — cela dépend de chacun. Ceux qui ont un mental physique actif et particulièrement formateur, ceux-là voient des images, mais tout le monde n'éprouve pas la même chose. Si tu demandes par exemple à ta voisine... (*S'adressant à la voisine*) Quand je donne un sujet, est-ce que tu vois des images comme cela?

Quelquefois.

Quelquefois?

Le plus souvent, on sent quelque chose.

Le plus souvent, c'est quoi?

C'est une sensation.

Une sensation, oui. C'est plus fréquemment une sensation (je veux dire généralement), plus fréquemment une sensation ou

un sentiment qu'une image. L'image vient toujours pour ceux qui ont un pouvoir mental formateur, un mental physique qui est actif. C'est un signe que l'on est actif dans sa conscience mentale.

(L'enfant qui avait posé la première question) *Mais est-ce correct comme cela?*

Mais tout est correct, si cela a un résultat! Quel que soit le moyen, il est bon. Pourquoi ne serait-ce pas correct?... Des images comme cela ne sont pas forcément ridicules. Elles ne sont pas ridicules, n'est-ce pas, ce sont des images mentales. Si elles vous produisent un effet, elles sont tout à fait appropriées. Si cela vous donne une expérience, c'est approprié.

Par exemple, quand je vous demande de descendre au-dedans de vous-même, il y en a qui se concentreront dans une sensation, mais il y en a très bien qui auront l'impression de descendre dans un puits profond, et ils ont tout à fait l'image, n'est-ce pas, de pas qui descendent dans un puits obscur et profond et ils descendent de plus en plus, de plus en plus, et quelquefois ils aboutissent à une porte justement, ils s'installent devant la porte avec la volonté d'entrer, et parfois la porte s'ouvre, et alors on entre et on voit comme une salle, ou une chambre, ou une grotte, ou quelque chose, et puis de là, si l'on continue, on peut arriver à une autre porte et encore s'arrêter, et avec un effort la porte s'ouvre et on va plus loin, et si on le fait avec assez de persistance et que l'on puisse continuer l'expérience, il y a un moment où l'on se trouve devant une porte qui a... un caractère spécial de solidité ou de solennité, et avec un grand effort de concentration, la porte s'ouvre, et on pénètre soudain dans une salle de clarté, de lumière; et alors, on a l'expérience, n'est-ce pas, du contact avec son âme... Mais je ne vois pas ce qu'il y a de mauvais à avoir des images!

*Non, mais c'est seulement une imagination, n'est-ce pas,
Mère?*

Imagination? Qu'est-ce que c'est qu'une imagination? Tu ne peux rien imaginer qui n'existe dans l'univers! Il est impossible d'imaginer quelque chose qui n'existe pas quelque part. La seule chose possible, c'est que l'on ne mette pas son imagination à sa place : ou on lui donne des vertus et des qualités qu'elle n'a pas, ou on l'explique autrement qu'avec la bonne explication. Mais quoi que ce soit que l'on imagine, existe quelque part; le tout est de savoir où et de le mettre à sa bonne place.

Naturellement, si après avoir imaginé que tu es devant une porte qui s'ouvre, tu pensais que c'était vraiment une porte physique qui est dans ton corps, ce serait une erreur! Mais si tu te rends compte que c'est la forme mentale que prend ton effort de concentration, c'est tout à fait exact. Si tu vas te promener dans le monde mental, tu verras plein de formes comme cela, toutes sortes de formes, qui n'ont pas de réalité matérielle mais qui existent parfaitement bien dans le monde mental.

Tu ne peux pas penser fortement à quelque chose sans que ta pensée prenne une forme. Mais cette forme, si tu croyais qu'elle était physique, évidemment ce serait une erreur, mais elle existe parfaitement dans le monde mental.

L'imagination est un pouvoir de formation. En fait, ceux qui n'ont pas d'imagination sont des gens qui ne sont pas formateurs au point de vue mental, qui ne peuvent pas donner une puissance concrète à leur pensée. L'imagination est un moyen d'action très puissant. Par exemple, si tu as une douleur quelque part et que tu puisses t'imaginer que tu fais disparaître la douleur ou que tu l'enlèves ou que tu la détruis — toutes sortes d'images comme cela —, eh bien, tu réussis parfaitement bien.

On raconte l'histoire d'une personne qui perdait ses cheveux d'une façon fantastique, à devenir chauve en quelques semaines,

Le 27 août 1958

et alors, quelqu'un lui a dit : « Imaginez donc, quand vous vous coiffez, que vos cheveux sont en train de pousser et qu'ils vont pousser très vite. » Et toujours, en se coiffant, elle disait : « Oh ! mes cheveux sont en train de pousser, oh ! ils vont pousser très vite... » C'est arrivé ! Tandis que généralement ce que les gens font, c'est de se dire : « Ah ! voilà encore tous mes cheveux qui tombent et je vais devenir chauve, c'est sûr, ça va arriver ! »

Évidemment ça arrive !

Mère, dans les classes du vendredi, souvent tu nous lis une phrase¹ et tu demandes de méditer sur cette phrase. Mais comment méditer sur une phrase ? C'est-à-dire faut-il penser, méditer sur cette idée ou... Qu'est-ce qu'il faut faire ?

Méditer sur une phrase ?

Oui.

Évidemment sur ce qu'elle veut dire.

C'est-à-dire qu'il faut penser...

Oui. Et alors ?

Parce que, Mère, cela devient une fonction mentale, ou quoi ?

Ça, c'est déjà une formation mentale ; la formation mentale est faite. La phrase, c'est la formation mentale exprimée. Alors, quand on médite sur une phrase, il y a deux moyens. Il y a un moyen extérieur, actif, ordinaire, qui est de réfléchir et de

1. Pour le moment, le *Dhammapada*.

tâcher de comprendre ce que ces mots veulent dire, comprendre intellectuellement ce que veut dire exactement cette phrase — ça, c'est une méditation active. On se concentre sur ces quelques mots et on prend la pensée qu'ils expriment et on essaye, par le raisonnement, par la déduction, par l'analyse, de comprendre ce que cela veut dire.

Il y a un autre moyen, qui est plus direct et plus profond, c'est de prendre cette formation mentale, cet ensemble de mots avec la pensée qu'ils représentent, et de rassembler toutes ses énergies d'attention là-dessus en s'obligeant à concentrer toute sa force sur cette formation. Au lieu, par exemple, de concentrer toutes ses énergies sur quelque chose que l'on voit physiquement, on prend cette pensée et on concentre toutes ses énergies sur cette pensée, dans le mental naturellement.

Et alors, si l'on arrive à concentrer la pensée suffisamment et à l'empêcher de vaciller, tout naturellement on passe de la pensée exprimée par les mots à l'*idée* qui est derrière, et qui pourrait s'exprimer dans d'autres mots, d'autres formes. Le propre de l'idée, c'est de pouvoir se revêtir de beaucoup de pensées différentes. Et quand on est arrivé là, on est déjà arrivé beaucoup plus profondément que par la simple compréhension des mots. Naturellement, si l'on continue à se concentrer et que l'on sache le faire, on peut passer de l'idée à la force lumineuse qui est derrière. Alors là, vous entrez dans un domaine beaucoup plus profond et plus vaste. Mais cela demande une éducation. Mais enfin, c'est le principe même de la méditation.

Si l'on arrive à aller assez profondément, on trouve le Principe et la Force qui sont derrière l'idée, et cela vous donne le pouvoir de la réalisation. C'est comme cela que ceux qui prennent la méditation comme moyen de développement spirituel arrivent à joindre le Principe qui est derrière les choses et à obtenir le pouvoir d'agir sur ces choses, de là-haut.

Mais sans même aller si loin (cela implique une assez forte discipline, n'est-ce pas, une grande habitude), on peut très

bien passer de la pensée à l'idée, et alors cela vous donne une lumière et une compréhension dans l'esprit qui vous permet, à votre tour, d'exprimer l'idée sous n'importe quelle forme. Une idée peut s'exprimer sous beaucoup de formes différentes, sous beaucoup de pensées différentes, de même que si vous descendez à un niveau plus matériel, la pensée peut s'exprimer à travers beaucoup de mots différents. En s'en allant vers le bas, vers l'expression, c'est-à-dire l'expression parlée ou l'expression écrite, il y a beaucoup de mots différents et de formules différentes qui peuvent servir à exprimer une pensée, mais cette pensée est seulement *une* des formes de pensée qui peuvent exprimer l'idée, le Principe qui est derrière, et cette idée elle-même, si on la suit profondément, a derrière elle un principe de connaissance spirituel et de pouvoir qui, alors, peut se répandre et agir sur la manifestation.

Quand tu as une pensée, tu cherches des mots, n'est-ce pas, et puis tu essayes d'arranger ces mots pour exprimer ta pensée; tu peux te servir de beaucoup de mots pour exprimer une pensée, tu te dis : « Non, tiens, si je mettais ce mot-là au lieu de celui-ci, ça exprimerait mieux ce que je pense. » C'est ce que l'on vous apprend quand on vous enseigne le style, à écrire.

Mais quand je vous donne une phrase écrite qui a un pouvoir d'exprimer une pensée, et que je vous dis de vous concentrer là-dessus, alors, à travers cette forme de pensée, vous pouvez remonter jusqu'à l'idée qui est derrière, et qui peut s'exprimer à travers beaucoup de pensées différentes. C'est comme une grande hiérarchie : il y a un Principe qui est tout en haut, qui lui-même n'est pas unique parce que l'on peut remonter encore plus haut; mais ce Principe peut s'exprimer dans des idées, et ces idées peuvent s'exprimer dans un grand nombre de pensées et ce grand nombre de pensées peut se servir d'un grand nombre de langages et d'un plus grand nombre encore de mots.

Quand je vous donne une pensée, c'est simplement pour vous aider à vous concentrer... Il y a des écoles qui mettent un objet

devant vous, une fleur ou une pierre, ou un objet quelconque, et puis vous vous asseyez tout autour et vous vous concentrez là-dessus et vos yeux font comme cela (*Mère se met à loucher*)... jusqu'à ce que vous deveniez l'objet. C'est aussi un moyen de concentration. À force de regarder comme cela, sans bouger, finalement vous passez dans la chose que vous regardez. Mais il ne faut pas se mettre à regarder toutes sortes de choses : seulement fixer ça. Ça vous donne un regard... ça vous fait loucher.

Tout cela, c'est pour apprendre la concentration, c'est tout.

Quelquefois, une de ces phrases exprime une vérité très profonde. C'est l'une de ces phrases heureuses qui sont très expressives. Alors cela vous aide à trouver la vérité qui est derrière.

Quand nous aurons fini le *Dhammapada*, c'est ce que j'ai l'intention de faire. Je suis en train de traduire le dernier livre de Sri Aurobindo que nous avons publié, *Thoughts and Aphorisms*, et j'ai l'intention, le vendredi, de donner une seule phrase, un seul de ces aphorismes (avec ou sans commentaires suivant le cas), mais comme sujet de méditation. Les modalités sont à trouver... On pourrait procéder de deux façons différentes. Comme je vais les prendre en ordre, on saura toujours quel sera celui de la semaine suivante et préparer d'avance des questions ; ou bien, si l'on ne prépare pas d'avance des questions, il serait peut-être plus intéressant de prendre une phrase, d'avoir une méditation là-dessus, et la leçon suivante de me poser des questions sur la phrase de la semaine précédente. Alors, parmi les questions que l'on me poserait, je choisirais celles qui me paraissent les plus intelligentes et je répondrais. Et après, on prendrait une nouvelle phrase qui servirait de sujet de méditation pour ce jour-là et de sujet de questions pour la semaine suivante. Et cela, je vais le faire avec une intention très précise, très définie : celle de vous sortir de votre somnolence mentale, pour vous obliger à réfléchir et à essayer de comprendre ce que je vous dis... Parce que cela fait du bruit dans les oreilles,

Le 27 août 1958

un bruit un peu moins fort dans la tête, et puis ça s'en va de l'autre côté, et puis c'est fini! Quelquefois, rarement, par une grâce spéciale, simplement il y a un petit effet ici, comme ça, qui dure comme une flamme un peu vacillante — ça brûle et puis, pfft!... Quelque chose souffle dessus, ça s'éteint et puis c'est tout fini.

Nous avons besoin de cours, Douce Mère.

Quand tu m'as dit l'autre jour que je vous avais promis des « cours », eh bien, j'ai pris cela très sérieusement. Je vais tenir ma promesse. Voilà.



Le 3 septembre 1958

Douce Mère, tu m'as dit l'autre jour qu'il fallait apprendre à discipliner l'imagination.

Oui.

Comment fait-on ?

L'imagination est une chose très complexe et multiple (ce que l'on appelle vaguement « imagination »).

Ce peut être la capacité de voir et d'enregistrer, de noter des formes qui se trouvent dans un domaine mental ou un autre. Il y a les domaines artistiques, les domaines littéraires, les domaines poétiques, les domaines de l'action, les domaines scientifiques, qui tous appartiennent au mental — pas un mental très supérieur et abstrait, un mental qui est au-dessus du mental physique et qui, sans que nous le sachions, se déverse constamment à travers le mental individuel et le mental collectif pour se manifester dans l'action.

Certaines personnes, par une capacité spéciale, sont en rapport avec ces domaines, ramassent l'une ou l'autre des formations qui se trouvent là, les tirent à eux et leur donnent une expression. Ce pouvoir d'expression est différent suivant les gens, mais ceux qui ont la capacité de s'ouvrir à ces domaines, de *voir* là, de tirer ces formes à eux et de les exprimer — soit en littérature, soit en peinture, soit en musique, soit en action ou dans les sciences — sont, suivant le degré de pouvoir de leur expression, ou des êtres de grand talent, ou bien des génies.

Il y a des génies supérieurs. Ce sont ceux qui peuvent s'ouvrir à une région plus haute, à une force plus haute qui, traversant les couches mentales, vient prendre une forme dans un

Le 3 septembre 1958

esprit humain et se révéler dans le monde comme des vérités nouvelles, des systèmes philosophiques, des enseignements spirituels nouveaux, qui sont les œuvres, et en même temps les actions, des grands êtres qui viennent prendre naissance sur la terre. Ça, c'est une imagination que l'on pourrait appeler « l'imagination de la Vérité ».

Ces forces supérieures, quand elles descendent dans l'atmosphère terrestre, prennent des formes vivantes, actives et puissantes, se répandent dans le monde et préparent les temps nouveaux.

Ces deux genres d'imagination sont ce que l'on pourrait appeler les imaginations supérieures.

Et alors, pour redescendre à un niveau plus ordinaire, chacun a en soi, dans une mesure plus ou moins grande, la capacité de donner une forme à son activité mentale et de se servir de cette forme, soit dans son activité ordinaire, soit pour créer ou réaliser quelque chose. Nous sommes tout le temps, *toujours*, à créer des images, à créer des formes. Nous les envoyons dans l'atmosphère sans même savoir que nous le faisons — elles vont se promener, elles passent de l'un à l'autre, elles rencontrent des compagnes, parfois elles s'associent, elles font bon ménage, parfois elles créent des conflits et il y a des batailles ; parce que souvent (très souvent), dans ces imaginations mentales, il y a un petit élément de volonté qui essaye de se réaliser, et alors chacun essaye d'envoyer sa formation pour qu'elle agisse, que les choses se passent comme il le désire, et comme chacun le fait... cela fait une confusion générale. Si nos yeux étaient ouverts à la vision de toutes ces formes dans l'atmosphère, on verrait des choses très étonnantes : des champs de bataille, des vagues, des ruées, des reculs d'une quan-ti-té de petites entités mentales qui sont constamment jetées dans l'air et qui essayent toujours de se réaliser. Toutes ces formations ont une tendance commune à vouloir se matérialiser et se réaliser physiquement, et comme elles sont innombrables (elles sont beaucoup plus

nombreuses qu'il n'y a de place sur la terre pour les manifester), alors on se bouscule, on se coudoie, on essaye de repousser ceux qui ne sont pas d'accord avec nous, ou bien on forme des armées qui marchent en bon ordre, toujours pour prendre la place qui est utilisable dans le temps et dans l'espace (ce n'est qu'une toute petite place par rapport à la quantité innombrable des créations).

Donc, individuellement, voilà ce qui se passe. Il y a ceux qui font tout cela sans le savoir — tout le monde — et qui sont constamment ballottés d'une chose à l'autre et espèrent, veulent, désirent, sont déçus, quelquefois contents, quelquefois désespérés, parce qu'ils n'ont pas le contrôle ni la maîtrise de ces choses. Mais le commencement de la sagesse, c'est de se regarder penser et de voir ce phénomène, de s'apercevoir de cette constante projection dans l'atmosphère, de petites entités *vivantes* qui essayent de se manifester. Tout cela sort de l'atmosphère mentale que nous portons en nous. Une fois que nous voyons et que nous observons, alors nous pouvons commencer à faire un tri, c'est-à-dire à repousser ce qui n'est pas conforme à notre volonté ou à notre aspiration la plus haute et à ne laisser partir pour la manifestation que les formations qui peuvent nous aider à progresser et à nous développer normalement.

C'est le contrôle de la pensée active, et c'était cela que je voulais dire l'autre jour.

Combien de fois on s'assoit et on s'aperçoit que la pensée commence à se faire des images, à se raconter une histoire ; et alors, quand on est un petit peu expert, non seulement on voit se dérouler l'histoire de ce que l'on voudrait qui se passe dans la vie, dans sa vie, mais on peut retrancher une chose, ajouter un détail, parfaire son travail, faire une *jolie* histoire où tout est conforme à notre aspiration la meilleure. Et une fois que l'on a fait une construction harmonieuse, complète, aussi parfaite qu'on peut la faire, alors on ouvre les mains et on laisse l'oiseau s'envoler.

Si c'est bien fait, ça finit toujours par se réaliser. C'est cela que l'on ne sait pas.

Mais la chose se réalise dans le temps, quelquefois longtemps après, alors qu'on a oublié son histoire, qu'on ne se souvient plus de se l'être racontée — on a beaucoup changé, on pense à autre chose, on fait d'autres histoires, et celle-là ne vous intéresse plus; et si l'on n'est pas très attentif, quand le résultat de cette première histoire arrive, on est déjà très loin d'elle et on ne se souvient plus du tout que c'est le résultat de notre histoire... Et c'est pour cela qu'il est tellement important de se contrôler parce que si, au-dedans de vous, il y a des volontés multiples et contradictoires — non seulement des volontés mais des tendances, des orientations, des niveaux de vie —, cela fait des batailles dans votre vie. Par exemple, à votre niveau le plus élevé, vous avez fait une belle histoire que vous envoyez dans le monde, mais alors, peut-être le lendemain, peut-être le jour même, peut-être quelque temps après, on est descendu à un niveau beaucoup plus matériel, et ces choses de là-haut vous paraissent un peu... féériques, irréelles; et on commence à faire des formations très concrètes, très utilitaires et qui ne sont pas toujours très jolies... Et celles-là aussi s'en vont.

J'ai connu des personnes qui avaient des côtés si opposés dans leur nature, si contradictoires, qu'un jour elles pouvaient faire une formation magnifique, lumineuse, puissante, réalisatrice, et puis le lendemain, une formation défaitiste, sombre, noire — une formation de désespoir — puis les deux s'en allaient. Et j'ai pu suivre dans les circonstances la chose belle qui se réalisait et la chose sombre qui, à mesure que l'une se réalisait, démolissait ce que l'autre avait fait. Et c'est comme cela dans les grandes lignes de la vie comme dans les petits détails. Et tout cela, parce que l'on ne se regarde pas penser, parce que l'on se croit les esclaves de ces mouvements contradictoires, parce que l'on dit : « Oh! aujourd'hui, je ne me sens pas bien, oh! aujourd'hui, les choses me paraissent tristes », et on dit cela

Entretiens 1957-58

comme si c'était une fatalité inéluctable contre laquelle on ne pouvait rien. Mais si l'on se recule d'un pas, ou que l'on monte d'un degré, on peut regarder toutes ces choses, les mettre à leur place, retenir, détruire ou chasser celles que l'on ne veut pas et mettre toute sa force imaginative (que l'on appelle imaginative) seulement dans celles que l'on veut et qui sont conformes à l'aspiration la plus haute. C'est cela que j'appelle contrôler son imagination.

C'est très intéressant. Quand on apprend à le faire et qu'on le fait régulièrement, on n'a plus le temps de s'ennuyer.

Et au lieu d'être un bouchon qui flotte sur les vagues de la mer et que chaque vague envoie se promener ici ou là et qui est sans défense, on devient un oiseau qui ouvre ses ailes, qui vole au-dessus des vagues et qui va où il veut. Voilà.



Le 10 septembre 1958

« Dans les temps modernes, à mesure que la science physique élargissait ses découvertes, qu'elle libérait et mettait en œuvre les forces matérielles secrètes de la Nature sous la direction de la connaissance humaine et pour l'usage humain, l'occultisme passait à l'arrière-plan et il fut finalement écarté sous le prétexte que le physique seul est réel, et que le mental et la vie ne sont que des activités secondaires de la matière. Partant de cette base et convaincue que l'énergie matérielle est la clef de toutes choses, la science a essayé de s'acheminer vers la maîtrise des opérations mentales et vitales, par la connaissance des instruments matériels et des processus matériels du fonctionnement de notre mental et de notre vie et de leurs activités normales et anormales ; le spirituel restait ignoré comme n'étant qu'une forme de la mentalité. On peut observer en passant, que si cette tentative réussissait, elle pourrait mettre en danger l'existence de l'espèce humaine, comme peuvent le faire certaines autres découvertes scientifiques, maintenant mal employées ou employées maladroitement par une humanité qui n'est ni mentalement ni moralement prête à manier des pouvoirs si considérables et si périlleux. Car ce serait là une maîtrise artificielle appliquée sans aucune connaissance des forces secrètes qui sont à la base de notre existence et la soutiennent. En Occident, l'occultisme a pu donc être facilement mis de côté parce qu'il n'y a jamais atteint sa majorité ; il n'a jamais acquis ni maturité ni fondement philosophique, systématique et solide. Ou bien il se complaisait trop librement dans le roman du surnaturel, ou bien il commettait l'erreur

de concentrer son effort principal sur la découverte de formules et de méthodes efficaces pour utiliser les pouvoirs supranormaux. Il dégénéra en magie blanche ou noire, ou s'affubla de l'attirail romanesque ou thaumaturgique d'un mysticisme occulte, et il exagéra l'importance de ce qui, après tout, n'était qu'une connaissance maigre et limitée. Ces tendances et la fragilité de son fondement intellectuel, firent de l'occultisme une science difficile à défendre et qu'il est aisé de discréditer, une cible facile et vulnérable. En Égypte et en Orient, cette ligne de connaissance aboutit à un effort plus vaste et plus compréhensif. On peut trouver encore intacte cette maturité plus ample dans le remarquable système des Tantras; c'était non seulement une science très complète du supranormal, mais il fournissait aussi la base de tous les éléments occultes de la religion, et il a même donné naissance à un grand et puissant système de discipline et de réalisation spirituelles. Car l'occultisme le plus élevé est celui qui découvre les mouvements secrets et les possibilités dynamiques et supranormales du mental, de la vie et de l'Esprit et qui les utilise, avec leur force naturelle ou en appliquant certains procédés, pour donner une efficacité plus grande à notre être mental, vital et spirituel.

« Dans la pensée populaire, on associe l'occultisme à la magie et aux formules magiques et ce serait soi-disant une technique du supranaturel. Mais ceci n'est qu'un aspect des choses, et par ailleurs ce n'est pas tout à fait une superstition comme l'imaginent prétentieusement ceux qui n'ont pas étudié profondément, ou n'ont pas étudié du tout, les aspects cachés de la Force secrète de la Nature, ou ceux qui n'ont pas expérimenté ses possibilités. Les formules et leur application, l'utilisation mécanique des forces latentes, peuvent être étonnamment efficaces

Le 10 septembre 1958

dans l'usage occulte du pouvoir mental et du pouvoir vital, de même qu'il en est dans la science physique; mais ceci n'est qu'une méthode subordonnée et une orientation limitée. Car les forces mentales et vitales sont plastiques, subtiles et variables dans leur action; elles n'ont pas la rigidité de la matière; une intuition plastique et subtile est nécessaire pour les connaître, pour interpréter leur action et leurs processus, et en faire l'application, et même pour interpréter ou utiliser leurs formules établies. Insister trop sur la mécanisation et sur des formules rigides, risque d'amener la stérilité ou une limitation formaliste de la connaissance, et, sur le plan pratique, d'entraîner beaucoup d'erreurs, de conventions ignorantes, d'abus et d'échecs. Maintenant que nous sommes en train de dépasser cette superstition d'après laquelle la matière est la seule vérité, il devient possible de revenir au vieil occultisme et de s'acheminer vers de nouvelles formulations et vers une investigation scientifique des secrets du mental et de ses pouvoirs encore cachés, d'entreprendre une étude attentive des phénomènes psychiques et des phénomènes psychologiques, anormaux ou supranormaux; déjà cette orientation nouvelle est en partie visible. Mais si elle doit trouver son accomplissement, il faut redécouvrir le vrai fondement, le vrai but et la vraie direction de cette ligne de recherche ainsi que ses limites et les précautions nécessaires. Son but le plus important doit être la découverte des vérités et des pouvoirs cachés de la force mentale et du pouvoir vital, et la découverte des pouvoirs plus grands de l'Esprit caché. La science de l'occulte est essentiellement la science du subliminal — du subliminal en nous-mêmes et du subliminal dans la Nature universelle —, et de tout ce qui est en rapport avec le subliminal, y compris le subconscient

et le supraconscient, et elle doit être utilisée comme un élément de la connaissance de soi et de la connaissance du monde, servir à la dynamisation correcte de cette connaissance. »

(L'Évolution spirituelle, p. 64-66)

Douce Mère, qu'est-ce que la magie blanche?

On appelle « magie blanche » la magie bienfaisante et « magie noire » la magie malfaisante. Mais enfin ce sont des mots, cela n'a pas de sens.

Magie?... C'est une connaissance qui est réduite à des formules purement matérielles. Ce sont comme des mots, ou des chiffres, ou des combinaisons de mots et de chiffres qui, simplement s'ils sont prononcés ou s'ils sont écrits, même par quelqu'un qui n'a pas de pouvoir intérieur, doivent agir. C'est en occultisme le correspondant des formules chimiques en science. N'est-ce pas, en science, vous avez des formules chimiques pour combiner certains éléments et en produire d'autres ; même si vous n'avez pas de pouvoir mental ni de pouvoir vital, ni même de pouvoir physique, et que vous suiviez à la lettre la formule que vous avez, vous arrivez au résultat voulu — il suffit simplement d'avoir de la mémoire. Eh bien, on a essayé en occultisme la même chose, de faire des combinaisons de sons, de lettres, de chiffres, de mots, qui ont, par leurs propres qualités, le pouvoir d'obtenir un résultat. Ainsi, le premier imbécile venu, s'il apprend cela et qu'il fasse exactement ce qu'on lui dit, obtient (ou croit obtenir) le résultat qu'il veut obtenir. Tandis que... Prenons par exemple le mantra, qui est un occultisme ; à moins que le mantra ne soit donné par un guru et que le guru ne vous *passse son pouvoir* occulte ou spirituel avec le mantra, vous pouvez répéter votre mantra des milliers de fois, il n'aura aucun effet.

C'est-à-dire que dans le *vrai* occultisme, il faut avoir la qualité, la capacité, le don intérieur pour l'utiliser, et c'est cela

Le 10 septembre 1958

la sauvegarde. Le vrai occultisme, le premier imbécile venu ne peut pas le faire. Et ce n'est plus de la magie — ni de la magie blanche, ni de la magie noire, ni de la magie dorée —, ce n'est plus de la magie du tout, c'est un pouvoir spirituel qu'il faut acquérir par une longue discipline; et finalement, qui ne vous est donné que par une grâce divine.

C'est-à-dire que dès que l'on approche de la Vérité, on est à l'abri de tout charlatanisme, de toute prétention et de tout mensonge. De cela, j'ai eu des preuves nombreuses et extrêmement concluantes. Et alors, celui qui a le pouvoir occulte véritable possède en même temps, par la puissance de cette vérité intérieure, le pouvoir de défaire toutes les magies blanches ou noires, ou de quelque couleur qu'elles soient, simplement par l'application d'une goutte de cette vérité, pourrait-on dire. Il n'y a rien qui puisse résister à ce pouvoir-là. Et ceci est fort connu de tous ceux qui pratiquent la magie, parce qu'ils ont toujours très grand soin, dans tous les pays mais plus particulièrement dans l'Inde, de ne jamais essayer aucune de leurs formules contre des yogis ou des saints, parce qu'ils savent que ces formules, qu'ils envoient avec leur petit pouvoir mécanique très superficiel, viendront frapper, comme une balle sur un mur, le vrai pouvoir qui protège celui qui a une vie spirituelle, et tout naturellement leur formule rebondira et retombera sur eux.

Le yogi ou le saint n'a rien à faire, il n'a même pas à vouloir se protéger : c'est une chose automatique. Il est dans un état de conscience et de pouvoir intérieur qui le protège automatiquement de tout ce qui est inférieur. Naturellement, il peut aussi volontairement utiliser son pouvoir pour en protéger d'autres. Ce rebondissement de la mauvaise formation contre son atmosphère le protège, lui, automatiquement, mais si cette mauvaise formation est faite contre quelqu'un qu'il protège ou qui simplement demande son aide, alors il peut, par un mouvement de sa propre atmosphère, de sa propre aura, entourer la personne qui est en butte aux maléfices magiques, et le procédé

Entretiens 1957-58

de rebondissement agit de la même manière et fait que la formation mauvaise retombe tout naturellement sur celui qui l'a faite. Mais dans ce cas, la volonté consciente du yogi ou du saint ou du sage est nécessaire. Il faut qu'il soit mis au courant de l'événement et qu'il décide d'intervenir.

Voilà la différence entre la vraie connaissance et la magie.

Autre chose?... C'est tout?

Mère, est-ce que la science physique, par son progrès, peut s'ouvrir à l'occultisme?

Elle ne l'appelle pas « occultisme », c'est tout. C'est seulement une question de mots... Ils sont en train de faire des découvertes sensationnelles que ceux qui avaient la connaissance occulte savaient déjà il y a des milliers d'années! Ils ont fait un long circuit et ils arrivent à la même chose.

Avec les découvertes tout à fait récentes de la médecine, de la science appliquée, par exemple, ils sont en train de toucher comme cela, avec un intérêt émerveillé, des choses qui ont été connues par certains sages il y a extrêmement longtemps. Et alors, ils vous donnent cela comme des merveilles nouvelles — mais enfin elles sont un peu vieilles, leurs merveilles!

Ils finiront par faire de l'occultisme sans savoir qu'ils en font! Parce que, au fond, dès que l'on s'approche tant soit peu de la vérité des choses, et quand on est sincère dans sa recherche, que l'on ne se contente pas seulement des apparences, que l'on veut vraiment trouver quelque chose, on s'enfonce, on s'enfonce derrière les apparences, alors on commence à avancer vers la vérité des choses; et à mesure que l'on s'approche de ça, eh bien, on retrouve la *même* connaissance que d'autres, qui ont commencé par entrer au-dedans, ont rapporté de leurs découvertes intérieures.

C'est seulement la méthode et le chemin qui sont différents, mais la chose découverte sera la même, parce qu'il n'y en a

Le 10 septembre 1958

pas deux à découvrir, il n'y en a qu'une. Forcément ce sera la même. Tout dépend du chemin que l'on suit ; les uns vont vite, les autres vont lentement, les uns vont direct, les autres font (comme je dis) un grand circuit, et combien de travail ! Comme ils ont travaillé !... C'est très respectable, d'ailleurs.

(*silence*)

Maintenant, ils sont en train de découvrir qu'avec l'hypnotisme, ils peuvent remplacer les anesthésiques avec des résultats infiniment meilleurs. Eh bien, l'hypnotisme est une forme — une forme rendue moderne par l'expression — de l'occultisme ; une forme très limitée, très petite, d'un pouvoir tout à fait exigu en comparaison du pouvoir occulte, mais enfin c'est une forme d'occultisme sur laquelle on a mis des mots modernes pour rendre la chose moderne. Et je ne sais pas si vous êtes au courant de cela, mais c'est très intéressant à un certain point de vue : par exemple, on a essayé ce procédé d'hypnotisme pour quelqu'un à qui l'on voulait faire une greffe de la peau sur une blessure. Je ne me souviens plus des détails, mais il fallait que le bras reste pendant quinze jours attaché à la jambe... Si l'on procède en vous immobilisant par du plâtre et des bandages et toutes sortes de choses, lorsque les quinze jours sont passés, vous ne pouvez plus bouger — tout est ankylosé et il vous faut des semaines et des traitements pour pouvoir recouvrer le libre usage de votre bras. Dans ce cas-là, on n'avait rien lié, rien immobilisé matériellement — pas de plâtre, pas de bandages, rien —, on avait simplement hypnotisé la personne et on lui avait dit de tenir son bras comme cela. Elle l'a tenu pendant les quinze jours, sans effort, sans difficulté, sans que sa volonté ait besoin d'intervenir : c'était la volonté de celui qui l'avait hypnotisée qui intervenait. Ça a parfaitement réussi, le bras est resté dans la position voulue, et, quand les quinze jours ont été passés et que l'on a défait l'hypnotisme, qu'on a dit à la

Entretiens 1957-58

personne : « Maintenant, vous pouvez bouger », elle s'est mise à bouger! Eh bien, c'est un progrès.

On va se rencontrer bientôt, ce ne sera plus du tout qu'une question de mots — alors, si l'on n'est pas trop obstiné, on peut s'entendre sur la valeur des mots!

Douce Mère, on dit que l'hypnotisme a un mauvais effet, après, sur la personne hypnotisée?

Non, non! Si quelqu'un fait de l'hypnotisme pour imposer sa volonté à un autre, évidemment cela peut faire beaucoup de mal à l'autre, mais nous parlons d'un hypnotisme qui est fait d'une façon « humanitaire », pourrait-on dire, et pour des raisons précises.

On peut éviter tout mauvais effet si celui qui le fait n'a pas de mauvaises intentions.

Si vous employez des formules chimiques d'une façon ignorante, vous pouvez produire une explosion, (*rires*) et ça c'est très dangereux! Eh bien, si vous employez des formules occultes avec ignorance — ou avec égoïsme, ce qui est encore pire que l'ignorance —, vous pouvez aussi avoir des effets maléfiques. Mais ce n'est pas que l'occultisme soit mauvais, ni que l'hypnotisme soit mauvais, ni que la chimie soit mauvaise. Vous n'allez pas bannir la chimie parce qu'il y a des gens qui font des explosions! (*rires*)

Pour apprendre l'occultisme, il faut avoir des qualités spéciales, n'est-ce pas, tandis que pour apprendre la science...

Mais pour toute chose, il faut avoir des qualités spéciales!

La connaissance scientifique est à la portée générale.

Le 10 septembre 1958

Écoutez, si vous n'êtes pas artiste, vous pouvez travailler pendant des années avec des brosses, des pinceaux, des couleurs, des toiles, et dépenser beaucoup d'argent et beaucoup d'efforts — et faire des choses horribles. Si vous n'êtes pas musicien, vous pouvez vous atteler pendant des heures à jouer du piano et vous ne ferez jamais rien de convenable. Il faut toujours des qualités spéciales... Mais même un athlète; si vous n'êtes pas né athlète, vous pouvez bien essayer tant que vous voulez, vous ne réussirez qu'à une chose tout à fait moyenne et ordinaire. Ce sera mieux que celui qui n'essaye pas, mais cela ne veut pas dire qu'automatiquement vous allez réussir. D'ailleurs, si l'on va un pas plus loin, tout le monde possède au-dedans de soi des possibilités innombrables, que l'on ignore et qui ne se développent que si l'on fait ce qu'il faut, de la manière qu'il faut... Mais il y a deux genres de progrès, il n'y en a pas un seul; il y a le progrès qui consiste à rendre plus parfaites les possibilités, les capacités, les facultés et les qualités que l'on a — c'est généralement ce que l'on obtient par l'éducation; mais si vous faites un développement un peu plus approfondi, en vous approchant d'une vérité plus profonde, vous pouvez ajouter aux qualités que vous avez des qualités nouvelles qui sont comme endormies dans votre être.

Vous pouvez multiplier vos possibilités, les agrandir, les augmenter; vous pouvez faire surgir tout d'un coup quelque chose que vous ne pensiez pas avoir. Je vous ai expliqué cela déjà plusieurs fois. Quand on découvre son être psychique au-dedans de soi, en même temps, il y a des choses que l'on ne pouvait pas du tout faire et que l'on croyait ne pas avoir dans sa nature, qui se développent et qui se manifestent d'une façon tout à fait inattendue. De cela aussi, j'ai eu des exemples multiples. Je vous en ai donné un, que je vous répète encore une fois pour me faire comprendre.

Je connaissais une jeune fille qui était née dans un milieu très ordinaire, qui n'avait pas reçu beaucoup d'éducation et qui

Entretiens 1957-58

écrivait un français plutôt maladroit, qui n'avait pas cultivé son imagination et qui n'avait absolument aucun sens littéraire : ça paraissait être parmi les possibilités qu'elle n'avait pas. Eh bien, quand elle a eu cette expérience intérieure du contact avec son être psychique, et tant que le contact était vivant et très présent, elle écrivait des choses admirables. Quand elle retombait de cet état dans un état ordinaire, elle ne savait même pas mettre deux phrases ensemble d'une façon correcte ! Et j'ai eu les deux choses dans les mains.

On a un génie au-dedans de soi — on ne le sait pas.

Il faut trouver le moyen de le faire sortir... Mais il est là qui dort — il ne demande pas mieux que de se manifester, il faut lui ouvrir la porte.



Le 17 septembre 1958

« Aborder intellectuellement la connaissance la plus haute et en prendre possession par le mental, est une aide indispensable à cette orientation nouvelle de la Nature dans l'être humain. Généralement, à la surface, le principal instrument de pensée et d'action de l'homme est la raison, l'intellect qui observe, comprend et organise. Pour tout progrès intégral ou toute évolution intégrale de l'Esprit, il faut non seulement développer l'intuition, la vision et le sens intérieurs, la dévotion du cœur, une expérience vivante, profonde et directe des choses de l'Esprit, mais il faut aussi éclairer et satisfaire l'intellect, aider notre mental pensant et réfléchissant à comprendre, à se former une idée raisonnée et systématique du but, de la méthode et des principes de ce développement plus haut et de cette activité supérieure de notre nature, et de la vérité de tout ce qui se trouve derrière elle. La réalisation et l'expérience spirituelles, la connaissance intuitive et directe, la croissance de la conscience intérieure, la croissance de l'âme et d'une intime perception de l'âme, d'une vision, d'un sens de l'âme, sont en fait les vrais moyens de cette évolution ; mais l'appui de la raison critique et réfléchie est aussi d'une grande importance. Si beaucoup peuvent s'en passer parce qu'ils ont un contact direct et vivant avec les réalités intérieures et qu'ils se satisfont de l'expérience et de la vision intérieure, cet appui n'en est pas moins indispensable dans le mouvement total de l'évolution. Si la vérité suprême est une Réalité spirituelle, alors l'intellect de l'homme a besoin de connaître la nature de cette vérité originelle, et le principe de ses relations avec le reste de l'existence,

avec nous-mêmes et l'univers. Par lui-même, l'intellect n'est pas capable de nous mettre en rapport avec la Réalité spirituelle concrète, mais il peut venir en aide par une formulation mentale de la vérité de l'Esprit, formulation qui explique cette vérité au mental et qui peut même être utilisée dans une recherche plus directe; cette aide est d'une importance capitale. »

(L'Évolution spirituelle, p. 66-67)

Douce Mère, ici Sri Aurobindo a écrit : « Aborder intellectuellement la connaissance la plus haute et en prendre possession par le mental... » Comment est-ce possible ?

Tout ce qui nous arrive dans le monde spirituel, toujours, nous avons tendance à le traduire mentalement ; on veut se l'expliquer à soi-même, en tirer des conséquences, changer l'expérience en une règle d'action, tirer un profit mental de ce qui s'est passé afin de transformer l'expérience en quelque chose d'utile pratiquement. C'est ce que Sri Aurobindo appelle prendre possession mentalement de l'expérience. On le fait pour ainsi dire automatiquement. Malheureusement, la meilleure partie de l'expérience échappe toujours ; et même, si on veut la garder intacte, il faudrait rester dans l'état où l'expérience n'est pas mentalisée ; mais si l'on vit dans le monde extérieur, c'est pratiquement impossible. C'est pour cela que ceux qui voulaient jouir de leur expérience spirituelle sans intervention du mental restaient dans des états de transe et évitaient soigneusement de redescendre au niveau de l'action. Mais si l'on veut transformer la vie, si l'on veut que l'expérience spirituelle ait un effet sur le mental, le vital et le corps, sur l'action de chaque jour, il est indispensable d'essayer de la traduire mentalement et d'accepter la diminution inévitable, jusqu'au moment où le mental lui-même sera transformé et capable de participer à l'expérience sans la déformer.

Le 17 septembre 1958

Ce que l'on veut faire est encore plus difficile puisque l'on veut que le vital aussi soit transformé et puisse participer à l'expérience sans la déformer, et finalement que le physique lui-même, le corps, soit transformé par l'action spirituelle et qu'il ne soit plus un obstacle à l'expérience.

Cette transformation est justement le point le plus difficile à accepter pour la pensée ordinaire, parce que c'est presque la faculté qui doit être changée. Tous les fonctionnements doivent être changés pour que cette transformation soit possible, et l'on est habitué à identifier tellement l'activité et son fonctionnement que l'on se demande s'il est possible de penser autrement que de la manière dont on pense d'ordinaire.

Ce n'est possible que quand on a eu l'expérience d'un silence total dans la région mentale et que la force spirituelle, avec sa lumière et son pouvoir, descend à travers le mental et le fait agir directement sans qu'il suive sa méthode habituelle d'analyse, de déduction, de raisonnement. Il faut que toutes ces facultés, qui sont considérées comme les activités normales du mental, soient arrêtées et que tout de même la Lumière, la Connaissance et le Pouvoir spirituels puissent les transformer en une expression directe, qui ne passe pas par ces moyens pour s'exprimer.

Le mental, dans sa forme la plus extérieure, est un moyen d'action, un instrument d'organisation et d'exécution. Il met les notions en ordre les unes par rapport aux autres, en tire des conséquences pour l'action et donne l'impulsion à cette action. C'est ce pouvoir d'organisation et d'impulsion de l'action qui peut être produit directement par la force spirituelle, qui s'empare de la conscience mentale sans que ces procédés d'analyse, de déduction, de raisonnement, soient nécessaires. Dans l'intuition, les choses se passent déjà un peu de cette manière; mais l'intervention spirituelle est pour ainsi dire une super-intuition, une expression directe de la vision de l'expérience, de la connaissance par identité.

(silence)

Il y a beaucoup d'étapes dans cette transformation, et les premières sont comme des sortes d'imitations mentales du mouvement. Tout le processus d'analyse, de raisonnement, de déduction et de formulation des conséquences, se produit presque spontanément dans un arrière-plan mental et nous donne le résultat, qui nous apparaît comme une intuition mais qui est encore le résultat de tout ce travail qui s'est produit avec une grande rapidité et, comme je le dis, dans une sorte d'arrière-plan dont nous ne sommes pas tout à fait conscients, si bien que nous voyons le point de départ et le résultat sans suivre dans le détail toute la marche, tout le développement de l'activité mentale. Les gens qui ont un esprit très prompt et qui peuvent se saisir des choses avec une grande rapidité, dont l'activité mentale est extrêmement rapide, immédiate, ceux-là peuvent donner l'impression qu'ils ont de l'intuition, mais ce n'est qu'une forme extérieure et presque une imitation de l'intuition. L'intuition est déjà une vision directe, quelque chose qui se passe du raisonnement et de la déduction. C'est déjà l'expression d'une connaissance directe, par intuition.

Mais avant d'en arriver là, toutes les expériences que l'on a, ont besoin, pour atteindre la conscience extérieure, de passer par la méthode mentale ordinaire d'observation, d'analyse et de déduction ; et alors... l'essence même de l'expérience s'évanouit, et il ne reste plus qu'une sorte d'écorce, très aride, qui a perdu tout son pouvoir de réalisation — presque, presque perdu.

Mais ceux qui ont une activité intellectuelle très dominante sont dans une nécessité presque absolue de s'emparer de toute chose, de toutes les expériences intérieures, et de commencer à les formuler. Si, en plus, ils ont un pouvoir d'expression, ils essayent de les formuler en des mots et des phrases ; et quand on a vécu ces expériences, et que l'on s'aperçoit de cette ligne descendante, on voit à chaque étape la réalité profonde de l'expérience qui recule, qui s'en va dans un arrière-plan, au lieu d'être en face et de dominer tout l'être — ça recule lentement

Le 17 septembre 1958

comme cela, (*geste*) et il ne reste plus au-dehors que quelque chose... qui est une sorte d'imitation sèche et froide. Elle peut s'exprimer dans des mots très enthousiastes, mais par rapport à ce qu'est la Chose elle-même, en elle-même, dans sa vérité profonde, c'est tellement racorni, amoindri... Toute la vraie joie, la vraie beauté, l'enthousiasme intérieur, cette chaleur merveilleuse de l'expérience, tout cela s'en va en arrière. On essaye de le retenir, mais ça vous échappe. Et ce pouvoir de formuler, on le paie très cher.

Mère, dans notre vie ici, qu'est-ce que nous entendons par « développement du mental » ? Et quelle en est l'utilité ?

Je crois que je vous ai expliqué cela déjà une fois. Je pense que je l'ai même expliqué en détail dans les articles sur l'éducation. C'est tout à fait comparable aux résultats de l'éducation physique pour le corps.

Nous avons des membres, et nous avons des muscles et nous avons des nerfs, enfin tout ce qui constitue notre corps ; si nous ne leur donnons pas un développement spécial, une éducation spéciale, toutes ces choses font ce qu'elles peuvent pour exprimer le Pouvoir dans le corps, mais c'est une expression très maladroite et très incomplète. Il est incontestable qu'un corps physique qui a été éduqué selon les méthodes les plus complètes et les plus rationnelles de la culture physique, est capable de choses qu'il ne pourrait jamais faire autrement. Je crois que personne ne peut le contester. Eh bien, mentalement c'est la même chose. On a un instrument mental qui a beaucoup de possibilités, de facultés, mais ce sont des facultés et des possibilités latentes et qui ont besoin d'une éducation spéciale, d'un dressage spécial pour qu'elles puissent exprimer la Lumière. Il est certain que dans la vie ordinaire, c'est le cerveau qui est le siège de l'expression extérieure de la conscience mentale ; eh

Entretiens 1957-58

bien, si ce cerveau n'est pas développé, s'il est fruste, il y a une quantité innombrable de choses qui ne peuvent pas s'exprimer, parce qu'elles n'ont pas l'instrument nécessaire pour s'exprimer. Ce serait comme un instrument de musique auquel il manquerait la plupart des notes, alors cela fait un à-peu-près, mais cela ne fait pas une chose exacte.

La culture mentale, l'éducation intellectuelle vous change la constitution du cerveau, l'augmente considérablement, et par conséquent l'expression peut être plus complète et plus exacte.

Ce n'est pas nécessaire si vous voulez échapper à la vie et aller dans les hauteurs inexprimées, mais c'est indispensable si vous voulez traduire extérieurement votre expérience.

Mère, tu disais que si l'on a trop développé ces facultés d'analyse, de déduction et tout cela, elles deviennent une entrave aux expériences spirituelles, non ?

Si elles ne sont pas contrôlées, maîtrisées, oui. Mais pas nécessairement. Pas nécessairement. Cela rend peut-être le contrôle un petit peu plus difficile, parce que naturellement un être individualisé est plus difficile à maîtriser qu'un être fruste — avec l'individualisation plus complète, l'ego devient plus cristallisé, et aussi content de lui-même, n'est-ce pas... Mais en admettant que l'on ait surmonté cette difficulté, eh bien, le résultat, dans une individualité très développée est infiniment supérieur au résultat obtenu dans une nature fruste et non éduquée. Je ne dis pas que le procédé de transformation, ou plutôt de consécration, ne soit pas plus difficile, mais une fois qu'il est obtenu, le résultat est très supérieur.

On peut très bien comparer cela à des instruments de musique dont l'un aurait un certain nombre de notes, et l'autre dix fois plus. Eh bien, il est plus facile, peut-être, de jouer d'un instrument qui a quatre ou cinq notes, mais la musique que

Le 17 septembre 1958

l'on peut faire avec un clavier complet est évidemment très supérieure!

On pourrait même comparer cela, encore plus qu'à un simple instrument, à un orchestre. Un être humain, une individualité humaine pleinement développée ressemble beaucoup à l'un de ces formidables orchestres qui contiennent des centaines et des centaines d'exécutants. Ils sont évidemment très difficiles à maîtriser et à conduire, mais le résultat peut être merveilleux.



Le 24 septembre 1958

« Notre mental pensant s'intéresse surtout à l'énoncé général de la vérité spirituelle, à la logique de son absolu et à la logique de ses relativités, et il veut savoir comment ces deux logiques se situent l'une par rapport à l'autre, comment elles conduisent l'une à l'autre, et quelles sont les conséquences mentales du théorème spirituel de l'existence. [...] Le moyen qui permet de satisfaire ce besoin [de compréhension intellectuelle] et qui nous a été fourni par notre nature mentale, c'est la philosophie, et dans ce domaine, ce doit être une philosophie spirituelle. Les systèmes de ce genre ont été nombreux en Orient; car à chaque fois que s'est produit un développement spirituel d'importance, une philosophie en est presque toujours sortie, pour le justifier à l'intellect. Tout d'abord, la méthode suivie fut celle d'une vision intuitive et d'une expression intuitive, comme dans la pensée insondable et le langage profond des Upanishads. Puis il se développa une méthode critique, un système dialectique solide, une organisation logique. Les philosophies qui suivirent furent un exposé intellectuel¹ ou une justification logique de ce qui avait été découvert par la réalisation intérieure; à moins qu'elles ne fournissent elles-mêmes une base mentale ou une méthode systématique pour la réalisation et l'expérience². En Occident, où la tendance syncrétique de la conscience fit place à une tendance analytique et séparative, l'aspiration spirituelle et la raison intellectuelle se

1. Par exemple : la Gîtâ.

2. Par exemple : la philosophie appelée « Yoga de Patanjali ».

séparèrent presque dès le début ; la philosophie s'orienta tout de suite vers une explication purement intellectuelle et raisonnée des choses. Cependant, il y eut des systèmes comme le pythagorisme, le stoïcisme et l'épicurisme, qui furent dynamiques, non seulement pour la pensée, mais pour la conduite de la vie et qui élaborèrent une discipline, qui firent un effort vers la perfection intérieure de l'être. Cette tendance atteignit par la suite un plan spirituel plus élevé de la connaissance dans les structures mentales chrétiennes ou néo-païennes où l'Orient et l'Occident se rencontrèrent. Mais plus tard, l'intellectualisation devint complète et la philosophie perdit tout contact avec la vie et ses énergies ou avec l'Esprit et son dynamisme, ou elle se trouva réduite au peu que la pensée métaphysique réussit à faire pénétrer dans la vie et l'action par une influence abstraite et secondaire. En Occident, la religion s'est appuyée non sur la philosophie, mais sur une théologie dogmatique ; parfois une philosophie spirituelle réussissait à émerger par la seule force d'un génie individuel, mais ce n'était pas, comme en Orient, un complément indispensable à toute voie importante d'expérience et d'effort spirituels. Il est vrai qu'un développement philosophique de la pensée spirituelle n'est pas entièrement indispensable, car les vérités de l'Esprit peuvent être atteintes plus directement et plus complètement par l'intuition et par un contact intérieur concret. Il faut dire aussi que le contrôle critique de l'intellect sur l'expérience spirituelle est sujet à caution et peut être gênant, car c'est une lumière inférieure qui veut s'appliquer au domaine d'une illumination supérieure. Le vrai pouvoir de contrôle, c'est un discernement intérieur, un sens et un tact psychiques, l'intervention supérieure d'une direction qui vient d'en haut ou une direction intérieure, innée et lumineuse. Pourtant

cette ligne de développement est aussi nécessaire, parce qu'il faut jeter un pont entre l'Esprit et la raison intellectuelle. La lumière d'une intelligence spirituelle ou tout au moins spiritualisée est nécessaire à la plénitude de notre évolution intérieure totale; sans elle, et si une autre direction plus profonde fait défaut, le mouvement intérieur risque d'être fantaisiste et indiscipliné, trouble et mélangé d'éléments non spirituels, ou unilatéral et incomplet dans son universalité. Pour que l'ignorance se transforme en Connaissance intégrale, la croissance en nous d'une intelligence spirituelle prête à recevoir une lumière supérieure et à la distribuer à toutes les parties de notre nature, est une nécessité intermédiaire d'une grande importance. »

(L'Évolution spirituelle, p. 67-70)

Il y a là de quoi me poser au moins douze questions! (*À une enfant*) Alors, la première des douze?

(silence)

J'ai une question, mais c'est une question verbale, c'est-à-dire qu'elle n'est pas très intéressante. C'est une phrase du commentaire : que veut dire les « conséquences mentales du théorème spirituel de l'existence » ?

C'est probablement quelqu'un qui ne sait pas ce que veut dire « théorème » !

Le théorème est l'énoncé d'une vérité à laquelle on est arrivé par le raisonnement. On utilise le mot d'une façon tout à fait concrète en mathématiques et dans toutes les sciences extérieures. Au point de vue philosophique, c'est la même chose. Dans le cas présent, le théorème spirituel de l'existence peut s'énoncer ainsi : l'Absolu dans les relativités ou l'Unité dans la multiplicité. Mais pour expliquer les « conséquences

mentales », il nous faut faire de la philosophie, et je crois que vous êtes assez mal préparés à cela. Et pour vraiment comprendre ce que cela veut dire, on a l'impression que la philosophie est toujours en marge de la vérité, comme une tangente qui s'approche, s'approche, mais ne touche jamais — qu'il y a quelque chose qui échappe. Et ce quelque chose, en vérité, c'est tout.

Pour comprendre ces choses... c'est seulement l'expérience : *vivre* cette vérité — non pas sentir à la manière des sens ordinaires, mais réaliser au-dedans de soi la vérité, l'existence concrète des deux états, simultanée, qui existent en même temps tout en étant des conditions opposées. Tous les mots ne peuvent mener que vers une confusion ; seule l'expérience donne la réalité tangible de la Chose : l'existence simultanée de l'Absolu et des relativités, de l'Unité et de la multiplicité, non pas comme deux états qui se suivent et qui sont produits l'un par l'autre, mais comme un état qui peut se percevoir de deux manières opposées suivant... la position que l'on prend par rapport à la Réalité.

Les mots eux-mêmes trahissent l'expérience. Pour dire des mots, ce n'est pas un pas en arrière qu'il faut faire, mais un pas en dessous, et la vérité essentielle échappe. Il faut s'en servir simplement comme d'un sentier plus ou moins accessible pour arriver à la *Chose* elle-même, qui ne peut pas se formuler. Et de ce point de vue, aucune formulation n'est meilleure qu'une autre ; la meilleure de toutes, c'est celle qui aide chacun à se souvenir, c'est-à-dire la façon dont l'intervention de la Grâce s'est cristallisée dans la pensée.

Il est probable qu'il n'est pas deux façons identiques, que chacun doit trouver la sienne. Mais il ne faut pas s'y méprendre, ce n'est pas « trouver » par le raisonnement, c'est « trouver » par l'aspiration ; ce n'est pas par l'étude et l'analyse, mais par l'intensité de l'aspiration et par la sincérité de l'ouverture intérieure.

Quand on est vraiment et exclusivement orienté vers la Vérité spirituelle, quel que soit le nom qu'on lui donne, quand tout le reste devient secondaire, quand cela seul est impératif et inévitable, alors, il suffit d'*un seul moment* de concentration intense, absolue, totale, pour recevoir la réponse.

L'expérience, dans ce cas, vient d'abord, et c'est seulement après, comme une conséquence et comme un souvenir, que la formulation se précise. Comme cela, on est sûr de ne pas se tromper. La formulation peut être plus ou moins bonne, cela n'a aucune espèce d'importance, à condition que l'on n'en fasse pas un dogme.

Elle est bonne pour vous, c'est tout ce qu'il faut. Si vous voulez l'imposer aux autres, quelle qu'elle soit, même si elle est parfaite en elle-même, elle devient fausse.

C'est pour cela que les religions se trompent toujours — toujours — parce qu'elles veulent standardiser l'expression d'une expérience et l'imposer à tous comme une vérité irréfutable. L'expérience était vraie, complète en elle-même, convaincante — pour celui qui l'a eue. La formule qu'il en a faite, était excellente — pour lui. Mais vouloir l'imposer aux autres est une erreur foncière qui a des conséquences tout à fait désastreuses, toujours, qui mène toujours loin, très loin de la Vérité.

C'est pour cela que toutes les religions, si belles qu'elles soient, ont toujours mené l'homme vers les pires excès. Tous les crimes, toutes les horreurs qui ont été perpétrés au nom de la religion sont parmi les taches les plus sombres de l'histoire humaine, et simplement à cause de cette petite erreur originelle : vouloir que ce qui est vrai pour un individu soit vrai pour la masse ou pour la collectivité.

(*silence*)

Il faut montrer le chemin et ouvrir les portes, mais chacun

Le 24 septembre 1958

doit *marcher* sur le chemin, passer à travers les portes et se diriger vers sa réalisation personnelle.

La seule aide que l'on puisse et doive recevoir est celle de la Grâce, qui se formule en chacun selon son besoin propre.



Le 1^{er} octobre 1958

Douce Mère, qu'est-ce qu'un « idéal de perfection morale » ?

Il y a des milliers de perfections morales. Chacun a son idéal de perfection morale.

Ce que l'on appelle généralement une perfection morale, c'est d'avoir toutes les qualités considérées comme des qualités morales : de ne plus avoir de défauts, de ne jamais se tromper, de ne jamais faire de fautes, d'être toujours ce que l'on conçoit de meilleur, d'avoir toutes les vertus... C'est-à-dire de réaliser la conception mentale la plus élevée : prendre toutes les qualités (il y en a beaucoup, n'est-ce pas), toutes les vertus, tout ce que l'homme a conçu de plus beau, de plus noble, de plus vrai, et puis vivre cela intégralement, que toutes les actions soient guidées par ça, tous les mouvements, toutes les réactions, tous les sentiments, tout... Ça, c'est vivre un idéal moral de perfection. C'est au sommet de l'évolution humaine mentale.

Il n'y a pas beaucoup d'êtres qui le font... mais enfin ! Il y en a eu et il y en a. Généralement, c'est cela que les hommes prennent pour la vie spirituelle. Quand on rencontre un être comme cela, on dit : « Oh ! c'est un grand être spirituel. » Ce peut être un grand saint, ce peut être un grand sage, mais ce n'est *pas* l'être spirituel.

C'est d'ailleurs déjà très bien et très difficile à réaliser ! Et il y a un moment de l'évolution intérieure où il est très nécessaire d'essayer de le réaliser. C'est évidemment infiniment supérieur à celui qui est encore guidé par toutes ses impulsions et ses réactions ignorantes et extérieures. C'est déjà être, en quelque sorte, le maître de sa nature. C'est même une période par laquelle il faut passer, parce que c'est la période où l'on commence à être

Le 1^{er} octobre 1958

le maître de son ego, où l'on est prêt à le laisser tomber — il est encore là, mais suffisamment affaibli pour que sa fin soit proche. C'est la dernière étape avant de passer de l'autre côté, et certainement si l'on s'imaginait pouvoir passer de l'autre côté sans avoir traversé cette étape-là, on risquerait fort de se tromper grossièrement... et de prendre la liberté parfaite pour une faiblesse parfaite vis-à-vis de sa nature inférieure.

Il est à peu près impossible de passer de l'être mental (même le plus parfait et le plus remarquable) à la vie spirituelle vraie sans avoir pour un temps, si court soit-il, réalisé cet idéal de perfection morale. Il y en a beaucoup qui essaient de raccourcir le chemin et qui veulent affirmer leur liberté intérieure avant d'avoir surmonté toutes les faiblesses de la nature extérieure — ils courent un grand danger : de se tromper eux-mêmes. La vie spirituelle vraie, la liberté totale, est quelque chose de très supérieur aux réalisations morales les plus hautes, mais il faut se méfier que cette soi-disant liberté ne soit pas une complaisance¹ et un mépris de toutes les règles.

Il faut être plus, toujours plus, plus haut ; pas moins que ce que la plus haute humanité a accompli.

Il faut pouvoir être spontanément tout ce que l'humanité a conçu de plus haut, de plus beau, de plus parfait, de plus désintéressé, de plus compréhensif, de meilleur, avant d'ouvrir les ailes spirituelles et de regarder tout cela d'en haut comme des choses qui appartiennent encore au moi individuel, et pour entrer dans la vraie spiritualité, celle qui n'a plus de limites, qui vit d'une façon intégrale l'Infini et l'Éternité.



1. Mère a employé le mot anglais « indulgence », et a rectifié plus tard par « complaisance ».

Le 8 octobre 1958

Douce Mère, est-ce qu'il ne peut pas y avoir des états intermédiaires entre l'homme et le surhomme?

Il y en aura probablement beaucoup.

Homme et surhomme? Tu ne parles pas de la nouvelle espèce supramentale? Tu parles vraiment de ce que nous appelons, nous, le surhomme, c'est-à-dire l'homme qui est né de la manière humaine et qui essaye de transformer son être physique tel qu'il l'a reçu par sa naissance humaine ordinaire? S'il y a des échelons? Il y aura certainement une quantité innombrable de réalisations *partielles*. Suivant la capacité de chacun, le degré de la transformation différera, et il est certain qu'il y aura un nombre considérable d'essais plus ou moins infructueux, ou plus ou moins fructueux, avant d'arriver à quelque chose qui ressemblera au surhomme, et ceux-là mêmes seront des tentatives plus ou moins réussies.

Tous ceux qui s'efforcent de surmonter la nature ordinaire, tous ceux qui essayent de réaliser matériellement l'expérience profonde qui les a mis en rapport avec la Vérité divine, tous ceux qui, au lieu de tourner le regard vers l'Au-delà ou le Haut, essayent de réaliser physiquement, extérieurement, le changement de conscience qu'ils ont réalisé au-dedans d'eux-mêmes, sont tous des apprentis-surhommes... Et là, il est des différences innombrables dans le succès de leur effort. Chaque fois que nous essayons de ne pas être un homme ordinaire, de ne pas vivre la vie ordinaire, d'exprimer dans nos mouvements, nos actions, nos réactions, la Vérité divine; quand nous sommes gouvernés par cette Vérité au lieu d'être gouvernés par l'ignorance générale, nous sommes des apprentis-surhommes, et suivant le succès de nos efforts, eh bien,

nous sommes des apprentis plus ou moins bons ou plus ou moins avancés sur le chemin.

Tout cela ce sont des étapes, alors... Au fond, la question est de savoir, dans cette course vers la Transformation, lequel des deux arrivera le premier : celui qui veut transformer son corps à l'image de la Vérité divine ou la vieille habitude de ce corps d'aller en se décomposant jusqu'à ce qu'il soit tellement déformé qu'il ne puisse plus continuer à vivre dans son intégralité extérieure. C'est une course entre la Transformation et la Déchéance. Parce qu'il n'y a que deux choses qui puissent être des points d'arrêt et dire jusqu'à quel point on a réussi : ou le succès, c'est-à-dire devenir un surhomme (alors naturellement on peut dire : maintenant je suis arrivé au résultat)... ou bien la mort. Jusque-là, normalement, on est « en route ».

C'est l'une de ces deux choses — ou le but atteint ou la rupture brusque de la vie — qui met une fin provisoire à la marche en avant. Et sur la route, chacun est plus ou moins loin, mais jusqu'à ce qu'on arrive au bout, on ne pourra pas dire à quel échelon on est. C'est l'échelon final qui comptera. Alors c'est seulement celui qui viendra dans quelques centaines ou quelques milliers d'années et qui regardera en arrière, qui pourra dire : « Il y a eu tel échelon, tel autre échelon, telle réalisation, telle autre réalisation. » C'est de l'Histoire, cela, ce sera une perception historique de l'événement. Jusque-là, nous sommes tous dans le mouvement et dans le travail.

Où en sommes-nous et jusqu'où arriverons-nous?... Il vaut mieux ne pas trop y penser parce que ça vous coupe les jarrets et on ne peut pas bien courir. Il vaut mieux penser seulement à courir, et pas à autre chose. C'est la seule manière de bien courir. On regarde là où on veut aller et on met tout son effort dans le mouvement pour avancer. Où on en est, ça ne nous regarde pas. Je dis « c'est de l'Histoire », ça viendra après. Les historiens de notre effort nous diront (parce que peut-être nous

Entretiens 1957-58

serons là encore), nous diront ce que nous avons fait, comment nous l'avons fait... Pour le moment, ce qu'il faut, c'est le faire — c'est la seule chose importante.



Le 22 octobre 1958

« ... la vraie tâche de celle-ci [la spiritualité] n'est pas de résoudre les problèmes humains sur les bases mentales passées ou présentes, mais de créer de nouvelles fondations pour notre être, notre vie et notre connaissance. La tendance du mystique vers l'ascétisme ou vers l'au-delà n'est qu'une affirmation extrême de son refus d'accepter les limitations imposées par la Nature matérielle. Sa vraie raison en effet est de la dépasser — s'il ne peut pas la transformer, il doit la quitter. Mais l'homme spirituel n'est pas toujours resté complètement à l'écart de la vie de l'humanité; car le sens de l'unité avec tous les êtres, l'affirmation d'un amour et d'une compassion universels, la volonté de dépenser son énergie pour le bien de toutes les créatures¹, sont au centre de l'épanouissement dynamique de l'Esprit. Il s'est donc tourné vers les créatures pour les aider; il les a guidées comme le firent les anciens rishis ou les prophètes, ou il s'est penché pour créer, et, partout où il l'a fait avec quelque aide du pouvoir direct de l'Esprit, les résultats ont été prodigieux. Mais la solution du problème offerte par la spiritualité n'est pas une solution par des moyens extérieurs — bien que ceux-ci aussi doivent être employés —, mais par un changement intérieur, par une transformation de la conscience et de la nature humaines.

1. *Bhagavad-Gîtâ*. La compassion, *karunâ*, et la sympathie universelles que les bouddhistes ont élevées au rang du plus haut principe d'action (*vasudhaïva kutumbakam*, « toute la terre est ma famille »), et l'insistance chrétienne sur l'amour, témoignent de ce côté dynamique de l'être spirituel.

« Si le résultat d'ensemble n'a pas été décisif mais seulement partiel — un simple apport de quelques éléments nouveaux et plus beaux à la totalité de la conscience —, et s'il n'y a pas eu de transformation de la vie, c'est parce que la masse des hommes a toujours fait dévier l'impulsion spirituelle, parce qu'elle a désavoué l'idéal spirituel ou l'a considéré comme une simple forme et qu'elle a repoussé le changement intérieur. On ne peut pas demander à la spiritualité de s'occuper de la vie par des méthodes non spirituelles, ou d'essayer de guérir ses maux par des panacées, par les remèdes mécaniques, politiques, sociaux ou autres, que le mental essaye constamment, et qui ont toujours échoué et qui échoueront encore à résoudre quoi que ce soit. Les changements les plus radicaux opérés par ces moyens ne changent rien; car les vieux maux persistent sous de nouvelles formes. L'aspect du milieu extérieur est modifié, mais l'homme demeure ce qu'il était; il reste encore un être mental ignorant qui fait mauvais usage de sa connaissance ou s'en sert d'une manière inefficace, un être mù par l'ego et gouverné par les passions et les désirs vitaux, par les besoins du corps; un être superficiel et non spirituel dans sa manière de voir, ignorant de son propre moi et des forces qui le poussent et se servent de lui. [...] Seul un changement spirituel, une évolution de son être depuis le mental superficiel jusqu'à la conscience spirituelle plus profonde, peut changer les choses de façon effective et réelle. Découvrir en lui-même l'être spirituel, telle est la tâche principale de l'homme spirituel, et aider les autres vers la même évolution, tel est le vrai service qu'il peut rendre à l'espèce; tant que cela n'est pas fait, une aide extérieure peut secourir et alléger, mais rien de plus n'est possible, ou si peu. »

(L'Évolution spirituelle, p. 74-75)

Le 22 octobre 1958

Douce Mère, celui qui n'a pas beaucoup de capacités spirituelles, comment peut-il aider le mieux à ce travail?

Je ne sais pas si l'on peut dire que l'on a beaucoup ou peu de capacités spirituelles. Ce n'est pas comme cela.

Pour vivre la vie spirituelle, c'est un renversement de conscience qui est nécessaire. Ce n'est pas comparable, d'aucune façon, aux différentes facultés ou possibilités que l'on possède dans le domaine mental. On peut dire de quelqu'un qu'il n'a pas beaucoup de capacités mentales, ou vitales, ou matérielles, que ses possibilités sont très limitées; on peut, dans ce cas, demander quel est le moyen de développer ces capacités, c'est-à-dire d'en acquérir de nouvelles, ce qui est une chose assez difficile. Mais vivre la vie spirituelle, c'est s'ouvrir à un autre monde en soi. C'est, pour ainsi dire, renverser sa conscience. La conscience humaine ordinaire, même chez les plus développés, même chez les êtres de grand talent et de grande réalisation, est un mouvement tourné vers le dehors — toutes les énergies sont poussées vers le dehors, toute la conscience est répandue en dehors; et si quelque chose est tourné vers le dedans, c'est très peu, c'est très rare, c'est très fragmentaire, c'est seulement sous la pression de circonstances très spéciales, de chocs violents, les chocs que la vie donne justement avec la volonté de renverser un peu ce mouvement d'extériorisation de la conscience.

Mais tous ceux qui ont vécu d'une vie spirituelle ont eu la même expérience: tout d'un coup, quelque chose dans leur être s'est renversé, pour ainsi dire, s'est tourné brusquement, et parfois totalement, vers le dedans, et en même temps que vers le dedans, vers le haut, du dedans vers le haut (mais ce n'est pas un « en haut » extérieur: c'est intérieur, profond, quelque chose d'autre que les hauteurs telles qu'on les conçoit physiquement). Quelque chose s'est littéralement retourné. Il y a eu une expérience décisive, et le point de vue de la vie, la

façon de regarder la vie, la *position* que l'on a par rapport à la vie, a changé brusquement, et dans certains cas d'une façon tout à fait définitive, irrévocable.

Et dès que l'on est tourné vers la vie et la réalité spirituelles, on touche à l'Infini, à l'Éternel, et il ne peut plus être question d'une quantité plus ou moins grande de capacités ou de possibilités. C'est la conception *mentale* de la vie spirituelle qui peut dire que l'on a plus ou moins de capacités pour vivre spirituellement, mais ce n'est pas du tout une expression appropriée. Ce que l'on peut dire, c'est que l'on est plus ou moins prêt à ce que le renversement se fasse d'une façon décisive et totale... Au fond, c'est la capacité mentale de s'abstraire des activités ordinaires et d'aller à la recherche de la vie spirituelle qui peut se mesurer.

Mais tant que l'on est dans ce domaine mental, dans cet état, pour ainsi dire, dans ce plan de conscience, on ne peut pas faire grand-chose pour les autres, ni pour la vie en général ni pour les individus en particulier, parce que, soi-même, on n'a pas de certitude, on n'a pas l'expérience définitive, la conscience n'est pas établie dans le monde spirituel, et tout ce que l'on peut dire, c'est que ce sont des activités mentales qui ont leur bon et leur mauvais côté, mais qui n'ont pas beaucoup de pouvoir, et n'ont en tout cas pas ce pouvoir de contagion spirituelle qui est le seul vraiment efficace.

La seule chose qui ait vraiment de l'effet, c'est la possibilité de transférer à d'autres un état de conscience dans lequel on vit soi-même. Mais ce pouvoir ne s'invente pas. On ne peut pas l'imiter, on ne peut pas avoir l'air de l'avoir; il ne vient que spontanément, quand on est établi dans cet état soi-même, quand on *vit* là-dedans et non que l'on essaye d'y vivre — quand on y est. Et c'est pourquoi, tous ceux qui ont vraiment une vie spirituelle ne peuvent pas être trompés.

Une imitation de la vie spirituelle peut faire illusion aux gens qui sont encore dans le mental, mais pour ceux qui ont réalisé

Le 22 octobre 1958

en eux ce renversement de la conscience, pour ceux dont le rapport avec l'être extérieur est totalement différent, ceux-là ne peuvent pas être trompés et ne peuvent pas se tromper.

Ce sont ceux-là que l'être mental ne comprend pas. Tant que l'on est dans la conscience mentale, même la plus haute, et que l'on voit la vie spirituelle du dehors, on juge avec ses facultés mentales, avec cette habitude de chercher, de se tromper, de corriger, de progresser, de chercher encore; et on s' imagine que ceux qui sont dans la vie spirituelle souffrent de la même incapacité, mais c'est une erreur très grossière!

Quand le renversement de l'être a eu lieu, c'est fini tout cela. On ne cherche plus : on voit. On ne déduit plus : on sait. On ne tâtonne plus : on marche tout droit vers le but. Et quand on est arrivé plus loin — un peu plus loin seulement — on sait, on sent, on vit cette vérité suprême que *seule* la Vérité suprême agit, que *seul* le Seigneur suprême veut, sait, et *fait* à travers les êtres humains. Comment pourrait-il y avoir d'erreur possible? Ce qu'Il fait, Il le fait parce qu'Il veut le faire.

Pour notre vision erronée, ce sont peut-être des actions incompréhensibles, mais elles ont un sens et un but, et elles mènent là où elles doivent mener.

(*silence*)

Si l'on veut sincèrement aider les autres et le monde, la meilleure chose que l'on puisse faire, c'est d'être soi-même ce que l'on veut que les autres soient — non pas seulement comme un exemple, mais parce que l'on devient un centre de pouvoir rayonnant qui, par le fait seul d'exister, oblige le reste du monde à se transformer.



Le 29 octobre 1958

« Il est vrai que la tendance spirituelle a été de regarder au-delà de la vie plutôt que vers la vie. Il est vrai aussi que le changement spirituel a été individuel et non collectif; il a eu des résultats heureux, dans l'individu, mais il n'a pas réussi ou n'a eu que des effets indirects dans la masse humaine. L'évolution spirituelle de la Nature est encore en cours, incomplète — on pourrait presque dire qu'elle ne fait que commencer —, et sa préoccupation principale a été d'assurer et de développer la base d'une conscience et d'une connaissance spirituelles, et de créer un fondement ou une formation de plus en plus vaste pour la vision de cela qui est éternel dans la vérité de l'Esprit. C'est seulement quand, par l'individu, la Nature aura pleinement affermi cette évolution et cette formation intensives, qu'on peut s'attendre à quelque chose de radical ayant un caractère d'expansion ou de diffusion dynamique, ou qu'un essai de vie spirituelle collective pourra réussir à devenir permanent — de tels essais ont bien été faits, mais ils ont surtout servi de terrain de protection pour une croissante spiritualité individuelle. Car jusque-là, l'individu doit se préoccuper de son propre problème, qui est de changer entièrement son mental et sa vie en conformité avec la vérité de l'Esprit qu'il a atteinte ou qu'il est en train d'atteindre dans sa connaissance et son être intérieurs. Toute tentative prématurée de vie spirituelle collective sur grande échelle, s'expose à être viciée par une connaissance spirituelle incomplète dans son aspect dynamique, par les imperfections des chercheurs individuels et par les intrusions de la conscience

Le 29 octobre 1958

mentale, vitale et physique ordinaire, qui s'empare de la vérité et la mécanise, l'obscurcit ou la corrompt. L'intelligence mentale et son pouvoir principal, la raison, ne peuvent transformer le principe de la vie humaine et son caractère obstiné; tout ce qu'elles peuvent faire, c'est d'effectuer des mécanisations, des manipulations, des formulations et des constructions variées. Et le mental non plus, dans son ensemble, même spiritualisé, n'est pas davantage capable d'opérer cette transformation. La spiritualité libère et illumine l'être intérieur, elle aide le mental à communiquer avec ce qui lui est supérieur, elle l'aide même à s'évader de lui-même, elle peut, par l'influence intérieure, purifier et élever la nature extérieure de certains êtres humains individuels; mais tant qu'il lui faut travailler dans la masse humaine avec le mental comme instrument, elle ne peut exercer qu'une influence sur la vie terrestre, non amener la transformation de cette vie. C'est pour cette raison que le mental spirituel a eu le plus souvent tendance à se satisfaire d'une telle influence et, en général, à chercher l'accomplissement ailleurs, dans l'autre vie, ou à abandonner totalement tout effort dirigé vers le dehors et à se concentrer seulement sur la perfection ou le salut spirituels individuels. Il faut des instruments qui possèdent un dynamisme supérieur à celui du mental pour transformer totalement une nature créée par l'ignorance. »

(L'Évolution spirituelle, p. 75-77)

Douce Mère, que veut dire « la spiritualité aide le mental à s'évader de lui-même » ?

Tant que le mental est convaincu qu'il est le sommet de la conscience humaine, qu'il n'y a rien au-delà et au-dessus de lui, il prend son fonctionnement pour un fonctionnement parfait

Entretiens 1957-58

et il se satisfait pleinement des progrès qu'il peut faire dans les limites de ce fonctionnement, et d'une augmentation de clarté, de précision, de complexité, de souplesse, de plasticité dans ses mouvements.

Il a toujours une tendance spontanée à être très satisfait de lui-même et de ce qu'il peut faire, et s'il n'y a pas une force plus grande que la sienne, une puissance plus haute qui lui apprenne d'une façon irréfutable ses limitations, son indigence, jamais il ne fera effort pour en sortir par la vraie porte de sortie : la libération dans une manière d'être plus haute et plus vraie.

Quand la force spirituelle peut agir, quand elle commence à avoir une influence, elle secoue cette satisfaction de soi du mental et, par une pression continue, elle commence à lui faire sentir qu'au-delà de lui, il y a quelque chose de plus haut et de plus vrai ; alors un petit peu de cette vanité qui lui est propre cède sous cette influence, et dès qu'il se rend compte qu'il est limité, ignorant, incapable de toucher à la vérité vraie, alors commence la libération et la possibilité de s'ouvrir à quelque chose qui est au-delà. Mais il faut qu'il sente la puissance, la beauté, la force de cet au-delà pour qu'il se soumette. Il faut qu'il puisse percevoir son incapacité et ses limitations en présence de quelque chose qui lui est supérieur, autrement comment pourrait-il jamais sentir son infirmité !

Il suffit parfois d'un seul contact, quelque chose qui fait une petite déchirure dans ce contentement de soi, alors le désir d'aller au-delà, le besoin d'une lumière plus pure s'éveillent, et avec cet éveil vient l'aspiration à les conquérir, et avec l'aspiration commence la libération, et un jour on s'épanouit en faisant éclater ses limites dans la Lumière infinie.

S'il n'y avait pas cette pression constante, à la fois du dedans et du dehors, d'en haut et de la profondeur la plus grande, jamais rien ne changerait.

Même avec cela, combien de temps il faut pour que les choses changent ! Quelle résistance obstinée dans cette nature

Le 29 octobre 1958

inférieure, quel attachement aveugle et stupide aux manières animales de l'être, quel refus de se libérer!

(*silence*)

Il y a dans toute la manifestation une Grâce infinie qui travaille constamment à faire sortir le monde de la misère, de l'obscurité et de la stupidité dans lesquelles il se trouve. De tout temps, cette Grâce est à l'œuvre, sans jamais cesser son effort, et combien de millénaires ont été nécessaires pour que ce monde s'éveille à la nécessité de quelque chose de plus vrai, de plus grand, de plus beau...

Chacun peut mesurer à la résistance qu'il rencontre dans son être, la résistance formidable que le monde oppose à l'œuvre de la Grâce.

Et c'est seulement quand on comprend que *toutes* les choses extérieures, toutes les constructions mentales, tous les efforts matériels sont vains, inutiles, s'ils ne sont pas entièrement consacrés à cette Lumière et à cette Force d'en haut, à cette Vérité qui essaye de s'exprimer, que l'on est prêt au progrès décisif. Ainsi, la seule attitude vraiment efficace est un don parfait, total, fervent, de son être à Cela qui est au-dessus de nous et qui seul a le pouvoir de tout changer.

Quand on s'ouvre à l'Esprit au-dedans de soi, il vous donne un premier avant-goût de cette vie supérieure qui seule vaut d'être vécue, alors vient la volonté de s'élever vers cela, l'espoir d'y atteindre, la certitude que c'est possible, et finalement la force de faire l'effort nécessaire et la résolution d'aller jusqu'au bout.

D'abord il faut s'éveiller, ensuite on peut conquérir.



Le 5 novembre 1958

« La vérité spirituelle est une vérité de l'Esprit, non une vérité de l'intellect, non un théorème mathématique ou une formule logique. C'est une vérité de l'Infini, une dans une diversité infinie, et elle peut revêtir une variété infinie d'aspects et de formes. Dans l'évolution spirituelle, il est inévitable que l'on doive atteindre la Vérité unique par de multiples chemins, et la saisir sous de multiples aspects; cette multiplicité est le signe que l'âme s'approche d'une réalité vivante, non d'une abstraction ou d'une image artificielle des choses qui peut se pétrifier et se changer en formule rigide ou morte. La conception intellectuelle, dure et logique, qui veut que la vérité soit une idée unique valable pour tous, une idée ou un système d'idées qui élimine toutes les autres idées ou tous les autres systèmes, ou un fait limité unique, un unique assemblage de faits que tous doivent reconnaître, est la transposition abusive d'une vérité limitée du domaine physique au domaine beaucoup plus complexe et plastique de la vie, du mental et de l'esprit. [...]

« Dans l'évolution de l'homme spirituel, il doit y avoir nécessairement de nombreuses étapes et, à chaque étape, une grande variété dans la formation individuelle de l'être, de la conscience, de la vie, du tempérament, des idées, du caractère. La nature de l'instrument mental et la nécessité d'avoir affaire à la vie, doivent d'elles-mêmes créer une variété infinie suivant le stade de développement et l'individualité du chercheur. Mais même sans cela, le domaine de la réalisation et de l'expression spirituelles pures, lui-même, ne doit pas être nécessairement

Le 5 novembre 1958

une blancheur unique et monotone; il peut y avoir une grande diversité dans l'unité fondamentale. Le Moi suprême est un, mais les âmes du Moi sont multiples, et telle la formation de la nature par l'âme, telle son expression spirituelle. La diversité dans l'unité est la loi de la manifestation; l'unification et l'intégration supramentales doivent harmoniser ces diversités, mais l'intention de l'Esprit dans la Nature n'est pas de les abolir. »

(L'Évolution spirituelle, p. 78-80)

Au point de vue du développement individuel et pour ceux qui sont encore au commencement du chemin, savoir se taire devant ce que l'on ne comprend pas est l'une des choses qui aiderait le plus dans le progrès. Savoir se taire, non seulement extérieurement, ne pas prononcer de paroles, mais savoir se taire au-dedans, que le mental n'affirme pas son ignorance avec outrecuidance comme il le fait toujours, qu'il n'essaye pas de comprendre avec un instrument qui est incapable de comprendre, qu'il sache son infirmité, et qu'il s'ouvre simplement, tranquillement, attendant que le moment soit venu pour lui d'avoir la Lumière, parce que c'est seulement la Lumière, la Lumière vraie, qui peut lui donner la compréhension. Ce n'est pas tout ce qu'il aura appris ni tout ce qu'il a observé ni toute la soi-disant expérience qu'il a de la vie, c'est quelque chose d'autre qui le dépasse complètement. Et avant que ce quelque chose d'autre — qui est l'expression de la Grâce — ne se manifeste en lui, si, très tranquillement, très modestement il se tait et n'essaye ni de comprendre ni surtout de juger, les choses iraient *beaucoup* plus vite.

Le bruit que tous les mots, toutes les idées font dans la tête est un bruit assourdissant qui vous empêche d'entendre la Vérité si elle veut se manifester.

Apprendre à être tranquille et silencieux... Quand on a un problème à résoudre, au lieu de remuer dans sa tête toutes les

Entretiens 1957-58

possibilités, toutes les conséquences, toutes les choses possibles qu'il faut faire ou qu'il ne faut pas faire, si l'on reste tranquille avec, si possible, une aspiration de bonne volonté, un besoin de bonne volonté, très vite la solution vient. Et comme on est silencieux, on est capable de l'entendre.

Quand vous êtes pris dans une difficulté, essayez cette méthode : au lieu de vous agiter, de remuer toutes les idées, de chercher activement des solutions, de vous inquiéter, de vous tourmenter, de courir de-ci de-là dans votre tête — je ne dis pas extérieurement parce que, extérieurement, on a assez de bon sens pour ne pas le faire probablement! mais intérieurement, dans la tête —, *rester tranquille*. Et suivant votre nature, avec une ardeur ou une paix, une intensité ou un élargissement, ou tout cela à la fois, implorer la lumière et attendre qu'elle vienne.

Le chemin serait ainsi considérablement raccourci.



Le 12 novembre 1958

« Si en faisant apparaître et en développant l'homme spirituel dans l'évolution, la Nature a pour seule intention d'éveiller celui-ci à la suprême Réalité et de le libérer de sa propre emprise — ou de l'Ignorance derrière laquelle elle s'est masquée en tant que Pouvoir de l'Éternel — par un départ vers un plus haut état d'être, ailleurs, et si ce stade de l'évolution s'achève par une fin et une sortie, alors, dans l'essentiel, son travail est déjà accompli et il ne reste plus rien à faire. Les voies ont été tracées et les facultés nécessaires pour les suivre sont apparues, le but ou le dernier sommet de la création est manifeste; tout ce qui reste à faire, pour chaque âme, c'est d'atteindre individuellement la vraie étape et le vrai tournant de son développement, d'entrer sur les voies spirituelles, et, par le chemin qu'elle a choisi, de sortir de cette existence inférieure. Mais nous avons supposé qu'il y avait une intention plus lointaine; non seulement une révélation de l'Esprit, mais une transformation radicale et intégrale de la Nature. Il y a en elle la volonté d'effectuer une vraie manifestation de la vie de l'Esprit dans un corps, d'achever ce qu'elle a commencé, en opérant un passage de l'Ignorance à la Connaissance, de rejeter son masque et de se révéler comme la Conscience-Force lumineuse qui porte en soi l'existence éternelle et sa joie d'être universelle. Il devient alors évident que quelque chose n'a pas encore été accompli; tout ce qui reste à faire apparaît clairement, bhûri aspashta kartvam. Un sommet reste à atteindre, une étendue que doit encore embrasser l'œil de la vision, l'aile de la volonté — il reste que l'Esprit doit s'affirmer dans l'univers matériel.

Ce qu'à fait le Pouvoir évolutif, jusqu'à présent, c'est de permettre à quelques individus de percevoir leur âme, de les rendre conscients de leur moi, de l'être éternel qu'ils sont, de les mettre en communion avec la Divinité ou la Réalité qui se dissimule sous les apparences. Un certain changement de nature prépare, accompagne ou suit cette illumination, mais ce n'est pas le changement complet et radical qui établit un nouveau principe sûr et invariable, une nouvelle création, un nouvel ordre d'existence permanent dans le domaine de la Nature terrestre. L'homme spirituel est apparu dans l'évolution, mais non l'être supramental qui sera dorénavant le maître de cette Nature. »

(L'Évolution spirituelle, p. 81-82)

Mère, comment trouver la vraie étape et le vrai tournant de son développement ?

Comment la trouver!... Il faut la chercher. Il faut la vouloir, avec persistance. Il faut que ce soit *la* chose importante.

(silence)

Ce qui arrive le plus souvent lorsqu'on fait l'effort intérieur nécessaire pour découvrir son âme, s'unir à elle et lui permettre de gouverner la vie, c'est une sorte d'enchantement merveilleux de cette découverte, qui fait que le premier instinct est de se dire : « Maintenant, j'ai ce qu'il me faut, j'ai trouvé la joie infinie! » et de ne plus s'occuper d'autre chose.

C'est en fait ce qui est arrivé à presque tous ceux qui ont fait la découverte, et il y en a même qui ont érigé cette expérience en principe de réalisation et qui ont dit : « Quand vous avez fait ça, tout est fait, il n'y a plus rien d'autre à faire ; vous êtes arrivés au but et au bout du chemin. »

Le 12 novembre 1958

Au fond, il faut un grand courage pour aller plus loin, il faut que cette âme que l'on découvre, soit une âme de guerrier intrépide, qui ne se satisfasse point de sa propre joie intérieure en se consolant du malheur des autres par cette idée que tôt ou tard tout le monde y arrivera, et que l'effort que l'on a fait, il est bon que les autres le fassent, ou, au mieux, que de cet état de sagesse intérieure, on peut, avec une « grande bienveillance » et une « profonde compassion », aider les autres à y parvenir, et que lorsque tout le monde en sera là, eh bien, ce sera la fin du monde et c'est tant mieux pour ceux qui n'aiment pas souffrir!

Mais... il y a un « mais ». Est-on bien sûr que tel a été le but et l'intention du Suprême lorsqu'il s'est manifesté?

(*silence*)

Toute la création, toute cette manifestation universelle apparaît comme, au mieux, une très mauvaise plaisanterie si c'est pour en arriver là. Pourquoi commencer si c'est pour en sortir! À quoi sert d'avoir tant lutté, tant souffert, d'avoir créé quelque chose qui, au moins dans son apparence extérieure, est si tragique et dramatique, si c'est simplement pour vous apprendre à en sortir — il aurait mieux valu ne pas commencer.

Mais si l'on va tout au fond des choses, si, dépouillé non seulement de tout égoïsme mais aussi de l'ego, on se donne totalement, sans réserve, de cette façon si complète et si désintéressée qui vous rend capable de connaître le dessein du Seigneur, alors on sait que ce *n'est pas* une mauvaise plaisanterie, que ce *n'est pas* un chemin tortueux pour en revenir, un peu meurtri, au point de départ. C'est tout au contraire pour apprendre à la création totale la joie d'être, la beauté d'être, la grandeur d'être, la majesté d'une vie sublime, et le développement perpétuel, perpétuellement progressif, de cette joie, de cette beauté, de cette grandeur. Alors, tout a un sens, alors on n'a plus de regret

Entretiens 1957-58

d'avoir lutté, d'avoir souffert, on n'a plus que cet enthousiasme de réaliser le but divin, et on se précipite dans la réalisation avec la *certitude* du but et de la victoire.

Mais pour savoir cela, il faut cesser d'être égoïste, d'être un être séparé qui se replie sur lui-même et qui se coupe de l'Origine suprême. C'est cela qu'il faut faire : se dépouiller de son ego. Alors on peut connaître le but véritable — et c'est le seul moyen!

Se dépouiller de son ego, le laisser tomber là comme un vêtement inutile.

Le résultat vaut les efforts qu'il faut faire. Et puis, on n'est pas tout seul sur le chemin. On est aidé, si on a confiance.

Si on a eu seulement une seconde de contact avec la Grâce — cette Grâce merveilleuse qui vous emporte, qui vous fait courir, qui vous fait même oublier que vous avez à courir —, si on a eu seulement une seconde le contact avec ça, alors on peut faire effort pour ne pas oublier. Et avec la candeur d'un enfant, la simplicité de l'enfant pour lequel il n'y a pas de complications, se donner à cette Grâce, et La laisser faire.

Ce qu'il faut, c'est ne pas écouter ce qui résiste, ne pas croire à ce qui contredit — avoir confiance, une vraie confiance, une confiance qui fait qu'on s'abandonne sans calcul, sans marchandage. Confiance! Enfin confiance, dire : « Fais, fais ça pour moi, je Te laisse faire. »

Ça, c'est le meilleur moyen.



Le 26 novembre 1958

« ... De même que le mental est établi ici-bas sur la base d'une ignorance qui cherche la connaissance et qui grandit dans la connaissance, de même le supramental doit s'établir ici-bas sur la base d'une connaissance qui grandit dans sa propre lumière plus haute. Mais ceci ne peut se faire tant que l'être mental-spirituel ne s'est pas pleinement élevé jusqu'au supramental pour faire descendre ses pouvoirs dans l'existence terrestre. Car un pont doit être jeté sur l'abîme qui sépare le mental du supramental, les passages fermés doivent être ouverts et des routes créées pour monter et descendre, là où maintenant il n'est que vide et silence. Ceci ne peut se faire que par la triple transformation dont nous avons déjà parlé en passant. Il faut d'abord que le changement psychique se produise, la conversion de notre nature actuelle tout entière en un instrument de l'âme; après cela ou en même temps, doit avoir lieu le changement spirituel, la descente d'une lumière, d'une connaissance, une puissance, une force, une félicité, une pureté plus hautes, dans tout notre être, même dans les replis les plus bas de la vie et du corps, même dans l'obscurité de notre subconscience; enfin, couronnant l'ensemble, doit survenir la transmutation supramentale, l'ascension dans le supramental et la descente formatrice de la Conscience supramentale dans tout notre être et dans notre nature tout entière. »

(L'Évolution spirituelle, p. 83)

Quel est le rôle de l'esprit?

On peut dire que c'est à la fois l'intermédiaire conscient entre

le Suprême et la manifestation, et le lieu de rencontre de la manifestation avec le Suprême.

L'esprit est capable de comprendre et de communier avec la divinité la plus haute et en même temps il est l'intermédiaire le plus pur, le moins déformé peut-on dire, de la divinité la plus haute dans la manifestation la plus extérieure. C'est l'esprit, à l'aide de l'âme, qui tourne la conscience vers le Haut, vers le Divin, et c'est dans l'esprit que la conscience peut commencer à comprendre le Divin.

On pourrait dire que ce que l'on appelle « esprit », c'est l'atmosphère apportée par la Grâce dans le monde matériel afin qu'il se réveille à la conscience de son origine et qu'il aspire au retour à elle. C'est vraiment comme une sorte d'atmosphère qui libère, qui ouvre les portes, qui débride la conscience. C'est elle qui permet la réalisation de la vérité et qui donne à l'aspiration son plein pouvoir d'accomplissement.

Vu de plus haut, on pourrait dire de l'autre manière : c'est à cette action, à cette influence lumineuse et libératrice, qu'a été donné le nom d'« esprit », à tout ce qui nous ouvre le chemin vers les réalités suprêmes, qui nous tire de notre engluement dans la boue de l'Ignorance, qui nous ouvre les portes, qui nous montre le chemin, qui nous conduit là où il faut aller. C'est à cela que l'homme a donné le nom d'« esprit ». C'est l'atmosphère créée par la Grâce divine dans l'univers pour le sauver des ténèbres dans lesquelles il est tombé.

L'âme est comme sa concentration individuelle, sa représentation individuelle dans l'être humain. L'âme est une chose spéciale à l'humanité, elle n'existe que dans l'homme. C'est comme une expression spéciale de l'esprit dans l'être humain. Les êtres des autres régions n'ont pas d'âme, mais ils peuvent vivre dans l'esprit. On pourrait dire que l'âme est une délégation de l'esprit dans l'espèce humaine, une aide spéciale pour le mener plus vite. C'est l'âme qui permet le progrès individuel. L'esprit, dans sa forme originelle, a une action plus générale, plus collective.

L'esprit, pour le moment, joue le rôle d'une aide et d'un guide, mais il n'est pas le maître tout-puissant de la manifestation matérielle; quand le Supramental sera organisé en un monde nouveau, alors l'esprit deviendra le maître et gouvernera la Nature d'une façon évidente et visible.

Ce que l'on appelle « la nouvelle naissance », c'est la naissance à la vie spirituelle, à la conscience spirituelle, c'est porter en soi quelque chose de l'esprit qui, individuellement, à travers l'âme, peut commencer à gouverner la vie et à être le maître de l'existence. Mais dans le monde supramental, c'est l'esprit qui sera le maître de ce monde tout entier et de toutes ses manifestations, de toutes ses expressions, consciemment, spontanément, naturellement.

Dans l'existence individuelle, c'est cela qui fait toute la différence; tant que l'on parle de l'esprit et que c'est quelque chose que l'on a lu, dont on connaît vaguement l'existence et qui est une réalité pas très concrète pour la conscience, cela veut dire qu'on n'est pas né à l'esprit. Et quand on est né à l'esprit, il devient quelque chose de beaucoup plus concret, beaucoup plus vivant, beaucoup plus réel, beaucoup plus tangible que tout le monde matériel. Et c'est cela qui fait la différence essentielle entre les êtres. Quand c'est *ça* qui est spontanément réel — l'existence vraie, concrète, l'atmosphère dans laquelle on peut respirer librement —, alors on sait qu'on est passé de l'autre côté. Mais tant que c'est quelque chose d'un peu vague et imprécis — on en a bien entendu parler, on sait que ça existe mais... ça n'a pas de réalité concrète —, eh bien, cela veut dire que la nouvelle naissance n'a pas encore eu lieu. Tant que l'on se dit : « Oui, ça je vois, ça je touche, le mal dont je souffre, la faim qui me tourmente, le sommeil qui m'alourdit, ça c'est vrai, ça c'est concret... », (*Mère rit*) cela veut dire qu'on n'est pas encore passé de l'autre côté, on n'est pas né à l'esprit.

(*silence*)

Entretiens 1957-58

Au fond, l'immense majorité des hommes sont comme des prisonniers avec toutes les portes et toutes les fenêtres fermées, alors ils étouffent (ce qui est assez naturel), mais ils ont avec eux la clef qui ouvre les portes et les fenêtres, et ils ne s'en servent pas... Certainement, il y a une période où ils ne savent pas qu'ils ont la clef, mais longtemps après qu'ils le savent, longtemps après qu'on le leur a dit, ils hésitent à s'en servir et ils doutent qu'elle ait le pouvoir d'ouvrir portes et fenêtres, ou même qu'il soit bon d'ouvrir les portes et les fenêtres! Et même quand ils ont une impression que, « après tout, ce serait peut-être bien », il reste une crainte : « Qu'est-ce qui va arriver quand ces portes et ces fenêtres seront ouvertes?... » et ils ont peur. Ils ont peur de se perdre dans cette lumière et dans cette liberté. Ils veulent rester ce qu'ils appellent « eux-mêmes ». Ils aiment leur mensonge et leur esclavage. Quelque chose en eux l'aime et y reste agrippé. Il leur reste l'impression que sans leurs limites, ils n'existeraient plus.

C'est pour cela que le trajet est si long, c'est pour cela qu'il est difficile. Parce que si, vraiment, on consentait à ne plus être, tout deviendrait si facile, si rapide, si lumineux, si joyeux — mais peut-être pas de la manière dont les hommes conçoivent la joie et la facilité. Au fond, il y a très peu d'êtres qui n'aiment pas la bataille. Il y en a très peu qui consentiraient à ce qu'il n'y ait pas de nuit, et qui ne conçoivent la lumière que comme l'opposé de l'obscurité : « Sans ombre, il n'y aurait pas de tableau. Sans lutte, il n'y aurait pas de victoire. Sans souffrance, il n'y aurait pas de joie. » Voilà ce qu'ils pensent, et tant que l'on pense comme cela, on n'est pas encore né à l'esprit.

*Tel est le dernier des
Entretiens du Terrain de Jeux*



Table des matières

1957

2 janvier

La joie d'être
Pour sortir du temps et de l'espace, il faut sortir de la
manifestation
« Ce n'est pas un corps crucifié, c'est un corps glorifié qui
sauvera le monde »
Transformer la conscience et le monde matériel
C'est la Force nouvelle elle-même qui est votre effort
individuel
La Force de la Vérité et la passivité inerte ... 1

9 janvier

L'univers est créé dans la Joie et pour la Joie
La division, cause de l'ignorance et de toutes les souffrances
Seule la Joie divine peut remporter la Victoire
Le jeu entre Dieu et la Nature
Un mauvais plaisant est venu gâter le jeu : un gain très
coûteux
Pourquoi et quand la Mère est-elle grave?
L'hémisphère supérieur et l'hémisphère inférieur ... 8

16 janvier

Tant de choses que l'on pense, que l'on sent, que l'on fait,
sans savoir
Quand on cherche à connaître ce Moi divin
« Quelle est la vraie raison de ma présence ici ? »
Chercher consciemment, c'est vivre vraiment ... 17

23 janvier

La Fin

Entretiens 1929-31

Comment apprendre la joie pure ?
Les choses vous chantent toutes leur joie
Le don de soi, sans aucun marchandage
La « goutte de miel »
La Volonté divine agit, mais pas ouvertement ... 23

30 janvier

Les Chaînes
« Intensité artistique »
Les hommes sont amoureux de leurs chaînes
Devant les difficultés et les obstacles, c'est l'attitude
intérieure qui importe
« Dieu veut-il que je mette deux morceaux de sucre
ou un seul dans mon café ? »
Si on s'embarque dans une action plus ou moins
funeste, on sent *toujours* un malaise dans la région
du plexus solaire ... 31

6 février

« La Mort est la question que la Nature pose
continuellement à la Vie »
L'obstacle le plus grand : l'attachement aux choses telles
qu'elles sont
Rendre plus harmonieux, plus vrai, le jeu de la Nature
... 38

7 février

Différence entre une méditation collective et une
méditation individuelle
Les groupes initiatiques
Attitude active et attitude passive
La force supramentale ne travaille pas seulement
dans l'Ashram ... 42

13 février

Quel est le secret vers lequel conduit la douleur ?

Table des matières

Le secret, c'est d'émerger de l'ego, de sortir de sa prison, de nous unir au Divin	
Quand le désordre physique vient sur vous, il ne faut pas avoir peur	... 46
20 février	
« Les limitations du corps sont un moule »	
Individualité mentale	
L'individualité est une exception, une conquête	
L'unité et la diversité	... 49
6 mars	
Être à la fois dans la liberté et dans la servitude	
La première expression de l'amour, c'est le service	
« Je veux être indépendant »	... 55
8 mars	
Une histoire bouddhique	... 58
13 mars	
La véritable amitié	
Le meilleur ami, n'est-ce point le Divin ?	... 61
15 mars	
Souvenirs de Tlemcen	
La Seigneur de la Neige	... 66
20 mars	
Lutter contre la nature humaine	
C'est dans la marche en avant qu'il faut trouver le vrai repos de la confiance totale dans la Grâce divine	... 73
22 mars	
Une histoire initiatique	
Mettre en pratique les vérités suprêmes dans sa vie quotidienne	... 76

Entretiens 1929-31

27 mars

« Si seulement l'humanité consentait à être spiritualisée »
L'héroïsme que le Divin veut de nous ... 82

3 avril

Fondre les différentes vues de Dieu
Une religion nouvelle serait une chose néfaste
C'est une *vie* nouvelle qui doit être créée, une *conscience*
nouvelle qui doit être exprimée ... 86

10 avril

Attitude vraie pendant les « tournois »
Les sports et le yoga
Un corps qui vous gouverne est un ennemi
Savoir organiser sa vie ... 90

17 avril

Transformation des fonctions du corps
Unir la maîtrise spirituelle et la maîtrise matérielle
Une vieille division, tellement ancrée! ... 95

24 avril

La « perfection d'en haut » et la « perfection d'en bas »
Il ne suffit pas que souffle l'Esprit, il faut encore que
l'instrument soit capable de le manifester
« Il faut travailler des deux bouts, ne pas lâcher l'un
pour l'autre » ... 100

1er mai

Valeur des compétitions sportives
« Sois à chaque instant le maximum de ce que tu
peux être » ... 107

8 mai

Les jeux et la satisfaction vitale

Table des matières

Pour perfectionner son corps, il faut une discipline rigoureuse « Si on ne fume pas et si on ne boit pas, ce n'est pas la peine de vivre! » Animaux contaminés pas l'homme	... 110
15 mai Différenciation des sexes : pas un symbole éternel Transformation du corps et transformation du mental et du vital Où est la plus grande résistance? Dans votre tête	... 115
29 mai À propos de la transformation progressive « Une vie divine dans un corps divin... » Le choix des moyens pour agir sur le corps dépend du niveau de conscience Ouverture à l'influence supramentale réalisable maintenant sur la terre « Être Toi, infiniment, éternellement... tout simplement »	... 120
5 juin Si on lisait attentivement ce que Sri Aurobindo a écrit, on aurait la réponse à toutes les questions L'action dans le silence est <i>toujours</i> beaucoup plus importante Méditation : se taire aussi totalement que possible dans une vibration ardente	... 126
12 juin Jeûne et progrès spirituel <i>La seule chose</i> qui soit vraiment efficace, c'est le changement de la conscience La pureté parfaite, c'est <i>être</i> , et c'est cela, la sincérité	... 131

Entretiens 1929-31

19 juin

Les maladies et le yoga ; la peur
L'emploi des médicaments
Un effort mental pour guérir ne suffit pas
Autant d'explications qu'il y a de plans de conscience ... 135

26 juin

Le Supramental et la méthode de transformation directe
C'est à l'âme qu'il faut vous adresser, jamais au corps
Prononcer un jugement sur quelqu'un : outrecuidance
mentale
Il faut changer de monde
Une nouvelle naissance ... 143

3 juillet

Yoga collectif : « Le grand hôtel »
La conscience créatrice du nouveau monde
Communauté gnostique ou supramentale ... 154

9 juillet

L'incontinence de langage : un suicide spirituel ... 160

10 juillet

Sentir les choses d'une façon nouvelle
Création du Surmental et création supramentale :
entrevue entre Mère et Sri Aurobindo
Un monde nouveau est *né*
Dans la création supramentale, il n'y aura
plus de religions
« Je vous convie à la grande aventure » ... 161

17 juillet

L'éducation physique et les procédés occultes
Tout ce que vous faites, faites-le consciemment ... 170

24 juillet

- Le supramental involué
- Ce qui est indispensable, dans tous les cas, c'est l'*ardente*
volonté de progrès
- On s'endort, on oublie...
- Nous pouvons devenir ce monde nouveau ... 175

31 juillet

- Comment éveiller dans le corps l'aspiration au Divin
- L'enfant rêve de miracle...
- Quand la foi s'éveille dans les cellules du corps
- Le corps porte en lui-même le sens de sa divinité
- « La vie *doit* être comme cela, et *elle le sera!* » ... 179

7 août

- La descente du Supramental
- Deux points très résistants : la politique et l'argent
- Sortir du chaos
- Faire une concentration de force, de lumière, de vérité,
pour que l'ouragan n'emporte pas ce commencement
de réalisation ... 184

14 août

- Sri Aurobindo, une naissance éternelle dans l'histoire
de l'univers ... 190

21 août

- Conscience individuelle et conscience collective à
l'Ashram
- La spirale du progrès ... 191

28 août

- L'humanité et l'influence supramentale
- Liberté et Volonté divine
- Le Suprême qui contemple Son image ... 195

Entretiens 1929-31

4 septembre

Une « naissance éternelle » : explication physique,
mentale, psychique et spirituelle ... 198

11 septembre

Affinités vitales ; attraction, répulsion
Tout regarder avec un sourire
But de l'évolution ... 200

18 septembre

Place de l'occultisme dans la vie supramentale
La vie supramentale ? Un paradis dans lequel tout le
monde fera la même chose, de la même manière ?
La réalisation supramentale n'abolira pas la différenciation
entre les capacités de chacun
Différents plans de réalisation dans le Supramental ... 206

25 septembre

L'être intermédiaire entre l'humanité telle qu'elle est et
l'être supramental
La transformation dans la Lumière ... 213

2 octobre

Le Mental de Lumière
Le vrai Bouddha
L'enseignement du Bouddha et la supramentalisation
On ne veut rien laisser tomber du passé ... 216

9 octobre

Le Supramental est « caché derrière les choses »
La réalité du monde est tout à fait subjective
La Conscience-de-Vérité ... 224

16 octobre

L'involution de l'Esprit
Mère raconte l'« histoire de la Création » ... 229

23 octobre

- « Le mobile central significatif de l'existence terrestre »
Au centre de *chaque atome* de cette Matière, il y a, cachée,
la Réalité divine suprême
De la pierre à l'homme
La Conscience-Force se dépasse elle-même dans
l'homme ... 233

30 octobre

- Le double mouvement de l'évolution
Souvenir des vies antérieures
La disparition d'une espèce
Le gros chaudron de la Nature ... 239

13 novembre

- Supériorité de l'homme sur l'animal
Pas d'univers sans la descente de la conscience
La maîtrise du feu et le langage articulé : symboles de
la supériorité humaine ... 245

27 novembre

- Évolution individuelle et évolution universelle
Mourir et renaître
Principe de conscience permanent : une petite pierre
précieuse qui devient de plus en plus précieuse en
passant d'une forme à l'autre
Le Divin n'est pas caché — il attend qu'on aille à
sa recherche ... 250

4 décembre

- L'homme restera-t-il satisfait d'être homme ou
s'éveillera-t-il à la nécessité d'être autre chose
Création de la forme supérieure
Possibilités infinies dans tous les domaines ... 257

Entretiens 1929-31

11 décembre

Comment le premier homme est-il apparu ?
La conscience précède la forme ... 263

18 décembre

Le monde est une illusion : qu'est-ce qui est vrai derrière ?
Le Pouvoir supramental : premier aspect à se manifester
pour protéger la race nouvelle
La vraie pureté, c'est la soumission parfaite au Suprême
N'essayez jamais de tirer la Force vers vous, ou vous
côtoierez l'abîme ... 266

1958

1^{er} janvier

Message du 1^{er} janvier 1958 : la collaboration de la Nature
La Nature a admis la Force et la Conscience nouvelles
Pas de miracles « littéraires » ... 275

8 janvier

La méthode d'exposition de Sri Aurobindo
Le mental est comme une place publique
Le mental spéculatif a besoin de discipline
Origine des mauvaises pensées
Chacun ne doit recevoir que les vibrations conformes
au plan divin
Le silence mental
La « main subtile » de Sri Aurobindo ... 279

15 janvier

Il faut trouver sa certitude au-dedans de soi
Un seul point d'appui est inébranlable : celui de
la Réalité, de la Vérité suprême ... 286

22 janvier

Action et spéculation
Tous les principes sont plus ou moins bons suivant leur
capacité d'expression de la Vérité ... 287

29 janvier

L'évolution doit avoir un but
Le plan de l'univers
La plupart des gens agissent d'une façon inconsciente,
automatique
Prendre conscience de soi ... 290

5 février

Le Suprême suit dans sa découverte un chemin inattendu
Le temps est venu où le monde supramental va faire l'objet
du voyage éternel de la Conscience suprême
« C'est dans l'union avec le Suprême que se réalise la
liberté véritable » ... 295

12 février

Le progrès du psychique et la vie
Quand le psychique devient un instrument conscient de
la Volonté divine
La vie terrestre est le lieu du progrès ... 300

19 février

L'expérience de Mère du 3 février 1958 : la vision du
monde supramental
Le « bateau » supramental
Notre appréciation de ce qui est divin ou non divin n'est
pas correcte
Dans la vie ordinaire *tout* est artificiel
Les « Censeurs »
Nos conceptions du Bien et du Mal sont dérisoires!
Les fous lumineux
Pouvoir exprimer la beauté qui est en chaque être ... 303

Entretiens 1929-31

26 février

- La lune et le langage des astres
- Des demi-connaissances
- La réalité universelle dans sa totalité est un symbole ... 316

5 mars

- Le « renversement » nécessaire pour obtenir la nouvelle conscience
- Apprendre à penser sans mots
- Le don des langues ... 319

12 mars

- La nouvelle transformation et la clef de toutes les transformations précédentes
- Comment observer l'émergence de la vie nouvelle ... 325

19 mars

- La tension générale : un signe certain de l'infusion d'un principe nouveau dans la matière
- Le conflit croissant entre les forces d'évolution et les forces de destruction
- L'Harmonie nouvelle
- Ceux qui seront « soulevés » et ceux qui retomberont à l'échelon infra-humain
- Le sacrifice du Divin et la totale révélation du Divin dans la Matière ... 329

26 mars

- La majorité de l'humanité vit dans un tourment perpétuel
- Un seul moyen pour sortir de la condition humaine misérable : changer de conscience
- Acquérir une confiance absolue en la Puissance suprême ... 336

2 avril

- Faire une faute sciemment ou par ignorance
Le thermocautère ... 341

9 avril

- Les yeux de l'âme
La vibration vitale et la vibration de l'âme
Quand on a touché le centre de l'âme ... 343

16 avril

- Une relation consciente peut s'établir entre l'homme
mental et l'homme surmental
Le surhomme
« La conscience supramentale entrera dans une phase
de puissance réalisatrice en 1967 » ... 348

23 avril

- La joie de l'effort et le marchandage
La volonté de progrès : une façon d'exprimer sa
ratitude à la Conscience divine ... 353

30 avril

- À propos de l'expérience supramentale du 3 février 1958
Manie de vouloir remplacer un vieux dogme par un
nouveau ... 356

7 mai

- Le secret de la Nature
La Nature a une *apparence* inconsciente
Le départ — le grand voyage dans l'inconscience —
et le retour dans la Lumière ... 357

14 mai

- L'expérience de la réalité supramentale
Il semble que l'on ne puisse jamais comprendre
vraiment que lorsqu'on comprend avec son corps ... 362

Entretiens 1929-31

21 mai

L'honnêteté mentale
Surgir dans la sphère supérieure, le monde de la Vérité
qui transparaîtra dans les formes ... 365

28 mai

L'Avatâr
Quand l'univers tout entier deviendra l'Avatâr total
du Suprême ... 369

4 juin

La nouvelle naissance : le yoga intégral de Sri Aurobindo
ne peut commencer qu'après cette expérience-là
La nouvelle substance supramentale prépare en vous des
choses qui se manifesteront *très soudainement*
Regarder l'ego avec un sourire et lui dire : « Mon ami,
je n'ai plus besoin de toi ! » ... 373

11 juin

La présence spirituelle : harmonie qui empêche les
catastrophes irrémédiables
Présence spirituelle dans le pire des êtres humains ... 378

18 juin

Religion, occultisme, philosophie spirituelle et expérience
spirituelle
Donner le gouvernement à ce qui a vraiment le droit
de gouverner ... 381

25 juin

Le développement individuel
La sâdhanâ du corps
À moins que tout ne soit fait, c'est comme si l'on
n'avait rien fait ... 387

9 juillet

- La foi : un cadeau de la Grâce divine
- Il faut *vouloir* sa foi, la rechercher, la protéger
- La foi : expression la plus directe du Pouvoir divin qui vient pour lutter et conquérir ... 391

16 juillet

- La religion est-elle une nécessité?
- L'aspiration vers l'inconnu ... 394

23 juillet

- Les différents genres d'intuition
- « Faire le miroir »
- Le pouvoir de concentration : clef de toutes les réalisations ... 398

30 juillet

- L'écriture automatique
- Le jeu des entités vitales
- Yogic Sadhan* de Sri Aurobindo
- Rôle et valeur de l'occultisme
- Exemple de matérialisation ... 403

6 août

- Valeur de la prière collective
- Les groupes initiatiques et l'unité collective ... 411

13 août

- La Mère et les « cours de vie spirituelle »
- Pourquoi ne profite-t-on pas de la vie à l'Ashram?
- Ce que Sri Aurobindo est venu nous dire
- Trouver ce Quelque Chose qui changera toute la signification de la vie ... 414

Entretiens 1929-31

15 août

- Sri Aurobindo et la relation avec les dieux
- Kâli : la grande puissance libératrice ... 420

27 août

- Méditation et imagination
- L'imagination est un pouvoir de formation très puissant
- Comment méditer sur une phrase
- Sortir de la somnolence mentale ... 422

3 septembre

- Comment discipliner l'imagination
- L'imagination de la Vérité
- Personnes qui ont dans leur nature des côtés absolument contradictoires
- Le bouchon sur la mer et l'oiseau qui va où il veut ... 430

10 septembre

- Magie blanche et magie noire
- Quand on approche de la Vérité
- La science physique et l'occultisme ; l'hypnotisme
- Pour toute chose, il faut des qualités spéciales!
- On a un génie au-dedans de soi et on ne le sait pas ... 435

17 septembre

- Prendre possession mentalement de l'expérience
- Étapes de la transformation
- La connaissance par identité
- Utilité du développement mental à l'Ashram
- Un être humain pleinement développé ressemble à un formidable orchestre ... 445

24 septembre

- « Les conséquences mentales du théorème spirituel de l'existence »
- Vivre la vérité

Table des matières

Chacun doit trouver sa propre formule par l'aspiration	
Chacun doit marcher sur le chemin	... 452
1^{er} octobre	
L'idéal de perfection morale	
Ce que les hommes prennent pour la vie spirituelle	
La vraie vie spirituelle et les réalisations morales	... 458
8 octobre	
États intermédiaires entre l'homme et le surhomme	
Course entre la Transformation et la Déchéance	
Où en sommes-nous et jusqu'où arriverons-nous?	... 460
22 octobre	
Les « capacités spirituelles » et le renversement de conscience	
Le pouvoir de contagion spirituelle : le seul vraiment efficace	
Devenir un centre de pouvoir rayonnant qui oblige le reste du monde à se transformer	... 463
29 octobre	
La force spirituelle secoue la satisfaction de soi du mental	
La résistance formidable que le monde oppose à l'œuvre de la Grâce	
D'abord il faut s'éveiller, ensuite on peut conquérir	... 468
5 novembre	
Savoir se taire	
Seule la Lumière vraie a le pouvoir de donner la compréhension	... 472
12 novembre	
Lorsqu'on découvre son âme	
À quoi sert d'avoir tant lutté, tant souffert, si c'est pour en sortir?	

Entretiens 1929-31

Se donner à la Grâce avec la candeur d'un enfant ... 475

26 novembre

L'esprit, c'est l'atmosphère apportée par la Grâce dans le
monde matériel

La naissance à la vie spirituelle

Les hommes sont comme des prisonniers qui ont peur
de se perdre dans la lumière et la liberté

Si l'on consentait à ne plus être ... 479